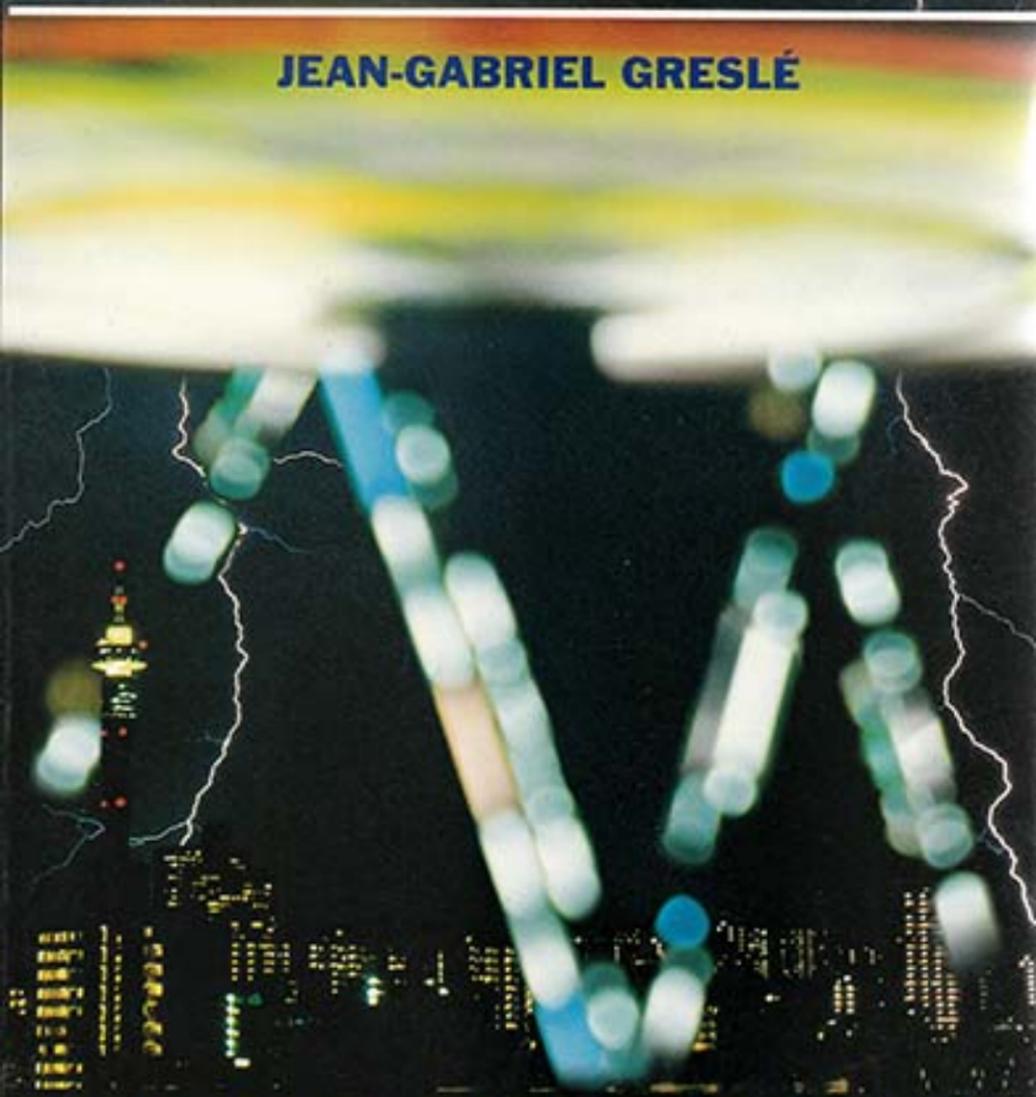


OBJETS VOLANTS NON IDENTIFIÉS

JEAN-GABRIEL GRESLÉ



UN PILOTE DE LIGNE PARLE

GUY TRÉDANIEL ÉDITEUR

Jean-Gabriel Greslé

**LES OBJETS VOLANTS
NON IDENTIFIÉS**

Un pilote de ligne parle...

Guy Trédaniel Éditeur
76, Rue Claude -Bernard
75005 Paris

© Éditions de la Maisnie 1993

*Tous droits de reproduction, traduction et adaptation,
réservés pour tous pays.*

ISBN: 2-85707-555-3

CHAPITRE 1

SOUVENIRS

Les objets volants non-identifiés existent. J'en ai rencontré plusieurs fois en près de quarante ans de carrière aéronautique. De nombreux collègues en ont vu, parfois de très près. Ceux qui sont dans mon cas, sans jamais avoir été menacés ou intimidés le moins du monde, ont décidé que la discrétion était préférable à la publicité.

Pourquoi rompre ce silence ? Il serait peut-être plus honnête de se demander pourquoi la peur d'un certain ridicule nous a fait taire ce que nous savions d'un phénomène inconnu qui risquait de porter préjudice à la sécurité de nos vols. Certes, la plupart du temps, la seule gêne qui en résultait était un accroissement du trafic radio avec les organismes du contrôle de la navigation aérienne ou un autre avion de ligne. Un autre silence, officiel celui-là, apparaît avec le recul du temps encore moins explicable. Nous aurons l'occasion de nous interroger plus longuement à ce sujet dans les pages qui vont suivre.

C'est un peu en manière de pénitence que j'ai finalement décidé de parler d'emblée de mes expériences personnelles. La majeure partie d'entre elles ne débouche sur aucune certitude quant à la nature du phénomène décrit.

Leur principal intérêt réside peut-être dans leur banalité et l'absence de conséquences psychologiques ou d'interrogations métaphysiques observées chez les témoins. C'est d'ailleurs heureux

en ce qui concerne les observations faites en vol. Un équipage est déjà soumis à suffisamment de contraintes sans y ajouter des réactions émotionnelles provoquées par des rencontres inexplicables.

Kinston (Caroline du Nord), juillet 1952

Élève pilote de chasse, arrivé au États-Unis depuis le mois d'avril, je me repose au "Cadet Club" un samedi soir en écoutant distraitement la radio. Une voix grave intervient, dans le programme en cours. Le message est inattendu : "Mesdames messieurs, nous interrompons les émissions sur tout le territoire des États-Unis car des événements graves se déroulent en ce moment dans la région de la capitale. Des échos non-identifiés sont détectés au-dessus du Pentagone et de la Maison Blanche, en plein milieu de la zone interdite. Une interception a été déclenchée. Nous vous demandons de rester près de vos postes et de ne pas quitter l'écoute." L'émission interrompue reprend une demi-heure plus tard.

Je participe sans le savoir à l'un des événements marquants de la saga des objets volants non-identifiés. Dans l'US Air Force, l'armée de l'air américaine, nous obtiendrons quelques détails inconnus du public. Nous apprendrons que les échos ont été détectés simultanément par deux radars du contrôle aérien, ce qui permet d'écarter l'hypothèse d'un défaut de fonctionnement; que les contrôleurs ont pu confirmer visuellement l'existence d'un véritable carrousel de lumières ponctuelles dans le ciel de Washington; que l'équipage d'un avion de ligne a observé ces lumières; que les intercepteurs, des F-94, ont mis plus de 11 minutes à décoller alors qu'ils étaient censés être prêts en 2 minutes. Pour la petite histoire, nous apprendrons un peu plus tard que le commandant de l'escadre de protection s'est fait muter en raison du retard de ses avions. Le samedi suivant à la même heure, le scénario se reproduit dans les moindres détails. Les F-94 décollent un peu plus vite mais les objets lumineux leur échappent sans difficulté. La radio et les journaux en parleront pendant quelque temps et certains journalistes mentionneront que les échos observés effectuaient des manoeuvres tellement "impossibles" que les autorités compétentes doutaient qu'il pût s'agir d'objets matériels. L'explication officielle, à l'usage des civils, sera si j'ai bonne mémoire, une inversion de température à haute altitude au-dessus de la région. Nous ne

recevrons aucune information à ce sujet et nos cours d'élèves officiers ne mentionneront jamais ce que l'on nomme encore "soucoupes volantes".

La Guerre de Corée bat son plein. Nous attendons d'un jour à l'autre le déferlement des chars russes sur l'Europe et le début de la 3^e guerre mondiale. Nos camarades américains se font tuer sur le Yalou ou reviennent avec des victoires en combats aériens contre les Mig-15 chinois. Nous avons 20 ans, un métier à apprendre et une grande confiance en nos chefs. Certains d'entre nous pensent que les disques volants existent probablement, que ce sont peut-être des engins issus des armes secrètes allemandes dont on parle encore beaucoup en 1952, mais nous avons des préoccupations bien plus immédiates.

Cap Saint Jacques (Cochinchine), septembre 1955

Je suis avec un ami, Michel Sorgniard, pilote de chasse lui aussi, au bord de la mer vers onze heures du soir. Nous savourons le calme et la fraîcheur relative de la nuit. Un énorme météore jaune brillant descend devant nous à 45° vers l'horizon, de droite à gauche. Sa trace reste visible sur près d'un quart du ciel, puis il semble rebrousser chemin en laissant derrière lui une traînée lumineuse d'un vert intense. Notre impression est qu'il parcourt en sens inverse sa trajectoire de descente dont le sillage change de couleurs de bas en haut pour passer du jaune au vert intense. Michel a l'impression qu'un météore complexe a laissé derrière lui une poudre qui aurait ensuite brûlé, en partant du bas, comme un feu de Bengale vert. J'ignore si un tel météore peut exister. J'en fais mention simplement parce qu'il évoque les boules de feu vertes étudiées par le Docteur Lincoln La Paz en 1947.

Creil, 10^e Escadre de Chasse, 1956-1957

Pour faire preuve d'impartialité, je me dois de rapporter ici deux observations peu glorieuses que mes camarades et moi-même avons prises très au sérieux... pendant quelques minutes. Dans l'un et l'autre cas il s'agissait d'objets matériels bien réels mais incorrectement identifiés.

La première histoire est banale et amusante :

En patrouille de nuit avec 4 Mystère II de l'Escadron 3/10, le lieutenant de B. nous fait manoeuvrer avec finesse pour intercepter... la planète Vénus ! Numéro quatre dans la patrouille j'ai vu comme les autres une lumière qui clignotait et changeait de couleurs. Je m'y suis laissé prendre pendant plusieurs minutes.

Il faut tout de même noter qu'à aucun moment nous n'avons inventé le moindre détail supplémentaire et que nous avons correctement évalué la dimension angulaire de l'objet. De même, son immobilité par rapport aux étoiles fixes a finalement attiré notre attention et permis une identification correcte. Les erreurs d'interprétation existent mais elles sont en général rapidement corrigées quand l'observateur est un pilote professionnel. C'est heureux pour la sécurité du transport aérien.

La seconde est plus palpitante :

Je suis une fois de plus numéro quatre, dans une patrouille dirigée par le colonel L.. Le temps est médiocre avec des nuages d'instabilité assez abondants. Le radar de Meaux nous dirige vers un écho non identifié, rare en région parisienne, et nous fait effectuer une première passe pendant laquelle aucun contact visuel ne peut être établi. Brusquement, le contrôleur d'interception nous annonce que l'hostile est passé derrière nous, à "six heures, 2 nautiques". Pour un pilote de chasse cela signifie qu'il est en position pour nous attaquer. Sans chercher à comprendre le leader commande un "break", c'est-à-dire un virage serré destiné à semer un poursuivant éventuel. Le radar nous repositionne pour une seconde interception et nous annonce que l'hostile semble immobile. Petit frisson. Aucun véhicule connu, capable d'engager un combat tournoyant avec des avions de chasse ne peut effectuer un vol stationnaire à l'altitude où nous évoluons. Pas le temps de réfléchir car nous revenons vers notre cible à la vitesse de 15 kilomètres par minute. La passe paraît manquée quand j'aperçois en vision périphérique un disque gris, parfaitement circulaire qui passe sous mon aile droite. J'annonce "tally-ho" et reçois comme prévu l'ordre de conduire la patrouille. A ce moment je suis pratiquement sûr d'avoir vu un disque volant. Pendant la manoeuvre délicate qui consiste à regrouper la patrouille en ordre inverse puisque je suis devenu leader, et à préparer une passe

visuelle, je n'ai qu'une vue fragmentaire de l'hostile parfois masqué par les nuages. Enfin aligné face à l'objectif, ciné-mitrailleuse armée, je vois clairement dans le collimateur que l'objet est donc toujours circulaire; ce n'est pas un disque mais une sphère. Le temps de comprendre que j'ai devant moi un ballon météo, de penser aux instruments de mesure et à l'émetteur qui y sont suspendus, je les vois passer comme un éclair très près de ma verrière.

Ces petits incidents forgent l'expérience d'un pilote et le rendent très prudent. Il est bon d'avoir vécu soi-même des épisodes où l'esprit tire des conclusions hâtives d'un ensemble insuffisant de données. Ce genre d'erreur est rarement répété. Loin de mettre en cause la capacité des observateurs professionnels, les défauts de perception déjà très rares, sont rapidement corrigés et ne débouchent jamais sur des erreurs grossières d'identification. Ce qui est vrai pour un pilote l'est sans le moindre doute pour un policier, un astronome ou un marin.

Fort Lamy, sur les bords du lac Tchad, début, juin 1959

Le gîte d'étape est plein, et de nombreux clients couchent dehors, en plein air, dans des lits de type militaire équipés d'une moustiquaire. Je suis dans ce cas. Allongé, je n'arrive pas à dormir et regarde le ciel en pensant au trajet du lendemain vers Fort-Archambault et Bangui.

Une lumière mobile venant de la gauche attire mon attention. Vue au travers de la moustiquaire qui drapè le lit, elle paraît étendue, beaucoup trop pour être un feu de position d'avion. Je me lève rapidement et regarde passer, en vol horizontal à une altitude de 500 mètres environ, un petit nuage lumineux oblong, rouge sombre, qui se déplace dans un silence total à une vitesse apparente constante. J'appelle mon second, Donzelot, qui dort dans un lit parallèle au mien à deux mètres de là. Réveillé en sursaut, il finira par s'extraire de son lit quand l'objet aura disparu.

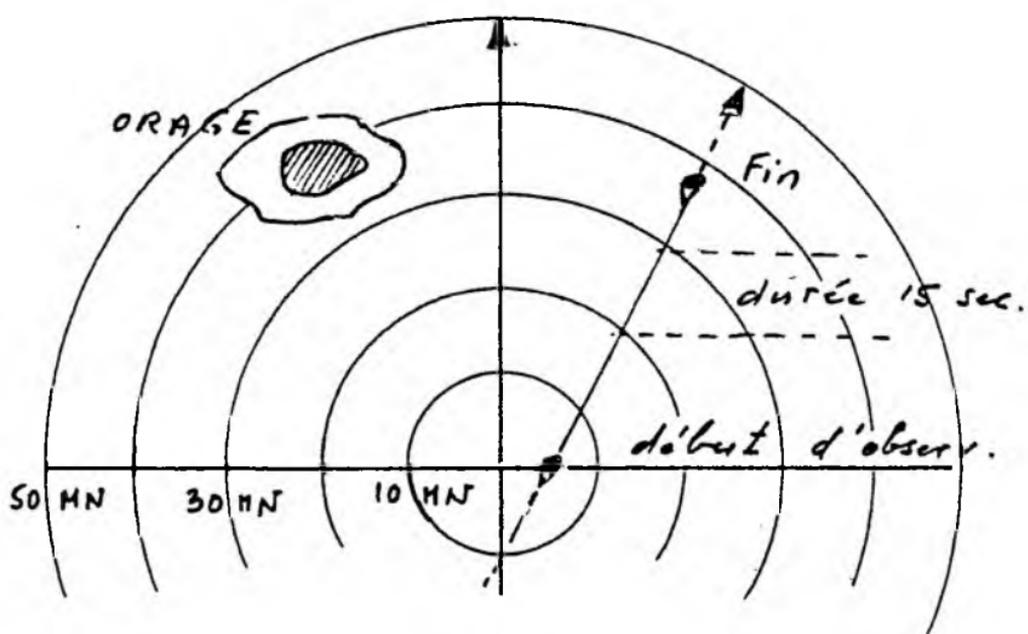
Je note les détails suivants : la luminosité de l'objet est homogène, sans rien qui ressemble à des feux de position ou des phares, les contours du nuage lumineux sont un peu flous et je me demande si je n'observe pas un halo intense masquant un engin matériel. Les dimensions angulaires sont à peu près de 4° pour la

longueur et de 1° pour l'épaisseur. Sa section, visible au fur et à mesure qu'il s'éloigne et que je le vois de l'arrière, semble circulaire. Sa forme générale est celle d'un fuseau aux extrémités arrondies.

Le lendemain, en déposant mon plan de vol, je passe à la Tour de Contrôle. J'apprends qu'aucun avion n'a transité par Fort Lamy pendant la nuit. Selon toute probabilité, ce que j'ai vu cette nuit là et que je n'ai jamais revu depuis, était un engin d'origine inconnue.

En vol entre Rio de Janeiro et Florianopolis, 1968

Notre quadri-réacteur Boeing-707 survole une mer de nuages à l'altitude de 10.800 mètres. De la place droite je surveille au radar un orage assez actif dont le sommet perce la couche nuageuse. Il est très visible à gauche de notre route prévue, son image très classique montre que notre équipement fonctionne correctement.



Je remarque sur l'écran cathodique, à droite du centre qui matérialise notre position, un écho bien défini en forme de goutte d'eau. Une telle image, fréquente sur les écrans de grande dimension, est inconnue sur ceux de petite taille. Elle est produite par un décalage sensible entre le point lumineux produit par le dernier balayage et la rémanence du point précédent. Cette trace inusuelle sur l'écran signifie que l'engin qui nous dépasse est animé

d'une vitesse très supérieure à la nôtre. J'attire l'attention du Commandant et celle de l'équipage qui compte ce jour-là un radio-navigant en plus de l'officier mécanicien. Debout dans la cabine de pilotage, un passager qui visite le poste sera lui aussi témoin de l'incident. L'écho qui nous double et que nous suivons jusqu'à une distance de 37 milles nautiques, suit une route qui diverge d'environ 30° à droite de celle que nous suivons. Un chronométrage de son passage entre deux cercles de distance séparés de 10 milles nautiques donne exactement 15 secondes. Sa vitesse excède la nôtre de 40 milles nautiques par minute; comme le référentiel de mesure porté par l'avion se déplace à peu près dans la même direction à 8 milles par minute, la vitesse de l'engin par rapport au sol est de 48 milles par minute soit 2.880 noeuds ou 5.300 kilomètres/heure (environ MACH 5). Aucun contact visuel n'ayant pu être établi, nous pensons que l'engin détecté volait dans la couche de nuage ou en dessous que nous survolions et nous n'avons pas la moindre idée de sa forme ou de sa nature. L'intensité de l'écho était la même que celle qu'aurait provoqué la détection d'un avion de ligne. Notre installation radar fonctionnait-elle correctement ? Oui, sans le moindre doute. Cet écho anormal ne serait-il pas la preuve d'une anomalie d'origine inconnue ? Certainement pas. La tendance de certaines personnes consistant à mettre en doute toutes les informations qui les dérangent est peut-être théoriquement défendable mais dans la pratique quotidienne de l'action, c'est une ineptie. Notre radar fonctionnait correctement avant, pendant et après notre curieuse rencontre.

En vol, région de Détroit juillet 1984

Nous sommes en vol à l'altitude de 11.500 mètres au nord de la ville de Détroit dont les lumières sont parfaitement visibles. Venant de Los Angeles, nous approchons de notre destination, Montréal, après un vol sans histoire. La nuit est claire et sans nuages. Brusquement, je remarque derrière la tête du second pilote, par la vitre latérale droite, une traînée lumineuse très dense qui dépasse rapidement notre avion, un Boeing 747-Combi. Je prends par principe un "top chrono" et fais immédiatement un appel en cabine. Un steward monte en courant; il sera comme le reste de l'équipage technique, témoin de l'événement. Nous observons une traînée lumineuse d'aspect granuleux, d'une longueur apparente égale à celle de ma main ouverte à bout de bras. Cette trace est

précédée par ce qui semble être un groupe de trois boules d'aspect métallique, luisantes comme de l'acier poli mais sans luminosité propre. L'ensemble suit une trajectoire horizontale parallèle à la nôtre, à 6° environ au-dessus de l'horizon et nous dépasse rapidement. En 15 secondes il passe du travers droit à 45° de gisement.

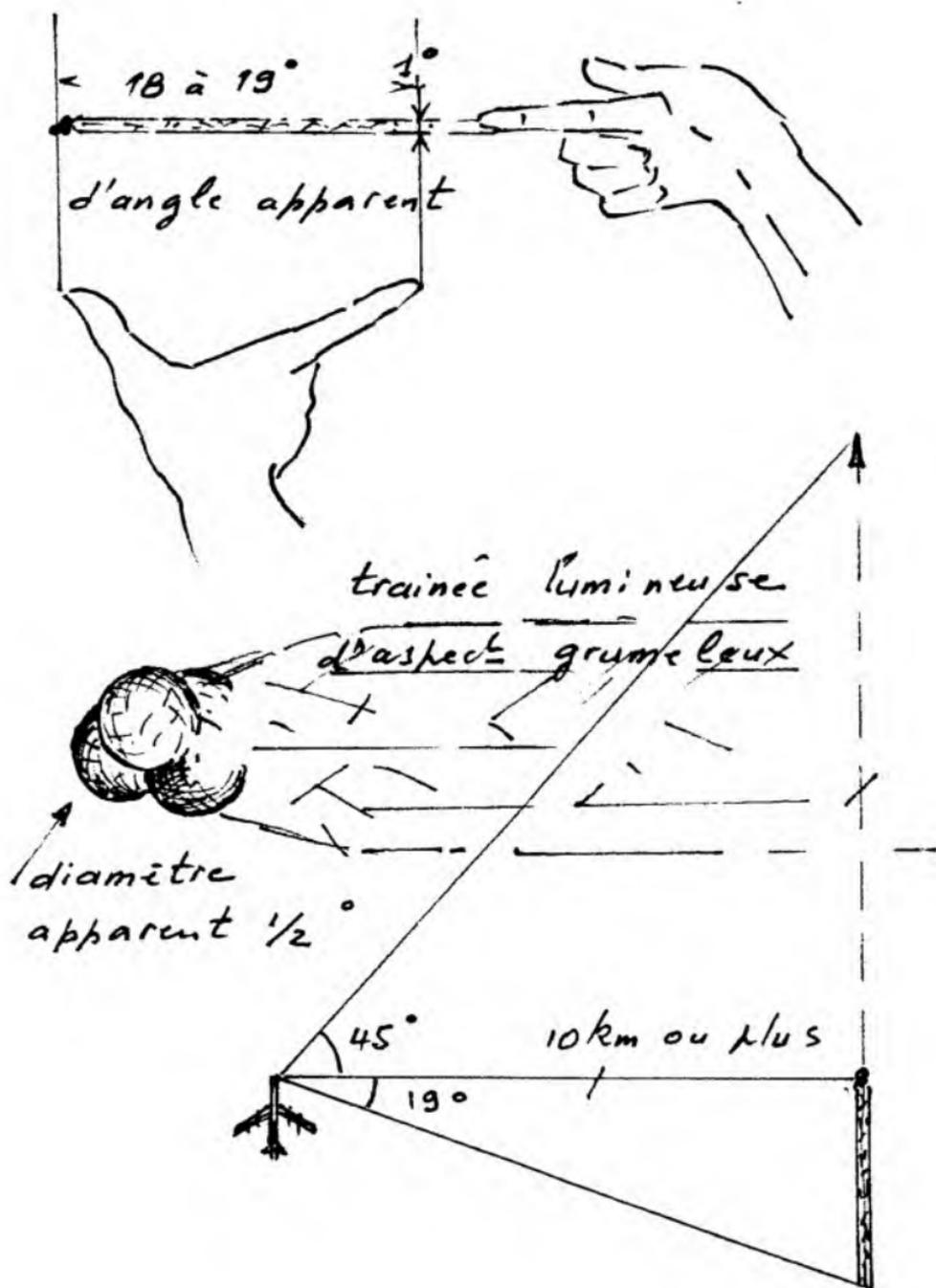
Comme je demande à mon second de contacter le Contrôle pour signaler ce que nous venons d'observer, celui-ci nous appelle et nous demande de décrire ce que nous venons de voir passer à notre droite. Je m'exécute et entends sur la même fréquence un équipage de la Lufthansa et un autre d'Olympic Airways confirmer notre observation. Je demande alors au contrôleur pourquoi il nous a contactés les premiers. Réponse : "vous étiez les mieux placés"... Ce qui confirme s'il en était besoin que l'intrus était bien visible au radar. Quelques instants plus tard, en réponse à une question de l'équipage de la Lufthansa, le contrôleur précisait qu'un shérif lui avait signalé plusieurs observations par des témoins au sol. Nous avons peut-être là une indication utile. Un engin non-identifié a peu de chance de posséder un transpondeur; il est en principe invisible pour les radars de contrôle actuels. Si l'on soupçonne sa présence, ou celle d'un avion de ligne en panne de transpondeur, il est facile pour le contrôleur de couper la fonction qui renforce l'intensité, sur son écran, des images des avions utilisant un code de réponse déterminé. A ce moment, son radar fonctionne comme fonctionnaient les radars il y a 40 ans : il reçoit sur son écran cathodique tous les échos des objets se trouvant dans la zone qu'il couvre, OVNI, avions sans transpondeur, avions dont le transpondeur est réglé sur un autre code que le sien.

Ce développement un peu long répond par avance à l'objection selon laquelle tout avion doit être équipé d'un transpondeur en état de fonctionnement pour être détecté par un radar du Contrôle de la Navigation Aérienne. Il n'en est rien. Par un simple geste, chaque contrôleur peut couper son système de renforcement des échos afin de détecter tout engin circulant dans la région qu'il surveille. Dans le cas qui nous intéresse, l'appel du shérif signalant un engin rapide et inusuel obligeait l'opérateur radar à utiliser la procédure que nous venons de décrire.

En fixant arbitrairement la distance de l'objet inconnu à 10 kilomètres à son passage par le travers, un calcul simple nous permet de trouver sa vitesse et de transformer les dimensions angulaires observées en longueurs. Nous calculons ainsi :

Vitesse objet = 10 km en 15 sec. = 40 km/min. ou 2400 km/h +
vitesse avion (900 km/h) = 3300 km/h.

Épaisseur traînée = 160m, longueur 3 km, diamètre du groupe
de sphères = 80m, soit pour chaque sphère 40 à 50m environ.



Toutes ces évaluations permettent d'estimer les dimensions et la vitesse de la "chose observée"; le radar mesure avec précision au moins la vitesse et la route suivie. Un radar militaire connaîtrait de plus l'altitude.

Nous tirerons deux conclusions de cet incident :

- 1° - Un engin inconnu très rapide a interféré avec le déroulement normal de trois vols commerciaux. La matérialité de cette interférence est confirmée par l'intervention du contrôleur de la Navigation Aérienne.
- 2° - De toute évidence cet intrus n'était pas en contact radio avec le service officiel malgré sa présence dans un espace contrôlé. Cette incursion, qu'elle soit le fait d'un prototype humain ou de tout autre véhicule, était une infraction aux règles de la navigation; la responsabilité du pays survolé, en l'occurrence les États-Unis, était de toute façon engagée.

Post-scriptum : De retour à Los Angeles le surlendemain, je me suis mis à la disposition de la F. A. A. (Federal Aviation Authority) pour lui communiquer toute précision concernant cet incident. Il n'y a eu aucune réaction de la part de cet organisme.

Gretz-Armainvilliers, Seine-et-Marne le 5 novembre 1990

Cette observation à laquelle j'ai participé a fait l'objet d'une enquête complète effectuée par Joël Mesnard, éditeur de la revue "Lumières Dans la Nuit" et se trouve relatée en détail dans le n° 306 de cette revue. Nous devons découvrir par la suite que plusieurs centaines de témoignages variés avaient fait état de véhicules ou d'assemblages de lumières vus à basse altitude en France ce même soir entre 18 heures 45 et 19 heures 30.

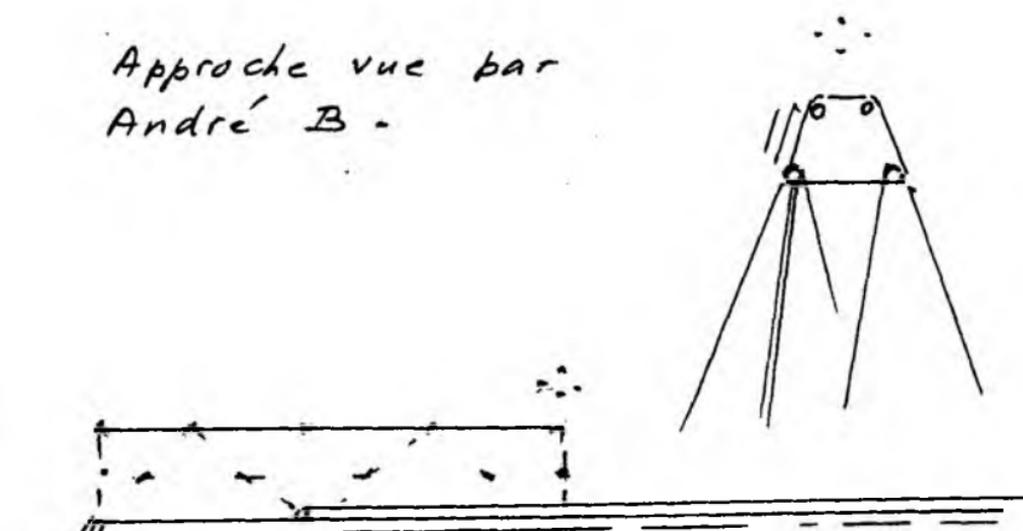
Au mieux de mes souvenirs, voici la description des faits : il est 19 heures. Nous sommes un groupe de six pratiquants d'Aïkido et nous attendons la clef de la salle d'entraînement en bavardant. André B. s'est éloigné d'une dizaine de mètres et nous appelle brusquement. Il a l'impression qu'un avion ou un hélicoptère descend vers nous et va se poser à proximité. Quand je me retourne

finalement, je vois dans la direction du sud vers la déviation à quatre voies de la Nationale 4, une structure rectangulaire balisée de nombreuses lampes rouges qui évoque pour moi un élément de pont métallique ou la flèche d'une grue. J'observe que cette structure se déplace dans le ciel, vers l'est, sans aucun support; l'imaginant très éloignée, d'une dizaine de kilomètres peut-être, j'ai un instant l'impression de voir une ville flottante. Une certitude domine, je n'ai jamais rien vu de semblable ni d'aussi grand dans l'espace pendant toute ma carrière.

A l'avant, deux phares dirigés en diagonale projettent une lumière blanche qui semble s'interrompre avant d'atteindre le sol. Ce qui attire le plus mon attention est un énorme faisceau cylindrique, horizontal, de lumière opaline très dense qui paraît avoir pour origine la partie centrale inférieure de la "chose". Autour de ce tube de lumière bizarre, issu d'une sorte de projecteur attaché à la structure, des écharpes de brume masquent par intermittence un second faisceau parallèle au premier. J'ai le temps de tendre le bras pour évaluer l'épaisseur de l'ensemble (deux doigts et demi environ) et de noter les proportions du rectangle que forme la structure lumineuse principale : 1 sur 5 à peu près. La longueur des grands faisceaux lumineux horizontaux est deux fois et demie celle de l'engin et le diamètre du tube de lumière le dixième de la hauteur. Je fixe ces proportions dans ma mémoire et, voyant que la structure va disparaître derrière un grand arbre, je cours vers ma droite pour pouvoir la suivre un peu plus longtemps du regard. Trop tard ! je vois l'extrémité des faisceaux de lumière se fondre dans un nuage bas.

Nous avons à peine le temps de nous interroger sur ce que nous venons de voir. Janine C. arrive avec la clef et nous écoute lui narrer notre expérience... Nous apprendrons plusieurs mois après qu'elle avait parfaitement vu dans le ciel une espèce de trapèze sombre qui s'éloignait en prenant de l'altitude dans la direction du sud-est. A l'arrière 4 ou 5 lampes jaunes étaient visibles; à la partie inférieure deux gros phares se reflétaient sur une surface d'apparence métallique.

Approche vue par
André B.



passage vu par 6 témoins



éloignement
observé par
Janine C.

STRUCTURE OBSERVÉE

A ma demande, les témoins ont bien voulu rédiger, sans se concerter, un résumé de ce qu'ils avaient vu. A l'exception d'André B., dont l'observation a été plus longue et plus complète que la nôtre, nous avons tous décrit, chacun à notre façon, la même chose. Nous avons tous eu l'impression de nous trouver devant un objet de grande taille, se déplaçant majestueusement, ou un cigare allongé balisé de nombreuses lampes colorées, oranges ou rouges. Ces données figurent dans tous les rapports.

Pour une fois, la présence d'une couche de nuages à faible développement vertical, entre 350 et 500 mètres, couvrant à peine 3/8 du ciel permet d'évaluer avec une assez bonne précision la distance de la structure lumineuse observée : quelque 800 mètres. L'épaisseur apparente, appréciée par rapport à celle des doigts vus à bout de bras (une méthode enseignée par l'US Air Force) donne pour la hauteur de l'ensemble 80 mètres environ et pour sa longueur 400 mètres. Moins grand qu'une ville flottante, cet "engin" avait tout de même des dimensions supérieures à celles de la tour Eiffel. Sa vitesse pose un problème un peu plus difficile car si nous n'avons pas chronométré son déplacement nous pensons qu'il a pu parcourir 45° en 10 à 20 secondes, soit une vitesse de 150 à 300 km/h. Nous nous accordons tous sur le fait qu'un silence impressionnant semble avoir couvert tous les bruits pendant la durée de l'observation.*

Il serait imprudent de généraliser ces quelques anecdotes qui représentent la totalité de mes expériences dans le domaine des Objets Volants Non-Identifiés en 39 ans de carrière aéronautique pendant lesquels j'ai effectué un peu plus de 17.500 heures de vol.

Ces expériences m'amènent à respecter tous les témoignages curieux ou invraisemblables fournis par des observateurs professionnels ou par des navigants. Certes, chaque récit à lui seul ne prouve rien mais il mérite d'être étudié et conservé. Prises dans leur ensemble, ces observations se rapportent peut-être à des technologies humaines gardées secrètes par les états-majors militaires, peut-être à des phénomènes relevant d'une science que l'humanité ne possède pas encore. En tout cas, à chaque fois qu'ils interfèrent avec l'infrastructure aéronautique, ne serait-ce qu'en provoquant un trafic radio supplémentaire, ils représentent une gêne et un danger réels.

* Voir les calculs en annexe.

Il est amusant de remarquer combien les quelques observations auxquelles j'ai personnellement participé offrent des exemples bien connus de différentes sortes "d'OVNI" :

- 2 erreurs d'interprétation, Vénus et un ballon sonde,
- 1 météore atypique, probablement naturel,
- 2 objets volants très rapides, qui pourraient être des prototypes militaires,
- 2 observations inexplicables, restant à ce jour des "Objets Volants Non-Identifiées".

CHAPITRE II

PRÉLUDE

Mon intérêt pour les Objets Volants Non-Identifiés date de 1952 et des apparitions énigmatiques au-dessus de Washington. De retour en France et pendant les années qui suivirent, ma seule activité dans ce domaine fut la lecture. Je pense avoir lu à peu près tous les ouvrages d'Aimé Michel et de Jacques Vallée publiés en France dans les années cinquante. Des deux livres de Jimmy Guieu, *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde* publié à Paris aux éditions du Fleuve Noir en 1954, et *Black-out sur les Soucoupes Volantes* chez le même éditeur en 1956, je garde un souvenir mitigé. Certaines hypothèses semblaient relever de la science-fiction, d'autres ne pouvaient s'expliquer que si leur auteur disposait de sources très bien informées, dont il ne pouvait pas donner l'identité. Dans le doute je préférerais m'abstenir de tout jugement. Ces deux ouvrages, réédités aux Presses de la Cité poche en 1992, valent pourtant qu'on s'y arrête. Leur auteur avait déjà compris en 1956 ce que d'autres chercheurs ne réaliseraient que vingt ou trente ans plus tard.

Affecté à l'Escadrille 2/3 "Champagne" à Reims en novembre 1953 comme pilote de chasse, pilotant des réacteurs F-84 "THUNDERJET" jusqu'en novembre 1954, je n'ai rien vu pendant toute la vague d'observations françaises de cette année-là, qui puisse ressembler à une soucoupe volante. Ma seule rencontre inquiétante fut celle d'un bombardier anglais "SHAKLETON", un

hybride d'avion et de char d'assaut, particulièrement horrible, qui malgré son aspect bizarre était bien d'origine terrestre !

En 1955, année passée en Indochine, la seule observation anormale fut celle, déjà notée, de ce curieux météore vert.

Quelques années plus tard, en décembre 1959, une rencontre aussi brève qu'intéressante, me fit entrevoir certaines possibilités, et provoqua de ma part beaucoup de questions sans réponses.

Je suis à Tamanrasset, dans le sud algérien, bloqué par une panne de carburation. En attendant des pièces de rechange, je fais un peu de tourisme et visite le borj du Père de Foucault. Là, je rencontre un garçon d'une trentaine d'années qui parcourt la région à la recherche d'investissements pour l'US Steel. Il est métallurgiste et géologue; comme je reviens d'une mission de recherches minières pour le Commissariat à l'Énergie Atomique, nous avons un sujet de conversation tout trouvé. Par curiosité je sors de mon portefeuille un article que j'avais découpé dans "Le Monde" et conservé depuis quelques mois. Il faisait état de recherches sur l'anti-gravitation et affirmait que la compagnie Général Electric avait réalisé des progrès importants dans ce domaine. La réaction de mon interlocuteur est immédiate :

"Ils auraient réussi à annuler 30% de la masse pesante ?

"C'est probablement une information ancienne, quand j'étais

"encore à l'université nous avons déjà fait mieux au

"Canada !"

Devant mon air dubitatif il reprend avec des accents de sincérité :

"Mais si, je vous assure, je me rappelle très bien que l'on

"nous avait fait visiter une installation énorme. Dans

"une salle en forme de dôme ils faisaient varier les plans

"de polarisation de champs électriques et de champs magné-

"tiques. Comme ce n'était pas ma spécialité je ne me sou-

"viens pas vraiment des détails mais je sais qu'ils avaient

"des résultats encourageants, en tout cas bien meilleurs

"que 30%."

Cette indiscretion est la dernière. Il me sera par la suite impossible de revenir sur ce sujet. Je possède tout de même une confirmation de recherches coûteuses, effectuées au Canada sur un sujet a priori complètement farfêlu : l'anti-gravitation. J'aurai l'occasion de repenser à cet incident en étudiant plus tard des documents signés par Wilbur Smith, chercheur canadien responsable du projet "Magnet", en français "Aimant".

De 1965 à 1969, ma carrière à Air France se poursuit sur le secteur Longs Courriers où je suis second pilote sur Boeing-707. S'il en était besoin, l'observation faite en vol sur notre radar de bord entre Rio de Janeiro et Florianopolis (page 12), aurait relancé mon intérêt pour le sujet qui nous occupe. Dans les librairies de New York, de Chicago ou de Los Angeles, je découvre une nouvelle génération d'ouvrages sur les OVNI et garde un souvenir très vif de leur lecture. J'ai toujours dans ma bibliothèque :

- De John Fuller, *Incident at Exeter*, édité à New York par Putnam en 1966. Une enquête détaillée sur une série d'observations simultanées d'engins inconnus, parfois posés au sol, débouche sur la découverte possible d'un rapport entre la panne d'électricité gigantesque de 1965, qui avait paralysé New York et une partie du nord-est des États-Unis, et des soucoupes volantes au-dessus des lignes à haute tension.
- De Frank Edwards, *Flying Saucers - Serious Business*, édité à New York par Lyle Stuart en 1966 et *Flying Saucers- here and now*, même éditeur, 1967. L'auteur démontre l'étendue dans le temps et l'espace du phénomène d'observations d'OVNI, et s'interroge sur l'incroyable laxisme des responsables du projet "Blue Book". Cet organisme, mis en place au sein de l'US Air Force en Avril 1952, représente aux yeux du public la somme totale de l'effort consenti par les États-Unis à l'étude du phénomène d'observations des "soucoupes volantes". Dans la pratique, le responsable militaire, le major Quintanilla et son adjoint civil, le Dr Allen Hynek, semblent passer le plus clair de leur temps à inventer des "explications" naturelles plus idiotes les unes que les autres. Avec ténacité, l'auteur s'attache à démontrer combien ces explications officielles sont insuffisantes quand les observateurs sont des professionnels, policiers ou pilotes par exemple.

- De John Fuller encore, *The Interrupted Journey*, édité à New York par Dell Inc. en 1966. Ce livre passionnant retrace les mésaventures d'un couple victime d'amnésie et de troubles psycho-somatiques dont l'origine pourrait être un enlèvement à bord d'un vaisseau de type inconnu par des entités humanoïdes "étrangères". Une partie de l'ouvrage est écrite par le docteur Benjamin Simon, psychiatre responsable de la régression hypnotique des deux victimes; grâce à son traitement, Betty et Barney Hill semblent avoir retrouvé une partie de leurs souvenirs.
- Dans *Aliens in the sky*, publié à New York aux éditions Putnam Berkley, John Fuller analyse en profondeur un débat d'une rare violence qui s'est instauré entre les responsables de l'Air Force et les citoyens. Les livres que nous venons de mentionner ont fait beaucoup pour rompre le silence officiel et porter sur la place publique cette opposition irréductible entre une Armée de l'Air vers qui chacun se tourne pour obtenir des explications sur un phénomène qui se fait de plus en plus indiscret, et une poignée de chercheurs civils qui ont définitivement retiré leur confiance aux autorités militaires et tentent, sans grand succès, de comprendre ce qui se passe.

Pour faire taire les détracteurs de l'action officielle (dont certains comme Gerald Ford, futur Président des États-Unis, sont députés au Congrès) le gouvernement confie à l'Université du Colorado une étude scientifique des Objets Volants Non-Identifiés. Le Dr Edward Condon, ancien membre de l'équipe du Manhattan Project, assurera la direction et la responsabilité des travaux. En termes peu élégants il justifie par avance le coût de l'opération :

"De toute façon, les 300.000 dollars prévus sont inférieurs à ce que nous dépensons pour tuer un Viêt-cong, et nous essayons d'en tuer des milliers !"

Les conclusions ambiguës du rapport Condon, transformées par la presse en conclusions négatives, ne résoudre rien. Cet effort officiel prend bien vite l'aspect d'une entreprise de désinformation manquée. La vénérable "American Association for the Development of Science" refuse d'en cautionner les conclusions et met en cause les procédures employées. Les lecteurs courageux

pourront évaluer par eux-mêmes le sérieux de cette entreprise en étudiant l'édition civile du rapport, intitulé *SCIENTIFIC STUDY OF UNIDENTIFIED FLYING OBJECTS*, édité à New York par Bantam Books en 1969. Cet indigeste pavé compte avec ses annexes plus de 950 pages mais dans ces dernières, apparaissent comme nous le verrons par la suite un certain nombre d'informations très révélatrices.

Le coup de grâce est porté par un collaborateur du Dr Condon, David Saunders, qui démontre sans le moindre doute possible que le directeur du projet avait décidé avant le début de l'étude que les conclusions seraient de toute façon négatives. Dans un livre écrit avec un journaliste, Roger Harkins, *UFOs ? YES* (NY, World Publishing Company, 1969), l'auteur publie des documents et des témoignages accablants.

Dès novembre 1969, je dois interrompre mes lectures sur les OVNI pour des raisons purement professionnelles. Un stage de formation à la fonction de Commandant de Bord occupera toute mon attention pendant plusieurs mois. Affecté en février 1970 à l'aéropostale de nuit, je vais connaître pendant plusieurs années une activité passionnante qui n'aura rien à voir avec le sujet qui nous occupe.

Je devrai attendre 1983 et mon retour sur les avions longs-courriers, des Boeing-747 cette fois, pour découvrir combien les choses avaient évolué depuis 1969. Les changements les plus radicaux étaient notables dans les rapports de force entre les organisations officielles comme la CIA ou l'US Air Force et les organismes civils. Une loi nouvelle permettait d'obtenir la communication de certains documents officiels sur simple demande, le refus éventuel des autorités concernées devant être justifié par des raisons précises. Cette loi, le "Freedom Of Information Act" avait déjà permis à une association privée, le C.A.U.S., Citizens Against UFO Secrecy * d'obtenir des preuves multiples d'un intérêt soutenu des grandes agences d'espionnage américaines pour les objets volants non-identifiés.

Des bruits couraient selon lesquels l'armée américaine aurait récupéré dès 1947 les débris d'un disque volant accidenté et les cadavres non-humains de ses occupants. Un livre que j'eus la chance de me procurer, écrit par Charles Berlitz et William Moore,

* Citoyens contre le secret concernant les OVNI.

The Roswell Incident New York, Berkley Books 1988, apportait un commencement de preuve.

D'après des sources incertaines, de prétendus agents de la CIA ou d'agences de Renseignement encore plus secrètes, informaient ou désinformaient les chercheurs civils les plus en vue, dans le but apparent de les discréditer. L'exemple le plus frappant était un document qui semblait confirmer la récupération du disque de Roswell et apporter la preuve de l'existence d'un groupe d'initiés, Majestic-12, constitué sur les ordres du Président Truman. Hélas, le document était un faux grossier pour certains, authentique pour d'autres.

Depuis 1973 et pendant près de dix ans, des mutilations de bétail avaient sévi dans le sud-ouest des États-Unis. Des chercheurs civils avaient tenté d'établir un lien entre ces exactions et des observations d'OVNI et d'hélicoptères de types militaires sans immatriculation, vus dans les mêmes régions à peu près aux mêmes moments.

Toutes ces informations fragmentaires formaient un ensemble trop riche et trop incertain. Bien que n'ayant aucune formation d'historien, je décidais de classer par ordre chronologique les faits les plus solides, afin d'essayer de trouver un fil conducteur dans ce théâtre d'ombres. Je n'avais réellement pas la moindre conviction en commençant ce travail et ne m'attendais pas du tout à ce qui allait se dessiner. C'est en toute modestie que j'en livre ici la première ébauche.

Année 1896

18 novembre

Le journal "San Francisco Call", titre :
"Ils affirment avoir vu un vaisseau volant".

Année 1897

17 avril

Observations de nuit à Ann Arbor (Michigan), Waterloo (Iowa), Saint Louis (Missouri) et dans une douzaine de villes du Texas, de vaisseaux aériens volants (*Beyond Earth* p. 51).

23 avril

Le journal "*Yate Center Farmer's Advocate*" publie : "Le 19 avril, à Yates Center (Kansas) un fermier, Alexander Hamilton, assiste à l'enlèvement d'une de ses vaches par un vaisseau volant. La peau, la tête et les pattes sont retrouvées dans le champ d'un voisin."

Hamilton, ancien membre de la Chambre des Représentants, homme très respecté, affirme sur l'honneur que lui et sa famille ont tous vu le vaisseau et ses six occupants, **six des êtres les plus étranges que j'aie jamais vus**".

Année 1901

Santos Dumont parcourt péniblement en dirigeable la distance entre Saint-Cloud et la tour Eiffel.

Année 1903

Premier vol homologué d'un appareil aérien plus lourd que l'air, piloté par Wilbur Wright.

Année 1904

28 février

A 06:10 locales, à bord de l'USS "Supply", Frank Schofield, futur Amiral commandant la flotte américaine du Pacifique (en 1930) observe des météores volant en formation. Le plus grand, en forme d'oeuf, passe sous les nuages. A ce moment son diamètre apparent est égal à celui de 6 soleils. (3° environ). En mars, un article à ce sujet paraît dans le mensuel de météorologie "*Monthly Weather Review*".

Année 1909

1^{er} décembre

Vague d'observations de vaisseaux aériens en Nouvelle Angleterre (nord-est des États-Unis)

1^{er} décembre En Nouvelle Zélande, nombreuses observations de vaisseaux aériens équipés de projecteurs puissants. (*Beyond Earth* p. 60)

Année 1910

30 août New York City, 21:00 ; un long objet aérien manoeuvre au-dessus de Madison Square devant plusieurs centaines de témoins. D'après le *Tribune*, il ressemble à un biplan équipé de lumières vertes et rouges.

31 août Le même engin revient faire une démonstration devant une foule importante et des journalistes qui enquêteront : le seul avion connu dans la région est en panne à Long Island; il est de toute façon bien incapable d'effectuer le moindre vol de nuit.

Année 1933

novembre Des avions fantômes apparaissent en Scandinavie, en Grande Bretagne et aux États-Unis. Ils volent de nuit à basse altitude, dans des conditions météo parfois épouvantables. Ils sont équipés de projecteurs puissants qui éclairent le sol. Certaines observations font état d'un bruit de moteur, parfois les manoeuvres s'effectuent dans un silence total (*Beyond Earth* p. 64).

Année 1934

30 Avril Déclaration à la presse du major général Reuter-swaerd, Commandant Général d'Upper Norrland. " La comparaison de ces rapports met en évidence un trafic aérien illégal au-dessus de nos installations militaires secrètes, sans le moindre doute possible. Il existe trop de rapports provenant de témoins sérieux qui décrivent des observations rapprochées de l'engin énigmatique. Et dans chaque cas la même remarque peut être

faite : aucun insigne ou marque d'identification ne sont visibles sur les machines...La question est : qui ou que sont-ils, et pourquoi ont-ils envahi notre territoire aérien ?"

N.B. La franchise de ce général est tout à fait inconnue à notre époque; aucun atterrissage ou accident n'est indiqué; l'origine de ces engins reste à ce jour inexpliquée. (re- John Keel, *Mystery aeroplanes of the 1930s* "Flying Saucer Review", vol 16, n° 3, 1970 pp. 10-13)

Année 1942

25 février

Alerte aérienne à Los Angeles (Calif.). Le "Christian Science Monitor décrit" : "... des points argentés et un objet trop gros pour être un avion". Les batteries antiaériennes de la ville ouvrent le feu, persuadées d'une incursion de bombardiers japonais. Aucun objet n'est touché, aucune bombe lâchée. Les objets ne se pressent pas; ils parcourent les 30 kilomètres entre Santa Monica et Long Beach en 20 minutes ! Au moins un million de résidents, réveillés par les sirènes et gênés par le "black-out" se souviendront longtemps de cette folle nuit.

26 février

Mémoire du général Marshall au Président des États Unis :

... "1. Des avions non-identifiés, n'appartenant ni à l'Armée ni à la Marine Américaine, sont probablement passés au-dessus de Los Angeles. Des éléments de la 37^e Brigade antiaérienne ont ouvert le feu et utilisé entre 3:12 et 4:15 du matin 1430 obus.

"2. Le nombre d'avions observés peut atteindre quinze. Ils volaient à des vitesses variées officiellement : décrites comme très lentes jusqu'à un maximum de 330 km/h (200 MPH), et à des élévations de 2.800 à 5.600 mètres (9000 à 18000').

"3. Aucune bombe ne fut lâchée.

"4. Aucun blessé parmi nos troupes.

"5. Aucun avion n'a été abattu.

"6. Aucun avion américain de l'Armée ou de la Marine n'a participé à l'action."

(ref. OCS 21347-86 du 26-02-42)

Année 1943

Des boules de feu de faible diamètre et des lumières oranges apparaissent pendant certains combats aériens entre avions alliés et allemands. Baptisés "Foo-Fighters" par les pilotes, ces manifestations sont parfois accompagnées de problèmes d'allumage.

31 mai

Albert Einstein accepte de travailler avec le Bureau de Recherche et de Développement de l'US Navy, sous les ordres du Dr Vannevar Bush. Sa collaboration se terminera le 30 juin 1944.

N.B. : Plusieurs documents citeront le Dr Vannevar Bush comme directeur des équipes de recherche étudiant au plus haut niveau les OVNI. Sa position comme "patron" d'Einstein donne une idée de ses capacités.

Année 1944

Les "Foo-Fighters" continuent d'inquiéter les états-majors alliés et allemands. Chacun croit à une arme secrète de l'ennemi.

Année 1945

Quatre bombes atomiques explosent sur Terre cette année-là : 2 au Nouveau Mexique, les deux autres sur Hiroshima et Nagasaki.

28 août

Léonard Stringfield, futur chercheur en Ufologie pilote un bi-moteur C-46 dans le Pacifique. L'approche de trois lumières brillantes en formation, chacune d'un diamètre apparent

double de celui du soleil, son avion connaît des problèmes d'allumage et de passage intempestif de ses hélices en drapeau. (Cet incident mécanique est très dangereux). Les problèmes cessent quand les lumières s'éloignent. (cf. Léonard Stringfield, *Inside Saucer Post...3 Blue*, cité par R. & J. Blum, *Beyond Earth* New York, Bantam Books Inc. avril 1974)

Année 1946

9 juillet

Des "fusées fantômes" apparaissent dans le ciel de Scandinavie. Les journaux locaux de l'époque les décrivent comme des objets en forme de cigares, avec des flammes oranges visibles à l'arrière. Ils sont généralement observés à basse altitude, 300 à 1000 mètres, et leurs vitesses varient. Ils évoluent parfois comme des avions lents, parfois à plus de 800 km/h.

30 juillet

600 rapports sont déjà parvenus aux autorités suédoises. Le général James Doolittle participe à une enquête sur place avec les services locaux de contre-espionnage. Sans résultat. (ref. Loren Gross, "Ghost rockets of the 1946" *The Encyclopedia of UFOs* (édité par Ronald Story, New English Library) Londres 1980 pp. 147-149)

août

Le phénomène s'étend progressivement à la Finlande, la Norvège, puis l'Espagne, la Grèce, le Maroc et la Turquie. (*Beyond Earth* p 73)

La période que nous venons de survoler pourrait se définir comme la pré-histoire des OVNI. Les engins en forme de disques n'ont pas encore fait leur apparition, les machines volantes observées sont proches de celles que la technologie humaine est capable de construire. Pourtant, un certain nombre de caractéristiques précises, apparitions par vagues, localisations par régions bien définies, se retrouveront par la suite.

Plusieurs commentateurs ont remarqué que les engins observés semblent précéder de quelques années seulement des inventions

similaires bien humaines. Les vaisseaux aériens de 1896 préfigurent les dirigeables de Santos Dumont et passent facilement pour des engins terrestres. Les "avions" de 1910 à New York ou les "avions fantômes" de 1933, ressemblent à ce que la technique humaine sera capable de construire quelques années plus tard. Cette observation est à l'origine d'une thèse intéressante selon laquelle les OVNI seraient conçus et mis en circulation par un petit groupe d'inventeurs de génie travaillant en secret depuis plus d'un siècle.

Cette hypothèse, qui séduit surtout les contempteurs les plus farouches d'une origine extraterrestre possible des OVNI, présente de grosses difficultés. Le maintien d'une discrétion aussi absolue, concevable à la fin du XIX^e siècle, alors que le monde possédait encore un bon nombre de régions inexploitées, semble impossible de nos jours. Vers 1960, il aurait fallu quelques mois à l'armée américaine pour traquer et débusquer n'importe quel groupe humain osant mettre en oeuvre des machines volantes violant l'espace aérien des États-Unis. Qui pourrait sérieusement imaginer qu'un effort technique d'une telle ampleur ne laisserait aucune trace ? Transferts de capitaux, achats de matières premières, consommation d'énergie, utilisation des routes et de réseaux, publics ou privés, de télécommunication seraient rapidement découverts.*

Dès la fin du siècle précédent, les machines volantes observées et décrites possèdent des caractéristiques hors de portée de nos technologies les plus modernes : le vol stationnaire silencieux, le vol transsonique sans onde de choc, des accélérations et une maniaabilité que nos avions ou fusées ne possèdent pas encore.

Un détail observé par de nombreux témoins en 1897, en 1909 et plus tard en 1933, semble hors de portée des technologies connues à ces époques : les puissants projecteurs éclairant le sol. Les seules sources de lumière intenses étaient les lampes à arc, où deux tiges de charbon approchées l'une de l'autre permettaient l'apparition d'un arc électrique lumineux. Lourds, encombrants, et nécessitant des générateurs puissants de courant électrique, ces projecteurs n'ont à ma connaissance jamais équipé le moindre avion.

* A notre époque, une seule entité au monde est capable de mener à bien une telle entreprise: les États-Unis.

CHAPITRE III

HISTOIRE CONNUE 1947 - 1957

Les événements qui vont suivre et les témoignages qui les établissent sont pour l'essentiel antérieurs à la mise en application de la loi "Freedom Of Information Act", dans sa version modifiée en 1974. Les raisons de ce choix sont simples : je crains de ne pouvoir évaluer correctement, parmi les documents déclassifiés par les pouvoirs publics, ceux qui sont authentiques et ceux qui ne le sont pas. En utilisant des livres comme ceux de John Fuller ou de Frank Edwards, ainsi que des documents officiels comme le rapport Condon ou les témoignages obtenus par des commissions d'investigation du Congrès des États-Unis, je risque seulement de pécher par excès de prudence.

Si j'arrive à des conclusions précises, fondées sur des témoignages ayant fait l'objet de critiques exhaustives de la part des chercheurs eux-mêmes, je disposerai d'un outil d'évaluation et de comparaison utilisable. De même, les zones d'ombre et les questions sans réponse, seront plus faciles à définir.

Année 1947

Vague d'observations aux USA d'avril à août, (ref. "Report on the UFO wave of 1947" par Ted Bloecher, Washington DC, publication privée, 1967).

24 juin

Près du mont Rainier, un homme d'affaires aux commandes de son avion privé, Kenneth Arnold, observe 9 disques volant en formation. Il compare leur déplacement à celui de "soucoupes faisant des ricochets sur l'eau". La presse s'empare de l'expression et les humoristes la reprennent.

4 juillet

Jour de fête nationale aux États-Unis. Ted Bloecher dénombre 88 observations couvrant 24 états et une province canadienne; en tout plus de 400 témoins. De jour les objets ressemblent à des disques d'aspect métallique, la nuit à des boules de feu; quelques cas de vol stationnaire ou très lent sont relevés.

8 juillet

Tous les états des USA ont été visités à l'exception de la Georgie et de la Virginie Occidentale. A Twin Falls (Idaho), lors d'un pique-nique, une foule assiste à un véritable ballet aérien, donné par 35 disques volants.

8 juillet

Le lieutenant Walther Haut, officier chargé des relations publiques de la base aérienne de Roswell (Nouveau Mexique) donne à la presse la déclaration suivante :

"Les nombreuses rumeurs concernant les disques volants sont devenues réalité hier quand le bureau de la Sécurité Militaire du 509^e Groupe de Bombardement de la 8^e Air Force*, base aérienne de Roswell (Nouveau Mexique) eut la chance d'entrer en possession d'un disque grâce à la coopération d'un fermier local et du shérif de

* Seule escadre de bombardement au monde à être équipée de Super-Forteresses B-70 chargées de bombes atomiques.

Chavez County. L'objet volant s'est posé sur un ranch près de Roswell à une date indéterminée la semaine dernière. N'ayant pas accès à un téléphone, le rancher conserva le disque jusqu'au moment où il fut en mesure de contacter le shérif qui à son tour notifia le major Jesse A. Marcel du bureau de Sécurité Militaire du 509^e Groupe de bombardement. Une action fut immédiatement entreprise et le disque récupéré chez le rancher. Après avoir été inspecté sur la base aérienne de Roswell, il fut confié par le major Marcel au Grand Quartier-Général. (Voir le quotidien "The News", San Francisco, du 8 juillet 1947.)

9 juillet

L'information est reprise par l'Agence France-Press, message n° 7, sous le titre : Le mystère des "Soucoupes Volantes". La veille, dans la soirée, à Fort Worth (Texas), le général Ramey avait déclaré à la presse que les débris récupérés à Roswell étaient les restes d'un ballon météo. Cette information avait été diffusée par la station de radio WBAP.

23 septembre

Document officiel qui se trouve en annexe du rapport Condon de 1969. (Appendix R pp. 894-895.)

(COPIE)

23 septembre 1947

SUJET : Opinion de l'Air Materiel Command concernant les "Disques Volants".
A: Général Commandant les Forces Aériennes de l'Armée.
Washington 25 , DC.

ATTENTION: Brig. Général George Schulgen AC/AS-2

1. Comme demandé par AC/AS-2 voici présentée ci-dessous l'opinion officielle de ce Commandement en ce qui concerne les soi-disant "Disques Volants". Cette opinion est fondée sur des rapports d'interrogation fournis par AC/AS-2 et sur des études prélimi-

naires effectuées par du personnel de T-2 et du Laboratoire d'Aéronautique, Division Technique T-3. Un consensus fut réalisé au cours d'une conférence qui réunissait des membres de l'Air Institute of Technology, du service du Renseignement de T-2, du bureau du chef de la Division Technique et de ses sections cellule, groupe de propulsion, et hélice.

2. Cette opinion est que :

a. Le phénomène décrit est réel, il n'est ni fictif, ni provoqué par des hallucinations.

b. Il existe des objets ayant la forme approximative d'un disque, d'une dimension appréciable telle qu'elle paraît être comparable à celle d'aéronefs de construction humaine.

c. La possibilité existe que certains des incidents soient provoqués par des phénomènes naturels tels que des météores.

d. Les performances opérationnelles décrites telles que des taux de montée extrêmes, une maniabilité exceptionnelle (particulièrement en roulis), et des actions qui doivent être considérées comme évasives quand ils sont vus ou contactés par des aéronefs ou des radars américains laissent à penser que certains de ces objets sont contrôlés, manuellement, automatiquement ou par télécommande.

e. La description commune apparente de ces objets est comme suit :

(1) Surface métallique ou réfléchissante.

(2) Absence de traînée d'échappement, sauf dans un petit nombre de cas où l'objet opérait dans des conditions de hautes performances.

(3) Forme elliptique ou circulaire, plate en-dessous, bombée à la partie supérieure.

(4) Plusieurs rapports de vols en formation bien tenue, rassemblant de 3 à 9 objets.

(5) Normalement aucun bruit associé, sauf dans trois exemples où un grondement sourd substantiel fut noté.

(6) En vol horizontal, les vitesses estimées sont normalement supérieures à 550 km/h (300 noeuds).

N. F. Twining
Lieutenant Général
Commandant

30 décembre Création du projet *SIGN* destiné au collationnement des témoignages concernant les OVNI et à leur étude.

Année 1948

7 janvier Mort du pilote de la Garde Nationale Thomas Mantell aux commandes d'un F-51 "Mustang". Il poursuivait, sans oxygène, un objet de grande dimension que lui avait signalé le Contrôle de la base aérienne de Godman (Kentucky). Son dernier appel radio semble avoir été : "Ça apparaît comme un objet métallique de taille énorme directement devant et légèrement plus haut. J'essaie de m'approcher pour mieux voir." Quelques minutes plus tard, les restes de son avion étaient répandus sur plus d'un kilomètre.

août L'Air Technical Intelligence Center (ATIC) remet au général Hoyt Vandenberg une estimation de la situation concernant les Disques Volants observés depuis l'année précédente. Ce document, qui mentionne la possibilité d'un crash dans la région de Roswell, est refusé sans explication par son destinataire. (Témoignage du capitaine Edward J. Ruppelt, directeur du projet "Blue Book" de juillet 1953 à mai 1954, voir *UFOs ? Yes*, p. 53.)

24 septembre Création supposée par le Président Harry Truman d'un groupe d'étude ultra-secret dont le nom de code serait Majestic Twelve ou MJ-12. Les noms qui suivent apparaissent dans un document très

contesté, supposé avoir été une synthèse destinée au Président élu Eisenhower :

- Adm. Roscoe Hillenkoeter, 1^e directeur de la CIA

- Dr Vannevar Bush, scientifique très réputé.

- Secr. d'État James Forrestal, mort suicidé en 1950.

- Gén Nathan Twining, rédacteur du rapport de l'A M C p. 35.

- Gén Hoyt Vandenberg.

- Dr Detlev Bronk, Dr Jérôme Hunsacker, Sidney Souer, Gordon Grey, Donald Menzel.

- Lloyd Berkner, membre du Robertson Panel en 53

- Gén Walther Smith, remplaçant de J. Forrestal.

N B) Dans la suite de cette étude, nous verrons que l'authenticité de ce document est tout à fait secondaire. S'il est authentique il ne fait que confirmer des informations et des témoignages très solides; si c'est un faux fabriqué pour nuire au chercheur qui l'a reçu le premier, la manoeuvre a complètement échoué car *personne* n'a été assez naïf pour l'utiliser sans émettre de sérieuses réserves quant à son authenticité.

Année 1949

Un événement très important se déroule au début de l'année, sur la base aérienne de Kirtland (Nouveau Mexique) ou à proximité. Avant les années 1980, aucun détail n'est connu mais un changement radical se produit dont la seule manifestation visible est la disparition du projet Sign qui devient *GRUDGE*. Les témoignages civils ne déclenchent même plus d'enquêtes, et les conclusions sont de toute façon négatives.

27 décembre

Le rapport "Grudge" (n° 102-AC-40/15-100) compte tout de même 23% de cas inexpliqués.

décembre

Un article du major Donald Keyhoe (ret) dans un magazine populaire, "*True Magazine*", "Les Soucoupes Volantes sont réelles" connaît un gros succès.

Année 1950

5 août

Great Falls (Montana). Le manager de l'équipe locale de base-ball, Nick Mariana filme une soucoupe volante. La secrétaire du club, Virginia Raunig témoigne de la réalité de l'incident et de l'authenticité du film.

Année 1951

25 août

Début des observations des "Lumières de Lubbock", du nom d'une ville du Texas où elles furent tout particulièrement visibles. En fait, le premier témoignage provient du Nouveau Mexique où un couple dans les faubourgs d'Albuquerque, observe une aile volante portant des lumières bleues à sa partie arrière. L'homme, employé par la Commission à l'Énergie Atomique, précise que l'engin est passé à très basse altitude et qu'il avait deux fois la taille d'un B-36* .

A Lubbock, un groupe de professeurs du collège local, dont le Dr W. I. Robinson, observe le passage de groupes de lumières bleutées et douces, qui traversent le ciel du nord au sud, en parcourant 90° d'arc en un peu plus de 3 secondes. (*UFO case book* p. 56.)

* Avion énorme portant 6 turbo-propulseurs doubles dans les ailes et 4 petits réacteurs d'appoint.

10 septembre Fort Monmouth (New Jersey). Pendant la démonstration d'un nouveau type de radar faite à un groupe d'officiers supérieurs, un écho trop rapide dépasse les possibilités de suivi automatique de l'installation. En 48 heures, quatre cas similaires sont observés. L'un d'entre eux est produit par un objet qui évolue à 29.000 mètres (93.000')

12 septembre Le projet Grudge, pratiquement abandonné, est réactivé.

Année 1952

avril Création de la première organisation civile d'étude des OVNI : l'International Flying Saucers Bureau. Son président, Alfred K. Bender, la dote d'une structure qui permet un développement rapide.

Don Kimball, ministre de la Marine, observe 2 vaisseaux aériens en forme de disque au cours d'un vol officiel vers Hawaii. L'avion accompagnateur, avec à son bord l'amiral Arthur Radford, mesure sur son radar de bord des vitesses de 2500 à 3000 km/h. Un rapport est envoyé à Washington par radio.

A son retour, la CIA essaie de faire pression sur le ministre afin de le persuader de modifier son témoignage. Celui-ci riposte en ordonnant à l'Office of Naval Research* d'entreprendre une enquête. (Voir le livre de Donald Keyhoe *Aliens from space*, Londres, Panther Books, 1973 p. 27.)

12 avril Le projet Grudge devient le projet Blue Book. Son premier directeur est le capitaine Ruppelt.

* Service du Renseignement de l'US Navy.

- 15 avril Début d'une très importante vague mondiale d'observations qui se terminera vers le 15 décembre. Le point culminant se situe le 14 juillet.
- 2 juillet Près de Tremonton (Utah), un jeune officier de l'US Navy, Delbert C. Newhouse, accompagné de son épouse, filme avec une caméra Bell & Howell équipée d'un téléobjectif les évolutions de 12 à 14 objets volant à grande vitesse. Le ministre Kimball demande aux laboratoires de la Marine d'étudier le film en détail. Après 600 heures de travail toute possibilité d'un trucage est écartée. Le rapport Condon, comme avant lui le Robertson Panel en 1953, suggère la possibilité que les objets filmés puissent être des... mouettes. (Voir: *Scientific Study of Unidentified Flying Objects*, New York, Bantam Books, 1969 pp. 418 à 426)
- 19 juillet Des échos radar apparaissent sur les écrans de la base aérienne d'Andrews ainsi que sur ceux du centre de contrôle du trafic aérien de l'aéroport National de Washington. Les échos peuvent s'immobiliser, se déplacer à faible vitesse ou accélérer brutalement. Certains échos changent de direction sans ralentir ou effectuent des manoeuvres "impossibles" comme des virages sur place. Le capitaine Ruppelt, directeur du projet Blue Book n'est même pas prévenu. Il connaîtra les détails par la presse le lundi matin !
- 26 juillet Une semaine plus tard, toujours un samedi soir, les OVNI reviennent. Un rapport secret, déclassifié en 1985, confirme que certains échos se déplaçaient à des vitesses inférieures à 50 km/h à haute altitude. Il confirme l'intervention de deux F-94 et l'échec de leurs tentatives d'interception. Quelques pilotes civils décrivent les "non-identifiés" comme des lumières étendues de faible intensité, d'une couleur variant du blanc à l'orangé. D'autres les comparent à des lueurs de

cigarettes. L'US Air Force donne très rapidement comme explication la présence d'une inversion de température à très haute altitude au-dessus de Washington. En fait, la seule inversion de température, inférieure à 1° centigrade, existait entre le sol et 300 mètres. Elle était donc infime et ne pouvait pas avoir le moindre effet sur la propagation des ondes pulsées envoyées par les radars. (Voir l'ouvrage monumental de Timothy Good, *Above Top Secret* Toronto (Ontario), Mc Millan 1989.)

12 octobre
et 17 octobre

Observation à Gaillac puis à Oloron d'objets volants en forme de cigares énormes (voir Jacques et Janine Vallée, *Les Phénomènes Insolites de l'espace*, Paris, Éditions de la Table Ronde, 1966, pp. 153-154).

4 novembre

Création de la National Security Agency, agence de collecte des renseignements par interception des télécommunications. Dotée d'un budget énorme, puisqu'elle exploite plusieurs satellites spécialisés, cette entreprise *détruit* paraît-il 40 tonnes de documents par jour. La NSA, surnommée "No Such Agency" ne sera connue du public que beaucoup plus tard.

Année 1953

13 janvier

Parution du livre de Morris K. Jessup, *The Case for UFOs*, New York, Citadel Press, 1953.

Une série de réunions secrètes commence au Pentagone sous l'égide de l'OSI, Bureau Spécial du Renseignement de la CIA. Y participent :

- Dr Robertson, président,
- Samuel Goudsmit, proche d'Einstein,
- Louis Alvarez, futur prix Nobel,
- Thornton Page, astrophysicien,

13 janvier

- Lloyd Berkner, membre présumé des hypothétiques "Majestic-12", le Dr Allen Hynek, astronome, conseiller de l'US Air Force pour le projet Blue Book, ne participera qu'à une seule réunion le 14. Une version censurée des débats se trouve en annexe du rapport Condon déjà cité ainsi qu'au chapitre VI p. 82. La décision unanime des participants de réduire par tous les moyens le nombre de rapports sur les OVNI est officiellement motivée par la crainte de voir les réseaux de télécommunication saturés par de tels rapports en cas de conflit mondial. Dans la pratique, Edward Ruppelt, Directeur du Projet Blue Book, reçoit l'ordre d'expliquer les observations civiles qui lui parviennent en termes de phénomènes naturels ou d'erreurs de perception. Le Dr Hynek apportera à cette désinformation tout le poids de ses titres universitaires et tout son prestige d'astronome.

janvier à
février

Vague d'observations en Australie et en Nouvelle-Zélande. Des associations civiles, issues de la toute nouvelle création d'Albert Bender, l'Australian Flying Saucer Bureau et la Civilian Saucer Investigation vont en suivre attentivement le déroulement.

15 mars

L'International Flying Saucer Bureau depuis son siège à Bridgeport (Connecticut) organise une expérience assez farfelue de contact télépathique avec les occupants des OVNI. Tous les correspondants et membres de cette association de par le monde se concentrent au même moment sur un assez long message de paix et de bonne volonté destiné aux hypothétiques visiteurs d'outre espace.

août

L'organisateur de l'expérience, Albert K. Bender reçoit la visite de trois hommes vêtus de noir et passablement inquiétants : "... leurs visages étaient désagréables à regarder. Leurs yeux brillaient comme de petites lampes flash... un rayonnement

bleuâtre enveloppait tout leurs corps... je ne pouvais pas voir leurs mains, couvertes par des gants noirs."

5 novembre

L'International Flying Saucer Bureau et ses succursales à l'étranger cessent leurs activités du jour au lendemain. Son président se contente de dire aux responsables : "Le secret étant connu, toute recherche devient inutile". Il entre volontairement en clinique psychiatrique et ne réapparaîtra que dix ans plus tard, très diminué. Avec l'aide de Gray Barker, lui-même auteur d'un livre inquiétant : *They knew too much about Flying Saucers*, New York (?) 1956. Albert Bender publiera un ouvrage bizarre, *Flying Saucers and the Three Men*, Frome (Somerset) G. B., Hillman & Sons Ltd, en 1963.

décembre

JANAP 146 (Joint Army and Navy Publication) précise que la divulgation de toute information concernant des "non-identifiés" (*sic*) par un membre des forces armées est passible d'une peine de 10 ans de prison et d'une amende de 10.000 dollars.

Année 1954

Une énorme vague d'observations concerne les USA, l'Europe, l'Afrique toute entière, l'Amérique du Sud, l'Australie et la Nouvelle-Zélande.

20 février

Le président Eisenhower disparaît de sa résidence de Palm Spring pendant 48 heures. Il manque ainsi une conférence de presse qui était prévue. Des versions contradictoires de cette absence sont données; aucune n'est confirmée par les faits. Le bruit court, entretenu par quelques témoignages, dont celui de Lord Clancarty, rapporté hélas par le "National Enquirer", que le président aurait assisté sur la base de Muroc (Californie) à l'atterrissage de plusieurs vaisseaux aériens de construc-

tion non-humaine. Cette information sensationnelle, obtenue dans l'ouvrage de Charles Berlitz, *The Roswell Incident* demande à être examinée avec l'ensemble des éléments du problème.

- 28 août Oklahoma City (Oklahoma) - Une centaine de témoins observe les évolutions de 15 disques en formation. A l'arrivée d'une patrouille d'avions de chasse ils se regroupent en demi-cercle et accélèrent pour s'échapper. (Otto Binder, *What we really know about Flying saucers*, Greenwich (Conn.) Fawcett Publications Inc., 1967 p 38)
- 18 septembre Danane (Côte d'Ivoire) - 20 heures 30 - Une foule de témoins observe l'arrivée rapide d'un disque lumineux. Après 5 minutes de vol stationnaire il repart à grande vitesse.
- 22 octobre Marysville (Ohio) - Pendant un match de football 15.000 spectateurs observent un passage de disques volants qui laissent tomber une substance semblable à du "sucre filé" ou des "cheveux d'anges". Le même phénomène a déjà été observé à Gaillac et à Oloron. (Jacques Vallée, *Phénomènes insolites de l'espace*, Paris, Éditions de la Table Ronde, 1966)
NB. Les trois exemples présentés ici ne sont qu'un échantillon de centaines de cas semblables.

Année 1955

- 26 juillet Washington National Airport - Les plafonniers de l'aéroport s'éteignent au passage d'un objet volant circulaire. Il est pris dans le faisceau lumineux d'un projecteur de défense aérienne... c'est le projecteur qui s'éteint ! (Otto Binder p. 74)
- 23 août Cincinnati (Ohio) - Des témoins observent trois avions de chasse qui engagent un combat tournoyant avec trois OVNI circulaires, sans dommage pour aucun des participants. Après

quelques tours les OVNI rompent le cercle, accélèrent et disparaissent. L'incident est suivi par des radars du SAC (Strategical Air Command). (Otto Binder, p. 36)

11 novembre

San Bernardino (Californie) - Un avion de ligne allume ses phares d'atterrissage deux fois, puis trois, pour faire signe à un OVNI qui s'est positionné devant lui. Le disque lumineux "répond" en s'éteignant un même nombre de fois. Il accélère ensuite et s'éloigne à grande vitesse. (Otto Binder, p. 137)

Cette même année, le général Douglas Mac Arthur déclare en public :

"Notre prochaine guerre sera une guerre interplanétaire. Les nations de la Terre devront s'unir contre une attaque par des peuples d'autres planètes."

- Parution du livre de Donald Keyhoe, *The Flying Saucer Conspiracy*, New York, Éditions Holt copyright 1955)

Année 1956

Depuis la parution de son livre *The Case for UFOs*, en janvier 1953, Morris Jessup est très actif. Il ne perd pas une occasion de demander aux auditeurs qui assistent à ses conférences de faire pression sur leurs députés afin que le gouvernement reprenne les recherches d'Albert Einstein sur le "champ unifié".

13 janvier

Jessup reçoit une première lettre signée Carl Miguel Allende. Comme par hasard, cette missive lui reproche de demander la reprise des travaux d'Einstein en faisant allusion à de graves dangers.

avril

L'ONR, Office of Naval Research, reçoit par la poste une copie du livre de Morris Jessup, très copieusement annotée par trois écritures différentes. Les auteurs anonymes laissent

entendre qu'ils sont d'origine extraterrestre; malheureusement pour leur crédibilité, quelques erreurs scientifiques grossières émaillent leur texte. Ni l'amiral Furth, directeur de l'ONR, ni bien sûr Morris Jessup, ne croient à la supercherie. Pourtant, 25 copies artisanales soignées du livre annoté sont réalisées par de jeunes officiers de l'US Navy et aboutissent comme par hasard sur les bureaux des principales organisations civiles d'étude des OVNI !

Jimmy Guieu, écrivain de science-fiction et chercheur enthousiaste, publie un second livre sur les OVNI. Malgré quelques approximations et l'idée que les constructeurs des "soucoupes volantes" pourraient être des Martiens, l'auteur fait preuve d'une intuition surprenante et tire avant tout le monde des conclusions intéressantes. Ré-édités en 1992 aux éditions Presse de la Cité Poche, ces deux ouvrages présentent un intérêt historique certain. Première édition : Jimmy Guieu, *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*, Paris, Ed. du Fleuve Noir, 1954 - Jimmy Guieu, *Black-out sur les Soucoupes Volantes*, Paris Ed. du Fleuve Noir, 1956.

La préface du second ouvrage est de Jean Cocteau. On peut y lire ces lignes :

"... Il n'y a plus que les imbéciles à grande gueule pour croire à des ballons-sondes, à des fantômes, à des hallucinations collectives chaque fois que l'univers s'exprime en marge de leur programme de vie... De longue date je me demande si ces boules vertes, ces lumières intelligentes, ces foudres pensives ne nous viennent pas d'une dimension échappant au contrôle des nôtres..."

Année 1957

Vague d'observations en Amérique du Sud. Quelques incursions en France, au Japon, en Californie, dans l'Utah, ainsi qu'au pays de Galles.

- 12 septembre Ubatuba (Brésil) - Des pêcheurs observent l'explosion d'un OVNI. Des milliers de débris jonchent la plage et sont ramassés. Ce cas est étudié en détail par le Dr Olavo Fontes, représentant d'APRO* au Brésil.
L'un des fragments étudiés dans un laboratoire semble avoir été un morceau de magnésium d'une pureté impossible à obtenir sur terre à cette époque (sous toute réserve).
- 4 octobre Lancement par la Russie de Sputnik I.
- 25 octobre Petropolis (Brésil), dans les montagnes à l'ouest de Rio de Janeiro, une fillette souffrant d'un cancer de l'estomac agonise, entourée de sa famille.
Un faisceau de lumière intense apparaît devant une fenêtre et son frère assiste à l'atterrissage d'un disque lumineux devant la maison. Deux êtres de petite taille (1mètre 20 environ), ayant de longs cheveux blond-roux et des yeux "chinois", s'approchent de la malade, l'auscultent et semblent agir sur la région abdominale avec une source de lumière d'un blanc bleuté. Finalement ils remettent au père une sphère métallique creuse contenant 30 comprimés et lui font comprendre que la jeune malade doit en prendre un par jour. En décembre, le médecin de famille confirme la complète guérison de l'enfant. (*Beyond Earth* p. 148, précise que 7 témoins assistaient à la scène.)
- 4 novembre Lancement par la Russie de Sputnik II.
- Fort d'Itaipu (Brésil) - Des sentinelles observent de trop près un OVNI de la taille d'un avion de ligne en vol stationnaire à moins de 50 mètres au-dessus des installations militaires. Ils perdent conscience pendant quelques minutes et souffrent

* Aerial Phenomena Research Association (J & C Laurenon)

de brûlures au 1^e et 2^e degré sur 10% du corps.
(Otto Binder, p. 81).

6 novembre Mirom (Indiana) - René Guilham souffre de brûlures et de démangeaisons après l'observation d'un OVNI très lumineux en vol stationnaire au-dessus de sa ferme. Il doit rester hospitalisé pendant 11 jours à la suite de cette rencontre.
(Otto Binder, p. 82).

Dix ans à peine se sont écoulés depuis le retour en force des Objets Volants Non-Identifiés aux États-Unis. L'histoire de cette décennie est riche en événements bien connus :

- Une partie de l'Europe est entrée de force dans la sphère de l'Union Soviétique.

- Le monde est profondément divisé en blocs armés qui se combattent par pays interposés.

- La guerre de Corée s'est terminée sans vainqueurs. La France a perdu l'Indochine qui va bientôt servir de champ clos aux Américains et aux Russes par le truchement des Vietnamiens.

- L'Angleterre et la France viennent de jouer et de perdre à Suez.

- Les bombes atomiques augmentent de puissance et les arsenaux se remplissent à une allure inquiétante.

- Le risque grandissant d'un conflit nucléaire à l'échelle du globe perturbe les civils et occupe les stratèges.

Dans cette atmosphère de crise, de tension, de paranoïa permanente, les soucoupes volantes font un contraste surprenant. Source d'amusement facile, ceux qui en observent et le disent passent au mieux pour de doux ahuris.

Quelques chercheurs sérieux, ayant tous d'une manière ou d'une autre des talents d'enquêteurs ou une formation d'agent de renseignement, bien souvent d'anciens militaires comme le major Keyhoe ou Léonard Stringfield, tirent tous à peu près les mêmes conclusions : un contact avec une technologie non-terrestre est en cours. Avec des renseignements fragmentaires, qui indigneraient tout scientifique sérieux, des recoupements fragiles, des indiscretions et des coupures de journaux, ils reconstituent une

image fidèle de ce qui se passe réellement dans les coulisses du pouvoir.

Des documents explicites, qui deviendront disponibles dans les années 1980, confirmeront leurs suppositions.

Le contraste entre ces hommes d'action et les hommes de science est frappant. Bien peu de scientifiques semblent posséder les qualités de décision ou de courage nécessaires pour aborder le problème général d'un éventuel contact entre l'humanité et des représentants de civilisations technologiquement plus avancées que la nôtre. Malgré quelques exceptions notables, une prudence inquiète et tatillonne dissimule bien mal l'embarras. Il en va tout autrement des techniciens de haut niveau chargés des problèmes liés à la Défense Nationale. Nous avons découvert sans surprise qu'ils constituaient la majeure partie des "troupes" affectées aux États-Unis, dès 1947, à l'étude des OVNI.

Les éléments dont nous disposons nous permettent déjà de construire un ensemble cohérent d'hypothèses :

- 1° - Au plus haut niveau de l'Exécutif des États-Unis, un petit groupe d'hommes comprenant sans aucun doute la plupart des membres du National Security Council * et le président Truman lui-même est persuadé de la réalité des faits suivants :
 - a. Des véhicules volants *manufacturés* pénètrent sans autorisation dans l'espace aérien national,
 - b. Les Forces Armées ne disposent pas d'une technologie leur permettant de s'opposer à ces incursions,
 - c. Toutefois, elles semblent avoir accès dès 1947, à une source d'informations privilégiée telle que les *témoignages* prennent une importance secondaire,
 - d. Le mémorandum du 23 septembre 1947 suggère que l'AMC et les services consultés sont arrivés aux conclusions qu'ils proposent grâce à l'étude d'objets matériels.
- 2° - Une décision politique très grave est prise par le Président, après avis favorable de ses conseillers :

* NSC : comprend notamment les chefs d'état-major des trois armes, et le directeur de la CIA.

- a. La matérialité d'une violation permanente de la souveraineté des États-Unis sera cachée aux représentants du peuple américain,
- b. En sa qualité de Commandant en Chef des Armées, le Président impose un secret absolu sur la source d'informations à laquelle ses services compétents ont accès.
- c. Les Agences de renseignement existantes, y compris le FBI et la CIA, seront tenues à l'écart du secret,
- d. Des Agences spécialisées seront créées suivant les besoins. Elles échapperont au contrôle du Congrès et à la chaîne habituelle de commandement. Elles n'auront qu'une connaissance partielle et "compartimentée" du secret.

3° - Tous les moyens nécessaires au maintien du secret seront utilisés, même s'ils impliquent la suspension des droits constitutionnels de certains individus :

- a. Désinformation du public avec la complicité de quelques scientifiques, journalistes, écrivains et faux témoins ,
- b. Mise en oeuvre de tous les moyens adéquats pour réduire au silence les témoins ou les chercheurs trop encombrants, ou détruire leur réputation et leur crédibilité,
- c. Création de moyens juridiques contraignants à l'usage des Forces Armées.

Tout chercheur sérieux pouvait imaginer seul, dès 1957, l'ensemble cohérent d'hypothèses que nous venons de proposer. Un seul fait, vérifiable, suffisait :

En pleine guerre de Corée, alors que le potentiel militaire de l'Union Soviétique augmentait et qu'un conflit armé paraissait imminent, les États-Unis ne s'intéressaient pas à des incursions d'engins incontrôlés dans leur espace aérien !

Si l'une quelconque des hypothèses que nous venons de proposer était fautive, alors, sans le moindre doute, TOUTES les sources d'information potentielles auraient été utilisées pour traquer le phénomène que nous étudions. Un appel officiel aux témoignages des pilotes civils, des officiers de police, des météorologistes et de chaque citoyen aurait été largement diffusé. Une collecte efficace des données aurait été organisée à l'échelon national. La participation des alliés des États-Unis aurait été sollicitée.

Il est établi qu'aucune de ces décisions logiques, et indispensables si l'Exécutif avait le moindre doute concernant les OVNI, n'a été prise. Bien au contraire, toutes les initiatives en ce sens, envisagées au sein de l'armée par des officiers subalternes, furent interdites *. La légende selon laquelle l'US Air Force aurait sérieusement cherché à comprendre un phénomène dont la complexité lui échappait, s'effondre pour les mêmes raisons. Non seulement ses responsables n'ont jamais fait appel aux sources que nous venons d'évoquer, ils ont au contraire tout fait pour les tarir.

* Par exemple la constitution d'équipes d'observateurs en 1948 sur les bases du Nouveau Mexique pour traquer les OVNI.

CHAPITRE IV

HISTOIRE CONNUE 1958 - 1967

Année 1958

Poursuite de l'année géophysique internationale

23 janvier

Lettre du capitaine G. H. Oldenberg, service d'information de la base aérienne de Langley (Virginie) : "... La dissémination publique d'informations concernant les Objets Volants Non-identifiés... est contraire à la politique et aux réglementations de l'US Air Force." (Cité par Franck Edward dans *Flying-Saucers Serious Business* New York, Lyle Steward In, 1966, p. 89)

20 février

Espagnola (Nouveau Mexique) - Un témoin est brûlé superficiellement après s'être approché d'un OVNI posé au sol. La victime présente sur le corps des traces de radioactivité. (Otto Binder, p. 85.)

21 février

Plusieurs photos d'un OVNI, observé par des témoins sont certifiées par la Marine brésilienne et présentées à la presse par le président du Brésil Joselino Kubitshek. L'incident s'est déroulé à bord du navire Almirante Saldanha, près de l'île de Trinidad, à 1300 km des côtes. Ces photos sont parmi les plus célèbres et les mieux authentifiées.

Elles furent prises le 16 janvier 1958, et l'OVNI qu'elles montrent est du type "Saturne", sphérique lumineux avec une ceinture équatoriale. (John Spencer, *The UFO Encyclopedia* édité pour British UFO Association à Londres, par Headline Book Publishing PLC, 1991.)

26 octobre

Barrage de Loch Raven, au nord de Baltimore (Maryland) . Après l'observation d'un OVNI de grandes dimensions, deux témoins sont brûlés superficiellement et traités à l'hôpital Saint Joseph. Observation confirmée par plusieurs autres personnes et accompagnée d'effets physiques : arrêt des moteurs de voitures, chaleur, fort bruit d'explosion. La position de l'engin dans un paysage montagneux accidenté, juste au-dessus d'un pont, permet d'évaluer son diamètre à une trentaine de mètres. Voir Jacques Vallée, *Les Phénomènes Insolites de l'espace*,

31 octobre

Iguape, Province de São Paulo (Brésil) . Sur la rive de la rivière Peropava à 14:30, un disque brillant de 5 mètres de diamètre et de 1 mètre 20 d'épaisseur se déplace de façon irrégulière, passe au-dessus d'une maison et plonge dans la rivière après avoir heurté le tronc d'un palmier. Les témoins entendent un sifflement intense mais n'observent aucun bouillonnement ou dégagement de vapeur.

7 novembre

Des militaires arrivent sur les lieux avec un équipement important : détecteurs de mine et sonar. Des plongeurs sondent le cours de la rivière profonde à cet endroit de 5 mètres. De nombreux journalistes sont présents. Les recherches ne donnent aucun résultat. (*Flying-Saucers Serious Business* pp. 96 à 113.)

Année 1959

20 janvier

Stigsjoe (Suède). Un objet lumineux de 6 à 8 mètres de diamètre, entouré d'un anneau de 2 mètres de large, est observé par un groupe de promeneurs qui venaient de la rive sud du lac Langjoen pendant 3 minutes. (*Clear Intent* p. 138.)

26 février

Aéroport de Londres Heathrow. Un disque orange lumineux est observé par des contrôleurs de la navigation aérienne à partir de la tour de contrôle. Après avoir conservé la même position pendant 20 minutes, à 60 mètres du sol, l'objet s'éloigne en montant à grande vitesse. L'Air Ministry confirme officiellement l'incident à l'agence Reuter et précise que l'engin avait été suivi pendant toute son approche par les radars de la Royal Air Force. (*Flying-Saucers Serious Business*, p. 117)

1^e avril

Entre Sumer et Orting (état de Washington). Un avion cargo C-118 de l'US Air Force en provenance de la base aérienne de Mac Chord (Wash.), s'écrase au sol après avoir heurté un OVNI. Le dernier message de l'équipage est : "Nous avons heurté quelque chose, ou quelque chose nous a heurté... Mayday Mayday *, cette fois ça y est !" Plusieurs témoins retrouvés par l'organisation civile APRO, Aerial Phenomena Research Organisation, ont observé deux objets lumineux jaune orangé qui s'approchaient du C-118. (*Flying-Saucers Serious Business* pp. 70 à 73.)

29 avril

Mort du Dr Morris K. Jessup Il est retrouvé dans sa voiture, tué par les gaz d'échappement qu'un tuyau ramène dans la cabine. Les services de police de Duane County (Floride) concluent à un suicide.

* *Mayday* est l'équivalent en phonie de S.O.S en morse. Intraduisible, cette expression déclenche une phase de détresse et provoque l'envoi immédiat de secours.

- 27 juin Mission de Boïana (Nouvelle Guinée). Le révérend William Booth-Gill, Annie Laurie Borewa et plusieurs témoins observent deux disques en vol stationnaire. Sur l'un d'eux, des silhouettes d'apparence humaine répondent aux signes que fait le pasteur. (*Beyond Earth* pp. 190 à 192.)
- de juin à juillet Vague d'observations en provenance de Nouvelle Guinée. Les villages de Boïana, Giwa, Manapi, Baniara, et des témoins dans la plaine de Ruaba, fournissent 79 rapports. (*Beyond Earth*, p. 190.)
- 17 août Uberlandia, Minas Gerais (Brésil). Pendant le passage d'un OVNI au-dessus d'une ligne à haute tension les commutateurs disjonctent et plongent la région dans l'obscurité. Après le départ de l'engin, les commutateurs reprennent leur position normale et le courant se rétablit. Aucun dommage permanent n'est détecté sur l'installation. Ce cas célèbre est authentifié par de nombreux témoins et préfigure les pannes plus importantes de l'année 1965. (Otto Binder, p. 76.)
- 19 août Trenton (New Jersey). Un témoin voit un objet volant ayant la forme d'un cigare allongé, entouré d'une brume bleuâtre. L'engin effectue plusieurs virages à angle droit, il est rejoint par 5 objets lumineux puis disparaît en direction du nord-ouest. Ce cas ressemble à plusieurs cas observés en France à Oloron, Gaillac et en Vendée. (Otto Binder, pp. 161 - 162.)
- 24 décembre Ordre de l'Inspecteur Général de l'US Air Force à tous les Commandants de bases aériennes :
 "... Les soucoupes volantes doivent être rapidement et précisément identifiées comme étant une affaire sérieuse concernant l'US Air Force.... Le phénomène, ou *les objets concrets qui constituent*

les OVNI* , verra leur nombre augmenter au fur et à mesure que le public sera plus conscient de ce qui a lieu dans l'espace."

"... Des implications concernant la Défense et la technique continueront à exister dans ce domaine."

Année 1960

6 mars

Norrtaelje (Suède) - Deux OVNI sont observés et photographiés par Esse Jansson entre 05:15 et 05:27. Au cours du développement un troisième engin apparaît sur les photos. (*Clear Intent* p. 138.)

août

Vague d'observations dans le nord de la Californie.

Année 1961

(John Fitzgerald Kennedy est président des États-Unis d'Amérique.)

16 mars

Antarctique. Reuben J. Villeta, observateur professionnel de satellites (Moonwatch observer) voit: "...comme une larme lumineuse...elle semblait hors de ce monde. Je pense que rien de terrestre ne pourrait reproduire ce phénomène." (Otto Binder, page 92.)

27 avril

Près du lac Onega, nord-est de Léningrad, 25 témoins voient un objet vert-bleuâtre de la taille d'un avion de ligne, qui se dirige vers l'est à grande vitesse. Il touche la glace du lac et le sol en laissant une tranchée de 15 mètres de long et de 3 mètres de profondeur. L'analyse d'échantillons de glace prélevés dans la zone d'impact révèle des fragments de magnésium, d'aluminium,

* Non souligné dans l'original

de calcium, de baryum et de titane. Un morceau de métal et des granulés de couleur noire sont ramassés. Ils contiennent du fer, du silicone, du sodium, du lithium, du titane et de l'aluminium. (Félix Zigel, mort d'une crise cardiaque en 1988, auteur de nombreux articles scientifiques, exemple tiré de son ouvrage : *Les Objets Volants Non-Identifiés d'URSS*, Moscou 1968.)

6 septembre

Enlèvement supposé de Betty et Barney Hill sur une route déserte dans la région de White Mountain (New Hampshire). Traités pour des problèmes psychosomatiques pendant plusieurs années, une régression hypnotique menée par le Dr Benjamin Simon, tentée afin de combler une amnésie de plusieurs heures, révèle un enlèvement par des entités humanoïdes de petite taille et des examens médicaux séparés pour le mari et la femme. (Traité en détail dans le livre de John Fuller, *The Interrupted Journey* New York, Dell Publishing Co. In., 1966.)

Création par Mac Namara de la "Defense Intelligence Agency" (DIA). Cet organisme d'espionnage se substituera progressivement à la C.I.A. pour certains problèmes sensibles, dont l'étude des OVNI.

Création à l'observatoire de Green Bank, où se déroulent déjà des recherches liées au projet Ozma, recherche par radiotélescope de vie intelligente dans la galaxie, de l'*Ordre du Dauphin*". Parmi ses membres fondateurs, l'astronome Carl Sagan et Barney Oliver, directeur de recherche chez Hewlett Packard. Ce club très fermé étudiera les probabilités et la fréquence théorique de contacts de civilisations extraterrestres (si elles existent) avec la Terre.

Année 1962

de mai à août

Vague d'observations en Argentine. Elles sont le fait de témoins nombreux, qui observent des objets ovales lumineux parcourant des trajectoires assez longues pour permettre de les suivre d'une ville à une autre.

17 juillet

L'avion fusée expérimental "Bell X-15" est approché pour la seconde fois par un OVNI de couleur grise qui le suit dans la stratosphère, puis le dépasse. Pilote Bob White, détails dans le livre de Frank Edwards *Flying-Saucers Serious Business* déjà cité.

28 octobre

Adélaïde (Australie). Un professeur, madame E. D. Sylvester et ses trois enfants rencontrent un véhicule en forme d'oeuf, posé dans un champ. Ils observent pendant 40 minutes, en se dissimulant, un "petit homme en costume de plongée" qui semble prélever différents échantillons de sol, et les ranger soigneusement dans une sorte de boîte. (Otto Binder, p. 136)

décembre

Un satellite artificiel géodésique, Anna, surnommé "Firefly" tombe en panne. Il se remettra spontanément en marche en août 1963.

Année 1963

12 juillet

Le satellite "Telstar II" en orbite depuis le 7 mai tombe en panne et résiste à tous les essais de remise en route effectués depuis le sol. Il se dépannera spontanément (?) le 12 août, à peu près en même temps que "Anna".

5 août

Fairfield (Illinois). Une famille de fermiers est bloquée pendant plusieurs heures dans le bâtiment principal de leur exploitation par un OVNI lumineux qui semble monter la garde à très basse altitude, ou examiner attentivement les

installations. "*Saucers Space and Science*" n° 33, édité par Gene Duplantier, Willowdale (Ontario), Canada.

septembre
à décembre

Vague d'observations qui couvre le Portugal, le Brésil, l'Argentine et l'Afrique du Sud.

novembre

(Assassinat à Dallas (Texas) du Président John F. Kennedy.)

Année 1964

24 avril

Socorro (Nouveau-Mexique). A 07:30, le sergent de police Lonnie Zamorra, dont l'attention a été attirée par un bruit d'explosion, découvre à 400 mètres de lui, dans un ravin, ce qu'il prend pour une voiture accidentée auprès de laquelle se tiennent deux personnes de petite taille, vêtues de blanc. Il s'approche pour porter secours et réalise que le véhicule et les deux personnages ont un aspect bizarre. Ceux-ci le remarquent, et rentrent dans l'engin qui décolle en émettant une flamme bleue. Zamorra appelle par radio un policier d'État qui le rejoint sur les lieux. Ils constatent que plusieurs touffes d'herbe sont brûlées et qu'un buisson fume encore. Quatre trous récents sont découverts dans le sol ainsi que des branches fraîchement brisées. Pendant plusieurs jours des enquêteurs de l'US Air Force interrogent les témoins et effectuent des mesures. Le Dr Hynek, "expert" du projet Blue Book se déplace et ne trouve pour une fois aucune explication naturelle.

8 novembre

Montréal (Canada). Un OVNI en vol stationnaire est observé par M. Nelson Label à 600 mètres de sa maison. Une enquête de l'association civile NICAP découvre des traces d'atterrissage et de végétation brûlée. (Voir de John Fuller, *Incident at Exeter*, p. 36.)

Quatre nouveaux satellites tombent en panne et se "réparent" spontanément.

Année 1965

24 mai

Eton Range (Australie). Un ingénieur, Paul Norma et un pilote civil, J. W. Tilsen, qui totalise 11.500 heures de vol, observent un objet lumineux qui s'approche d'eux. D'après J. Tilse :

"Cela se trouvait à 300 mètres environ de notre hôtel. Il y avait une rangée de 20 à 30 projecteurs sous une plate-forme circulaire. C'était un objet matériel, d'apparence métallique; il pouvait mesurer 10 mètres ou plus de diamètre".

L'engin se pose brièvement dans un terrain légèrement boisé, puis repart et révèle aux témoins la présence d'un trépied massif que la lumière puissante leur avait caché. A 100 mètres d'altitude, l'engin accélère rapidement dans un complet silence. Il ne laisse derrière lui aucun gaz d'échappement ou de traînée de condensation.

2 juin

Base chilienne d'Aquire Cerda (Antarctique) Le commandant de la base, Juan Barrera, un pilote militaire, le lieutenant Benavidez et 7 témoins dont un météorologiste, observent pendant 25 minutes un OVNI effectuant des manoeuvres rapides accompagnées d'oscillations autour de son axe.

2 juillet

Même base - Une observation semblable à la précédente est faite par 7 témoins. Elle commence à 19:20 et dure 1 heure 20. Des photos sont prises.

1^e août

Shawnee (Oklahoma) - A partir de 21:00, plusieurs voitures de police transmettent pendant 40 minutes des rapports d'observations d'OVNI évoluant en formation. De nombreux témoins se font connaître pendant toute la nuit. En 1966, les registres de la police d'Oklahoma City contenaient

une trentaine de témoignages à ce sujet. (*Incident at Exeter* pp. 41 à 43.)

nuit du 2
au 3 août

Une énorme vague d'observations se produit entre le Dakota du Sud et le nord du Mexique. Des dizaines de milliers de témoins observent un véritable carrousel de lumières dans le ciel. A Tulsa (Oklahoma), le spectacle dure plusieurs heures. A Sherman (Texas) une photo est prise par un journaliste et authentifiée par un policier. Elle montre une tache lumineuse ovale sans contours distincts. (*Flying-Saucers Serious Business* p.287.)

3 septembre

Houston (Texas). A 65 km au sud de la ville, deux officiers de police observent un énorme objet en vol stationnaire silencieux, à très basse altitude. Ils évaluent ses dimensions à 60 mètres de longueur et 15 mètres d'épaisseur (soit la hauteur d'une maison de 5 étages !) (*Incident at Exeter*, pp. 43 à 45)

3 septembre

Exeter (New Hampshire). 02:24 (du matin) Un jeune homme, Norma Muscarello, se présente au poste de police de la ville dans un état de complète panique. Il est pâle, tremble et n'arrive même pas à allumer une cigarette. Alors qu'il faisait de l'auto-stop sur la route 150 qui va de Amesbury (Mass.) à Exeter, il a vu à proximité de la ville de Kensington, ce qu'il appelle "la chose". Cet objet, qui pouvait avoir un diamètre de 25 mètres, portait des lumières rouges pulsantes et semblait osciller sur place. Dans un silence complet, il se dirigea lentement vers le témoin. Pour éviter d'être heurté par le bord de l'engin, le jeune homme dut se jeter dans un fossé. Profitant d'un déplacement de la "chose", il avait essayé de demander de l'aide dans la maison la plus proche; sans succès. Finalement, un couple d'automobilistes l'avait conduit au poste de police. Peu convaincu, malgré la sincérité apparente de la victime, le policier de

service, Reginald Roland hésite. A ce moment, le policier Eugène Bertrand, vétéran de la guerre de Corée, arrive avec une curieuse histoire : il vient de rassurer une automobiliste qu'un objet volant, énorme et silencieux, avait suivie pendant plus de 10 kilomètres. L'engin, qui portait des lumières rouges brillantes se maintenait à quelques mètres de la voiture et ne quitta finalement sa position qu'à l'approche d'un pont. Vers 03:00 (du matin) le policier Bertrand retourne sur les lieux avec le jeune Muscarello. Il espère trouver une explication rassurante. Arrivés sur place, alors que le policier cherche à s'orienter, un objet lumineux apparaît lentement derrière un rideau d'arbres et s'approche des deux hommes. La lumière est tellement intense que le policier entraîne son compagnon dans la voiture de police pour le mettre à l'abri. Il note une oscillation de l'engin, "comme une feuille dans le vent". Ils rentreront finalement sains et saufs à Exeter et leur aventure sera le point de départ d'un livre très connu du journaliste John Fuller, *"Incident at Exeter : The story of Unidentified Flying Objects over America today"* Putnam's sons, New York, 1966.

23 septembre

Cuernavaca (Mexique). **Black-out.** Au passage d'un OVNI lumineux, en vol lent au-dessus de la ville, les lumières s'éteignent. Parmi les nombreux témoins, le maire de la ville, Valentin Gonzales, et le gouverneur Emilie Riva-Palacio.

9 novembre

New York City (N.Y). **Black-out.** De New York à l'état du Maine, 30 millions de personnes sont affectées par la plus gigantesque panne d'électricité de tous les temps. Aucun des transferts automatiques vers d'autres réseaux ne fonctionne. Villes, aéroports et bases militaires sont privés de courant jusqu'au 10 novembre au matin. Au moment de la panne, un pilote en approche à Syracuse, Hancock Field (N.Y), Weldon Rose, observe au-dessus de deux lignes à haute tension

(345.000 volts) une énorme boule de lumière rouge. Cinq autres témoins, dont Robert Walsh, commandant-adjoint de la FAA* confirment cette observation. Aucune cause plausible et surtout aucune destruction sur les installations affectées par la panne ne seront découvertes.

26 novembre Saint Paul (Minnesota). Plusieurs pannes de courant se produisent pendant des observations d'objets volants émettant des éclairs intenses de lumière bleue et blanche. Les lumières d'un quartier et l'installation électrique d'une voiture sont en panne à l'approche d'un OVNI bleu éblouissant. Une enquête est effectuée par l'association civile NICAP. (*Incident at Exeter*, p. 235.)

2 décembre Texas, Nouveau Mexique et la région attenante du Mexique. **Black-out.** Une panne électrique complète affecte 700.000 personnes. Les villes d'El Paso (Texas), Las Cruces, Alamogordo, ainsi que la base aérienne stratégique d'Holloman (Nouveau Mexique), le centre d'essais de fusées de White Sand, Fort Bliss et plusieurs aéroports civils, sont paralysés. Lyndon Johnson, président des États-Unis, est interrompu au milieu d'une conversation téléphonique. Il restera coupé du monde pendant plusieurs heures. L'origine de la panne semble avoir été un transformateur situé à El Paso, mais aucune explication des causes n'est connue. Le public découvre avec incrédulité que les bases stratégiques citées et le ranch du Président ne possédaient aucun système de génération électrique de secours... à moins que ces systèmes eux-mêmes aient été empêchés de fonctionner.

4 décembre **Black-out.** 40.000 foyers sont affectés par une panne massive de courant dans l'est du Texas.

* Federal Aviation Authority.

26 décembre

Buenos Aires (Argentine). **Black-Out.** Toute la ville à 70 kilomètres à la ronde est affectée par une panne de courant. Des centaines de personnes sont emprisonnées dans le métro. Un seul générateur semble avoir été à l'origine de la panne, aucune des commutations de secours n'a fonctionné, aucune explication satisfaisante n'a été trouvée.

Année 1966

13 janvier

Une station de réception d'un des premiers satellites de communication, Telstar, est affectée par une panne de courant qui touche une région de 120 kilomètres de diamètre. La panne dure de 16:30 à 23:20. L'explication officielle d'un représentant de la Central Maine Power Company est surprenante : "Il s'agit apparemment d'une panne d'équipement qui s'est corrigée d'elle-même."

21 mars

Ann Arbor (Michigan). Rapport United Press International du 21-04-66 : " Au moins quarante personnes, comprenant douze policiers disent avoir vu aujourd'hui un objet étrange, gardé par 4 vaisseaux d'accompagnement, se poser dans un marécage près d'ici, pendant la nuit de dimanche."

28 mars

Dans une lettre adressée au leader de la minorité du Congrès, à l'attention du député River, Chairman du Comité des Forces Armées, Gerald Ford, futur président des États-Unis, cite l'observation du 21 mars et demande qu'une enquête soit effectuée. Comme de nombreux Américains, il s'interroge sur les actions apparemment incohérentes de l'US Air Force devant le phénomène "OVNI". Il est indigné par des "explications" stupides et insultantes pour les témoins, que prodiguent les représentants du

projet Blue Book, le major Quintanilla et son homme à tout faire le Dr Hynek.

10 octobre

Le Dr James E. Mac Donald, physicien, spécialiste de l'atmosphère, professeur à l'Université d'État de l'Arizona, membre de l'Académie des sciences et ancien des Services de Renseignement de l'US Navy, critique publiquement les rapports du projet Blue Book. Il déclare qu'ils n'ont pas la moindre valeur scientifique et conclut : " Nous avons aujourd'hui le besoin urgent d'un examen scientifique plus complet des informations concernant les OVNI afin d'établir ou de rejeter, suivant le cas, la possibilité très intéressante que ces objets aériens soient des sortes d'engins d'exploration extraterrestres. L'hypothèse extraterrestre est la moins mauvaise des hypothèses expliquant le phénomène OVNI."

novembre

L'Université du Colorado ayant accepté de se voir confier une étude civile des OVNI, le Dr Edward Condon prend la direction d'une commission qui reçoit les témoignages du Dr Hynek, d'un chercheur français Jacques Vallée, du major Quintanilla, directeur du projet Blue Book... mais refuse d'entendre ceux du Dr Mac Donald ou des responsables de l'organisation civile APRO, (Aerial Phenomena Research Organisation). L'organisation civile NICAP sera agréée. Elle compte parmi les membres de son comité directeur l'amiral Hilenkoeter, premier directeur de la C.I.A..

Année 1967

avril

Pour la première fois, l'Union Soviétique admet l'existence d'observations d'OVNI sur son territoire.

20 mai

Falcon Lake (frontière Manitoba-Ontario), Canada . Un jeune homme souffre de brûlures au

1^e degré après la rencontre d'un OVNI posé au sol.

juin

Black-out de jour dans le New Jersey. La panne intéresse la presque totalité de l'état et dure plusieurs heures.

novembre

Le Dr Condon explique à l'un de ses collaborateurs, David Saunders, qu'il ne serait pas tenu de rendre publics les résultats d'une étude qui conclurait à la réalité du phénomène OVNI. Dans un tel cas, très improbable, les preuves seraient remises au président des États-Unis, seule habilité à prendre une décision.

CHAPITRE V

PREMIER BILAN

Les dix années écoulées de 1957 à 1967 n'ont fait que confirmer les conclusions du chapitre III. L'US Air Force est de toute évidence chargée de l'essentiel de la tâche de désinformation décidée au plus haut niveau de l'Exécutif. Ce rôle ingrat, joué par les responsables du projet Blue Book, est une pièce indispensable du dispositif de protection du secret. Le fait que l'US Air Force en soit chargée n'est certainement pas un hasard. Responsable de la maîtrise de l'espace aérien, l'armée de l'air américaine est visiblement incapable d'assurer sa mission face à des engins dont les performances excèdent grandement celles de ses intercepteurs. Si elle réussit à cacher la vérité au public, elle aura au moins protégé son image.

Le phénomène OVNI, quant à lui, apparaît de moins en moins comme une force naturelle et de plus en plus comme une suite d'intrusions d'engins pilotés au-dessus du territoire des pays visités. Sa sélectivité pour les zones d'essais de prototypes ou d'armes sophistiquées commence à se remarquer. La visite des missions scientifiques dans l'Antarctique ou des navires participant à l'année géophysique internationale, semble bien procéder d'un intérêt tout particulier pour les techniques humaines de pointe. Les satellites artificiels de seconde génération, comme Telstar, ont de toute évidence été pour la plupart visités, arrêtés, étudiés puis remis en marche, entre 1962 et 1964.

Dans le chapitre III, pp. 45, nous avons noté un exemple de combat tournoyant entre disques volants et avions de chasse. Ce n'est pas le seul. L'ordre aux commandants de bases aériennes du 24 décembre 1959 affirme que les objets volants non-identifiés sont pour l'US Air Force une "affaire sérieuse". Il fait référence aux "objets concrets qui constituent les OVNI".

Les pannes de courant affectant des zones importantes représentent un aspect complètement nouveau du problème. Leur cause pourrait être d'origine électromagnétique, comme celle probable des arrêts de moteurs à explosion provoqués au passage de disques volants, mais leur ampleur suggère tout autre chose qu'un effet accidentel. Tout d'abord, le public n'en connaît pas la cause; il accepte l'explication que lui donnent les responsables car il n'a pas les moyens de mener une enquête. Seul un très petit groupe d'hommes aux États-Unis peut soupçonner, au moment où les "black-out" se produisent, que leur origine puisse être autre chose qu'une défaillance du matériel ou une mauvaise conception des circuits. Avec le recul du temps, il nous est relativement facile d'imaginer que ces pannes pouvaient provenir d'une action non-humaine et représenter simultanément une démonstration de force et une tentative d'intimidation.

De toute évidence, notre raisonnement ne peut avoir de sens que si nous acceptons la réalité matérielle des OVNI et postulons de plus qu'ils sont dirigés, ou mis en oeuvre, par des entités conscientes. En énonçant cette hypothèse, nous ne ferons pas autre chose que reprendre les conclusions des spécialistes de l'US Air Force, et plus précisément celle des rédacteurs de l' "opinion de l'Air Materiel Command concernant les 'disques volants' " (voir p. 35 le document du 23-09-47). En toute rigueur, notre démarche est très différente de celle qui clôturait le chapitre III. Alors que nous tirions là des conclusions valides d'après le comportement des responsables américains devant des intrusions d'engins inconnus, ici, nous n'avons besoin d'aucune justification factuelle. Nous posons comme vraies un certain nombre de propositions, arbitrairement choisies le cas échéant, afin de pouvoir en tirer des conséquences logiques et des prévisions. Si les faits observés les confirment, alors, nous saurons que ces propositions et leurs conséquences ont de bonnes chances d'être exactes.

PROPOSITIONS :

- 1°- Les OVNI existent et certains d'entre eux sont des engins manufacturés.
- 2°- Les OVNI sont mis en oeuvre par des entités conscientes et "intelligentes" au sens le plus vague qui puisse être attribué à ce terme.

Ces propositions étant posées, il devient légitime de s'interroger sur les motivations des entités auxquelles nous sommes confrontés même s'il peut sembler vain de prêter à des inconnus probablement très différents de nous, un psychisme accessible. Tout d'abord, nous n'avons émis aucune hypothèse concernant l'origine de nos visiteurs. Peu importe en effet qu'ils soient extraterrestres, trans-dimensionnels ou qu'ils viennent de notre propre futur : ils interfèrent avec nous et certains contacts observés sont des formes de communication, ils considèrent donc eux-mêmes que des interactions avec nous sont possibles . Acceptons *leur* évaluation à ce sujet; elle a toutes les chances d'être mieux fondée que la nôtre.

Nous venons de remarquer une sélectivité apparente du "phénomène OVNI" pour des artefacts humains de haute technicité. Nos deux propositions nous permettent de prévoir logiquement un intérêt pour notre technologie, soit pour comparer les solutions apportées par des "sciences" différentes à des problèmes communs, soit pour étudier des aspects archaïques ou exotiques de nos inventions. En tout cas, il ne semble pas que nos réalisations soient tout à fait traitées par le mépris. En particulier, nous pouvons prévoir des visites à toutes les zones d'essais de bombes atomiques, de missiles et de détection électro-magnétique, radars ou radiotélescopes. Nous avons déjà, de 1947 à 1967, un certain nombre de confirmations.

Il semble évident que les entités "intelligentes" qui utilisent les OVNI connaissent fort bien un certain nombre de choses sur les affaires humaines. Les visites de Washington DC, capitale fédérale des États-Unis, *ne peuvent pas* être un hasard si notre hypothèse est fondée. Nous devons nous convaincre que la zone interdite couvrant le Pentagone et la Maison Blanche n'a pas été choisie au hasard pour servir de cadre aux carrousels d'engins volants du 19 et du 26 juillet 1952. Ces visites délibérées ont donc une raison précise , et elles sont suffisamment indiscretes pour que la presse en parle. N'oublions pas notre conclusion à la fin du chapitre III : les

hautes instances militaires des USA ont accès depuis l'année 1947 à une source d'informations tellement précise sur les OVNI qu'elles négligent toute autre forme de renseignement à ce sujet. Il n'est pas certain mais hautement probable que cette source est à l'origine des conclusions formelles de l'Air Materiel Command sur la réalité concrète des OVNI. Dans ce cas, le survol de Washington par des engins ayant les performances que nous savons n'est pas du tout innocent. Il signifie au minimum :

"Voyez ce que nous sommes capables de faire impunément, au coeur de la zone stratégique la plus importante de votre pays. Mesurez votre impuissance et prenez notre présence très au sérieux."

Une autre évidence s'offre à nous si nous acceptons les OVNI comme le moyen d'une interférence intelligente dans les affaires humaines. Nos visiteurs se refusent à un contact officiel ou tout au moins public. Ils sont techniquement capables de faire atterir dans les grandes capitales du monde des vaisseaux utilisant une technologie qu'aucune puissance terrestre ne maîtrise. Pourtant, ils ne le font pas. Dans cette mesure, ils ont partie liée avec les promoteurs du secret que nous observons depuis 1947. C'est un point tout à fait intéressant parce que très improbable. Cette conjonction objective d'intérêts entre des exécutifs de pays modernes comme les États-Unis ou le Royaume-Uni, et des entités pensantes inconnues, est un des faits les mieux établis de toute l'histoire du phénomène OVNI ... et l'un des plus surprenants. Il permet à certains chercheurs de penser que cette conjonction est en réalité la marque d'une totale dépendance des gouvernements humains, quasiment réduits à l'esclavage ou terrorisés par leurs maîtres extraterrestres. Fort heureusement, d'autres explications moins effrayantes existent. Nous les évoquerons plus loin. En attendant, un certain nombre d'indications pourraient suggérer que nos visiteurs ne disposent pas d'une absolue supériorité sur nous dans tous les domaines.

D'une façon générale, en dépit de certaines manifestations voyantes, les OVNI sont discrets. Ils opèrent de nuit, souvent dans des endroits reculés et des zones peu peuplées. En général, quand ils sont découverts ou observés, les occupants ont des réflexes de fuite, comme à Socorro par exemple, le 24 avril 1964 (p. 60). Si comme nous l'avons supposé les grandes pannes de courant sont

des démonstrations de force, destinées à intimider les responsables américains, elles sont tout autant des signes de faiblesse : **on ne cherche jamais à impressionner un adversaire sans défense.** D'une façon générale, on ne communique pas quand la disparité est trop grande. De ce fait, toute communication suppose l'existence d'une "interface", d'un lieu de rencontre aussi petit soit-il. Un combat tournoyant simulé ou des gestes de la main comme à Boiana en Nouvelle Guinée (27-06-59) sont déjà des formes de communication.

Nous n'avons pas assez d'informations précises à ce stade, pour pouvoir construire une thèse cohérente sur le phénomène des OVNI. Toutefois, nous venons de mesurer la richesse d'hypothèses que permettent nos deux propositions :

- existence de certains OVNI manufacturés et d'entités pensantes qui les mettraient en oeuvre.

Il est absolument certain que toutes ces hypothèses et probablement bien d'autres encore, plus élaborées et plus profondes, ont été imaginées par les analystes du Président et des Services de Renseignement des pays concernés, dès les premières indications d'un *possible contact* avec des entités non-terrestres. Ce qui veut dire que les moindres apparitions d'OVNI, les plus petits témoignages d'atterrissages, les indications les plus ténues d'un crash possible ou d'un changement d'attitude des visiteurs doivent recevoir depuis 1947 l'attention des meilleurs spécialistes du renseignement, sans parler des stratèges et en Russie des meilleurs joueurs d'échecs. Ce qui veut dire aussi que notre conclusion sur l'existence d'une source privilégiée d'informations, à la disposition des responsables américains doit être complétée. Il ne peut pas s'agir seulement d'un ou de plusieurs disques suffisamment intacts pour être étudiés ou éventuellement copiés. Aussi intéressante que puisse être la possession d'une telle mine de découvertes scientifiques potentielles, elle ne permettrait pas de prévoir les actions futures des "visiteurs", pas plus que leurs motivations ou leurs exigences. Il faut qu'un contact direct, pas nécessairement physique mais précis, avec des représentants des entités parlant anglais, ou tout autre langage commun, se soit concrétisé *avant* l'abandon des enquêtes sérieuses de l'US Air Force, c'est à dire *avant* le remplacement du projet SIGN par le projet GRUDGE qui n'était plus qu'une vulgaire opération de relations publiques. Un événement important doit s'être situé avant le

milieu du mois de février 1949. Nous en chercherons les traces dans la suite de cette étude.

Du côté humain et public du phénomène, les choses sont plus claires qu'elles ne l'étaient et la façade officielle du projet Blue Book se lézarde. Curieusement, ce sont les OVNI eux-mêmes qui, par quelques manifestations très visibles comme en août 1965 réveillent l'intérêt de la presse et bien sur des nombreux témoins. Comme toujours, les manipulateurs du phénomène pourraient à tout instant se faire connaître, mais ils ne le font pas. Ils se contentent semble-t-il de menacer de le faire ou de rappeler qu'ils le pourraient. Les effets sont tout de même sérieux :

- La dissimulation et la mauvaise foi des responsables de l'US Air Force, le major Quintanilla et son homme à tout faire le Dr Hynek, ne font plus aucun doute. A l'occasion de l'observation du 21 mars 1966 à Ann Arbor (Michigan), ils se surpassent. Poussé à la faute par son supérieur, le Dr Hynek propose comme explication des feux follets produits par des gaz de marais, alors que les témoins ont observé un objet étrange gardé par quatre vaisseaux d'accompagnement !

- Le Dr Mac Donald accuse nettement d'incompétence l'US Air Force en des termes d'une grande clarté (p. 66)

- Les OVNI apparaissent de moins en moins au public comme une force naturelle aveugle et de plus en plus comme des aéronefs pilotés, d'origine inconnue mais probablement extraterrestre.

- Sous la pression du public et de ses représentants, les responsables officiels sont obligés de risquer la coûteuse mascarade de l'étude civile des OVNI par une université théoriquement indépendante.

CHAPITRE VI

DU RAPPORT CONDON AUX MUTILATIONS

Les sept années qui suivent vont permettre la réalisation d'un rêve insensé. Des êtres humains vont prendre pied sur la Lune, ramener quelques kilos de précieuses pierres et des photos inoubliables. Commencée en 1969 par les missions de préparation Apollo 9 et 10, l'exploration de notre voisine viendra à point pour faire oublier la désagréable impression laissée par le rapport Condon, dont il nous faut bien parler.

Ce rapport est le résultat d'une étude des Objets Volants Non-Identifiés, réalisée par l'université de l'état du Colorado sous la direction d'un physicien réputé, ancien membre du Manhattan Projet et directeur du Bureau of Standards en 1945 sur décision du président Harry Truman.

Avant même la signature définitive du contrat de recherche entre l'université et le gouvernement fédéral, Robert Low, assistant directeur du projet, avait rédigé un mémorandum surprenant. On y lisait :

"L'astuce consisterait, je pense, à décrire le projet de telle façon que, pour le public, il apparaîtrait comme une étude totalement objective, mais présenterait pour la communauté scientifique, l'image d'un groupe de non-croyants faisant de leur mieux pour essayer d'être objectifs mais ayant un espoir pratiquement nul de trouver une soucoupe volante."

Découvert en 1967, ce texte eut un effet déplorable. Par ailleurs le Professeur Condon semblait s'intéresser aux cas farfelus, comme les contacts supposés de sectes avec des "véneusiens blonds" plus qu'aux observations effectuées par des scientifiques ou des professionnels. Le livre de David Saunders et Roger Harkins : *UFOs ? YES*, New York, World Publishing Company, février 1969, donne en détail les avatars des recherches de la "Commission Condon" et ne laissent que peu de doute sur son objectivité.

Sous le titre : *Scientific Study of Unidentified Flying Objects*, le rapport complet, publié à New York par Bantam Books, janvier 1969, se présente comme un volume de 965 pages dont la lecture est très instructive, mais longue. La presse n'alla pas plus loin que la conclusion, placée judicieusement au début de l'ouvrage. En voici quelques passages :

" Notre conclusion générale est que rien n'est résulté de l'étude des OVNI durant les 21 dernières années qui ait ajouté quoi que ce soit à la connaissance scientifique. Une considération attentive des dossiers qui nous ont été fournis nous amène à conclure qu'une étude ultérieure approfondie des OVNI ne peut probablement pas se justifier dans l'espoir que la science s'en trouvera avancée."

Un peu plus loin, le Dr Condon précise sa pensée :

"Une question reste posée concernant ce que le gouvernement devrait faire des rapports d'OVNI provenant du grand public, ou s'il devrait en faire quoi que ce soit. Nous sommes inclinés à penser qu'ils ne devraient pas être utilisés du tout dans l'espoir qu'ils puissent contribuer à l'avancement de la science. Cette question est inséparable de celle des informations concernant la défense nationale contenues dans ces rapports. L'histoire des 21 années écoulées à constamment amené les officiers de l'Air Force à conclure qu'aucune des choses observées, auxquelles on a donné le nom de "rapports d'OVNI", ne constituaient un danger ou une menace pour la sécurité nationale."

Fort heureusement pour lui, aucun journaliste n'a eu l'idée de demander à l'auteur de fournir la preuve écrite de ses assertions, puisque, l'annexe R du "rapport Condon" dont nous avons donné des extraits p. 35 à 37, conclut sous la signature du général Twining à la réalité matérielle des OVNI, appelés en 1947 des disques volants.

Quelques lignes plus loin le Dr Condon se surpasse :

" On a prétendu que le sujet a été étouffé par un secret officiel. Nos conclusions sont autres. Nous n'avons aucune preuve d'un secret concernant les rapports d'OVNI. Ce qui a été incorrectement nommé "secret" n'est rien d'autre qu'une politique intelligente de délais dans la divulgation des informations, afin que le public ne soit pas troublé par la publication prématurée d'études incomplètes concernant ces rapports."

Il est permis de se demander si Condon a bien rédigé lui-même les chapitres qui portent sa signature. Nous lisons en effet p. 529 une description des procédures utilisées par l'US Air Force pour enquêter puis analyser les rapports d'OVNI. Elle nous apprend que la réglementation AFR 200-2 est depuis le 19 septembre 1966 remplacée par l'AFR 80-17, complétée par l'AFR 80-17A du 8 novembre 1966. Les rapports concernant les OVNI sont classés comme une activité de "Recherche et Développement" (appendix B)

"Cette réglementation établit le programme destiné à l'investigation et à l'analyse des UFO sur le territoire des États-Unis. De telles investigations et analyses sont directement liées à la responsabilité de l'Air Force pour la défense des États-Unis. Le programme OVNI offre un temps de réponse court, indispensable à l'identification, qui est la seconde des quatre phases de la défense aérienne : détection, identification, interception et destruction. Tous les commandants appliqueront strictement cette réglementation."

Bien évidemment, puisque les OVNI concernent d'aussi près la défense nationale, les rapports les concernant sont classés CIRVIS c'est à dire informations vitales pour la sécurité des États-Unis d'Amérique et du Canada.

Nous connaissons déjà le document du 23 septembre 1947 concernant l'opinion de l'Air Materiel Command sur les Disques Volants. Il décrit sans la moindre équivoque, sous la signature du général Twining, des objets volants bien matériels et bien réels. Il apparaît en "appendix R", pages 894 & 895 du rapport Condon.

Les deux documents qui suivent font aussi partie des annexes de ce rapport. Les fac-similés en anglais de ces documents se trouvent à la fin de ce livre, mais le lecteur en appréciera l'importance grâce aux traductions partielles que voici :

APPENDIX S (pp. 896-897)

Directive du Major Général I. C. Craigie au
Général Commandant la base aérienne de Wright-
Patterson

30 décembre 1947

(copie)

SUJET : Disques Volants

A : Command General
Air Materiel Command
Wright Field, Dayton , Ohio

2. La politique de l'Air Force est de ne pas dédaigner les rapports d'observations et de phénomènes atmosphériques mais de reconnaître qu'une partie de sa mission consiste à rassembler, comparer, évaluer, les informations de cette nature et agir en conséquence.

3. En application de cette politique, il est souhaité que l'Air Materiel Command crée un projet dont le but sera de rassembler, comparer, évaluer et distribuer aux agences gouvernementales concernées les observations et les phénomènes atmosphériques qui peuvent concerner la sécurité nationale. Il est souhaité que des recommandations appropriées soient transmises à ce Quartier Général chaque fois qu'une action jugée nécessaire ne correspondra pas à la mission générale de l'Air Materiel Command.

4.... Il est attribué à ce projet une priorité 2A, un niveau de sécurité "Diffusion Restreinte" et le nom de code *SIGN*. Quand des informations d'un niveau supérieur à celui prévu seront utilisées, elles devront être classées comme il se doit...

par ordre du chef
d'État-major
L. C. CRAIGIE, Major
Général
U.S. Air Force, Di-
recteur du
Bureau de Recherche et
de Développement.

Annexe C, rédigée par G.E. Valley membre du groupe des conseillers scientifiques de l'U.S. Air Force.

PARTIE I - BREF RÉSUMÉ DES OBSERVATIONS

Les rapports peuvent être groupés comme suit :

Groupe 1

Les rapports les plus nombreux concernent l'observation en plein jour d'objets métalliques en forme de disques, ayant un diamètre égal à dix fois l'épaisseur. Il y a quelques indications suggérant que la section pourrait être asymétrique ressemblant à celle d'une carapace de tortue. Les rapports s'accordent sur le fait que ces objets sont capables de vitesses et d'accélération importantes; ils sont souvent observés en groupes, parfois en formation. Ils ont parfois un mouvement d'oscillation autour de leur axe vertical.

Groupe 2

Le second groupe rassemble des rapports de lumières observées la nuit. Elles sont aussi capables de déplacements à grandes vitesses et d'accélération. Elles sont moins couramment vues en groupes. Elles apparaissent d'ordinaire comme des objets lumineux bien définis.

Groupe 3

Le troisième groupe consiste en des rapports de différentes sortes de fusées ressemblant tant soit peu à des Fusées de type V-2.

Remarques générales :

En général, il est noté que peu, ou aucun, rapport ne mentionne de bruits ou d'interférences radio associés aux objets observés. Il y a peu d'indications d'effets matériels ou de dommages physiques attribués aux objets observés.

(Un certain nombre d'hypothèses sont envisagées pour expliquer le mode silencieux de propulsion, puis en section C, les causes possibles des rapports sont envisagées. Nous trouvons en pages 903 & 904 du "rapport Condon" les lignes qui suivent.)

Classification III - Objets extraterrestres

1. Météores

2. Animaux (extraterrestres)

3. *Vaisseaux spatiaux* : les considérations suivantes sont applicables :

a. S'il existe une civilisation extraterrestre capable de fabriquer de tels objets, il est plus que probable que son développement est très en avance sur le nôtre. Cet argument peut être défendu sans avoir recours à la moindre hypothèse astronomique.

b. Une telle civilisation pourrait observer que sur la Terre nous disposons maintenant de bombes atomiques et que nous mettons rapidement au point des fusées. En considérant l'histoire passée de l'humanité, les représentants de cette civilisation devraient être inquiets. Nous devrions nous attendre, de ce fait, en ce moment plus qu'à n'importe quelle époque, à recevoir de telles visites.

Dans la mesure où les actions de l'humanité les plus facilement observables depuis l'espace sont les explosions de bombes atomiques, nous devrions établir une relation entre nos essais nucléaires et le temps que mettent les vaisseaux spatiaux à parvenir jusqu'à nous.

Un dernier document, noté "appendix U", pages 905 et suivantes du rapport Condon, concerne une description lourdement censurée de la Commission Robertson, 14 au 18 Janvier 1953, dont la conclusion devait amener l'US Air Force à tromper le public américain pendant quinze ans.

Nous noterons toutefois, que les noms de la plupart des experts consultés sont encore gardés secrets, 14 ans plus tard !

SUJET : Rapport sur la réunion du Groupe de Conseil Scientifique concernant les Objets Volants Non-Identifiés, 14-18 janvier 1953.

BUT

Le but de ce mémorandum est de présenter :

a. Une brève histoire des réunions du Groupe de Conseil Scientifique de ----- concernant les Objets Volants Non-Identifiés (PARTIE I)

b. Un supplément non-officiel au rapport du Groupe :----- présentant les commentaires et les suggestions des membres du Groupe, que ceux-ci considéraient comme impropres à être inclus dans le 1^{er} rapport officiel (PARTIE II)

PARTIE I : HISTOIRE GÉNÉRALE DES RÉUNIONS

Après considération du sujet des "objets volants non-identifiés" le 4 décembre au cours de la réunion de (du ?) -----

l'action suivante fut décidée :

"Le(la?) ----- devra:

a. S'assurer les services de scientifiques choisis pour revoir et évaluer les preuves disponibles à la lumière des théories scientifiques pertinentes...."

Suite à la délégation de cette action à -----
----- et une enquête préliminaire, un Groupe de Conseil formé de scientifiques sélectionnés fut assemblé. En coopération avec l'Air Technical Intelligence Center des cas typiques de rapports d'observations

et des informations pertinentes furent mis à leur disposition pour étude et réflexion.

Étaient présents à la réunion initiale (09:30 mercredi 14 janvier): Dr H. P. Robertson, Dr ---
Dr Thornton Page, Dr Samuel Goudsmit, -----

et le rédacteur. Le membre du Groupe, Dr Lloyd Berkner, fut absent jusqu'au vendredi après midi. Messieurs ----- qui furent présents pendant toutes les sessions afin de se familiariser avec le sujet, témoignent de l'intérêt soutenu de leurs Divisions, et servirent de support administratif pendant les réunions. (Une liste du personnel concerné par les réunions est donnée en annexe A).

MERCREDI MATIN

Le --- ouvrit la réunion, fit un rappel de l'intérêt que la C I A porte au sujet et des actions effectuées. Ce rappel comprenait la mention du Groupe d'Étude de ----- du mois d'août 1952 ----- dont le point culminant fut le briefing du (?) --- le briefing de l'ATIC du 21 novembre, le 4 décembre ----- considération, la visite à l'A T I C ----- Robertson et ----- l'inquiétude de ----- concernant les dangers potentiels de ces observations pour la sécurité nationale. Mr ----- énuméra ces dangers potentiels. Après cette introduction, le Dr --- confia la réunion au Dr Robertson, Chairman du Groupe.

Est-il vraiment utile de souligner combien ces noms et titres censurés infirment la thèse officielle ? Comment croire à la nécessité d'un tel secret, 16 ans après la rédaction de ce texte, si vraiment les OVNI ne présentent aucun intérêt ni aucun danger pour les contribuables américains ? N'oublions pas que le rapport "Condon" et ses annexes sont un document officiel engageant la responsabilité de l'administration qui avait décidé de faire effectuer cette étude et en avait payé le prix. Chacune des incohérences, des contradictions ou des lacunes de ce document ternit aux yeux des observateurs l'image des responsables des États-Unis. Et pourtant ils ont pris ce risque, ils l'ont jugé préférable à la simple révélation de la vérité. Ils ont accepté de se compromettre et de rendre plus fragile encore la confiance que leur portait le public, déjà bien chancelante après l'assassinat du président Kennedy puis de son frère Robert, Attorney Général des États-Unis.

Dire que tous les lecteurs du rapport Condon ont émis des réserves quant à son sérieux serait un euphémisme. Les seules personnes tranquillisées par sa prose sont celles qui ne l'ont jamais lue ou se sont contentées d'en parcourir les premières pages.

Les missions Apollo font partie de l'histoire, bien que leurs détails ne soient pas tous connus. Le 16 juillet 1969, quand Nil Armstrong puis Michael Collins foulent le sol lunaire, cette réussite américaine est un peu celle du monde entier. C'est en tout cas une occasion de fierté beaucoup plus avouable que celle de la première utilisation de l'énergie atomique à des fins militaires.

Le retour triomphal le 26 juillet, sans le moindre incident, sera la marque d'une succession de missions parfaitement exécutées dans l'ensemble.

Le 17 décembre de la même année, la disparition sans fanfare du projet Blue Book est l'exemple même d'un non-événement.

En 1970, 1971 et 1972, tandis que la NASA accumule les succès, que la Terre entière suit avec angoisse l'étonnant sauvetage d'Apollo 13 en perdition, le phénomène OVNI se montre aux États-Unis d'une surprenante discrétion. Nous pouvons remarquer cet état de chose ou cette absence comme un fait imprévu. Si les OVNI étaient un produit de l'imagination, nous pourrions nous attendre à ce qu'elle soit stimulée par la conquête spatiale ; si

comme nous le supposons ils portent des entités intelligentes, intéressées par nos réussites techniques, ils auraient dû en toute logique accompagner les missions Apollo. Dans tous les cas nous étions en droit d'attendre une recrudescence des rapports. Rien de tel. Bien au contraire, les OVNI disparaissent, momentanément.

L'achèvement des dernières missions Apollo marque la fin d'une exploration lunaire trop brève. Les premiers bilans feront apparaître de nombreuses questions sans réponses, sur son âge, son volcanisme récent, sa structure interne bizarre, sur l'altimétrie de sa face cachée et sur les raisons pour lesquelles certaines photos répertoriées ne sont pas disponibles à la vente. La décision du président Nixon de lancer le programme de la navette spatiale brise tout espoir d'un retour de missions habitées vers notre voisin avant la fin du vingtième siècle. Nous pouvons espérer la construction en orbite terrestre basse d'une station habitée et des missions d'exploration lointaines, mais notre satellite naturel pourtant si proche (384.000 km environ, soit moins de 10 fois la circonférence de la terre) devient pour nous inaccessible.

Tandis que "Pionnier 10" vogue déjà vers Jupiter, "Pionnier 11" entame une mission vers Jupiter et Saturne. Les missions "Skylab" se déroulent sans encombre. Avant même le retour de "Skylab 3", prévu pour le 25 septembre, de nouveaux rapports concernant les OVNI commencent à affluer. Dès la fin du mois d'août 1973, une vague d'observations commence aux États-Unis.

Année 1973

11 octobre

Pascagoula (Mississippi). Message *United Press International* du 12-10-73 :

" Deux ouvriers des chantiers navals qui prétendent avoir été enlevés à bord d'un OVNI et examinés par des créatures à la peau argentée, ayant des grands yeux et des oreilles pointues, ont été emmenés à l'hôpital militaire vendredi pour contrôler une éventuelle exposition à des radiations. Des représentants officiels ont déclaré à la presse que Charles Hickson, 42 ans et Calvin Parker, 19 ans, ne feraient aucune déclaration publique concernant leur étrange aventure avant d'avoir fait des déclarations complémentaires aux

autorités fédérales. Barney Mathis, "Chief Deputy" du comté de Jackson, précisa que d'après leurs déclarations, les deux hommes étaient en train de pêcher dans la rivière vers 7 heures du soir quand ils remarquèrent un vaisseau étrange qui à trois kilomètres de distance, émettait une lumière bleuâtre. Il se rapprocha en semblant flotter à un mètre environ au dessus de l'eau. Trois "je-ne-sais-quoi" sortirent de l'engin et les portèrent à l'intérieur.... Le bureau du shérif nous a déclaré avoir reçu cette nuit-là d'autres appels provenant de résidents de la même zone qui ont vu une étrange lumière bleue dans le ciel. De nombreuses observations d'OVNI ont été signalées dans plusieurs régions de l'État durant les deux dernières semaines..."

(UPI 10-12 04:04)

Après avoir subi un examen médical, les deux héros de l'aventure acceptent d'être hypnotisés par un médecin et se prêtent à un interrogatoire serré par des enquêteurs civils, dont A. Hynek. Pour une fois, celui-ci prend des risques :

"Il ne fait aucun doute que ces hommes ont vécu une expérience effrayante, très réelle... ils ne devraient sous aucun prétexte être tournés en ridicule. Ils sont absolument honnêtes... Je pense que leur expérience devrait être étudiée dans le contexte d'expériences similaires que d'autres personnes ont eues dans ce pays et dans le reste du monde."

(*Beyond Eart*, p. 24)

(*Clear Intent*, p. 70)

- 29 novembre
- Sondage Gallup publié dans le "New York Times".
 - 51% des personnes interrogées croient à la réalité des "Soucoupes Volantes".
 - 11% pensent en avoir observé une.
 - 46% croient à l'existence d'une vie sur d'autres planètes (proportion plus forte dans le sud et le middle-west).
 - 95% ont entendu parler de soucoupes volantes.

La politique de secret et de ridicule n'a semble-t-il servi à rien.

décembre Début d'une vague d'observations en France.

Année 1974

Début d'une vague de mutilations d'animaux, surtout des bovins, dans les États du Wisconsin, du Kansas, du Nebraska, de l'Iowa, du Sud Dakota, du Colorado, du Texas, de l'Arizona et de la Californie. En général la langue, les yeux, les parties génitales et l'anus sont découpés par un instrument tranchant qui sectionne les poils exactement au même endroit que la peau, ce que les prédateurs sont incapables de faire avec leurs dents ou leur bec. Le plus souvent les animaux sont vidés de leur sang mais aucune trace n'en est retrouvée dans leur voisinage. Les insectes et les prédateurs évitent les carcasses qui sont parfois retrouvées sèches mais intactes, si l'on excepte les mutilations, tandis qu'un animal mort accidentellement est dévoré jusqu'au squelette en moins de deux jours. Dans certains cas, l'animal mutilé est retrouvé dès le lendemain de sa disparition à l'endroit même où il avait été enlevé. Il peut paraître surprenant d'inclure ici des informations qui, a priori, n'ont aucun rapport avec les OVNI. C'est d'abord l'embarras des services officiels des États concernés qui attira l'attention sur ces incidents, puis leur concentration au Nouveau-Mexique. Il est

possible que ces exactions soient le fait de services occultes bien humains qui mesureraient ainsi de façon discrète des pollutions, radioactives par exemple, dues à certains essais effectués il y a fort longtemps dans la zone de White Sands. Il ne semble pas possible de trancher pour l'instant, car certains hélicoptères observés par des témoins semblaient bien silencieux...

L'étude la plus complète, en français, est due à Jean Sider et occupe une large partie de son premier ouvrage, déjà cité, *Ultra Top Secret*.

Les rumeurs les plus folles courent au sujet des mutilations. Elles sont d'autant plus inquiétantes que plusieurs hommes en auraient été victimes. Ces horreurs ne sont pas confirmées pour l'instant, et si elles l'étaient, rien ne prouve que des visiteurs non-humains en soient responsables. Toute l'histoire connue de l'humanité est hélas remplie des tortures que certains hommes sont capables d'infliger... on ose à peine dire à leurs "semblables". Jusqu'à preuve du contraire, les faits que nous venons d'évoquer, et qui semblent avoir duré une dizaine d'années dans les États voisins du Nouveau-Mexique, restent une énigme. Ils ne sont *probablement pas* provoqués par des recherches génétiques extraterrestres. Ils *peuvent* avoir été jugés nécessaires par une agence humaine cherchant à mesurer les effets d'une pollution sur des mammifères dont nous consommons la viande.

Si, comme la thèse a été avancée par certains chercheurs, les "extraterrestres" avaient besoin d'une nourriture très spéciale, ou voulaient effectuer des recherches pour survivre dans notre environnement, il est inutile d'imaginer qu'ils auraient pu obtenir d'un groupe secret, proche des hautes sphères du pouvoir...l'autorisation de chasser dans les régions d'élevage du sud-ouest américain. Il était bien plus simple pour l'armée d'acheter quelques centaines de têtes de bétail par an, soit directement, soit par l'intermédiaire de quelques laboratoires de recherche pharmaceutique.

Ce qui serait vraiment inquiétant, c'est que d'éventuels visiteurs aient pu se servir sans rien demander à personne ! Il n'existe heureusement, pour l'instant pas de preuve que de telles exactions aient été perpétrées par une agence non-humaine.

CHAPITRE VII

LE DOCUMENT HYNEK

Notre étude, jusqu'à la fin du chapitre précédent, n'a pratiquement pas utilisé de livres postérieurs à 1976. Nous avons pu émettre un certain nombre d'hypothèses sans faire appel au moindre document suspect. Curieusement, les seules informations d'origine militaire ou officielle qui illustrent notre propos sont extraites du **Rapport Condon**. Ces rapports, ne sont malheureusement que des avis, certes bien documentés et venant d'officiers supérieurs aviateurs ou spécialistes du Renseignement; ils ne sont certainement pas des preuves, d'autant qu'ils apparaissent en annexe d'une étude qui ne conclut pas vraiment à la réalité physique des OVNI. Un recoupement quel qu'il soit serait le bienvenu.

Parmi les livres qui jonchent ma table de travail, il en est un que j'ai rapidement parcouru. Il s'agit de la traduction française d'un ouvrage du conseiller de l'Air Force, le célèbre Dr Allen Hynek : *Nouveau rapport sur les OVNI* (traduction de *The Hynek UFO Report* New York, Dell Publishing Co. Inc. 1977).

L'auteur n'a pas beaucoup d'atouts pour inspirer confiance et sa collaboration avec l'US Air Force et le projet "Blue Book" a singulièrement terni sa réputation. A la fin de son ouvrage, une carte et quelques graphiques donnent une surprenante image de la fréquentation des USA par les OVNI.

La carte, pages 316 et 317 s'intitule : "Répartition géographique des 'non-identifiés' après révision" Elle semblerait indiquer que les

régions les plus visitées par les OVNI sont la Californie et le Texas, ce qui est très curieux.

Elle est complétée par un tableau (p. 318) et un commentaire dont la conclusion est un modèle du genre : "...ce sont les habitants du sud-ouest et du nord-est des États-Unis qui ont le plus de chance d'observer un véritable OVNI (quel que soit ce phénomène). Ce que ce fait est susceptible de nous révéler quant à la nature des OVNI, nous l'ignorons pour l'instant."

L'importance du nombre d'observations au Nouveau-Mexique, dûment notée par Hynek, semble énorme au regard d'une population clairsemée. J'ai heureusement à portée de la main un Atlas un peu trop récent mais qui doit permettre un ordre de grandeur correct. Le résultat est surprenant :

- Californie :	51 observations,	28,8 millions d'habitants
- Nouveau-Mexique:	27 observ. pour 1,55 "	" "

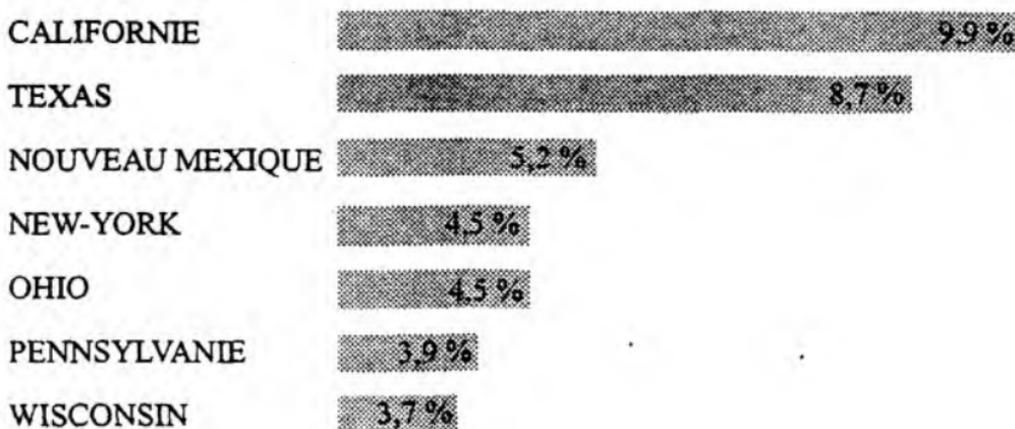
Si l'on considère ensemble la Californie et le Nouveau-Mexique, la Californie a 95% de la population et 65% des observations, le Nouveau-Mexique 5% de la population et 35% des observations. C'est un peu comme si dans une classe de 20 élèves qui se partageaient un gâteau, un élève prenait à lui seul le tiers du gâteau ! En comparant le Texas et le Nouveau-Mexique, nous avons une classe de 11 élèves, et l'un d'entre eux prend 40% du gâteau !

Il ne s'agit évidemment pas de partager un gâteau, et rien ne prouve que l'objet du partage, des observations d'OVNI, soit effectivement perçu de la même façon par les différentes populations de ces États. D'autres grandeurs peuvent avoir une importance, les conditions climatiques par exemple. Le Nouveau-Mexique est un endroit désertique; de nuit, le ciel est généralement dégagé et la visibilité est souvent excellente. Le nord de la Californie possède un climat assez semblable à celui de la France, humide et nuageux.

Une autre caractéristique de l'étude proposée m'intrigue. L'auteur précise qu'il avait à sa disposition des ordinateurs et une banque de données (UFOCAT ?) et qu'une corrélation entre la fréquence des observations et la population des régions considérées avait pu être obtenue (voir pp. 318 & 319). Pourquoi ne présentait-il pas ses résultats ? Ils seraient de toute façon plus représentatifs de la réalité que la carte en données non-corrigées qu'il nous proposait.

Je décide donc de calculer pour chaque état des États-Unis un nombre d'observations par million d'habitants et de comparer ces valeurs en les transformant en pourcentages. A vrai dire, je n'en attends pas grand-chose. Le nombre total de cas retenus n'est pas très important, quelques dizaines pour la Californie, le Texas ou le Nouveau-Mexique, moins de dix pour la plupart des autres états. C'est bien peu pour une statistique. Avec des nombres aussi faibles, je m'attends à retrouver une corrélation avec les populations totales des zones considérées, c'est-à-dire une répartition aléatoire des observations. Je soupçonne même l'auteur d'avoir quelque peu triché sur certains chiffres afin de promouvoir l'idée que les observations d'OVNI avaient les caractéristiques d'un phénomène naturel. Ce que je vais découvrir, à la suite d'une fastidieuse série de "règles de trois", est absolument incroyable.

Un rappel des résultats présentés par le Dr Hynek, p. 318, tableau 11-6 aidera à comprendre mon étonnement. Le classement des états ayant fourni le plus grand nombre d'observations donne :



RÉPARTITION DES NON-IDENTIFIÉS PAR ÉTAT

ÉTATS	A % brut	B Popul. (Mh)	C % corrigé	D densité (h/km ²)
Alabama	1,0	4,2	0,9	31
<i>Alaska</i>	0,8	0,54	5,4	0,4
Arizona	2,9	3,6	2,9	12
Arkansas	0	2,45	0	18
Californie	9,9	28,8	1,2	70
Caroline du nord	2,5	6,6	1,4	48
Caroline du sud	0,6	3,6	0,6	44
Colorado	1,6	3,4	1,7	13
Connecticut	0,2	3,3	0,2	254
<i>Dakota du nord</i>	0,8	0,7	4,2	3,8
Dakota du sud	0,6	0,73	2,9	3,6
Delaware	0,2	0,65	1,1	123
<i>Dist. Columbia</i>	1,2	0,62	6,9	3492
Floride	2,3	12,6	0,7	83
Géorgie	1,7	6,5	0,9	43
Hawaii	0,2	1,1	0,6	67
Idaho	0,4	1,02	1,4	4,7
Illinois	1,9	11,8	0,6	79
Indiana	1,7	5,7	1,0	60
Iowa	1,2	2,9	1,5	20
Kansas	0,4	2,5	0,6	12
Kentucky	1,6	3,8	1,5	36
Louisiane	1,4	4,5	1,1	36
<i>Maine</i>	1,6	1,23	4,8	14
Maryland	1,9	4,7	1,5	174
Massachusetts	3,5	5,9	2,1	277
Michigan	3,5	9,4	1,4	37
Minnesota	1,7	4,4	1,4	20
Missouri	1,9	5,3	1,3	29
Mississippi	0	2,7	0	22
<i>Montana</i>	2,1	0,83	9,2	2,2
Nebraska	0,4	1,6	0,9	8,1
<i>Nevada</i>	1,0	1,1	3,4	3,8
New Hampshire	0,4	1,1	1,3	46
New Jersey	2,3	7,8	1,0	388
New York	4,5	18,2	0,9	133
<i>Nouveau Mexique</i>	5,2	1,55	12,1	4,9
Ohio	4,5	11,0	1,5	95
Oklahoma	1,0	3,4	1,0	19
Oregon	1,7	2,8	2,2	11
Pennsylvanie	3,9	12,2	1,2	102
Rhode Island	0	1,0	0	319
Tennessee	1,9	5,0	1,3	46
Texas	8,7	17,1	1,8	25
Utah	0,2	1,7	0,4	7,8
Vermont	0,2	0,6	1,3	23
Virginie	3,1	6,1	1,8	58
Ouest Virginie	0	1,9	0	31
Washington	3,5	4,7	2,7	27
Wisconsin	3,7	4,9	2,7	29
Wyoming	0,2	0,5	1,4	2
	100%		100%	

Le calcul du nombre d'observations par habitant (très bas de toute façon) modifie complètement l'image que nous donnaient les chiffres bruts qui ne tenaient pas compte de l'importance des populations fournissant les observateurs.

Les pourcentages corrigés, (3^e colonne de chiffres), s'ils donnent comme nous l'espérons une meilleure idée de la fréquence des apparitions d'OVNI au-dessus des différentes régions, offrent très vite matière à réflexion. Le phénomène que nous étudions, essentiellement des rapports d'observation d'OVNI, semble cette fois très sélectif. Examinons le résultat de nos calculs :

(1,5 millions d'ha)	1° Nouveau-Mexique	12,1%
(0,83 millions d'ha)	2° Montana	9,2%
(0,62 millions d'ha)	3° Washington DC	6,9%
(0,54 millions d'ha)	Alaska	5,4%
(1,23 millions d'ha)	Maine	4,8%
(0,7 millions d'ha)	Dakota du nord	4,1%
(1,1 millions d'ha)	Nevada	3,4%
6,4 Mh soit 4% de la population des USA		45,9%

Sept états relativement peu peuplés semblent pouvoir être crédités de 46 % des visites d'OVNI. L'explication la plus simple pourrait être une sorte de timidité ou de discrétion de la part des responsables, s'ils existent, du phénomène. Ils rechercheraient les régions désertiques, à faible densité de population. L'idée n'est pas bonne. Washington DC est de loin la zone ayant la plus forte densité avec 3 492 habitants au kilomètre carré et arrive au 3^e rang.

Notre mode de calcul, majorant les pourcentages des états peu peuplés pourrait par une correction trop forte introduire des distorsions. Le seul moyen de vérification consiste à comparer sur un même diagramme les trois éléments suivants :

- le pourcentage corrigé, résultant de nos calculs,
- la population de chaque état considéré,
- la densité de population correspondante.

Le résultat est simple : il n'existe aucune corrélation entre les trois éléments étudiés. En clair, la "fréquentation" d'une région par les OVNI est indépendante de la population totale et de la densité de population. Il faut donc chercher ailleurs l'explication d'un résultat aussi inattendu.

Pour le Nouveau-Mexique, il suffit de regarder une carte un peu détaillée pour aller de surprise en surprise.

Au centre de l'état, du nord au sud, nous trouvons Los Alamos et ses souvenirs du Manhattan Project, Albuquerque et la base militaire de recherche de Sandia ainsi que la base aérienne de Kirtland, au nord et au sud d'Alamogordo nous découvrons l'énorme périmètre de White Sands qui comprend la zone d'essais des premières bombes atomiques et celle des missiles intercontinentaux. Le vaste territoire interdit de Fort Bliss prolonge White Sands jusqu' à El Paso, origine d'une des pannes de courant de 1965. A l'est nous voyons Roswell et sa base militaire, la seule en 1947 à abriter une escadre de bombardiers équipés de bombes atomiques, le 509^e groupe de bombardement, et Carlsbad, connu pour ses cavernes où se cachent, si l'on en croit une rumeur persistante, un double du Pentagone et de la Maison Blanche, à l'épreuve des plus puissantes bombes à hydrogène.

En bref, le Nouveau-Mexique est certainement l'état qui depuis les années quarante abrite la plus incroyable concentration de bases de recherches militaires et d'essais de fusées du continent américain.

Au Montana, nous trouvons Malstrom Air Force Base près de la ville de Great Falls et Glasgow Air Force Base. Probablement comme dans tous les états de la frontière nord, des installations de surveillance et peut-être quelques bases de missiles pointés vers la Russie y ont été construites.

Washington DC est évidemment la capitale fédérale des États-Unis, là où se prennent les décisions et de ce fait le point le plus sensible du dispositif stratégique de ce pays.

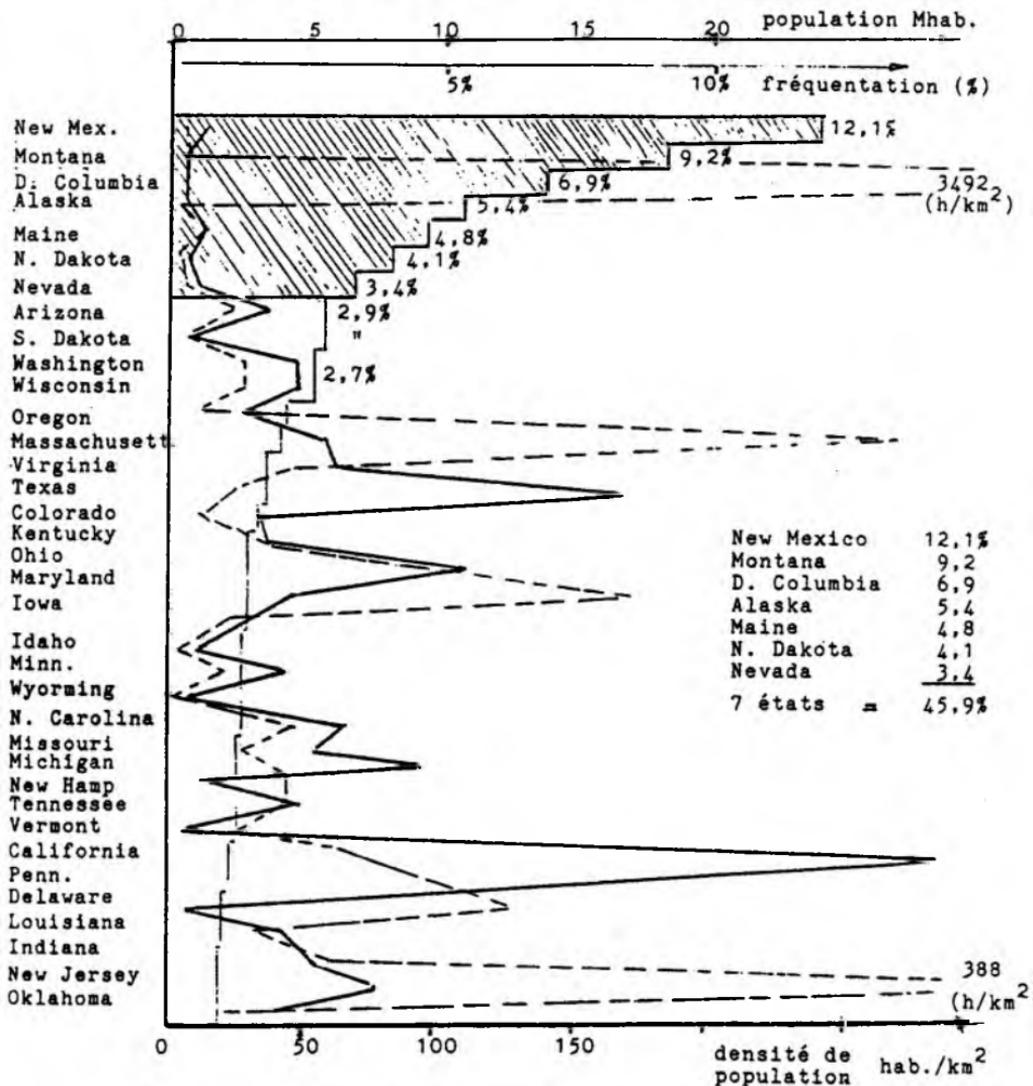
L'Alaska et le Maine, points extrêmes des États-Unis, possèdent plusieurs puissants radars à longue portée, qui surveillent une éventuelle attaque de missiles venant de Russie au-dessus du pôle nord, pour le premier, de bombardiers classiques venant d'Europe par l'Atlantique nord pour le second.

Le Dakota du nord, avec les bases aériennes de Minot et de Grand Forks ressemble comme un frère au Montana.

Le Nevada quant à lui est une énigme. Il possède bien au nord ouest de Las Vegas une zone interdite considérable, le périmètre de tir de Nellis Air Force Base, 200 km sur 80 km, mais dans les années 70 sa fonction exacte reste inconnue.

En cherchant des "soucoupes volantes" je tombe sur un scénario d'espionnage.

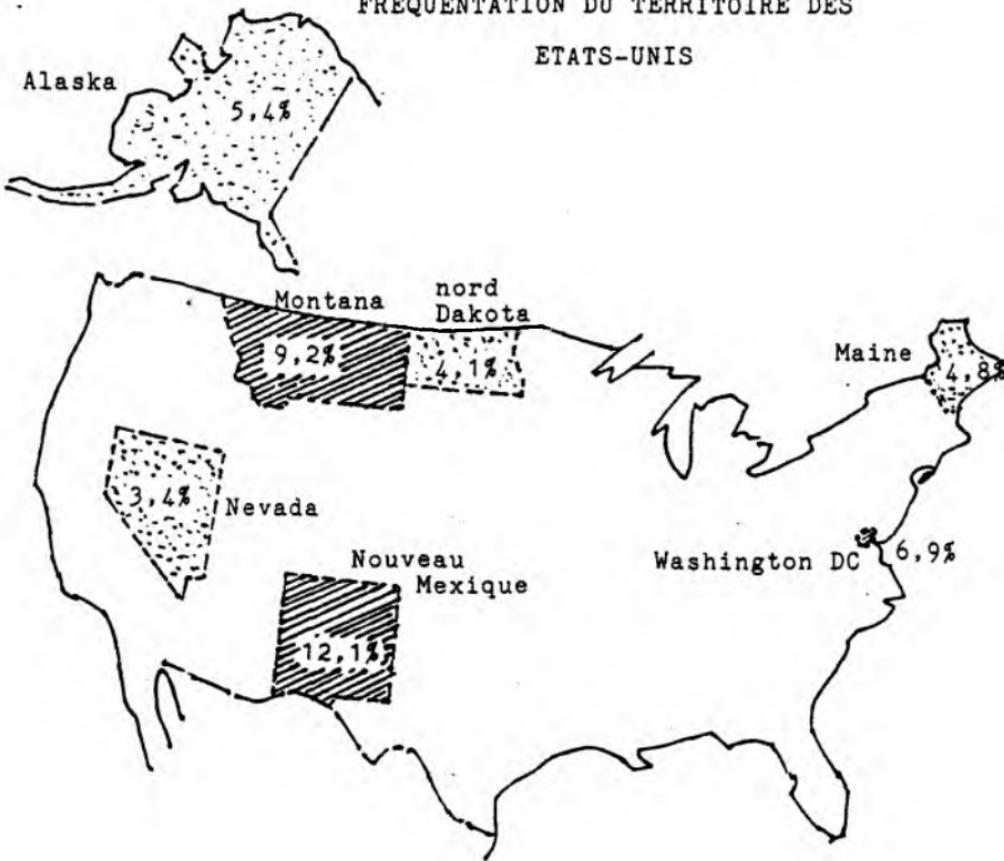
FREQUENCES PROBABLES DE VISITES DES DIFFERENTS ETATS



Population totale et densité de population par km² proviennent de: Atlas du Monde, publié à Paris par The Reader's Digest Association S.A. en 1990

calculs et présentation
Jean G. Gresle

FREQUENTATION DU TERRITOIRE DES
ETATS-UNIS



Les états présentant les plus forts pourcentages d'observations par habitant, tels qu'ils apparaissent sur la carte, offrent une incroyable concentration de bases de recherches et d'essais, de bases de missiles stratégiques armés de têtes nucléaires, de radars de détection à grande distance, et l'objectif stratégique par excellence, le centre névralgique du dispositif, la capitale des États-Unis d'Amérique !

Loin de trouver dans cette étude une preuve quelconque concernant le phénomène OVNI, je suis bien obligé de tenir compte des réserves que m'inspiraient les données de base proposées par l'ex-conseiller de l'US Air Force. Comment des observations trop peu nombreuses pour laisser espérer des résultats précis, peuvent-elles déboucher sur une carte des états qui concentrent l'essentiel du potentiel militaire des États-Unis ? Sans même calculer la probabilité pour que toutes les imprécisions s'annulent et donnent un résultat exact, je suis obligé de chercher une autre explication. Une seule pourrait avoir une chance d'être exacte, toutefois, elle implique un certain nombre d'hypothèses invérifiables.

Le Dr Hynek aurait-il voulu, vers 1976 au moment de la rédaction de son livre, attirer l'attention des chercheurs sur "l'intérêt" que les objectifs militaires semblaient éveiller chez les "utilisateurs" des OVNI ? Il aurait pour ce faire légèrement modifié quelques chiffres et laissé ses lecteurs effectuer eux-mêmes les corrections que je venais de calculer.

Le corollaire de cette supposition serait que l'auteur de cette manipulation, bien qu'ayant officiellement cessé toute collaboration avec l'US Air Force depuis 1970, avait gardé assez de contacts amicaux avec des officiers d'active pour en savoir un peu plus que la population civile sur les bases stratégiques en service à cette époque et sur les visites que leur faisaient de discrets OVNI. Nous allons voir dans la suite de notre étude combien ces informations étaient précises et récentes puisqu'un grand nombre d'entre elles s'étaient produites en 1975, un an à peine avant la parution du livre que je venais d'utiliser.

CHAPITRE VIII

HISTOIRE SECRÈTE 1947 - 1976

Le premier ouvrage récent que je viens d'étudier m'a été recommandé par un technicien de haut niveau. Paru en 1984 chez Prentice Hall Press, son titre initial était : *Clear Intent*. Devenu *The UFO Cover-up*, ce livre de Lawrence Fawcett & Barry J. Greenwood utilise très largement des documents obtenus par une organisation civile, le CAUS, en application de la loi Freedom of Information Act.

Les quatre premiers chapitres concernent des événements survenus en 1975. Y reviennent constamment des noms de bases aériennes situées au Montana, dans le Dakota du Nord et de l'autre côté de la frontière, au Canada. Cette première confirmation m'encourage et m'inquiète à la fois. J'ai pu me risquer à supposer que les OVNI s'intéressaient aux installations militaires grâce à un livre paru en 1977, deux ans à peine après les événements de 1975. Les comptes rendus de ces incidents étaient encore secrets en 1980, date de leur remise aux chercheurs du CAUS. Comment le Dr Hynek a-t-il pu en avoir connaissance alors qu'il avait depuis longtemps cessé sa collaboration au défunt projet Blue Book ?

La suite du livre est tout aussi instructive. En bref, l'impression générale, confirmée par les fac-similés de plusieurs documents, renforce les arguments que nous avons développés à la fin du chapitre III : un effort important mais secret avait été entrepris par les plus hauts responsables des États-Unis afin de rassembler le plus d'informations possibles concernant les OVNI. En outre, le sujet

avait été considéré comme tellement sensible que non seulement les civils, mais aussi le FBI, et dans une certaine mesure la C.I.A. avaient été tenus à l'écart du secret. L'idée que certains hauts fonctionnaires possédaient des preuves matérielles indiscutables sur l'origine des observations se trouvait renforcée.

En fait, les documents déclassifiés concernent surtout les interactions entre les étranges véhicules et les installations militaires, des silos de fusées intercontinentales par exemple ou des radars de surveillance. Nous n'y trouvons aucune recherche systématique concernant la nature ou le mode de propulsion des engins observés, ce qui renforce la thèse d'une source privilégiée d'informations à laquelle certains responsables auraient eu accès.

Dernier motif de surprise : confrontés à des incursions dans des zones interdites, contenant parfois des bombes à hydrogène et leurs vecteurs, les gardes n'utilisent même pas leurs armes...

Le second ouvrage que nous allons étudier, de Charles Berlitz et William Moore, *The Roswell Incident*, édité à New York chez Berkley Books en 1988 est passionnant. Il reprend l'information de juillet 1947 concernant la découverte de débris par un rancher et l'explication officielle du "ballon-sonde". Si la thèse des auteurs est exacte, les autorités militaires les plus hautes des USA savaient dès le 9 juillet 1947 que les disques volants n'étaient probablement pas les produits d'une technologie humaine connue.

Dans le cas de Roswell, la taille moyenne des débris n'excédait pas 30 cm. Malgré leur grand nombre, il est bien peu probable qu'ils aient pu constituer à eux seuls une preuve suffisante de l'existence des OVNI et un objet d'étude assez complet pour que tous les autres témoignages puissent sans danger avoir été négligés. Il aurait fallu au moins un disque en assez bon état pour que le système de propulsion puisse livrer ses secrets. Sur ce point, les auteurs font appel à des témoignages de seconde main ou à des souvenirs d'enfants. La récupération d'un nombre de corps indéterminé, d'êtres n'appartenant à aucune espèce connue, pourrait relever d'affabulations ou de souvenirs brumeux.

Seule, la description des débris est précise et confirmée par plusieurs témoins. Incombustibles, extrêmement résistants et légers comme du balsa, ils paraissent bien relever d'une science étrangère à l'humanité, en 1947. Il semble raisonnable d'admettre la possibilité qu'il y ait bien eu à Roswell le crash d'un engin étrange, dont les matériaux paraissent aux témoins qui les manipulent ne

pas appartenir à une technologie terrestre connue à cette époque. C'est peu mais, sous réserve de recoupements ou de confirmations, c'est très important.

La réaction des autorités militaires, à savoir le bouclage de la zone de crash, le maintien au secret du rancher Bill Brazel, pendant plus d'une semaine, et la mise en oeuvre d'une "Super Forteresse" B-29 pour transporter les débris recueillis, est complètement aberrante si l'objet récupéré est un banal ballon météo. Toutes ces actions ne sont justifiées que si l'engin accidenté est tout à fait exceptionnel.

Le troisième livre dont nous allons examiner les données est écrit par un chercheur qui semble posséder en plus des documents obtenus grâce au "Freedom of Information Act", un accès à certaines sources inconnues : Timothy Good. Son ouvrage, *Above Top-Secret*, publié à Toronto (Ontario), Canada, par Canada Publishing Corporation en 1989, complète et confirme de nombreuses informations découvertes dans *Clear Intent* déjà nommé.

Le lecteur français trouvera dans le remarquable ouvrage de Jean Sider, *Ultra Top-Secret*, publié à l'Île-Rousse aux éditions Axis Mundi, en 1990, un très large échantillonnage des nouveaux documents obtenus par les chercheurs modernes. La partie du livre consacrée aux mutilations de bovins dans le sud-ouest des États-Unis ajoute une composante étrange au problème des OVNI et plus encore à celui très général d'un possible secret d'État dans un certain nombre de pays occidentaux.

Finalement, l'ouvrage de Kevin Randle et Donald Schmitt, *UFO crash at Roswell*, publié à New York par Avon Books en juillet 1991, viendra compléter le livre de Berlitz et apportera des témoignages précis et nombreux sur ce qui est peut-être, si sa matérialité devait se trouver confirmée, l'un des événements les plus déterminants de notre siècle.

Le numéro 308 de la revue éditée par Joël Mesnard, "Lumières Dans La Nuit", donne une chronologie très complète, heure par heure, de la découverte au Nouveau-Mexique en juillet 1947 des débris d'un disque volant et de sa dissimulation par l'armée américaine. En attendant une hypothétique traduction en français

du livre de Randle et Smith, la revue que nous venons de citer propose l'étude la plus complète à ce jour.

ÉLÉMENTS D'UNE HISTOIRE SECRÈTE DES DISQUES VOLANTS

Année 1947

2 juillet

Dans une zone située à 90 km environ au nord-nord-ouest de la ville de Roswell (Nouveau Mexique), quelque part entre Mesa et Corona, un disque volant d'origine inconnue s'écrase sur le ranch de Mac Brazel.

3 juillet

En inspectant ses terres après le violent orage qui s'est produit la veille, le rancher découvre une grande quantité de débris qui ressemblent à du métal très léger et très résistant, ainsi que des tiges qui lui font penser à du balsa. Par endroit, l'épaisseur de ces matériaux est telle que ses moutons refusent de passer.

6 juillet

Mac Brazel arrive en voiture à Roswell. Sur le conseil de ses amis, Floyd et Loretta Proctor, à qui il a montré quelques morceaux de matériaux, il prend contact avec le shérif du comté, George Wilcox. Celui-ci prévient la base aérienne de Roswell, et envoie deux de ses adjoints sur les lieux pour vérifier l'authenticité des faits. D'après la fille du shérif, la réaction des militaires est si rapide qu'ils arrivent presque immédiatement. Le colonel William Blanchard, commandant le 509^e Groupe de Bombardement, le major Jesse Marcel, officier de renseignement, et un troisième homme en civil interrogent Mac Brazel et prennent en charge les matériaux qu'il vient d'apporter de son ranch. Une partie de ces spécimens est envoyée à Washington sur ordre du général

Mac Mullen. Ils transitent par Fort Worth où ils sont convoyés par le colonel Alan D. Clark. Les adjoints du shérif rentrent sans avoir découvert le champ où se trouvent les débris. En revanche, ils ont remarqué une zone où le sable est vitrifié et noirci.

7 juillet

Brazel conduit Jesse Marcel et son adjoint sur le lieu du crash. Le champ couvert de débris est long de 1 200 mètres et large de 100 mètres. Il est creusé d'un profond sillon de 150 mètres de longueur, qui semble avoir été produit par le frottement d'un engin massif. Les fragments récupérés semblent pouvoir être répartis en 4 catégories :

- des feuilles minces et très résistantes d'un aspect métallique. Rien ne semble pouvoir les briser ou les tordre,
- des morceaux d'une substance ressemblant à de la feuille d'aluminium ou de plomb, facile à froisser mais reprenant toute seule sa forme initiale,
- des barreaux ressemblant à du balsa, de section en forme de I qu'il était possible de plier légèrement mais qui résistaient à la lame d'un couteau de poche. Certains portaient des signes évoquant une écriture inconnue.
- des fils souples et très résistants, de 2 mm de section, en fragments nombreux mais courts.

8 juillet

6 heures du matin. Le major Marcel passe chez lui en revenant du ranch et montre à sa femme et à son jeune fils quelques échantillons des matériaux qu'il vient de récupérer.

7 heures 30 : Réunion d'état-major organisée par le colonel Blanchard. Tous les participants sont connus grâce à l'historique du 509^e Groupe de Bombardement. La répartition des tâches de récupération des débris est décidée.

La zone de crash est déjà complètement inaccessible et gardée par la troupe.

11 heures. Le lieutenant Walter Haut, donne à la presse, sur les ordres du colonel Blanchard, le communiqué que nous connaissons : "Les nombreuses rumeurs concernant les disques volants..... etc."

12 heures. Arrivée d'un premier vol spécial en provenance de Washington. Tous les officiers se mettent en civil avant l'atterrissage (témoignage de l'aspirant Robert Thomas).

A une heure indéterminée, localisation à la suite d'une mission de reconnaissance d'un *second lieu de crash*. Avant l'arrivée de l'armée, des témoins découvrent un disque en assez bon état et *les corps de passagers de petite taille*. Des archéologues amateurs et un ingénieur, Grady L. Barnett observent pendant plus d'une demi-heure des cadavres de plusieurs êtres dont les tailles vont de 1 mètre 20 à 1 mètre 50. Leurs têtes paraissent disproportionnées, et ils n'appartiennent à aucune race humaine connue.

Dans la soirée, les corps arrivent à la base de Roswell et sont pris en charge par le Dr Johnson qui constate leur mort et effectue une étude préliminaire. Glen Dennis, embaumeur, entre sans difficulté sur la base, car on le connaît, et pénètre dans l'hôpital. Une infirmière militaire lui interdit de s'approcher de la morgue et deux représentants de la police de l'armée le sortent "manu militari".

9 juillet

Robert Smith, du "First Air Transport Unit", se souvient d'avoir participé au chargement à bord de trois avions C-54 de nombreuses caisses très légères mais souvent de grandes dimensions. Elles étaient expédiées à Kirtland

Air Force Base puis de là vers Los Alamos, qui abritait les installations du Manhattan Project *. Mac Brazel est interrogé et mis au secret sur la base de Roswell. Il sera gardé jusqu'au 15 juillet, puis conduit sous escorte militaire dans les bureaux du "Roswell Daily Record" un journal local qui avait publié son interview. Il fera aux journalistes Jason Kellahin et R. Adair, d'Albuquerque une déclaration embarrassée et dira avoir trouvé un "ballon" le 14 juin.

A la station de radio KGFL, le directeur Walt Whitmore reçoit une communication téléphonique en provenance de Washington. Son correspondant lui demande de ne pas diffuser une interview qu'il a obtenue de Mac Brazel. D'après un témoin, Jud Roberts : "Si nous avions passé l'interview, nous pouvions nous attendre à perdre notre licence d'exploitation dans les 24 heures."

Sur la base de Roswell, une caisse en bois sans marque distinctive est chargée dans une "Super Forteresse" B-29 (N° d'immatriculation 7301). Elle est gardée par M.P., un officier, deux sous-officiers et trois hommes de troupe, tous armés; ils ne la quittent pas des yeux.

10 juillet Le nettoyage des deux zones de crash est presque terminé.

Mac Brazel est gardé à l'infirmerie de la base où des officiers se relaient pour le convaincre de garder le secret.

11 juillet D'après un témoin, Frank Kaufman, les participants sont mis au courant de la gravité de l'événement et sont astreints au secret. Il leur est demandé d'oublier ce qu'ils ont vu et d'éviter d'en parler entre eux.

* Responsable de la mise au point et de la construction des premières bombes atomiques

12 juillet

Le fils du rancher, Bill Brazel, arrive au ranch de son père et le trouve désert. Les militaires ont disparu sans laisser de traces.

septembre

Le Dr Lincoln La Paz, consultant de l'Army Air Force, accompagné de Lewis Rickett est chargé de déterminer si possible la vitesse et la trajectoire de l'engin au moment de l'impact. Ils découvrent, à 8 km du champ aux débris, un endroit où le sable est vitrifié et cristallisé. Ils y trouvent une certaine quantité du matériau ressemblant à de la feuille d'aluminium.

La description des corps, reconstituée à partir de plusieurs témoignages, dont ceux du pathologiste de la base de Roswell, d'une infirmière et d'un électricien ayant travaillé sur une caisse réfrigérée contenant les restes de certains membres de l'équipage, permettent de retenir les détails suivants :

Par comparaison avec les proportions d'un être humain, la tête est plus grande. A la place des oreilles deux petites ouvertures sont situées de chaque côté de la tête. Le nez est une protubérance peu marquée, seules les narines sont vraiment visibles. La bouche est décrite comme une simple fente sans lèvres ; elle ne semble pas fonctionnelle pour la digestion ou la parole car elle sert d'ouverture à un creux de 5 cm de profondeur, sans communication avec le reste du corps. Aucune pilosité sinon un léger duvet sur la tête. Le torse est petit et mince. Les bras sont longs et maigres, la longueur de l'épaule au coude étant inférieure à celle du coude au poignet. Les mains ont quatre doigts sans pouce opposable, deux d'entre eux paraissant plus longs que les deux autres. L'extrémité des doigts est marquée d'indentations qui pourraient faire fonction de

ventouses. Les jambes sont courtes et minces, les pieds sont rarement décrits. Pour certains témoins ils étaient couverts, pour d'autres, ils n'avaient pas de doigts distincts ou possédaient une sorte de membrane.

Une odeur très forte et presque insupportable est décrite, parfois comme un mélange d'ammoniaque et de cannelle. La peau est très résistante, ressemblant à du cuir. Pour la plupart des témoins, sa couleur est grise ou gris rosé. Le corps semble contenir un liquide transparent, sans globules rouges ; aucune trace de système gastro-intestinal ou de rectum n'a été détectée.

Tous les éléments concernant le crash de Roswell sont tirés des livres *The Roswell Incident* et *UFO Crash at Roswell*.

1^e octobre

Federal Bureau of Investigation
(FBI) bulletin 59

DISQUES VOLANTS - Action immédiate - Le Bureau interrompt ses activités d'investigation telles que précisées dans la section B du Bulletin 42, série 1947, du 30 juillet 1947.

Tous les rapports futurs concernant les disques volants devront être transmis aux Forces Aériennes et aucune enquête ne devra être entreprise par des agents du FBI. (*Clear Intent* p. 159.)

Année 1948

27 et 28

avril

Le Dr Theodore von Karman, secrétaire du Scientific Advisory Board *, charge le Dr Joseph Kaplan d'effectuer une enquête auprès des services de renseignement de la base aérienne de Kirtland (Nouveau-Mexique) ; à Los Alamos et à Sandia, installations du Commissariat à l'Énergie Atomique situées elles aussi au Nouveau-Mexique. Un mémorandum secret de l'US Air Force révèle que le but de la visite était de revoir les circonstances exactes de nombreuses observations d'OVNI faites par le personnel de ces bases.

Année 1949

31 janvier

Mémorandum de l'Agent Spécial responsable local du FBI à San Antonio (Texas) à Edgar Hoover, directeur du FBI, Washington DC : "...le sujet des 'aéronefs non-identifiés' ou des 'Phénomènes aériens non-identifiés' connus par ailleurs sous le nom de 'Disques Volants', 'Soucoupes Volantes' et 'Boules de Feu'... est considéré par les officiers du renseignement de l'Armée et de l'Air Force, comme Top-Secret" (*Above Top Secret*, p 348.)

février

Rapport secret du Professeur George Valley, consultant de l'Air Force Scientific Advisory Board, au Projet *SIGN* :

" Si une civilisation extraterrestre est capable de construire les objets qui sont observés, il est extrêmement probable que son développement est très en avance sur le nôtre. Cet argument peut être défendu sans avoir recours à des hypothèses astronomiques. Une telle civilisation pourrait observer que nous avons

* Groupe de conseillers scientifiques de l'armée.

maintenant sur terre des bombes atomiques et que nous développons rapidement des fusées. Au vu de l'histoire passée de l'humanité ils devraient être inquiets. De ce fait, nous devrions nous attendre à recevoir de telles visites en ce moment même, plus qu'à toute autre époque." (*Above Top Secret* p. 349.) (*Rapport CONDON, APPENDIX T p. 903*).

Année 1950
21 novembre

TOP SECRET CONFIDENTIAL

Ottawa, Ontario November 21, 1950

Sujet : Géo- magnétisme

**MÉMORANDUM POUR LE CONTRÔLEUR
DES TÉLÉCOMMUNICATIONS :**

...A la suite d'une enquête discrète effectuée par l'intermédiaire de l'ambassade du Canada à Washington, nous avons pu obtenir les informations suivantes :

a. Ce sujet a reçu la plus haute classification de la part du gouvernement des États-Unis, son niveau est supérieur à celui de la bombe à hydrogène.

b. Les Soucoupes Volantes existent.

c. Leur "modus operandi" est inconnu mais un effort important (pour percer son secret) est poursuivi par un petit groupe (de chercheurs) dirigé par le Dr Vannevar Bush.

d. L'ensemble du sujet est considéré par les autorités américaines comme étant de la plus extrême importance.

signé Wilbert Smith
Senior Radio Engineer

Cet important document, dont la copie apparaît en annexe (1), fut originellement obtenu parmi des informations déclassifiées dont l'origine était la C.I.A. ; l'histoire ne dit pas comment cet organisme s'était procuré un mémorandum qui ne lui était pas destiné ! Une première confirmation fut obtenue grâce à la veuve de Wilbert Smith, décédé en 1962. Elle consiste en un extrait du journal personnel du chercheur canadien (publié en français par J. Sider, dans son ouvrage *Ultra Top Secret*, p. 104.)

- Extrait du journal personnel de W. Smith.

W. Smith : Je travaille sur la suppression des effets du champ magnétique terrestre pour l'utiliser comme source d'énergie, et je pense que cela peut avoir un rapport avec les Soucoupes Volantes.

R. Sarbacher : Que voulez vous savoir ?

W. Smith : J'ai lu le livre de Frank Scully... et j'aimerais savoir ce qu'il y a de vrai dans cette histoire.

R. Sarbacher : Les faits cités sont en substance corrects.

W. Smith : Alors, les Soucoupes Volantes existent?

R. Sarbacher : Oui, elles existent.

W. Smith : Utilisent-elles des principes fondés sur le magnétisme ?

R. Sarbacher : Nous n'avons pas pu reproduire leurs performances.

W. Smith : Viennent-elles d'une autre planète ?

R. Sarbacher : Tout ce que nous savons c'est que nous n'avons pas réussi à les construire, il est à peu près certain qu'elles ne sont pas d'origine terrestre.

W. Smith : Je comprends pourquoi toute cette affaire est classifiée.

R. Sarbacher : Oui, elle est même classée deux niveaux au-dessus de la bombe H. En fait il s'agit du sujet le plus secret à l'heure actuelle au sein de gouvernement des États-Unis.

W. Smith : Puis-je en connaître la raison ?

R. Sarbacher : Je regrette, mais je ne puis vous la donner.

Robert Sarbacher existe bien. En 1983, alors qu'il était directeur du Washington Institute of Technology, il confirma par lettre l'essentiel de la conversation qui précède et révéla pourquoi il avait été en mesure de répondre avec tant d'aplomb à l'ingénieur Wilbert Smith. Voici quelques extraits de cette lettre dont le facsimilé se trouve en annexe (2).

WASHINGTON INSTITUTE OF TECHNOLOGY

Dr Robert I Sarbacher

à
Mr William Steinman

1. En ce qui concerne ma propre expérience des soucoupes volantes récupérées, je n'ai eu aucune association avec les personnes qui en étaient chargées... et n'ai aucune connaissance des dates...
2. En ce qui concerne l'identité de ces personnes... John von Neuman était sans le moindre doute impliqué ainsi que le Dr Vannevar Bush, et je crois aussi le Dr Robert Oppenheimer. Mon association... pendant l'administration Eisenhower... a toujours été limitée de telle façon que, bien qu'invité à participer aux discussions concernant les récupérations (d'engins volants), je n'ai jamais pu participer personnellement aux réunions. Je suis sûr que Werner von Braun était invité.
3. J'ai bien reçu des rapports officiels à mon bureau au Pentagone mais il était interdit de les emporter... A peu près la seule chose dont je me souviens... est que certains des matériaux récupérés après les crashes de soucoupes volantes étaient extrêmement légers et très résistants. Il y avait aussi des rapports précisant que les personnes utilisant ces machines étaient très légères... J'ai gardé l'impression, à la suite de discussions au bureau, que certains de ces "étrangers" étaient construits comme des insectes observés sur terre.

Je ne comprends toujours pas la raison du haut niveau de classification officielle, ni pourquoi l'on nie l'existence de ces engins.

Sincèrement vôtre
Dr Robert Sarbacher.

La multitude et la précision des témoignages concernant la récupération à Roswell d'un disque volant accidenté, auraient suffi à confirmer nos suppositions. Ces trois documents renforcent la thèse d'une origine non-terrestre, au sens le plus banal du terme, des disques volants. La lettre du Dr Sarbacher recoupe les témoignages affirmant que les équipages n'étaient pas humains. Dans tout autre domaine, droit criminel, ethnologie, histoire ou espionnage, la cause serait entendue. Faute de preuves matérielles, le faisceau de présomptions que nous venons d'établir serait jugé assez solide pour faire condamner un homme ou pour modifier une thèse historique. Mais nous sommes ici dans un domaine très particulier, qui touche semble-t-il aux convictions les plus fortes, et les moins rationnelles, de l'humanité. La croyance que l'homme est d'essence divine, quelque puisse être le sens de cette expression, qu'il est unique dans l'univers, et que sa royauté indiscutable sur le règne animal grâce à un cortex développé est en quelque sorte la preuve d'une réelle supériorité, ne fait que masquer sa faiblesse et la médiocrité de son mental.

L'histoire de ce qui est probablement le premier contact objectif de l'humanité avec une ou plusieurs espèces d'êtres conscients, intelligents, ayant développé une technologie et des sciences qui dépassent certainement pour l'instant notre faible entendement, commence sous des auspices peu réjouissants. Qu'on en juge :

- La raison du contact initial semble bien avoir été nos jeux monstrueux avec des bombes à fission nucléaire, et peut-être la préparation dans les installations de l'Atomic Energy Commission de bombes à fusion.
- La seule catégorie d'êtres humains jugée digne de participer à ce premier contact semble avoir été celle des détenteurs du pouvoir. Parmi eux, aucun penseur, aucun philosophe, aucun émancipateur de l'humanité. Seulement des fonctionnaires, des militaires, des techniciens, et aucun représentant élu, sinon peut-être le président D. Eisenhower.

Nous aurons l'occasion de réfléchir plus longuement sur cette question cruciale : quelle signification faut-il attribuer à la préférence des OVNI et de leurs occupants pour des contacts avec les seuls dirigeants des USA ?

Année 1951

Allemagne Fédérale

"Plusieurs jours de suite nous avons observé des groupes de véhicules métalliques, en forme de soucoupes, survolant la base (?) à haute altitude. Nous avons essayé de nous en approcher mais ils changeaient de direction bien plus vite que nos avions de chasse. Je crois vraiment que les OVNI existent et que les cas réellement inexplicables proviennent de quelque autre civilisation techniquement avancée".

Déclaration de l'astronaute Gordon Cooper, lue aux Nations Unies le 27 novembre 1978.

Année 1952

14 juillet

Vol Pan American Airways de New York à San Juan de Porto Rico - Commandant William Nash, second pilote W. H. Fortenberry.

A 09:12, six disques lumineux approchent à une vitesse fantastique de l'avion de ligne et passent à 1 500 mètres en-dessous. Les objets ont un diamètre de 30 mètres environ et volent les uns derrière les autres. En passant au plus près, le disque de tête ralentit brutalement et les deux disques suivants oscillent autour de leur axe de symétrie. Les six "soucoupes" passent ensuite sur la tranche, ce qui permet à l'équipage d'estimer leur épaisseur à 5 mètres environ, puis accélèrent. Deux autres disques les rejoignent. Tous les huit s'éloignent en montée à une vitesse que l'équipage estime à 200 milles à la minute soit 19.500 km/h. L'action a lieu à la verticale de Langley (Virginie). Après son atterrissage à Miami, l'équipage est longuement interrogé par l'AF OSI, service du renseignement de l'US Air Force.*

* Above Top Secret. pp. 350 et 351

nuît du 19
au 20 juillet
puis du 26 au
27

Différents documents déclassifiés grâce au "Freedom of Information Act" confirment les informations que nous avons données au 3^e chapitre. En substance, les engins détectés au radar au dessus de Washington DC sont considérés comme "solides" et leurs performances, aussi bien des vols très lents à haute altitude que des manoeuvres serrées à grande vitesse, n'étaient pas à la portée d'une technologie humaine connue. L'hypothèse de signaux anormaux dus à une inversion de température n'est pas retenue.

Année 1953

Témoignage du général Benjamin Childaw, commandant l'Air Defense Command recueilli par Robert Gardner :

"(A cette date)...nous avons des piles de rapports concernant les soucoupes volantes. Nous les prenons très au sérieux car nous avons perdu beaucoup d'hommes et d'avions en essayant de les intercepter" (ref. major Keyhoe, *The Flying Saucer Conspiracy*, Hutchinson, Londres, 1957 pp. 11 à 19)

Des missions de photographie, exécutées par des avions de chasse du type F-86A "Sabre jets" non armés, sont entreprises par l'US Air Force. Les pilotes sont prévenus que certains de leurs instruments risquent d'être affectés à proximité des OVNI, que ceux qui utilisent du silicone pourront être mis hors service, mais que leurs réacteurs et les systèmes hydrauliques ne seront pas affectés.

décembre

Première observation réussie : 16 disques forment un -V- dans le plan vertical, 7 dans la partie supérieure et 9 dans la branche inférieure. Ils suivent une trajectoire parallèle à celle des F-86 à la même vitesse. Ils se séparent

ensuite et forment 4 groupes de 4. L'un des pilotes les décrit comme des disques de 50 mètres de diamètre environ pour une épaisseur de 9 à 12 m. Leur contour est rarement précis car ils semblent entourés d'une aura lumineuse dont la couleur varie à chaque changement de vitesse ou de trajectoire. Ils s'arrêtent parfois brutalement et l'aura lumineuse est remplacée par une sorte de brume grisâtre. L'observation dure huit minutes. Aucune des pannes prévues ne se produit sinon une légère instabilité des compas magnétiques. Les pilotes ont reçu l'ordre de ne jamais passer devant les objets, car une telle manoeuvre avait parfois provoqué des dommages ou la destruction de l'avion. Deux semaines plus tard (date exacte inconnue) 5 disques sont observés et filmés manuellement grâce aux six caméras qui équipent chaque avion. Les pilotes commencent à se demander si les OVNI et leur système de propulsion ne risquent pas d'affecter le corps ou l'esprit des humains qui s'en approchent.

Année 1954

A la suite d'une troisième mission réussie, les pilotes de chasse retournent à leur base, Mountain Home (Idaho) souffrant de symptômes similaires à ceux d'une intense fatigue consécutive à une mission réelle de combat, 30 minutes après avoir filmé les OVNI. Au cours de leur interrogatoire par l'officier de sécurité de la base ils affirment ne pas être préparés psychologiquement à ce genre de rencontres. L'un d'eux ajoute : " Si vous continuez, vous allez bientôt interroger des pilotes morts ! Faites-nous arrêter ça ! " Quatre jours plus tard ils reçoivent leur mutation pour une autre escadre. Leurs supérieurs leur rappellent les termes de JANAP

146, section III, qui punit toute divulgation d'information concernant les OVNI d'une peine de 10 ans de prison et de 10.000 dollars d'amende.

Huit ans plus tard, l'un des participants devenu pilote civil acceptera de parler sous le pseudonyme de Mel Noel à l'auteur de *Above Top Secret*, Timothy Good.

N B) Si ce témoignage était unique en son genre, il serait prudent de le mettre entre parenthèses ou de le rejeter. Un certain nombre de détails précis recourent les observations de nombreux témoins indépendants. Par exemple, les disparitions de plusieurs avions de chasse au cours de l'interception d'un OVNI semblent authentifiées.

S'il paraît incroyable que des OVNI puissent de bonne grâce se prêter à des observations rapprochées, ce qui semble avoir été le cas si le témoignage de Mel Noel doit être retenu, ce fait est à comparer à certains combats tournoyants sans victimes décrits par des témoins civils à plusieurs reprises.

17 février

Au cours d'une conférence réunissant des représentants des compagnies aériennes des États-Unis et des officiers de renseignement du MATS (Military Air Transport Service) il est décidé de rendre les pilotes civils passibles des mêmes peines que leurs homologues militaires, telles que décrites dans JANAP 146. La section III de cette publication précise : "Toute personne ayant connaissance d'informations contenues dans un rapport CIRVIS* tombe sous le coup du Communications Act de 1934 et des amendements y afférent ainsi que des lois réprimant l'Espionnage. Les rapports

* CIRVIS : Communication Instruction for Reporting Vital Intelligence Sightings, comment transmettre des observations vitales y comprises celles concernant les OVNI.

CIRVIS contiennent les informations affectant la défense nationale des États-Unis au sens de la loi réprimant l'espionnage, Code US n° 18, sections 793 et 794. La transmission sans autorisation ou la révélation du contenu des rapports CIRVIS sous quelque forme que ce soit est strictement interdite. "

La liste des observations du type CIRVIS comprend en plus des avions, missiles, sous-marins etc., les Objets Volants Non-Identifiés*.

24 mars

Rapport CIRVIS "Operational Immediate". Observation d'un OVNI vert brillant, position 19 km à l'est de Cherokee (Wyoming), vu simultanément par un équipage de DC-3 et le vol United Airlines 600.

Sur la liste des ampliataires du message, DIR NSA, le Directeur d'une agence de renseignement si secrète que son nom n'était même pas connu à cette époque (*Above Top Secret*, p. 369 à 370).

Année 1955

7 juin

Avion Boeing RB-47 de reconnaissance photo en route vers la base aérienne d'Eilson (Alaska), équipé de 7 appareils de photos verticales note un écho radar au sud-est de l'île de Banks. L'équipage observe un objet volant inconnu d'aspect métallique argenté à une distance de 6 600 m de l'avion. L'écho radar correspondant ressemble à celui d'un avion **utilisant des contre-mesures électroniques...** et pourtant, ce n'est pas un avion ! (*Above Top Secret* p. 372).

Nous pourrions accumuler les documents déclassifiés par les différentes agences de Renseignement militaire. Certains concernent le Royaume-Uni, l'Afrique du Sud, l'Australie ou la France. La C.I.A. par exemple, semble avoir catalogué les

* Pour plus de précisions, voir le Rapport CONIXON pp. 529 à 532.

observations effectuées dans notre pays pendant la "vague" de 1954. La NSA au contraire, bloque la divulgation de plusieurs centaines de documents si l'on en croit les avocats du CAUS et une décision de la Cour Suprême des États-Unis. Toutefois, cette agence gouvernementale semble avoir été dans un certain nombre de cas chargée de la collecte de l'information et non de son analyse. Hélas, la seule addition de faits sans liens entre eux ne serait pas d'un grand intérêt. Cherchons plutôt s'il se peut la confirmation d'une spécificité du phénomène OVNI pour les bases militaires et pour les zones stratégiques.

5 mars 1967 - Site de missiles "Minuteman", base aérienne de Minot (Montana), 91st Strategic Missile Wing - Un radar du NORAD, complexe de défense nord américain, détecte un écho non-identifié qui descend au-dessus de la base. Un OVNI en forme de disque, portant des lumières brillantes est observé en vol très lent à basse altitude sur les silos contenant les fusées. Trois camions chargés de soldats armés le suivent. Les équipes de sécurité reçoivent l'ordre de capturer l'intrus *sans l'endommager* !... Ce qui signifie en clair qu'il leur est interdit de faire usage de leurs armes. Au moment où une patrouille de F-106 reçoit l'ordre de décoller, pour tenter une interception, l'OVNI effectue une montée à grande vitesse et disparaît.

20 mars 1967 - Base aérienne de Malmstrom (Montana). Le radar de la base confirme la présence d'un OVNI sur un site de lancement au moment même où dix missiles inter-continentaux tombent en panne. (Origine Raymond Fowler, *UFOs : Interplanetary Visitors*, Exposition Press, New York, 1974, pp. 186-187.)

Les années 1975 et 1976 vont apporter une moisson de témoignages, tant d'origine civile que militaire, concernant principalement le nord des États-Unis et les régions adjacentes du Canada. Cette énorme concentration de rapports concernant spécialement,

le Montana, le Dakota du Nord, le Maine et l'Alaska, recoupe parfaitement nos calculs et la carte du chapitre VII qui en résulte. Nous nous interrogeons toujours sur la signification réelle de ce qui n'est peut-être qu'un message codé du Dr Hynek et non pas un véritable recoupement. En tout cas, l'abondance et la multiplicité des observations rendent inutile la recherche de sources supplémentaires. Cette fois en effet, des documents officiels, obtenus parfois après des batailles juridiques assez longues, établissent les faits et rendent improbable toute possibilité de trucage.

Entre les mois d'août 1975 et de mai 1976, la ville de Cascade (Montana), située à une quarantaine de kilomètres de la ville de Great Falls et de la base aérienne de Malmstrom, va connaître une intense activité, liée en partie à des visites d'OVNI et à des mutilations de bovins. La région comporte un nombre important de sites stratégiques situés pour certains à plus de 150 kilomètres de la base aérienne de Malmstrom qui en est responsable. Il s'agit pour l'essentiel de silos contenant des missiles intercontinentaux équipés de têtes nucléaires multiples. En 1975, le plus extrême secret couvrait la position exacte et le nombre de ces emplacements.

Pendant la période considérée, plus de 130 rapports d'observation d'OVNI et d'hélicoptères noirs, ne portant aucun numéro ou lettres d'immatriculation, seront recensés. En octobre et novembre 1975, des observations d'OVNI seront faites sur d'autres bases stratégiques situées dans le nord des États-Unis et le sud canadien. Seuls quelques exemples seront mentionnés ici car l'ensemble des événements survenus pendant cette période remplirait un livre. Dans *Clear Intent*, de Fawcett et Greenwood, ils occupent trente pages.

10 octobre 1975 - Comté de Wolverhampton, shérif Pete Howard. Un couple et ses deux garçons observent ce qu'ils prennent pour un hélicoptère, en vol stationnaire au-dessus de leur troupeau. L'engin est silencieux et porte d'intenses lumières rouges et bleues.

16 octobre 1975 - Dans un ranch situé au sud-est de Great Falls, un fermier signale qu'une de ses vaches a été mutilée. Elle se trouve dans un pâturage clos; aucune trace de pas n'est décelée autour de la carcasse.

18 octobre 1975 - Zone de Flesher Pass, 40 km au nord-ouest d'Helena (Michigan). Vers minuit, John Struble, de Columbia Falls, est au volant de son camion quand un objet lumineux silencieux, de 15 mètres de diamètre le survole à moins de 10 mètres. Un faisceau de lumière intense lui semble arrêter le moteur et l'éclairage du camion pendant 5 minutes. L'objet accélère ensuite et s'éloigne, accompagné par un vacarme qui ressemble à celui d'un "jet" au décollage.

8 novembre 1975 - 24^e région du NORAD -
Détection de plusieurs échos non-identifiables à l'altitude de 370 mètres (1200') faisant route vers le sud sud-ouest. Deux intercepteurs F-106 décollent à 19:45 de la base de Malmstrom. Simultanément, le Strategic Air Command annonce des contacts visuels aux sites de missiles K-1, K-3, L-1 et L-6. A 20:35, les sites K-3 et L-4 observent les objets à l'altitude de 100 mètres. A l'arrivée des avions de chasse, les lumières des objets s'éteignent et les intercepteurs ne réussissent pas à établir un contact avec leurs cibles. A leur départ, à 21:15, les lumières se rallument et resteront sur les silos de fusées jusqu'à 21:53 (voir *Clear Intent*, pp. 27-31).

11 novembre 1975

Falconbridge (Ontario) base aérienne des forces canadiennes.

Observation par le radar de la base d'un écho non-identifié évoluant entre les altitudes de 7.900 m et 22.300 m (25.000' à 72.000'). Visuellement, l'intrus apparaît comme un point très brillant se déplaçant sur fond d'étoiles. Des intercepteurs F-106 de la Garde Nationale, envoyés par la base de Selfridge (Michigan) n'arrivent pas à établir le contact.

12, 15 et 17 novembre 1975

Le NORAD recueille des témoignages de civils ayant observé des OVNI dans la région de Falconbridge (Ontario).

Deux passages des journaux de bord des services du Renseignement de l'US Air Force confirment l'intense activité provoquée par les incidents de 1975. Le premier est daté du 31-10-75 : "Par ordre du lieutenant Redican, ai contacté le centre des Opérations de la DIA (Defense Intelligence Agency) et les ai informés de l'activité de vols non-identifiés au dessus de deux bases du SAC près de la frontière canadienne. La C.I.A. a indiqué son appréciation et demande à être informée de toute activité ultérieure."

Le second, du 03-11-75, porte une mention unique dans l'histoire des OVNI à cette date. Le terme UFO, dans lequel la lettre F signifie toujours Flying, c'est-à-dire "Volant", est donné en entier avec une signification tout à fait intéressante : Unidentified Foreign Object, soit *Objet Étranger Non-Identifié*... ce qui est déjà un début d'identification et signifie peut-être que certains de ces objets "étrangers" sont identifiables !

Voici dans son entier cet extrait du livre de bord de l'officier de garde : "Reçu un appel de AAC/IN (Direction du Renseignement des forces aériennes en Alaska). Ils ont envoyé un message 012224, Sujet : Objets Étrangers Non-Identifiés à INYSA et voudraient savoir si INYSA l'a bien reçu. Ils voulaient des directives précises à ce sujet."

21 janvier 1976 - Base aérienne de Cannon (Nouveau Mexique)
A 05:55 du matin, la police militaire chargée de la sécurité de la base, observe près des avions rangés sur le parking deux OVNI de 25 mètres environ de diamètre. Leur couleur est dorée ou argentée suivant leur position, ils

portent à la partie supérieure un lampe bleue et au-dessous un trou central et une lumière rouge. Le radar confirme l'observation.

Ce que nous avons pompeusement intitulé "Histoire secrète" n'est pour l'instant qu'une banale compilation de faits authentiques certes, mais reposant essentiellement sur des témoignages. Les documents cités sont en quelque sorte authentifiés par l'autorité gouvernementale qui a décidé de leur déclassé et les a communiqués aux demar.deurs civils. La censure très importante de certains d'entre eux et le refus pur et simple des autorités pour certains autres, garantit plus ou moins que ceux qui parviennent aux chercheurs ne sont pas des faux. Il manque toutefois, pour que nous puissions parler d'histoire, un lien logique, une thèse en quelque sorte, dont on puisse au moins vérifier la cohérence interne et la correspondance avec les faits connus. Ce genre d'exercice est toujours un peu scabreux pour un amateur. Dans le problème qui nous occupe, la voie est très largement déblayée par tous les enquêteurs, qui depuis les années cinquante, ont réfléchi à la signification des visites que semblent nous rendre les OVNI. C'est un avantage et un danger car de nombreuses thèses semblent avoir été le fait de véritables agents provocateurs, probablement appointés par des Services très spéciaux. Plusieurs chercheurs, sous prétexte de rigueur scientifique ou par peur du ridicule ont constamment rejeté certains faits de façon totalement arbitraire, pour satisfaire les préjugés du plus grand nombre.

Quelques théories impliquent des effets ou des mécanismes, psychologiques ou autres, dont aucun n'a jamais été vraiment démontré, comme par exemple des hallucinations collectives, c'est-à-dire la vision par les individus d'une foule de la même chose là où il n'y a rien. Des erreurs d'appréciation, de distances par exemple, ou des illusions d'optique collectives sont concevables mais pas des hallucinations. Quand le psychisme humain invente quelque chose il puise dans ses propres images et la probabilité pour que plusieurs personnes évoquent les mêmes est certainement extrêmement faible.

Que dire des appels à un hypothétique "inconscient collectif" pour expliquer des traces au sol, des pannes de circuits électriques de voitures ou la détection par les radars militaires d'échos non-identifiés ? Ne rien en dire serait probablement l'attitude la plus charitable si les inventeurs de ces "effets" surprenants étaient réel-

lement innocents et croyaient eux-mêmes à leurs thèses. Pour certains d'entre eux il est très difficile de s'en convaincre.

En ce qui concerne nos amis les fées, farfadets, corrigans et autres habitants celtes d'âges à peine révolus, l'ironie n'est probablement pas de mise car leurs manifestations ressemblent fort à ce que rapportent de nombreux témoignages modernes. Faut-il pour autant faire du phénomène OVNI une manifestation purement indigène à la terre ? Ce serait certainement un exercice très périlleux; toutefois, rien n'interdit de penser que le phénomène qui nous intéresse puisse depuis longtemps se manifester sur Terre ou dans son voisinage immédiat. Dans ce cas, des interférences nombreuses entre nos "visiteurs" et nous-mêmes ont pu se produire dans le passé; nos ancêtres ont fort bien pu confondre certains "voyageurs" avec des dieux, des monstres, des démons ou des surhommes. Nos mythologies fourmillent de tels exemples qui ne sont pas forcément tous légendaires.

Reste l'hypothèse de l'origine extra-dimensionnelle du phénomène OVNI. Pourquoi pas ? Notons cependant que cette "explication" introduit surtout une énorme complexité dans la structure de l'univers, et que pour l'instant aucune description mathématique satisfaisante d'une telle monstruosité n'existe. S'il s'agit seulement de rendre compte de certaines disparitions sur place de vaisseaux volants apparemment matériels, cette hypothèse n'est peut-être pas indispensable. Il est en effet probable que toute manipulation locale de l'espace-temps, donc toute forme d'anti-gravitation, risque de provoquer des anomalies temporelles aussi bien que spatiales. L'invisibilité dans ce cas peut tout aussi bien résulter d'un léger décalage du véhicule ailleurs que dans le présent de l'observateur, à moins que les rayons lumineux ne soient déformés de telle façon qu'ils évitent la zone où se situe l'anomalie.

Pour passionnantes qu'elles soient, de telles spéculations dépassent largement le propos de cette étude et les capacités de l'auteur en physique et en mathématiques. Des astrophysiciens comme Jean-Pierre Petit ou Pierre Guérin sont certainement beaucoup plus aptes à développer cet aspect du phénomène. Si plusieurs informations récentes en provenance des États-Unis devaient être confirmées, certaines équipes de chercheurs à Groom Lake* ou ailleurs

* Périmètre interdit situé dans l'Etat du Nevada (USA) où se trouvent regroupés des laboratoires souterrains et des zones d'essais de prototypes tels que le F-117 "Stealth" par exemple.

n'en sont plus, depuis longtemps déjà, au stade des hypothèses mais à celui de la mise au point de véhicules hybrides, qui procèdent d'une technologie non-humaine.

CHAPITRE IX

PRÉSENCE DES EXTRATERRESTRES

Nous allons tenter de jeter les grandes lignes d'une théorie globale des interférences apparentes entre l'humanité moderne et les étranges véhicules observés un peu partout depuis la fin de la seconde guerre mondiale. Le but général de ce travail sera de comprendre la nature du phénomène et de prévoir s'il se peut son évolution probable. Comme toujours, la réalité des choses ne sera qu'une hypothèse de même que l'exactitude des faits considérés.

Certaines remarques sont suggérées par les documents et les anecdotes que nous venons de parcourir :

- aucune organisation civile ne dispose de preuves matérielles de l'existence du phénomène OVNI, les rares photos ne sont acceptables que confirmées par des témoignages,
- les événements évoqués ne se déroulent pas dans un espace-temps théorique abstrait mais dans un contexte historique connu, dominé par un état de guerre larvée entre deux blocs d'états et de nations séparés essentiellement par des conceptions politico-économiques irréconciliables,
- cette situation fait paradoxalement suite à une guerre mondiale pendant laquelle les deux blocs antagonistes ont été alliés et victorieux,
- la fin de cette guerre a été marquée par l'utilisation d'une forme totalement nouvelle d'énergie, l'énergie de fission de l'atome. La

puissance dégagée est sans commune mesure avec les formes d'énergie connues, et son emploi est encore réservé, en 1946, à des armes de destruction massive.

- dès 1947, les "disques volants" ainsi que des boules lumineuses vertes, sont observés en grand nombre au voisinage de la seule base de bombardement atomique existant au monde, au-dessus des installations du Manhattan-Project qui met au point la future bombe à fusion nucléaire, encore plus effrayante que les bombes déjà utilisées, et à White Sands qui prépare les fusées, futurs vecteurs de l'arsenal atomique américain.
- cet "intérêt" particulier du phénomène OVNI est immédiatement perçu par les stratèges américains qui couvrent de façon tout à fait justifiée, à l'époque, cet aspect inquiétant du phénomène par un secret absolu.

Tandis que les civils, journalistes et chercheurs amateurs s'interrogent, Harry Truman, président des États-Unis, s'inquiète. Dès 1946 il commence à soupçonner une intervention non-humaine et confie à Clyde Tombaugh, l'astronome qui a découvert Pluton en 1930, l'étude de deux objets récemment détectés en orbite autour de la Terre. Ils semblent énormes et se maintiennent à des altitudes de 160 et 800 kilomètres sur des trajectoires circulaires.

La vague d'observations de disques volants un peu partout aux États-Unis connaît son point d'orgue avec la récupération aux environs de Roswell de deux de ces engins et de plusieurs cadavres de créatures non-humaines. La décision des militaires et des responsables politiques, consistant à couvrir d'un secret absolu l'existence de preuves matérielles d'un contact, ainsi que la récupération d'artefacts et de corps, se conçoit aisément. Deux motivations se renforcent: l'espoir d'un gain et la dissimulation d'une faiblesse. Il est légitime d'espérer découvrir assez vite le secret de la construction et de la propulsion des véhicules étudiés. L'équipe du Manhattan Project, dirigée par le Dr Vannevar Bush, est disponible, elle peut faire appel en cas de besoin aux meilleurs physiciens et techniciens du monde. En attendant des résultats tangibles, la toute nouvelle US Air Force avec ses intercepteurs à hélice fait piètre figure face à des bolides aux performances extraordinaires. Les documents présentés au Chapitre VI (pp. 78 et suivantes) sont éloquents.

En 1947, l'US Air Force est tout simplement incapable d'assurer sa tâche primordiale de maîtrise de l'espace aérien, face à des aéronefs "exotiques" dont la simple proximité suffit parfois à causer des problèmes d'allumage aux avions conventionnels qui les approchent. La suprématie militaire des États-Unis et surtout la confiance de ses alliés imposent la dissimulation à tout prix de cette infériorité.

La motivation des... intrus est plus difficile à cerner. Elle est probablement complexe et peut-être inaccessible dans certains de ses aspects à un psychisme humain. Cependant, leurs actions sont observables et semblent indiquer, dès 1946, une hâte qui ressemble un peu à de la panique. Il est tout à fait possible que les travaux du Manhattan Project aient réussi, pour une fois, à rester vraiment secrets jusqu'aux premières explosions de bombes atomiques. La nécessité stratégique de celles qui furent employées à Hiroshima et Nagasaki est loin de faire l'unanimité. Dans la pratique, elles n'ont peut-être pas écourté la guerre avec le Japon d'un seul jour. Si c'est le cas, leur utilisation contre des populations civiles indique une détermination froide et une volonté inflexible de la part de l'Exécutif américain. Assez pour inquiéter des observateurs impartiaux, soucieux de préserver l'intégrité d'une planète dont ils ont peut-être, depuis des temps immémoriaux, la responsabilité.

Quel que soit le statut exact de la Terre, sa situation particulière doit imposer à tout visiteur un certain nombre d'obligations et de limites. La décision de faire connaître aux indigènes que nous sommes la présence de gardiens ou d'ethnologues non-humains dans notre environnement immédiat est peut-être régie par des règles contraignantes. Nous pouvons facilement imaginer que les entités qui nous observent se sont trouvées confrontées au dilemme suivant : la brutale accélération des sciences et des techniques humaines pendant la première moitié du XX^e siècle débouche sur une situation dangereuse à court terme pour la survie de la Terre; toutefois, dans la mesure où les Terriens n'ont pas atteint un niveau de développement suffisant, il est interdit de leur faire connaître leur statut réel... d'assistés. Dans une telle situation, la solution la plus acceptable serait une action occulte ou tout au moins discrète qui laisserait la majeure partie de l'humanité dans l'ignorance de ce qui arrive. Il semble bien que nous puissions reconstituer le déroulement d'un tel scénario.

L'accident de Roswell ressemble à une mise en scène. Si par hasard ce n'en était pas une, le double accident qui permet aux forces armées de récupérer deux engins, dont l'un est en petits morceaux, l'autre intact, avec de surcroît les cadavres non-humains de l'équipage, tombe vraiment à point.

En moins d'une semaine les responsables américains n'ont plus aucun doute sur la réalité du problème qui leur est posé et moins encore sur la nécessité de maintenir un secret total. Tandis que les "étrangers" restent libres d'agir sur les humains, ceux-ci vont activement les aider à supprimer toute preuve de leur présence parmi nous.

Il ne semble pas que les premiers officiers de renseignement mis dans la confiance aient imaginé que "l'accident" du Nouveau-Mexique pouvait être un montage ou un leurre. La nouvelle était si extraordinaire, elle ressemblait tellement à un scénario de science-fiction ou à un cauchemar, que la méfiance naturelle à la profession peut avoir été prise en défaut. Les techniciens d'aéronautique consultés paraissent quant à eux, avoir effectué correctement et rapidement une évaluation des matériaux et des témoignages qui leur avaient été soumis. Nous connaissons, très partiellement, leurs conclusions.

Avec le recul du temps, il est à peu près certain que ce premier contact n'a pas ralenti le moins du monde l'effort des techniciens dans la mise au point de nouvelles armes. Bien au contraire, il est probable que la certitude d'une sérieuse infériorité technique dans le domaine de l'aéronautique a stimulé la recherche. En fait, les sommes gigantesques dépensées année après année par les services de Recherche et de Développement des États-Unis s'expliquent beaucoup mieux par un effort presque désespéré pour reprendre l'initiative *sur le territoire américain* et reconquérir une suprématie aérienne compromise. En effet, peu de temps après la seconde guerre mondiale, la Russie est exsangue et bien incapable de menacer réellement la suprématie du NATO qui rassemble la plupart des pays de l'alliance occidentale. Certes les armées russes occupent Peenemunde après avoir récupéré une partie des secrets allemands dans le domaine des fusées, mais leur potentiel industriel et humain est durement touché. Jeune pilote affecté à l'école de chasse de Del Rio (Texas) et plus tard à Luke Air Force Base, près de Phoenix (Arizona), je me souviens avoir lu des pages de

rapports d'espionnage concernant l'Union Soviétique. Nous avons librement accès à ces documents classés "secret" ou "secret-confidentiel" et j'ai pris conscience à cette époque du retard énorme que ce pays avait sur ceux du bloc occidental. Même en sacrifiant tout à son potentiel militaire, l'Union Soviétique n'a jamais réussi qu'à survivre face aux États-Unis. Il faut bien admettre que la technologie utilisée par les pilotes des disques volants était autrement inquiétante. Il est aujourd'hui probable que leur présence fut, tout autant que le danger communiste, la raison des dépenses militaires consenties par les États-Unis.

Le lecteur s'en souviendra, nous avons supposé qu'un évènement important s'était déroulé au début de l'année 1949 sur la base aérienne de Kirtland au Nouveau-Mexique. Certaines informations récentes font état d'un crash de disque volant et d'un survivant. Quoi qu'il en soit, après le 31 janvier, le Projet Sign devient Grudge et les témoignages civils ne font même plus l'objet d'enquêtes. Les spécialistes de l'aéronautique, du Manhattan Project, de l'organisation Rand et bien d'autres travaillent sur les véhicules récupérés dans le secret le plus complet. Le Dr Sarbacher, probablement Werner von Braun et John von Neuman père de la robotique, y participent,... et les "soucoupes volantes" gardent leur secret. Leur système de propulsion résiste à la sagacité des meilleurs spécialistes, peut-être tout simplement parce que les engins récupérés étaient incomplets. L'année 1952 est certainement importante à plus d'un titre. La vague énorme d'observations et trois incursions au-dessus de la capitale des États-Unis vont provoquer un trouble certain.

Il est possible que les extraterrestres concernés, organisateurs ou victimes du crash de Roswell, aient été surpris par l'absence de réaction à la découverte inouïe de leur présence sur le territoire national. Les seules actions décelables de l'Exécutif sont d'ordre purement utilitaire : protection du pactole scientifique et technique, confiscation des résultats au seul profit du complexe militaire, pas le moindre changement dans la politique d'affrontement avec le bloc de l'Est et commencement d'une guerre sanglante avec la Chine sur le territoire de la Corée. Si le secret de leur propulsion avait été découvert à temps, il est concevable que des soucoupes volantes aux couleurs des États-Unis aient pu menacer Pékin et Moscou avant la fin des années cinquante ! La signification les incursions d'OVNI au-dessus même de la Maison Blanche et du

Pentagone semble avoir été rapidement comprise. Le risque de déplaire aux "visiteurs" pouvait mener sans la moindre action violente à la disparition des structures sociales que nous connaissons et surtout au démantèlement des complexes politico-financiers détenteurs du pouvoir dans un bon nombre de pays occidentaux. Il suffisait pour cela que des "soucoupes volantes" ou tout autre engin visiblement extraterrestre se posent dans chacune des capitales du monde occidental. Cette éventualité conserve aujourd'hui toute son actualité et embarrasse considérablement, si nos théories sont exactes, les dirigeants actuels de la plupart des pays riches. Les plus pauvres n'ont bien évidemment pas grand chose à perdre et s'inquiéteraient certainement moins que nous s'ils étaient au courant.

La guerre de Corée s'arrête sans vainqueurs; la tension subsiste mais la 3^e guerre mondiale n'éclate pas. Peur des représailles ou sagesse tardive, nous n'en saurons probablement jamais rien.

Le Robertson Panel et ses considérations ambiguës sur les dangers d'un trop grand intérêt du public pour les OVNI, avec le risque d'encombrer les voies de télécommunication en temps de guerre, n'est en réalité qu'une réaction de panique de la part du pouvoir. Le secret de la propulsion des OVNI résiste toujours aux spécialistes. Il semble pourtant qu'un contact bi-latéral se prépare. Il est possible que nos visiteurs le craignent autant que les responsables américains. En effet, aucun des protagonistes n'a la moindre expérience d'une conversation officielle de ce type entre humains et non-humains. Même si nos visiteurs n'ont plus grand chose à apprendre sur nous, ils doivent être très conscients des risques d'une telle entreprise car nos réactions émotionnelles de primitifs risquent à tout moment de faire basculer un contact neutre ou de bonne volonté dans une situation de conflit. J'imagine que pour certains extraterrestres, la proximité d'un humain provoque le même malaise que celui ressenti par toute personne sensible confrontée à la violence. Si par malheur ils possèdent des capacités télépathiques, un tel contact doit souvent provoquer un insupportable dégoût.

Le bruit court, sans aucune confirmation officielle, on s'en doute, qu'un contact radio permanent aurait été établi dès 1959, c'est-à-dire vers la fin du mandat du président Eisenhower, entre certains services américains et un groupe au moins d'extraterrestres.

Une autre version voudrait que le président ait été, le 20 février 1954, témoin de l'atterrissage de plusieurs disques volants sur la base de Muroc en Californie. Un des documents accréditant cette thèse est une lettre de Gerald Light envoyée à son ami Meade Lane le 16 avril 1954 à la suite d'une visite guidée de certains hangars contenant les preuves matérielles d'un contact, sur cette même base aérienne. Si la missive est indiscutablement authentique, son contenu ne peut en aucune manière être vérifié, d'autant que son auteur n'est plus. Ce document n'est pas fondamental en ce sens que la réalité des véhicules et de leurs occupants non humains peut être établie grâce aux témoignages de Roswell, et par un solide faisceau de présomptions sans faire appel à lui. Par ailleurs, un paragraphe me gêne un peu dans cette lettre :

"Pendant mes deux jours de visite je vis cinq types distincts et séparés (*sic*) d'aéronefs étudiés et manipulés par nos officiels de l'Air Force avec l'assistance et la permission des Ethériens ! Les mots me manquent pour exprimer mes réactions."

Je ne pense pas possible qu'une coopération technique ait pu s'établir si tôt entre humains et extraterrestres. Nous allons voir bien au contraire que les relations déjà tendues et distantes, vont prendre un tour presque violent. Les pressions des utilisateurs des OVNI sur les responsables américains semblent s'être intensifiées dans les années soixante. Dans ce contexte, si une voie de communication existe de façon permanente, comme le suggèrent certaines indiscretions récentes, elle ne permet certainement pas de rapprocher les points de vue des protagonistes. Il est même tout à fait probable qu'ils ne se comprennent pas du tout, malgré la maîtrise certaine par les "visiteurs" de la plupart des idiomes terrestres. Des différences psychologiques ou culturelles profondes, et instinctives au moins chez les Terriens, peuvent avoir occulté le sens réel du message. Une politesse exagérée ou des précautions oratoires peuvent avoir masqué, de la part des entités non-humaines, une détermination inébranlable dans la réalisation de leur mission... si un contact a bien eu lieu.

Il serait passionnant d'étudier les aléas d'un tel contact, de découvrir quels préjugés, quelles certitudes, de part et d'autre, ont le plus retardé l'exécution des plans et la compréhension mutuelle. L'importance trop grande donnée par notre civilisation aux satisfactions de l'ego n'a certainement pas été étrangère aux délais,

non plus que l'attrance de nos voisins d'outre-Atlantique pour les biens matériels et leur possession individuelle.

Quoi qu'il en soit, l'administration Eisenhower crée en 1960, dans le plus grand secret, le N R O, National Reconnaissance Office, chargé de la mise en oeuvre de satellites militaires d'espionnage, d'observation et de télécommunication. Cette organisation qui emploie 50.000 personnes dépensait annuellement, vers 1980, 3 milliards de dollars. Sa mission principale était ostensiblement la surveillance de toutes les expériences spatiales russes, principalement les tirs de missiles. Nul doute que les satellites de cette agence, dont ni les noms ni le nombre ne sont connus, ont été comme leurs homologues civils visités, arrêtés et remis en route en 1962 ou plus tard. De nouveau opérationnels, il est plus que probable qu'une partie au moins de leur capacité est employée à l'observation des mouvements de nos visiteurs. Le seul fait qu'en 1992, 28 ans après la création du NRO, les documents de cette agence soient encore tous couverts par le secret indique sans le moindre doute possible que certains d'entre eux ne concernaient pas des cibles normales, c'est à dire appartenant à l'un ou l'autre bloc. En effet, toutes les techniques de cette époque sont obsolètes, les moyens d'interception connus, l'organisation des Agences de Renseignement cent fois refaites, les méthodes abandonnées ! Quelle information aussi ancienne peut donc bien justifier le maintien du secret ? Aucune des raisons avancées n'est vraiment convaincante.

En 1961, tandis que Voronezh en Union Soviétique est visitée par "un porte-avions spatial de 800 mètres de long", que Barney et Betty Hill sont enlevés à bord d'une soucoupe et examinés par des humanoïdes, John Fitzgerald Kennedy charge Robert Mac Namara de créer la DIA, Defense Intelligence Agency. Plusieurs documents attestent que cette Agence va progressivement se substituer à la C.I.A. pour la collecte et l'étude des témoignages concernant les OVNI.

Dans le reste du monde, les observations restent nombreuses et semblent surtout concerner une activité générale de collecte discrète d'échantillons de terre et de végétaux. Tous les pays du monde ou presque seront visités, même la modeste Nouvelle-Guinée, l'une des contrées les plus primitives du monde, où les ethnologues humains observent avant qu'elles ne disparaissent les

dernières sociétés néolithiques. Ces files connaissent en juin et juillet 1959 leur propre vague d'observations.

Aux États-Unis, l'activité des aéronefs étrangers se concentre sur les zones de recherche comme les terrains d'essais du Bell X-1, premier prototype d'avion-fusée capable d'atteindre MACH 6 (plus de 6000 km/h). A deux reprises, en 1962, il est suivi par des OVNI. De 1962 à 1964, comme nous l'avons signalé, la plupart des satellites arrêtent de fonctionner et se dépannent... spontanément !

L'assassinat du président Kennedy et les mystères qui l'accompagnent ont permis aux spéculations les plus folles de naître et de prospérer. Certaines concernent indirectement le sujet qui nous occupe dans la mesure où certains groupes occultes, au sein de la nébuleuse des multiples services spéciaux, ont été accusés d'avoir commandité l'attentat. Je n'ai pas la moindre information, directe ou indirecte, permettant d'établir un lien entre cette tragédie et la présence (supposée) d'entités non-humaines dans le voisinage de la Terre. Il est toutefois probable que cet événement important survenant dans un pays sous haute surveillance a été dûment noté *et ses conséquences évaluées.*

Le 26 avril 1964, sur la base aérienne de Holloman, au Nouveau-Mexique, un atterrissage d'OVNI et la sortie de plusieurs occupants humanoïdes sont réputés avoir effectivement eu lieu. Jean Sider semble y attacher quelque crédit dans son ouvrage déjà cité. Deux descriptions légèrement différentes de la scène proviennent de Robert Emmeneger, auteur d'un ouvrage intitulé : *UFO's Past Present and Future*, publié à New York par Ballantine Books, 1974 et d'un documentaire télévisé : "UFO Cover-up? Live", en 1988. Trois occupants, de petite taille mais d'apparence presque humaine, auraient été conduits vers l'intérieur de la base et reçus dans un hangar spécialement aménagé, le bâtiment 930. En 1973, Robert Emmeneger et Allan Sandler auraient reçu une invitation du directeur de l'AF OSI * afin d'étudier la possibilité de réaliser un documentaire sur ce premier contact. Il semble qu'à cette époque, le président Nixon, ou tout au moins son administration, avait sérieusement envisagé de révéler une partie de la vérité au public. Le Watergate et la démission du président dans les conditions que

* AF OSI = Air Force Office of Special Investigations, ou bureau des enquêtes spéciales; en clair, secrètes.

l'on sait auraient rendu inopportune cette divulgation, car elle impliquait l'aveu d'une très longue dissimulation. Il est encore plus probable que la soi-disant révélation était une expérience sans danger, les journalistes victimes de la charade n'ayant à aucun moment disposé de preuves matérielles qui auraient pu leur permettre d'étayer d'éventuelles indiscretions.

Ces informations sont suspectes comme la plupart de celles qui proviennent des services officiels. Le sujet des OVNI restant couvert par le secret, il est prévisible que la majorité des actions qui paraissent aller à l'encontre de cette politique sont en fait des simulacres. Les seules exceptions dans ce domaine proviennent d'officiers un peu marginaux qui considèrent que les mensonges distillés depuis 45 ans ne sont plus justifiés par la moindre considération de défense nationale. Parmi eux un certain nombre de généraux à la retraite ou de témoins âgés, anciens agents de renseignement très souvent, connaissent des remords tardifs ou comprennent finalement que leur silence n'a plus de raison d'être. Mais attention, certains durs à cuire mentent encore sur leur lit de mort !

Si une rencontre a effectivement eu lieu en 1964, elle ne semble pas avoir débouché sur un accord entre les extraterrestres et les militaires américains. En 1965, une vague d'observations d'objets lumineux dans le ciel, pendant la nuit du 2 au 3 août, puis les rencontres rapprochées à Exeter dans la nuit du 3 au 4 septembre, ressemblent à des coups de semonce. Quelles qu'en puissent être les conséquences, le public peut à tout moment se trouver en position d'arbitre et ses "représentants" mis en demeure de s'expliquer sur un complot qui dure depuis 17 ans et couvre quatre présidences successives. Apparemment, les "entités" responsables des OVNI sont pressées, à moins qu'une connaissance intime de l'humanité leur permette de doser très précisément la pression qu'il faut appliquer à leurs vis-à-vis. Les pannes de courant qui vont suivre ne sont plus des menaces psychologiques mais de pures démonstrations de force. Leur signification est claire : nous avons les moyens de vous priver de votre principale source d'énergie et de vous rendre momentanément sourds et aveugles. Nous avons paralysé une partie importante de votre pays pendant la panne de New York et coupé votre Président du reste du monde pendant plusieurs heures au moment du premier "black-out" au Texas et au Nouveau-Mexique. A cette occasion tous vos beaux laboratoires atomiques, au moins deux bases stratégiques et vos installations de

White Sands étaient "hors-service" et vos armées privées de leur commandant en chef *.

Il nous faut remarquer ici, que les pannes décrites sont des faits historiques établis, de même que l'isolement du Président et la paralysie des bases stratégiques les plus vitales et des installations atomiques situées au Nouveau-Mexique, totalement privées de courant électrique pendant plusieurs heures. Il a été dit, pour expliquer l'absence de systèmes de secours, qu'aucune génération autonome n'avait été prévue tant la confiance dans les sources alternatives civiles (commutation automatique vers des réseaux en fonctionnement) était grande. C'est inepte. Déjà à cette époque, le moindre hôpital possédait des groupes électrogènes de secours. Comment croire qu'en pleine guerre froide, alors que l'adversaire disposait de bombes à hydrogène et de fusées opérationnelles, les responsables de la défense étaient assez incompetents pour ne pas doter leurs bases stratégiques, et leur chef suprême, de sources indépendantes d'énergie électrique. C'est très probablement la défaillance de ces systèmes autonomes, derniers recours en cas d'attaque surprise, qui a causé le plus de soucis aux responsables militaires et amené finalement une forme de reddition inévitable. En effet, après les preuves multiples de la perméabilité de l'espace aérien aux engins étrangers, tout le dispositif de protection des États-Unis contre les missiles balistiques, et naturellement celui de tout autre pays comme le Canada, l'Angleterre... ou l'Union Soviétique, apparaissait comme vulnérable. Il n'existe pour l'instant aucune confirmation directe d'une préoccupation des pays de l'Est pour les problèmes de leur adversaire. Il est toutefois évident que la bizarrerie des pannes de 1965, dûment notée par de nombreux journalistes et longuement discutée dans le livre de John Fuller, *Incident at Exeter*, n'a certainement pas échappé aux honorables correspondants du KGB et du GRU* résidant aux USA. Il est peu probable que leur analyse ait beaucoup réjoui les responsables russes les plus clairvoyants, sinon pour leur faire entrevoir que l'ordre mondial n'était peut-être pas aussi solide qu'il pouvait le paraître.

* On se souvient qu'à cette occasion, le Président L. Johnson ne disposait même plus d'un téléphone.

* Service du Renseignement dépendant de l'Armée Rouge.

Dans *l'Art de la guerre*, Sun Tseu rappelle à plusieurs reprises qu'un adversaire désespéré lutte comme un démon, et qu'il est souvent adroit de lui laisser l'illusion qu'il existe une voie de sortie, un point mal défendu ou une faiblesse dans le dispositif de son ennemi. *L'Art de la guerre* enseigne aussi que la plus haute forme de victoire consiste à gagner sans combattre. Il est probable que l'utilisation de ces principes et de quelques autres a facilité la mise au point d'une sorte d'accord ou d'armistice entre le gouvernement des États-Unis et certaines entités non-humaines. A cette occasion, il est possible que la difficulté d'une intégration de l'espèce humaine à une communauté de nations civilisées ait été évoquée... et que les conditions précises d'une éventuelle admission aient été précisées. Nous pouvons certainement en imaginer quelques-unes qui pourraient bien être incompatibles avec un bon nombre de nos coutumes ancestrales.

Quoi qu'il en soit, il est légitime de penser que le principe guidant les actions de nos "visiteurs" depuis la fin de la seconde guerre mondiale vise à préserver globalement la richesse des formes de vie sur Terre et particulièrement celles qui présentent une forme de conscience un tant soit peu développée. Dans le cas contraire, il suffisait de laisser nos instincts de primates meurtriers se donner libre cours; la planète aurait certainement été débarrassée de nous avant l'an 2000.

Je n'ai bien évidemment aucune copie d'un quelconque accord formel entre les deux parties que nous venons d'évoquer. Si un tel document existe, j'espère seulement que nos arrière-petits-enfants pourront un jour le lire. Il est toutefois probable qu'une sorte de contrat, peut-être tacite, est intervenu avant le début des missions Apollo. Celles-ci se déroulent en effet sans interférences *sur Terre* de la part des OVNI. En fait, ils semblent presque avoir disparu de l'espace aérien des États-Unis et les seuls rapports dont je dispose pour cette période concernent la Chine. Si l'on en croit certaines rumeurs persistantes, la situation fut quelque peu différente sur l'astre des nuits. Les stations déposées sur le sol lunaire avant l'arrivée des astronautes humains, comme par exemple le laboratoire visité par la mission Apollo 12, dont les images, retransmises par une caméra de télévision en couleur sont censurées, ont paraît-il été toutes visitées. L'équipage d'Apollo 11 semble avoir observé deux OVNI très proches et quelques photos paraissent en apporter la preuve.

En ce qui concerne la Lune, nous pouvons nous passer des témoignages invérifiables et négliger l'absence de preuves formelles concernant son occupation par des visiteurs non-humains. Il suffit de postuler, comme nous l'avons fait, la réalité des OVNI et de leurs occupants, quels qu'ils soient, pour que leur présence sur notre voisine devienne une quasi certitude, surtout à notre époque. De simples considérations pratiques suffisent à notre propos :

- Au regard des performances des engins observés, la Lune est très proche. Un plan de vol Terre-Lune direct, effectué à la vitesse de libération de 11,4 km/seconde et des accélérations de 10 m/s donne un temps de transit d'à peu près 9 heures 56.
- La face visible de notre satellite naturel offre des possibilités de camouflage de plusieurs postes d'observation de la Terre et de ses émissions radio-électriques.
- Des installations considérables peuvent être enterrées et bénéficier ainsi d'un bouclier naturel contre la plupart des météorites et le rayonnement cosmique.
- La face cachée de la Lune est le seul endroit proche qui soit protégé de notre pollution radio-électrique intense. Aucune des sources connues : émissions de télécommunications, parasites industriels, parasites atmosphériques dus aux orages, n'affecte cette région.
- L'accélération de la pesanteur est beaucoup plus faible que sur Terre : 1/6ième environ.
- La richesse minérale, connue depuis les missions Apollo, et l'intensité du rayonnement solaire, pourraient permettre à des missions terrestres, ne disposant que de notre technologie actuelle, une autonomie presque complète. Il est probable que la technologie non-terrestre dont nous supposons l'existence pourrait faire de l'astre des nuits sa base principale.

Si, comme nous le pensons, la Lune sert au moins de base avancée à une ou plusieurs espèces non-humaines, les missions Apollo ont toutes les chances d'avoir fait l'objet de tractations et d'interdits. Comment expliquer autrement que les cratères Aristarque et Platon, connus depuis le 17^e siècle pour les anomalies qui s'y déroulent, n'aient été l'objet d'aucune mission, habitées ou non ? Comment expliquer surtout que depuis Apollo 17, revenu sur Terre le 19 Décembre 1972, aucune mission vers notre plus

proche voisine ne soit prévue avant la fin du présent millénaire ? Si notre thèse est exacte, la raison en est bien simple, nous sommes interdits de séjour pour plusieurs raisons : chaque mission risque de faire découvrir des traces trop visibles d'une présence difficile à expliquer, un voisinage humain est jugé trop dangereux, trop polluant, trop inconvenant ou peut-être tout à fait incompatible avec l'actuelle occupation de cet astre.

Chacun trouvera facilement des indications de la réalité d'une présence déjà ancienne sur notre voisine. Sans être pour autant des preuves, de nombreuses observations aberrantes, l'embarras des autorités scientifiques, les explications contradictoires, le traitement de certaines photos interdites à la vente ou paraît-il retouchées, et quelques publications curieuses pourront intéresser le lecteur et le transformer pour un temps en journaliste d'enquête. Une publication de la NASA, intitulée : "Catalogue chronologique des rapports concernant les anomalies lunaires", NASA TR-R277 (1968), compilé par des spécialistes, * pourrait représenter une introduction intéressante pour toute étude ultérieure. Sans reprendre le détail des 579 cas cités, qui couvrent la période allant du 26 novembre 1540 au 19 octobre 1967, nous devons remarquer que les anomalies observées ne se répartissent pas du tout de façon aléatoire :

- le cratère *Aristarque* est cité 219 fois sur 579 cas
soit à lui seul 37,8 %
des observations,
- le cratère *Platon* est cité 47 fois soit 8,1 % des cas,
- le cratère *Alphonse* 16 fois 2,6 %
- le cratère *Gassendi* 15 fois. 2,6 %
- la vallée *Schroter* 12 fois 2,1 %

Les anomalies les plus souvent décrites dans "*Aristarque*" sont des lumières intenses bleues ou violettes, localisées à l'intérieur du cratère ou éclairant toute sa surface.

Sans parler encore de confirmation de notre thèse, nous pouvons noter que des observations indépendantes, ayant en quelque sorte la sanction de la NASA, suggèrent fortement des événements artificiels à la surface de notre satellite. Le cratère *Aristarque* est donc un excellent candidat pour la base principale

* Barbara Middlehurst (Université d'Arizona), Jaylee Burley (Goddard Space Flight Center), Patrick Moore (Armagh Planetarium, Irlande), Barbara Welther (Smithsonian Observatory) et la "National Aeronautic and Space Administration"

de nos visiteurs ou une zone d'exploitation minière. Les premières lumières anormales observées dans son périmètre, en mars et mai 1783, furent signalées par l'astronome Herschel.

Il est évidemment possible que les missions Apollo se soient déroulées sans avoir fait l'objet d'une véritable tractation entre les autorités américaines et les entités dont nous soupçonnons la présence. Les extraterrestres, auraient dans ce cas, sans contrepartie, laissé leurs protégés savourer une réussite exemplaire et goûter un triomphe bien mérité. Leur présence, visible ou discrète, est probablement restée au centre des préoccupations de certains hauts responsables.

Les événements qui commencent dès la fin des missions "Skylab", quelques mois après le retour d'Apollo 17, ne permettent pas de tirer des conclusions définitives quant à leur origine et moins encore leur raison d'être. Leur exacte signification dépend d'une donnée inconnue : la nature et l'étendue des accords conclus par les humains et leurs homologues.

Pour compliquer les choses, deux phénomènes très différents semblent se mêler :

- les mutilations de bétail, dont la matérialité ne fait aucun doute mais dont les responsables restent inconnus,
- des enlèvements d'êtres humains par des entités vaguement humanoïdes, ressemblant à celles décrites beaucoup plus tard dans certains documents concernant le "crash" supposé de Roswell.(Voir pages 101 à 102.) Malheureusement, ces enlèvements, s'ils semblent présenter des caractéristiques communes, sont décrits le plus souvent sous hypnose, ce qui pose bien des problèmes.

Les visites de bases militaires sont finalement beaucoup mieux établies et beaucoup moins énigmatiques que les nouveaux aspects du phénomène OVNI dont nous allons commencer l'étude.

CHAPITRE X

DES MUTILATIONS AUX ENLÈVEMENTS

En dehors du livre déjà cité de Jean Sider, il existe une importante littérature, en langue anglaise, étudiant le problème général des mutilations animales. Il est très difficile de cerner les motifs de ces exactions ou de comprendre leur durée et leur étendue, en utilisant les ouvrages disponibles. Les faits sont tout du moins indiscutables et matériellement établis par des comptes-rendus d'autopsies, des pièces anatomiques en bon état, des enquêtes officielles et des plaintes régulièrement enregistrées :

- commencées au plus tard en 1967, le 9 septembre par la vivisection d'une jument de trois ans nommée "Lady", les mutilations se multiplient en 1975 (26 cas en octobre).
- les prélèvements sont effectués de façon chirurgicale; les coupures semblent pour la plupart effectuées au bistouri et tranchent exactement les poils sur la même ligne que la peau.
- les animaux sont totalement vidés de leur sang mais aucune trace n'en est retrouvée, à proximité des carcasses ou ailleurs,
- les mutilations les plus fréquentes consistent en l'ablation des parties génitales et de l'anus, d'un oeil ou des deux yeux, des 2/3 avant de la langue, des pis chez les vaches, parfois d'une partie des lèvres,
- les prédateurs habituels, coyotes, rongeurs, oiseaux ou insectes ne s'approchent pas des carcasses,

- dans plusieurs cas, le corps de la bête mutilée est retrouvé à l'endroit même d'où elle avait été enlevée, et présente les traces d'une chute de plusieurs mètres, os brisés par exemple.
- les mutilations animales intéressent progressivement tous les états du centre et du sud-ouest et atteindront aussi la Nouvelle Angleterre, Maine, Massachusetts et New Hampshire, ainsi que le Canada.

Les populations concernées, dans les zones d'élevage, vont tout naturellement se tourner vers les autorités pour obtenir l'arrestation rapide des coupables et accessoirement pour recevoir des explications et des conseils. Les victimes en seront pour leurs frais ! Il leur sera répondu que des prédateurs sont responsables, ce qui est une attitude particulièrement stupide. En effet, les éleveurs perdent de temps à autre une bête morte par accident ou pour cause de maladie. Dans tous les cas, les carcasses sont nettoyées jusqu'aux os en moins de deux jours. De toute façon, les prédateurs ne sont jamais sélectifs au point de manger un oeil et de laisser l'autre ; les dents des carnivores laissent des traces de déchirures et quand elles touchent aux poils elles les arrachent sans les couper. Pour toutes ces raisons, les éleveurs sont outrés par les explications officielles et certains shérifs commencent des enquêtes, aidés par des vétérinaires locaux. Les autopsies révèlent l'absence totale de sang par exemple et obligent les autorités des comtés à trouver d'autres explications. Une "trouvaille" restée hélas anonyme, fait la joie des journalistes et provoque la colère des fermiers : des "satanistes" seraient responsables !

"L'explication" fait long feu. Aucune arrestation n'est effectuée et malgré quelques copies maladroites des mutilations, en très petit nombre, la thèse ne convainc pas. En effet, d'autres éléments sont venus s'ajouter à une situation déjà mystérieuse. Des hélicoptères de type militaire, peints en noir, ne portant jamais la moindre immatriculation et dont les vitres teintées sont opaques pour un observateur extérieur, sont souvent vus sur les lieux des enlèvements. Ils semblent dans quelques cas accompagner des lumières suspectes ou bien évoluer en silence, ce qui est très étonnant pour qui a déjà entendu la pollution sonore d'un tel engin ! Un certain nombre de témoignages feraient même état de bruit d'hélicoptères en vol... dans un ciel vide.

Il n'en fallait pas plus pour attirer l'attention des organisations d'étude du phénomène OVNI et de quelques chercheurs

indépendants. Le succès reste mitigé et les témoignages ne sont jamais très concluants. Curieusement, un rapport du FBI concernant l'enquête entreprise par le Bureau de l'État du Nouveau-Mexique relance l'intérêt. Certains passages, reproduits dans *Clear Intent*, page 104, sont assez troublants. Ceux qui suivent sont tirés de l'introduction de ce rapport.

"Suivant certaines estimations, en 1979, près de "10.000 bêtes ont été mystérieusement mutilées. De tous les états affectés par ce phénomène, le Nouveau-Mexique a été, curieusement, le plus durement frappé... les mutilations sont caractérisées par l'ablation chirurgicale précise (*sic*) de certaines parties de l'animal, particulièrement les organes sexuels et le rectum.

"Les comptes-rendus de mutilations sont souvent accompagnés d'observations d'étranges hélicoptères et d'OVNI. Le lien entre les OVNI et les incidents du Nouveau-Mexique est de plus renforcé par l'affirmation de la découverte que certaines carcasses avaient les pattes brisées et des marques de pinces (ayant servi à les soulever), ce qui indique, pour certains enquêteurs, que les animaux sont enlevés par la voie des airs vers un autre endroit où ils sont mutilés, puis ramenés à l'endroit où ils ont été trouvés."

Ce rapport destiné au public est proprement incroyable ! Un service officiel, rien de moins que le FBI, utilise pour expliquer les événements mystérieux qui sévissent au Nouveau Mexique... les Objets Volants Non-Identifiés, dont on sait que leur réalité a toujours été niée farouchement par toutes les autorités américaines concernées. L'expression est utilisée deux fois dans l'introduction du texte, comme pour être bien certain qu'aucun lecteur, même le plus inattentif, ne pourra ignorer que des *OVNI* sont soupçonnés ! Le procédé ne manque pas d'allure s'il s'agit, comme, je le pense, d'orienter tout le monde vers une fausse piste. Le risque, si la désinformation n'est pas efficace, est mince. Les coupables désignés étant discrets, il est peu probable qu'ils viennent intenter au FBI un procès en diffamation. La situation déjà bien compliquée le devient plus encore, ce qui semble avoir été le but de ce curieux rapport.

Dans d'autres régions, comme par exemple en avril 1973 dans l'Iowa ou en 1975 dans le Colorado, le FBI, alerté par les autorités comme le juge fédéral Allen Danielson, accepte de coopérer mais

refuse d'entreprendre la moindre enquête sur le terrain. Cette attitude ne peut s'expliquer que par une intervention à un très haut niveau... d'autant plus probable que l'activité des disques volants au Nouveau-Mexique ne se ralentit pas. Certains sont vus à basse altitude, parfois ils dérangent les troupeaux dont le bétail fuit, parfois ils sont accompagnés par les curieux hélicoptères noirs.

Un chercheur américain, John Lear, fils du constructeur bien connu des "Lear jets", pense avoir trouvé la clef de l'énigme : entre 1969 et 1971, le groupe secret "Majestic 12" aurait, au nom des États-Unis, conclu un accord avec certains extraterrestres, des humanoïdes à la peau grise, aux grands yeux effrayants, au terme duquel des bases terrestres et l'autorisation de prendre des bestiaux (et quelques humains) auraient été concédées en échange de "transferts technologiques". La thèse n'est pas aussi incroyable qu'il semblerait. Il est probable, nous l'avons vu dans le précédent chapitre, qu'une sorte d'arrangement ou de "modus vivendi" a bien été réalisé. Les "short greys" * si l'on en croit les informateurs de John Lear, auraient besoin de certaines enzymes et autres sécrétions hormonales pour survivre.

Ces révélations, tout comme le rapport du FBI dont nous avons traduit l'introduction, ne sont pas vraiment crédibles. Si un accord était intervenu entre les États-Unis et le groupe d'extraterrestres en question, il était facile pour l'armée ou pour la CIA, d'acheter ou de faire acheter les bovins nécessaires, quelques milliers par an environ. Certains laboratoires ou centres de recherches militaires pouvaient couvrir ce genre d'achat. Le coût de l'opération aurait été bien inférieur à celui des heures de vol d'hélicoptère nécessaires pour transporter les malheureux animaux. Le risque de voir le public se convaincre un peu plus de la réalité des OVNI disparaissait si cette décision logique avait été prise. Or, une fois de plus, la décision logique n'a pas été retenue, et un scénario surprenant semble lui avoir été préféré. Il est donc probable que la situation n'est pas celle qui nous est suggérée et que les "révélations" sont fausses.

Un scénario plausible pourrait justifier précisément le déroulement des mutilations. La crainte que des expériences militaires qui se seraient déroulées au Nouveau-Mexique, aient

* Surnom qui aurait été donné à certaines des entités non-humaines, soit "gris de petite taille".

provoqué une pollution durable, d'autant plus étendue qu'elle n'aurait pas été soupçonnée au moment où elle se produisait. Les essais atomiques dans le périmètre de White Sands, dont les effets réels semblent avoir dépassé les prévisions, pourraient avoir disséminé dans tous les états voisins des produits radioactifs de longue demi-vie * ou des métaux lourds presque aussi nocifs. Or, les métaux lourds sont surtout dangereux quand ils sont concentrés en bout de chaîne alimentaire et consommés par l'homme. On se souvient des ravages provoqués par le mercure concentré dans la chair des poissons à Minamoto au Japon.

En ce qui concerne la radioactivité faible, elle ne peut pas être détectée dès qu'elle est inférieure à celle qui règne naturellement sur un terrain donné. Elle peut toutefois présenter un danger grave quand elle se fixe sélectivement sur un organe, comme par exemple l'iode sur la thyroïde. Une exposition prolongée à une forme très faible de radioactivité pourra modifier certaines cellules du sang et provoquer, je crois, certaines formes de leucémie. L'herbe consommée par les bovins pourrait avoir été le vecteur de certaines irradiations infimes mais dont l'effet cumulatif pouvait être dangereux. Il est donc possible que les mutilations observées soient d'origine purement humaines, que leur maître d'oeuvre soit une agence fédérale secrète agissant pour le compte de la Commission pour l'Énergie Atomique, l'AEC, afin de mesurer l'effet de quelque "bavure" survenue pendant des essais d'armes nucléaires ou autres. Dans d'autres cas connus, la politique constante du gouvernement a toujours été de nier l'existence ou le risque d'une quelconque pollution et de décliner toute responsabilité en la matière. Quand on connaît les sommes considérables que les tribunaux des États-Unis accordent aux plaignants au titre de dommages et intérêts, la discrétion des fonctionnaires fédéraux se comprend. L'astuce consistant à faire endosser la responsabilité à des extraterrestres semble avoir donné satisfaction. Il est possible que certaines apparitions d'OVNI aient été des montages mis au point par des acteurs humains.

Amusons-nous un peu. Il est permis de penser que des entités non-humaines et leurs véhicules silencieux ont pu accorder leur aide aux autorités militaires si les risques découlant de

* Temps nécessaire pour qu'un corps radioactif perde la moitié de son activité de production de particules ionisantes.

l'hypothétique pollution leur paraissent justifier une telle intervention. Loin de conforter la thèse d'un horrible complot, avec les extraterrestres dans le rôle de vampires de l'espace, nous aurions assisté sans le savoir à une discrète opération de mesure d'accumulation de produits nocifs dans des animaux de boucherie. Rien d'autre. Les animaux enlevés dans l'extrême nord-est des États-Unis, le plus loin possible du Nouveau-Mexique, auraient pu servir de contrôle, c'est-à-dire de bétail non-pollué de référence.

De toute manière, l'affaire des mutilations arrivait à point nommé pour détourner l'attention du public d'un tout autre genre d'activité, pour lequel il n'existe pas à ce jour d'explication simple : des enlèvements d'êtres humains réalisés dans des conditions telles qu'il ne semble pas possible de les attribuer à des agences connues.

Nous avons fait brièvement allusion à l'enlèvement, supposé, de Betty et Barney Hill, le 19 septembre 1961, sur une route de montagne, en pleine nuit, dans la région de White Mountain (New Hampshire). La présentation de John Fuller et le témoignage du docteur Benjamin Simon en font encore à ce jour un modèle du genre. Nous en rappellerons les points saillants qui se retrouvent pour la plupart dans de nombreux témoignages postérieurs.

- Le dernier souvenir conscient des victimes est l'observation d'une *lumière dans le ciel*, se livrant à des manoeuvres qui les intriguent.
- Une *perte de temps* ; dans le cas de Betty et Barney Hill, un voyage en voiture avait duré plusieurs heures de trop sans que les intéressés se souviennent du moindre arrêt prolongé, sinon les quelques minutes d'observation de la lumière dans le ciel.
- Des *troubles physiques*, douleurs, verrues, éruption cutanée, troubles graves du sommeil, maux de tête et psychiques, surtout des *angoisses inexplicables*.

Sous hypnose, un scénario devenu presque classique, est à peu près le même pour les deux époux, qui ont par prudence été soignés séparément et n'ont connu les déclarations du conjoint qu'après la fin du traitement.

- Alors que M. Hill conduit, un bruit curieux, entendu par les deux victimes, les plonge dans un état semi-hypnotique.

- Le conducteur quitte la route nationale et engage son véhicule dans un chemin de montagne. Après un court trajet, des créatures de petite taille lui font signe de s'arrêter et il obtempère sans hésitation.
- Les humanoïdes, qui portent une sorte d'uniforme bleu, conduisent le couple vers un escalier qui monte jusqu'à une trappe illuminée, puis dans deux salles séparées éclairées d'une forte lumière indirecte bleue.
- Chacun de leur côté, ils subissent un "examen médical" qui comporte pour Madame Hill l'introduction d'une assez grosse aiguille dans la région du nombril. Il pourrait s'agir d'une sorte de coélioscopie, examen inconnu à l'époque.
- Alors que son mari semble avoir été terrorisé par l'expérience, Betty Hill a suffisamment gardé de curiosité pour interroger son gardien. Celui-ci semble avoir accepté de parler avec elle et lui aurait montré une carte du ciel qu'elle a pu dessiner plus tard sous hypnose*.
- L'aspect physique des humanoïdes observés présente peu de détails certains. Les yeux paraissent très grands et se prolongent latéralement, les narines sont de simples fentes et la bouche est sans lèvres. Leur taille n'est pas précisée mais ils sont décrits comme petits. Les témoins ont connu quelque difficulté pour les observer attentivement, comme s'ils avaient ressenti une certaine répugnance à leur contact.

Il est très difficile d'évaluer la réalité de l'expérience vécue par les victimes de ce premier enlèvement connu. Il ne fait aucun doute qu'ils ont décrit l'un et l'autre ce qu'ils croyaient avoir été la réalité. En étudiant attentivement les questions du Dr Simon et les réponses données, il est évident qu'à aucun moment elles ne sont suggérées. Le médecin est un véritable professionnel qui a soigné de nombreux soldats amnésiques, profondément choqués par ce qu'ils avaient vécu pendant la guerre de Corée. Un fait surtout plaide en la faveur d'une description correcte de la réalité : interrogés séparément sous hypnose, les deux époux ont donné deux descriptions compatibles et assez différentes pour ne pas pouvoir être de simples copies. Les différentes réactions correspondent à

* La carte en question, reproduite dans le livre *The interrupted journey*, aurait été identifiée comme représentant l'étude double de la cartographie et les études astronomiques.

leurs personnalités et au fait que Monsieur Hill semble avoir été plus rigoureusement contrôlé que son épouse.

Si elle était isolée, l'expérience de Barney et Betty Hill resterait une curiosité. Malheureusement pour notre tranquillité d'esprit, et pour la simplicité de notre thèse, leur enlèvement est loin d'être unique. Plusieurs centaines de cas semblables ont fait l'objet d'études très sérieuses, des milliers se produisent peut-être chaque année. Réelles ou imaginées, provoquées par les tensions de la vie moderne ou des manipulations délibérées du psychisme des victimes, ces expériences pénibles posent de toute façon un véritable problème... aux États-Unis.

Nous devons bien entendu nous interroger sur cette particularité, sans grand espoir de pouvoir y répondre. Deux "explications", aussi plausibles l'une que l'autre viennent à l'esprit :

- les Américains sont utilisés de préférence, pour des raisons qui restent à définir,
- tous les peuples de la Terre sont identiquement traités ; les Américains sont les seuls qui aient pris conscience de la fréquence des enlèvements car ils utilisent volontiers en psychiatrie des techniques de régression hypnotique, presque inconnues dans le reste du monde.

Le concept même de cette méthode semblera certainement aux non-initiés, relever de la plus haute fantaisie. Elle consiste, si j'ai bien compris, à suggérer au patient, hypnotisé au préalable, de retourner dans son passé et de se souvenir de faits dont il a perdu toute mémoire consciente. Utilisée après la guerre de Corée, puis pendant celle du Vietnam, pour soigner des cas nombreux d'amnésie consécutifs à des traumatismes variés, cette thérapeutique est devenue courante aux États-Unis. Maniée par un médecin, l'hypnose ne semble pas présenter de graves dangers pour le patient.

Employée pour soulager des amnésies connues, elle semble avoir révélé à plusieurs reprises des contacts avec des entités humanoïdes, utilisant des véhicules aériens exotiques. Circonstances aggravantes, les pièces intérieures décrites par les témoins suggéraient par leur forme un aspect général de disque. Heureusement, les enlèvements ressemblaient à un rêve, car de nombreux éléments étaient de toute évidence "impossibles". Il était donc facile pour les chercheurs "sérieux" de rejeter l'ensemble des

témoignages au nom d'une rigueur scientifique héritée du XIX^e siècle. Le rejet pur et simple d'un témoignage est rarement le fait d'un professionnel mais plus souvent d'un amateur se réclamant d'une science dont il ne possède même pas les rudiments. Les incroyables, professionnels ou sincères, ont souvent reçu pour exprimer leurs thèses l'aide gracieuse et intéressée, mais toujours discrète, de certaines agences gouvernementales, chargées de faire appliquer la politique décidée dès 1947, et renforcée par les décisions du Robertson Panel : "il n'y a pas, il n'y a jamais eu, il n'y aura jamais d'OVNI réels"... "s'il y en a ils ne sont pas, ils n'ont jamais été, ils ne seront jamais extraterrestres"... "ou alors ils sont tout petits et il ne faut en parler à personne !"

Il faut bien réaliser que nous sommes au début des années soixante-dix quand commence la vague d'enlèvements, supposés, d'hommes et de femmes par des entités d'apparences non-humaines. La politique de désinformation systématique décidée en 1953 est toujours en vigueur ; elle est facilitée par le fait que le droit du public d'accéder aux informations classées n'est pas encore garanti par la loi. Le "Freedom of Information Act" n'est pas encore modifié ; les effets de son amendement en 1974 ne se feront sentir qu'en 1977.

Pourtant, aucune action d'envergure ne semble avoir été entreprise contre les victimes, comme cela avait été le cas pour de nombreux témoins ayant observé des OVNI. Toute action officielle était curieusement vouée de toute façon à l'échec : même avec beaucoup d'imagination, il était impossible de prétendre que des enlèvements imaginaires de civils, dans des véhicules dont on niait l'existence, pouvaient avoir la moindre implication concernant la défense nationale. De plus, les prétendus enlèvements n'étaient jamais signalés à l'Air Force ou au FBI pour plusieurs raisons dont une seule aurait suffi :

- Les victimes étaient rarement conscientes d'avoir subi un enlèvement et l'apprenaient pendant une thérapie.
- Les médecins étaient quant à eux tenus au secret professionnel.
- La fin sans gloire de la guerre du Vietnam avait déprécié l'armée américaine aux yeux du public.

- La confiance populaire dans l'administration fédérale et ses hauts responsables, était profondément marquée par le "Watergate" et la démission du président Nixon.
- Près d'un Américain sur deux croyait à l'existence des OVNI et plus de 11% d'entre eux, gens honnêtes appréciés dans leur milieu social, pensaient en avoir vu un.

Il est difficile pour un Français d'imaginer l'ampleur que le phénomène des enlèvements, réels ou imaginaires, par ce qui apparaît aux victimes comme des êtres inhumains, a pu prendre dans l'esprit du public américain. Le nombre de ces actes, que nous essaierons d'évaluer, doit être impressionnant. Il existe dans plusieurs villes des organisations d'aide aux victimes, généralement animées par d'anciens "contactés" * et disposant de moyens importants. Elles sont presque toujours aidées par un ou plusieurs psychiatres ou psychologues. Nul ne s'inquiète de la réalité supposée des "extraterrestres" ou de la matérialité de leurs véhicules, mais seulement de la détresse des victimes et des séquelles médicalement bien visibles dont elles souffrent.

En essayant de reconstituer un scénario-type, dont le déroulement recoupe en partie la majorité des témoignages, nous comprendrons mieux l'angoisse et parfois l'horreur des femmes enlevées, ou croyant l'avoir été. Nous prendrons comme modèle celui des rapt à répétition qui semble finalement le plus commun, et le plus inquiétant. Tous les détails concernant l'enfance et l'adolescence du sujet ne seront découverts par lui, sous hypnose, que vers l'âge de quarante ans.

EXEMPLE - TYPE

(comprenant des éléments disparates, volontairement mélangés.)

- 194. La petite Annie, 6 ans, entend des voix douces qui lui parlent "dans sa tête" alors qu'elle joue seule dans le jardin de ses parents. Une boule de lumière se pose entre ses yeux.

- 195. Annie a 12 ans. Pendant une promenade dans un bois voisin elle rencontre un petit monsieur qui a de très grands yeux. La fillette revoit la boule de lumière tandis qu'une voix la rassure.

* Traduction approximative du terme "Contactée".

- 195. De jour, dans un champ, Annie est enlevée. Elle a 13 ans et va subir dans un endroit souterrain un "examen médical" très pénible. Une sorte d'aiguille est introduite dans son vagin. Un trocard épais est enfoncé par une narine et perce l'os du sinus. (Ses parents se souviendront d'une abondante hémorragie nasale.)

- 195. Elle entend dans sa tête une voix forte qui appelle son nom à plusieurs reprises. Elle a 18 ans.

- 196. Nouvel enlèvement. Annie se souvient avoir été transportée de nuit dans une capsule de quelques mètres de diamètre avec plusieurs autres personnes dont une jeune femme de son âge, très gênée d'être entièrement nue. Elle subit un examen gynécologique dans une grande salle où d'autres personnes attendent, allongées sur des tables métalliques étroites. Les "médecins" sont de petite taille. Ils sont chauves. Leurs têtes paraissent très développées et leurs yeux noirs sans pupilles visibles sont très grands. Leurs mains n'ont que quatre doigts sans pouce opposable, mais ils manipulent divers instruments avec beaucoup d'adresse. Leurs pieds, chaussés de bottes, sont larges à la partie avant et plus étroits vers le talon. Avant d'être reconduite dans le véhicule de transfert, Annie échange quelques pensées avec l'une des entités. Elle croit comprendre que l'expérience qui lui est imposée sera utile à l'humanité.

- 196. Trois mois plus tard, la jeune femme qui a maintenant 23 ans est enceinte. Le fait sera confirmé par deux gynécologues consultés par la famille. Un point de détail les intrigue : Annie est vierge, visiblement. Vers la fin du quatrième mois tout rentre dans l'ordre, si l'on peut dire : tout signe de grossesse a disparu, sans la moindre indication d'un avortement. (Cette partie du scénario, plusieurs fois notée bien que la virginité des victimes ne soit pas une constante, est authentifiée par des actes médicaux et des témoignages. "L'explication" ne sera obtenue, sous hypnose, que beaucoup plus tard.)

- 196. Pendant l'une des régressions hypnotiques correspondant à la date de sa mystérieuse grossesse, Annie se souviendra d'un enlèvement pendant lequel un foetus viable lui est retiré. Partagée entre le soulagement et le sentiment d'une perte poignante, elle est

de nouveau rassurée par le "médecin"; son bébé vivra et connaîtra une existence longue et utile.

- 196. Au cours d'un enlèvement de nuit, effectué par deux entités du même type que les précédentes, Annie a l'impression de passer avec ses gardiens à travers la fenêtre de sa chambre et les volets fermés. Après un voyage assez long et plusieurs changements de véhicules, elle visite une sorte de nurserie où d'adorables bébés hybrides s'approchent d'elle timidement. Elle est autorisée à toucher l'un d'entre eux, qui semble être son enfant. Très attristée, elle est reconduite chez elle après un voyage de retour aussi compliqué que celui de l'aller.

- 197. Annie est mère de deux enfants, divorcée, et sa vie lui paraît difficile à assumer. Elle a suivi sans succès plusieurs psychothérapies coûteuses, elle souffre d'angoisses d'origine inconnue ; sa vie affective est un désastre dont elle s'attribue la responsabilité. Elle a 36 ans.

- 198. Annie découvre chez elle, à l'état de veille, certains pouvoirs psychiques anormaux dont elle ne soupçonne pas l'origine : elle prévoit à plusieurs reprises des événements qui ont effectivement lieu, elle soulage des voisines par imposition des mains. Elle se souviendra, pendant une séance d'hypnose, de plusieurs enlèvements dont le seul but semble avoir été de la préparer à servir son prochain et peut-être à effectuer, dans un avenir indéterminé, une tâche dont la nature est protégée par un blocage psychologique très fort. En fait, aucune séance d'hypnose ne permet le moindre progrès dans cette direction spécifique. Une autre fois, son mentor l'emmènera dans un endroit éloigné où elle se trouvera en présence d'une Entité impressionnante, masquée par une lumière intense, et probablement une forme de contrôle mental qui semble affecter les perceptions d'Annie. Après coup, elle sera incapable de préciser si elle s'est trouvée en présence d'un dieu, d'un animal ou d'une machine !

- 198. Une amie lui ayant fait remarquer certaines anomalies dans son emploi du temps, suggère qu'elle peut souffrir d'amnésie et lui recommande une (ou un) psychiatre qui utilise les techniques de régression sous hypnose. Elle sera guérie en quelques mois de

la plupart de ses troubles, sans qu'il soit possible de déterminer si les épisodes apparemment "exotiques" ont une réalité objective.

Nous nous garderons bien de trancher dans ce domaine, puisque les spécialistes eux-mêmes s'y refusent. Nous sommes toutefois obligés de considérer soigneusement tous les éléments du problème dans l'optique de notre hypothèse de départ qui pose comme principe l'existence d'un contact, dont la forme et l'importance restent à déterminer, entre l'humanité et des visiteurs inconnus.

Nous avons déjà établi un certain nombre de caractéristiques précises que semble présenter cette interaction :

- Vif intérêt pour nos technologies de pointe et nos armes de destruction massive.
- Étude poussée, étendue à l'ensemble du globe, de notre environnement, suggérée par des observations nombreuses de prélèvement d'échantillons de sol et de végétation.

Il est hautement improbable, dans ces conditions, que la faune, dont nous faisons partie, soit complètement négligée. Par ailleurs, *notre* action sur l'environnement est la cause majeure de sa dégradation, qu'il s'agisse de la disparition des forêts ou de l'augmentation des concentrations de gaz polluant dans l'atmosphère. Même si notre médiocre intelligence intéresse peu nos visiteurs, notre capacité de destruction suffirait à attirer leur attention sur nous. Avant de nous lancer dans le domaine des hypothèses, examinons un peu la cohérence des témoignages.

Une contradiction dans les actions des "entités non-humaines" aura certainement attiré l'attention du lecteur impartial. Des précautions importantes semblent prises pour assurer le secret des enlèvements, pourtant, la méthode utilisée n'est pas efficace puisque nous en discutons et que des milliers d'Américains ont pris conscience du phénomène. La forme d'hypnose et de blocages mentaux employée par les "étrangers" est-elle la seule possible ? Certainement pas. L'anesthésie serait autrement utile. Elle éviterait aux victimes toute douleur et angoisse pendant les "examens"; les caractéristiques physiques des "médecins" seraient à tout jamais inconnues des patients comme le savent bien tous ceux qui ont eu à subir une intervention sous anesthésie.

Pourquoi cette méthode évidente n'a-t-elle pas été choisie ? Probablement parce que le but recherché n'était pas seulement un banal examen médical ou une fécondation artificielle. Il est à peu près certain que la nature du conditionnement subi assure dans certains cas des souvenirs partiels chez les victimes. Elles retrouvent parfois spontanément une mémoire intégrale de ce qu'elles ont enduré. Les troubles ressentis par la plupart des autres ont toutes les chances du monde d'attirer l'attention.

L'un des résultats obtenus est certainement une accoutumance du public américain à l'idée d'un contact avec des entités non-humaines, qui ne seraient animées d'aucune intention agressive.

Nous assistons peut-être à l'utilisation d'un tranquillisant administré à une nation toute entière. Une telle opération, l'importance des moyens utilisés pour toucher ou affecter d'une manière ou d'une autre des millions de personnes, si l'on compte les lecteurs des nombreux livres sur le sujet, ne doit certainement pas laisser indifférent. Si, comme certains auteurs le prétendent, aucun extraterrestre n'est impliqué * alors, nous assistons à une manipulation coûteuse et incompréhensible du public, (mais par qui et pourquoi ?), ou bien à une véritable psychose épidémique, mais alors, comment expliquer depuis bientôt 20 ans la passivité des autorités médicales ?

Nous voyons par ces quelques remarques, combien le problème est sérieux. Ou bien nous acceptons l'hypothèse d'une intervention extérieure, et dans ce cas nous devons nous interroger sur les buts réels des entités qui nous visitent, ou bien nous la rejetons et nous devons alors imaginer d'autres possibilités, compatibles avec l'incroyable silence des services de santé, surprenant s'il s'agit d'une épidémie, ou l'inertie du FBI, inexplicable si les enlèvements sont perpétrés par des inconnus, opérant depuis si longtemps sur le territoire des États-Unis.

Ces deux dernières éventualités sont tellement peu probables que la logique nous ramène presque automatiquement vers notre première hypothèse : une intervention réelle par des entités disposant de moyens inconnus de notre science actuelle. Cette théorie "explique" d'une certaine manière les descriptions incroyables de certains témoins, comme par exemple des passages au travers des murs ou des fenêtres fermées, ou des expériences de

* Puisqu'il n'y a pas d'extraterrestre ! CQFD.

dédoublément pendant lesquelles la victime voit son corps dormant dans son lit tandis qu'un double d'elle-même accompagne des humanoïdes. Elle suggère tout aussi fortement que les dites expériences pourraient bien appartenir au domaine du rêve ou n'avoir, dans certains cas, aucune réalité matérielle.

Le problème ne serait pas résolu pour autant. La cohérence des descriptions et de leur chronologie n'est jamais aussi bonne dans les rêves, les mêmes détails concernant les "médecins" non-humains et le matériel qu'ils emploient, reviennent constamment chez toutes les victimes. L'ensemble des témoignages présente une cohérence impressionnante. Les épisodes "impossibles" peuvent s'expliquer par le fait que la plupart des patients subissent les effets de blocages mentaux ou de formes inconnues de paralysie provoqués par des instruments n'appartenant pas à une technologie humaine. Tous se plaignent de phénomènes de désorientation, bien compréhensibles. Tout semble indiquer que des zones inaccessibles subsistent, même quand la régression hypnotique réussit. En fait, il est probable que toutes les personnes enlevées souffrent de blocages mentaux provoqués, couvrant des suggestions ou des ordres qui restent enfouis dans le subconscient. Ce fait et les imprécisions de la méthode utilisée, parfois mise en oeuvre par des amateurs sans formation médicale, peuvent, expliquer de façon satisfaisante la plupart des disparités que l'on remarque en étudiant les témoignages.

L'évaluation des enlèvements, leur signification réelle, le but recherché par ceux qui en sont responsables, ne peuvent malheureusement pas être reconstitués avec la moindre certitude. C'est bien dommage, car notre avenir dépend peut-être d'une évaluation correcte du phénomène que nous étudions. Nous pouvons tout au plus, émettre quelques suppositions :

- La non-utilisation de moyens efficaces pour assurer le secret des enlèvements, alors que de tels moyens existent, accrédite l'idée que l'un des buts accessoires poursuivis par les responsables de la mise en oeuvre des enlèvements pourrait consister à familiariser le public à l'idée de leur présence.
- Dans la mesure où elle semble provenir d'informations douteuses et de sources gouvernementales suspectes, la thèse de John Lear est probablement fausse. Nos "visiteurs" n'ont pas de problèmes

génétiques pressants, et s'ils en avaient ils n'auraient pas besoin de nous pour les résoudre.

Il reste toutefois possible que les enlèvements puissent avoir une réalité matérielle. Ils auraient pour corollaire probable, la réalité d'une interférence non-humaine continuelle avec les vies de certains d'entre nous.

Les actions paramédicales entreprises par les entités observées par les victimes semblent atteindre simultanément un grand nombre de personnes. Certaines salles décrites sont équipées d'une centaine de lits ! Une seule d'entre elles, fonctionnant 300 jours par an, permettrait de "traiter" trois cent mille femmes en dix ans ! Dans quel but ? Si, comme certains le craignent, ces opérations produisent des hybrides indécélables, nous pouvons fort bien être, sans le savoir, entourés d'étrangers aux talents insoupçonnés.

(Voir de Raymond Fowler, *The Watchers*, New York-Toronto, Bantam Books, 1990.)

Soyons bien clairs. Les enlèvements supposés d'êtres humains par des entités d'origine non-terrestre ne sont en aucune manière prouvés. De nombreux éléments qui ressemblent à des bribes de rêves ou à des souvenirs de lectures polluent les témoignages et leur retirent une partie de leur probabilité. Il serait donc prématuré de céder à la panique.

L'attitude la plus sage serait peut-être une vigilance raisonnée. Toutes les informations possibles devraient être collectées, analysées et finalement évaluées sans qu'aucune idée préconçue ou crainte particulière ne viennent déformer notre jugement. Cette discipline sera d'autant plus facile à suivre en France, qu'il ne semble pas que ce phénomène nous affecte beaucoup pour l'instant (été 1992). Toutefois, la situation pourrait changer très vite.

Aux États-Unis, le silence officiel est surprenant. S'il ne s'agissait que d'une espèce de psychose particulière, induite par le stress et de mauvaises lectures par exemple, nous aurions eu droit à des déclarations rassurantes des autorités médicales, "Surgeon General" en tête. Dans la pratique, rien ; pas la moindre allusion.

CHAPITRE XI

L'ENGRENAGE

Dans la mesure où nous pensons avoir trouvé, aux États-Unis, des indications suggérant l'existence d'un secret d'État couvrant la totalité du phénomène OVNI, il n'est pas inutile d'imaginer comment une telle situation aurait pu s'instaurer. La description d'un mécanisme n'est en aucune manière la preuve de son existence. Nous devons garder à l'esprit le caractère purement spéculatif de notre démarche, même si l'enchaînement des faits semble s'appliquer assez bien à l'ensemble que nous étudions.

Nous allons voir, par ailleurs, que le modèle proposé ne suppose aucun noir dessein de la part des autorités responsables, mais au contraire des motivations patriotiques et le souci de protéger les institutions politiques et économiques du pays concerné. Nous ne pourrions pas oublier non plus que l'enfer est souvent pavé de bonnes intentions.

La récupération au Nouveau-Mexique de deux disques volants et de leurs occupants, pose aux responsables de l'Exécutif un problème de droit constitutionnel dont ils ne prennent pas immédiatement conscience. L'importance scientifique et technique de cette découverte leur masque toute autre considération. Le complexe industriel et militaire responsable de la mise au point et de la fabrication des bombes atomiques est tout proche. En effet, toutes ses installations de recherche se trouvent concentrées au Nouveau-Mexique où les meilleurs techniciens du monde

travaillent déjà à la mise au point des bombes à hydrogène près des villes d'Albuquerque et d'Alamo Gordo.

Pressé par le temps, pressé par ses conseillers qui ne conçoivent pas d'alternative à l'appropriation pure et simple des "disques volants" récupérés par l'armée, poussé par l'espoir d'assurer à son pays une supériorité stratégique durable, le président Truman décide d'instaurer un secret total autour de cette découverte. Si, comme il est permis de le supposer, les manipulateurs des disques les ont livrés volontairement, laissant croire à un accident alors qu'ils voulaient surtout donner la preuve de leur existence et de leur supériorité, ils ne pouvaient pas douter un instant de la décision des acteurs humains.

Il n'était pas opportun de révéler au public et à ses représentants que l'armée de l'air était bien incapable d'interdire les intrusions d'engins exotiques dans l'espace aérien situé au dessus du continent américain. Le secret de la présence dans le ciel des États-Unis de disques volants extras-terrestres, difficile à préserver, devait nécessairement compléter celui de la possession de plusieurs exemplaires de ces engins par l'armée. Le général Vandenberg, en refusant l'Estimation de la Situation présentée par ses propres services ne pouvait pas prendre une autre décision.

Mais en fait, ce n'était déjà plus un secret mais trois, que l'Exécutif devait dissimuler aux représentants du peuple américain :

- 1° - l'existence d'incursions incontrôlées d'engins volants dans l'espace aérien,
- 2° - l'incapacité de l'US Air Force à assurer sa mission de protection aérienne du territoire, au moins en ce qui concernait les engins extraterrestres,
- 3° - la récupération de véhicules, dont l'un en bon état, semblant appartenir à une puissance n'ayant pas établi de relations diplomatiques avec les États-Unis, mais n'étant pas à priori en guerre avec eux.

La situation que nous évoquons, si elle s'est réellement produite, est un véritable casse-tête. Le fait d'avoir caché au Congrès des incursions de véhicules incontrôlés sur le territoire national, est probablement une action illégale de la part de l'Exécutif, grave dans la mesure où les intentions et les possibilités réelles des intrus ne sont pas connues. La récupération ou la confiscation de véhicules *et de cadavres* pouvait déboucher sur un "casus belli", il

était donc important que les juristes internationaux soient consultés et surtout qu'un contact officiel soit pris au plus tôt. Si la provenance extraterrestre se trouvait confirmée, l'Assemblée Générale des Nations Unies aurait certainement dû être saisie du problème ou tout au moins informée. Il en va de même pour les alliés des États-Unis, l'Angleterre et la France, et pour son voisin immédiat le Canada, neutre mais concerné par les incursions d'OVNI.

Si des consultations ont eu lieu, elles sont restées discrètes; dans le cas contraire, le Président en exercice ne semble pas avoir manifesté de doute sur le bien-fondé de sa décision initiale.

L'étude des disques et la gestion des découvertes scientifiques espérées ne pouvait pas sans danger d'indiscrétions, rester à la charge des responsables habituels; dans le cas présent de l'ATIC, l'Air Technical Intelligence Center, situé à Wright Patterson, près de Dayton (Ohio). Pourtant, la compétence de cet organisme était indiscutable. Nous avons donc assisté sans surprise, au début de notre étude, aux soubresauts de l'US Air Force et au malaise grandissant de ses officiers, qui comprenaient fort bien qu'un centre de décision et d'évaluation secret se substituait à eux pour l'étude des rapports concernant les OVNI.

Sans être intolérable, cette situation était malsaine.

Plusieurs jeunes responsables, comme par exemple le capitaine Ruppelt, chargé de l'étude des OVNI pour l'US Air Force, présentèrent leur démission afin de ne pas participer à une entreprise de désinformation qu'ils réprouvaient.

Le groupe secret initialement chargé de l'étude des disques et de leurs occupants, probablement dirigé par le Dr. Vannevar Bush, membre éminent du Manhattan Project et remarquable physicien, avait nécessairement un statut très particulier. Son but et jusqu'à son existence même, devaient être couverts par le secret le plus absolu. Connu sous le sigle de MAJESTIC 12, MJ-12 ou tout autre, ce petit groupe d'initiés n'était pas seulement composé de scientifiques désintéressés. Il devait forcément comprendre des spécialistes du Renseignement et de la Sécurité militaire, aussi soucieux de leur intérêt bien compris et de leur carrière que du secret qu'ils devaient protéger. Fastueusement financés par l'intermédiaire de filières impossibles à démêler, n'ayant jamais de comptes officiels à rendre, puisqu'ils n'avaient aucune existence légale, les membres de cette assemblée triés sur le volet pouvaient

probablement disposer sur simple demande des services de toutes les Agences de Renseignement et d'Action les plus efficaces des États-Unis.

Cela fait beaucoup de puissance pour de fragiles consciences humaines.

Je ne peux m'empêcher de plaindre les malheureux qui depuis 1947 ont dérangé par mégarde le fonctionnement harmonieux de MJ-12... ou le sommeil d'un de ses membres !

De telles Agences ne posent en général pas de bien graves problèmes aux dirigeants de la plupart des pays du monde ; nécessité fait loi. Dans le cas qui nous occupe, il en va tout autrement. Les services qui normalement sont chargés de la collecte du Renseignement semblent avoir été exclus du secret. Ignorant tout de l'existence d'artefacts extraterrestres entre les mains de chercheurs américains et de la certitude que les équipages des "disques volants" n'étaient pas humains, ils n'étaient pas en mesure d'effectuer correctement leur tâche.

La plupart des services de l'US Air Force et du NORAD, tenus à l'écart de toute information exacte concernant les intrus qui apparaissaient parfois sur les écrans radar et provoquaient des alertes répétées, étaient indûment gênés dans l'exécution de leur mission.

Si notre thèse est conforme aux faits, après quelques années de mensonges en cascade, l'Exécutif des États-Unis, sans avoir jamais été coupable de la moindre trahison, avait compromis la sécurité nationale, diminué l'efficacité de ses services de Renseignement et manqué gravement aux charges qui lui incombaient. Je suis persuadé que chaque intervention des OVNI, secrète ou publique, correspondait à un plan d'action délibéré. Le corollaire est évident. Les entités responsables de ce plan voulaient obtenir quelque chose des États-Unis, peut-être tout simplement leur aide pour sauver la planète pendant qu'il en était encore temps.

Il est tout à fait possible que le but grandiose que j'assigne aux extraterrestres provienne de mon incurable naïveté. Peut-être voulaient-ils vraiment chasser la vache sauvage au Colorado, charcuter des foetus pour en faire des "petits gris" et voler des plans de lavande en Provence pour parfumer leurs astronefs. Ils se soucient peut-être comme d'une guigne de la destruction nucléaire de notre planète bleue. Mais après tout, puisqu'ils ne sont pas nos sem-

blables et que nous échafaudons des hypothèses, ne pourrait-on pas supposer qu'ils sont un peu moins stupides que nous ? Qu'ils sont capables d'aller à l'essentiel au lieu de s'attacher comme nous le faisons aux détails destructeurs ? Qu'ils sont capables de respecter les différences, ethniques ou religieuses ? De penser que la variété de nos espèces vivantes est une richesse qu'il faut protéger ? Qu'ils sont assez désintéressés ou curieux pour observer patiemment depuis des millénaires nos infimes progrès et nos sanglantes querelles ?

En tout cas, s'ils interviennent ouvertement ou presque à partir de 1946, ils doivent avoir une excellente raison pour le faire, et notre récent emploi de la bombe atomique en est une cause probable ou tout au moins plausible.

Pourquoi demander de l'aide et surtout l'aide du pays par lequel le mal est arrivé et qui possède à lui seul la capacité de tout détruire ?

Il peut exister plusieurs raisons convergentes à cette exigence. Il est très difficile d'imposer quoi que ce soit par la force : un adversaire déterminé se fera tuer sans céder. Pourquoi s'engager dans une situation de conflit alors qu'un moyen de persuasion clandestine existe ? Par ailleurs, il est peut-être indispensable que l'espèce humaine fasse la preuve qu'elle est effectivement capable de dépasser le stade infantile des guerres pour résoudre ses problèmes. Le démantèlement des deux blocs auquel nous venons d'assister est-il un début prometteur ? Un pas vers l'âge adulte de l'humanité ?

Il reste sans doute bien des étapes à franchir. Il nous faudra apprendre le respect de la vie et celui de nous-mêmes, le détachement des possessions inutiles et du pouvoir sur autrui. Nous devons aussi et sous peine de mort, apprendre à gérer correctement notre fragile planète.

Les faits connus semblent indiquer l'existence d'un accord au moins tacite, vers la fin de l'année 1967. Il aurait été précisé en 1973. Nous en avons évoqué les raisons, mais il serait présomptueux d'essayer d'en deviner le détail. Si un tel traité a vu le jour, il est certain que le désarmement des deux blocs antagonistes devait y figurer en bonne place. A cette époque, le danger mortel pour l'ensemble de la terre, venait du surarmement des États-Unis et de l'Union Soviétique. C'est donc ensemble que les deux ennemis devaient s'engager dans la voie des négociations.

Il est possible que le bon sens ait prévalu, sans que la moindre influence extérieure ne se soit manifestée. Il est pourtant probable que l'existence dans les espaces aériens des deux camps de véhicules d'origine inconnue, n'a pas manqué de modifier considérablement les données du problème. En tout cas, le 1^e juillet 1968, le traité de non-prolifération nucléaire est un début prometteur, bien que la France, la Chine et quelques autres pays refusent de le signer.

- fin 1969 - Les négociations SALT * s'engagent à Helsinki. Malgré des pourparlers difficiles, elles aboutissent finalement et permettent la signature, par Richard Nixon et Leonid Brejnev, d'un traité.

- 26 et 29 mai 1972
Signature d'une convention provisoire limitant les armements stratégiques.

-du 18 au 25 juin 1973
Neuf accords, conventions et déclarations communes sont signés au cours d'un voyage de Leonid Brejnev aux États-Unis. Ils concernent tous le désarmement et marquent le début d'une véritable coopération pour éviter la guerre.

- 23 novembre 1974 -
Dans le cadre des pourparlers SALT, l'Union Soviétique accepte le principe d'une limitation commune du nombre des missiles à longue portée.

Nous avons supposé que le bon déroulement des missions Apollo avait été le gage ou la compensation reçu par les États-Unis. Nous ne savons malheureusement pas si l'Union Soviétique avait subi elle aussi une pression de la part du "phénomène OVNI". Il est cependant certain que les responsables russes sont conscients de la situation et qu'ils sont visités. La création le 18 octobre 1967 du

* SALT : Strategic Arms Limitation Talks, pourparlers sur la limitation des armes

Comité Stolyarof dont le but officiel est d'étudier les OVNI est une nouvelle officielle assez éloquente.

Ce Comité, dont le vice-président est un scientifique, le Dr Félix Zigel, compte parmi ses membres :

- 1 cosmonaute,
- 18 scientifiques et astronomes,
- 200 observateurs.

400 personnes assistent à la séance d'ouverture.

Le 10 novembre 1967, au cours d'une émission de télévision suivie avec intérêt par les observateurs occidentaux à Moscou, le général (en retraite) Porfiri Stolyarof, président du comité qui porte son nom déclare :

"Les Objets Volants Non-Identifiés sont un sujet très sérieux qui doit être étudié complètement."

Le même jour, un article de Félix Zigel sur ce sujet paraît dans le "New York Times" *.

Nous pouvons bien entendu attribuer à une coïncidence le fait que pour la première fois dans son histoire l'URSS parle publiquement de l'existence des OVNI au moment où nous supposons que les États-Unis ont donné leur accord pour un arrêt de la course aux armements. Le début effectif de ce changement radical de politique commence quelques mois plus tard, comme nous venons de le voir, avec l'adhésion sincère de l'URSS, comme la suite de l'histoire allait le prouver. Des événements dont la signification reste à déterminer se produisent au début de l'année 1968 :

- En janvier, l'URSS annonce la prochaine dissolution du Comité Stolyarof, créé soi-disant "pour satisfaire le public".
- Félix Zigel publie dans la revue "Soviet Life" de février, un article où il affirme que l'hypothèse extraterrestre mérite le plus sérieux examen.

Signaux diplomatiques, mais en direction de qui ? Hésitations ?

De toute façon, si l'URSS a bien été amenée à coopérer avec les USA par une "agence non-humaine" il est impensable qu'elle ait sérieusement envisagé d'en avertir le public. Son image de pays fort et intransigeant en aurait trop souffert. Rapidement démantelé,

le Comité Stolyarof, n'aura été qu'une éphémère copie du Comité Condon.

Il nous faut remarquer combien les visites de sites stratégiques par des objets volants s'articulent correctement dans notre construction :

- Les incursions sur les bases de missiles de Minot et de Malmstrom (Montana), en mars 67, décrites au chapitre VIII (p. 119) représenteraient la dernière démonstration des capacités de nos "visiteurs" : aucun lieu ne leur est interdit et les 10 fusées déprogrammées sont la preuve définitive qu'ils n'ont pas vraiment besoin de la bonne volonté américaine pour faire progresser le désarmement. Le fait que les gardiens du dépôt d'ogives nucléaires et des silos de missiles aient reçu l'ordre de ne pas tirer semble indiquer que les "Objets Volants" ne sont plus tout à fait "Non-Identifiés".

- Les incursions d'octobre et de novembre 1975, postérieures à la seconde partie de l'accord intervenu *, pourraient bien être des vérifications de conformité autant que des menaces.

Après quelques vols de reconnaissance au début du mois d'octobre, les bases stratégiques et les entrepôts d'armes nucléaires de Loring (Maine), Wurtsmith (Michigan), Malmstrom (Montana) et Falconbridge (Ontario) sont visités à très basse altitude par des engins volants silencieux. Chapitre VIII, (pp. 121 à 123). Nous voyons à la même époque apparaître dans un message, du 3-11-75, l'expression "Unidentified Foreign Object" qui semble indiquer justement un début d'identification.

Pourquoi utiliser l'expression "vérification de conformité" ? L'explication de ce terme est bien simple, mais ne procède pas d'un fait particulier, seulement d'une conviction ancienne que j'avais bien avant d'imaginer une intervention "extérieure" dans les affaires humaines. Dès le début de la période considérée, vers 1973, l'arsenal nucléaire mondial contenait assez de mégatonnes de bombes pour anéantir une dizaine de fois la planète. Le téléphone rouge entre les présidents des USA et de l'URSS était une protection bien fragile pour éviter tout risque de déclenchement intempestif de la 3^e et dernière guerre mondiale. Le seul moyen

infaillible aurait consisté à bloquer quelque part, et totalement, tout le système, par exemple en donnant aux présidents détenteurs de la "foudre nucléaire" des clefs qui n'ouvriraient aucune serrure. Ainsi, la menace aurait continué d'être politiquement crédible, mais sans danger réel. J'ai toujours pensé qu'une précaution de ce genre était en vigueur dans chaque pays détenteur de la "bombe", sans pour autant que les autres en fussent avertis. J'ignore évidemment si cette mesure de bon sens était ou non en vigueur, mais dans le cas d'une intervention extérieure, exigeant que tout risque soit écarté le plus vite possible, il est probable que dès 1974 les USA comme l'URSS avaient été obligés de la prendre.

Les visites de 1975 auraient dans cette optique eu pour but de vérifier que l'arsenal nucléaire était bien conforme aux accords, c'est à dire inutilisable. J'ignore comment un tel tour de passe-passe pourrait avoir été réalisé sans que les échelons militaires intermédiaires aient pu s'en apercevoir mais j'espère sincèrement qu'il est toujours efficace... s'il est toutefois autre chose qu'un effet de mon imagination !

Que les arsenaux nucléaires des deux camps aient été rendus inopérants dès 1974-75 ou que la méfiance ait prévalu, le désarmement se poursuit. Le traité SALT 2, mis au point en mai est paraphé solennellement à Vienne, le 16 juin 1979 par les présidents Carter et Brejnev. Il prévoit des contrôles effectués par satellites.

L'arrivée au pouvoir du président Reagan semble remettre en cause un certain nombre d'acquis, par exemple la parité des armements est abandonnée en faveur d'une "marge de sécurité" américaine qui compromet tout l'édifice.

La mise au point d'armes nouvelles, comme la bombe à neutrons, et le lancement de l'Initiative de Défense Stratégique, surnommée "guerre des étoiles" en 1983, sont ouvertement destinés à ruiner économiquement la Russie et pourtant, tout affrontement direct ou par pays allié interposé est soigneusement évité. Le 28 septembre 1984, Andrei Gromiko s'entretient longuement avec le président Reagan. Une reprise des négociations nucléaires est annoncée. Une première rencontre a lieu à Genève entre G. Schultz et A. Gromiko au début 85. L'arrivée au Kremlin de Michaël Gorbatchev ne modifiera pas immédiatement une situation qui paraît pour longtemps bloquée. Pourtant, les choses vont s'accélérer d'une manière incompréhensible et déboucher en quelques années sur une situation qu'aucun stratège n'avait prévue : le

démantèlement du bloc soviétique et l'affaiblissement du communisme occidental.

- 15 janvier 1986 - Michaël Gorbatchev propose un plan en trois étapes visant à "libérer la terre de toutes les armes nucléaires avant la fin du siècle".

- 11 & 12 octobre 1986 - La rencontre de Reykjavik, pour laquelle aucun document préparatoire n'a été rédigé, accélère toutefois les négociations engagées.

- 23 janvier 1987 - En reprenant à son compte "l'option zéro" proposée en 1981 par le président Reagan, l'URSS relance les négociations. Quand Gorbatchev accepte de prendre en compte les missiles de portée moyenne, la "double option zéro", il ne reste plus aucun point de contentieux entre les USA et l'URSS.

- 8-11 décembre 1987 - Traité de Washington - Ce document historique prévoit la destruction de tous les missiles intermédiaires.

- janvier 1988 - Début des négociations START, Strategic Arms Reduction Talks. Elles sont rendues très difficiles par l'intransigeance du président Reagan en ce qui concerne l'Initiative de Défense.

- 31 juillet 1989 - Signature à Moscou des accords START par les présidents Bush et Gorbatchev. Pour la première fois dans l'histoire, les deux plus grandes puissances du monde décident de réduire leur potentiel nucléaire de 25 à 30 %.

- 14-16 juillet 1990 - L'union Soviétique accepte la réunification de l'Allemagne.

- 31 août 1990 - Signature du traité de réunification entre la République fédérale et la R.D.A..

- 19-21 novembre 1990 - Premier traité de désarmement conventionnel entre les membres de l'OTAN et ceux du Pacte de Varsovie. 34 chefs d'état signent la "Charte de Paris pour une nouvelle Europe". Elle prévoit la réunion annuelle de tous les

ministres des Affaires étrangères et l'établissement à Vienne d'un centre de prévention des conflits.

Notre propos n'est pas de construire une thèse prouvant l'intervention directe des entités dont nous postulons l'existence dans les affaires humaines. Que ce fait soit exact ou non, il est pour l'instant impossible de l'établir. Nous essayons seulement de montrer que l'idée d'une pression extérieure à l'humanité, afin de préserver l'intégrité de la planète, n'est contredite par aucun fait historique connu. Il nous semble avoir détecté cette pression, aux États-Unis, pendant la période qui précède les missions Apollo. Le fait que ces missions se soient déroulées sans encombre, que la politique américaine présente des signes de changement importants et semble s'orienter, malgré son indéniable supériorité militaire, vers un abandon du recours à la force, nous permet d'envisager qu'un accord au moins tacite a pu intervenir en 1967 pour déboucher en 1973 sur un véritable traité.

La suite des événements, observés dans le monde entre 1974 et 1992, indique une diminution constante de l'affrontement entre les USA et l'URSS malgré la multiplicité de conflits locaux qui auraient pu servir de prétexte à des guerres.

Le danger mortel d'un affrontement nucléaire global a certainement tempéré beaucoup d'ardeurs guerrières. L'incroyable surarmement des adversaires, leur opposition farouche dans les domaines politique et économique rendaient pourtant l'issue incertaine. La disparition de l'un des deux blocs, surtout celui qui était considéré comme le moins respectueux du droit individuel, et qui semblait le plus accroché à son empire était tout simplement impensable. Si par hasard cette situation pouvait avoir été prévue, le scénario auquel nous avons assisté était de tous le moins probable.

La paix inespérée que nous connaissons, malgré les énormes difficultés qui restent à résoudre, laisse à beaucoup d'observateurs un total sentiment d'irréalité. Les difficultés économiques auxquelles l'URSS se trouvait confrontée pendant toute la durée du processus rendaient plus improbable encore son choix pacifique. Il est manifeste, et les exemples contemporains abondent, que la misère pousse beaucoup plus souvent vers le fanatisme que vers la réflexion, vers l'intégrisme que vers la tolérance. En un autre temps nous aurions parlé de miracle.

Faut-il pour autant faire appel à une explication "extraterrestre"? Pourquoi ne pas croire que pour une fois, le "génie humain" est responsable du miracle ?

Une première réponse, très sérieuse, pourrait être que la réalité du "génie humain" est moins bien établie, statistiquement, que celle des "soucoupes volantes".

Il faudrait remarquer, d'autre part, que le problème ne se pose pas exactement en ces termes. Nous ne cherchons pas à expliquer les événements contemporains et nous ne pensons pas non plus y trouver une preuve de l'existence d'hypothétiques entités non-humaines.

Nous avons au contraire postulé qu'elles existent, qu'elles sont effectivement là, qu'elles possèdent des véhicules dont les performances, mesurées par des radars et observées par les meilleurs spécialistes de l'US Air Force sont très supérieures à celles de nos avions et de nos fusées. Nous avons posé comme axiome leur réalité matérielle, celle de leurs véhicules, et comme corollaire leur intelligence, au moins égale à la nôtre, et leur maîtrise d'une science de la nature et d'une technologie qui dépassent celles que nous possédons. C'est tout.

Ces principes étant momentanément acceptés, nous nous sommes posé un certain nombre de questions, concernant de nombreux témoignages étranges, des comportements inexplicables de certaines autorités bien humaines, et dans le présent chapitre, nous avons seulement essayé de voir si nos postulats étaient compatibles avec la réalité historique récente.

Il semble tout à fait possible de répondre par l'affirmative.

Essayons d'imaginer quelle influence pourrait avoir sur la politique étrangère des pays concernés, la seule certitude d'une *présence* extraterrestre, simplement capable d'observer nos actions les plus visibles, d'écouter notre radio, de recevoir nos émissions de télévisions et de lire nos journaux. Aucune action directe n'est décelée, aucune communication n'est reçue, mais ILS sont là.

L'effet le plus immédiat de cette situation serait je pense d'introduire une incertitude complète en ce qui concerne l'avenir, car une question fondamentale resterait sans réponse : "vont-ILS ou non révéler leur présence ?"

Le moindre doute concernant cette issue est certain d'avoir comme résultat une prudence accrue de la part des responsables. A

tout instant ils se demanderont si une action inconsidérée n'entraînera pas une réaction imprévisible des "étrangers".

Nous n'irons pas plus loin dans nos spéculations. Il est toutefois intéressant de noter que la présence dans l'espace aérien américain de véhicules inconnus et inaccessibles suffirait à modifier le cours de l'histoire, sans qu'il soit besoin d'aucune menace. Nous verrons dans un prochain chapitre que la simple idée que nous pourrions n'être pas seuls, et que d'autres êtres conscients nous observent peut-être, suffit à entraîner une chaîne de réflexions imprévues, sur notre nature et sur l'utilisation que nous faisons de nos facultés.

L'engrenage dans lequel les autorités des États-Unis semblent avoir été happées dès 1947 n'a pas seulement des aspects inquiétants. Il a bien certainement violé ou tout au moins écorné la Constitution en ce qui concerne le droit des gens et celui des représentants élus, il a probablement favorisé la création de quelques Agences un peu louches disposant d'un pouvoir sans contrôle. Mais cet engrenage semble avoir aussi quelque peu broyé les impérialismes les plus agressifs et les ambitions les plus inacceptables.

Il a finalement arrêté, peut-être sans agir, la folie collective qui semblait, il y a encore 10 ans, devoir nous entraîner vers le gouffre.

CHAPITRE XII

OPINIONS ET TENDANCES

Avant d'étudier les plus récents développements du problème qui nous occupe, il serait intéressant de chercher si des personnes connues, avaient fait état de leur opinion sur ce sujet. Nous avons déjà noté la curieuse remarque du général Mac Arthur en 1955 (p. 46); il existe beaucoup de prises de position semblables. Seul, le général Eisenhower semble avoir rejeté, en public, l'hypothèse extraterrestre.

Hermann Oberth, collaborateur de Wernher von Braun après avoir été son professeur en Allemagne. Spécialiste de la propulsion des fusées, il déclare au cours d'une conférence de presse en juin 1954 :

"Ces objets (les OVNI) sont conçus et dirigés par des êtres d'une très haute intelligence. Ils ne sont probablement pas originaires de notre système solaire, peut être même pas de notre galaxie. Nous ne pouvons pas porter à notre seul crédit nos progrès connus dans certains domaines scientifiques; nous avons été "aidés." Devant l'insistance des journalistes il précise : "Par des habitants d'autres mondes." (*UFO Encyclopedia*, p. 294.)

Wernher von Braun, cité dans un article du journal "Neues Europa" (1^e janvier 1959), déclare pour expliquer la déviation d'un satellite américain qui avait brusquement quitté son orbite d'origine :

"Nous nous trouvons confrontés à des puissances qui sont beaucoup plus fortes que nous ne l'avions supposé jusqu'ici, et dont la base d'opération nous est pour l'instant inconnue. Je ne peux rien vous dire de plus pour l'instant. Nous sommes engagés dans un contact plus étroit avec ces puissances et dans six ou neuf mois il est possible que je puisse vous en dire plus à ce sujet." (*Alien Liaison* * p. 76.)

Carl Gustav Jung

Bien que son livre *Soucoupes Volantes : un mythe moderne des choses vues dans le ciel* ** soit souvent utilisé pour bâtir des "explications" plus ou moins psychologiques du phénomène OVNI, il est permis de considérer que ce genre d'interprétation de son oeuvre est quelque peu abusif. En effet, plusieurs articles connus indiquent clairement l'opinion du philosophe concernant la matérialité de certains objets volants observés :

Article publié en 1954 -

"Une explication purement psychologique est rendue inacceptable par le fait qu'un grand nombre d'observations indique une origine naturelle et même physique... L'Armée de l'Air américaine (malgré ses déclarations contradictoires) comme l'Armée de l'Air canadienne, considèrent que les observations sont réelles... Cependant, les 'disques' n'ont pas un comportement compatible avec les lois physiques et semblent n'avoir aucun poids; certains signes indiquent un guidage intelligent par des pilotes quasi-humains" (*Above Top Secret*, p. 576).

"Courrier Interplanétaire", (revue suisse) 1954 -

"Ce qui m'étonne le plus, c'est que l'Air Force américaine, malgré toutes les informations dont elle dispose et sa soi-disant crainte de provoquer une panique, semble oeuvrer systématiquement pour la créer... dans la mesure où elle n'a jamais publié un compte-rendu authentique et certain des faits, se laissant occasionnellement arracher par les journalistes des bribes d'informations."

* Timothy Good, *Alien-Liaison*, Londres, Random Century 1991.

** C.J. Jung, *Flying Saucers : A modern Myth of Things Seen in the Sky*, Routledge et Kegan Paul, Londres, 1959.

Lettre adressée au major Donald Keyhoe :

"S'il est vrai que l'Armée de l'Air ou le gouvernement dissimulent des faits révélateurs, alors, la seule chose que l'on puisse dire est qu'il s'agit de la politique la moins psychologique et la plus stupide que l'on puisse inventer. Il est évident que l'on devrait dire la vérité au public, parce que celle-ci apparaîtra tout de même au grand jour. Il est difficile d'imaginer un plus grand choc que celui de l'existence de la bombe-H, pourtant tout le monde est au courant et personne ne s'est évanoui."

Article de C.G. Jung, paru dans "Flying Saucer Review", vol. 1 N° 2, 1955, pp. 17-18 -

Si... l'origine extraterrestre du phénomène devait se trouver confirmée... cela nous mettrait sans le moindre doute, dans la situation extrêmement précaire d'une communauté primitive actuelle en conflit avec la culture supérieure des blancs : le gouvernail nous serait retiré, et nous perdriions nos rêves agréables.

"Naturellement, ce serait principalement notre science et notre technologie qui devraient être jetées à la ferraille. Ce qu'une telle catastrophe signifierait sur le plan moral, nous pouvons d'une certaine manière en juger par la ruine des sociétés primitives dont nous avons été les témoins. *Que la construction de ces machines prouve l'existence d'une technologie scientifique, immensément supérieur à la nôtre, ne fait pas le moindre doute.*

"Notre monde pourrait supprimer son rideau de Fer et l'utiliser comme matière première, avec les millions de tonnes de canons, de navires de guerre et de munitions. Mais nous aurions été 'découverts' et colonisés - raison suffisante pour une panique universelle ! Si nous souhaitons éviter une telle catastrophe, les autorités qui sont en possession d'informations importantes ne devraient pas hésiter à éclairer le public aussi vite et aussi complètement que possible et devraient, avant tout, cesser ces simagrées ridicules de mystères et de vagues allusions."

Jimmy Carter, président des États-Unis, pendant sa campagne électorale :

"Si je deviens président, je mettrai à la disposition du public et des scientifiques chaque élément d'information que ce pays possède concernant les OVNI." Promesse électorale non tenue... et irréalisable, si la situation est bien telle que nous l'imaginons.

Ronald Reagan, président des États-Unis. A trois reprises au moins pendant son mandat présidentiel, il évoque publiquement la probabilité d'une union défensive entre l'URSS et les USA dans l'éventualité d'une agression venant de l'espace. Au cours d'un déjeuner à la Maison Blanche, en septembre 1987, il aurait demandé à Edvar Shevardnadze, ministre des Affaires Étrangères russe : "Dans le cas d'une attaque 'étrangère' venant de l'espace, les États-Unis et l'Union Soviétique seraient-ils unis ?" Après une réponse forcément affirmative il aurait ajouté : "Et nous n'aurions pas besoin de nos ministres de la Défense pour nous rencontrer !" (Article de Fred Barnes dans "The Plain Dealer", 11 octobre 1987.)

Mikhaïl Gorbatchev, discours officiel au Kremlin, le 16 février 1987 : "Au cours de notre rencontre à Genève, le président des États-Unis m'a dit que si la Terre était confrontée à une invasion par des extraterrestres, les États-Unis et l'Union Soviétique réuniraient leurs forces pour repousser une telle invasion. Je ne disputerai pas cette hypothèse, bien que je pense qu'il est encore trop tôt pour s'inquiéter d'une telle intrusion..."

La dernière remarque était-elle ironique ou rassurante ? Au cours d'une rencontre dans l'Oural, avec un groupe d'ouvriers, Mikhaïl Gorbatchev affirme : "Le phénomène OVNI existe vraiment, et il doit être traité sérieusement..." (publié dans le journal "Jeunesse Soviétique", 4 Mai 1990, (voir *Alien-Liaison*, p. 10).

L'ensemble de ces déclarations, s'il ne constitue pas la preuve de quoi que ce soit, montre au moins que le sujet du phénomène OVNI est traité avec sérieux par un certain nombre de personnes connues, dont on ignore généralement l'intérêt pour ce vaste problème.

Qu'en est-il des apparitions d'objets volants que nous venons longuement d'étudier, avec plus ou moins de bonheur, de 1975 à nos jours ?

Un certain nombre de constantes semblent se perpétuer, tandis que des éléments nouveaux s'ajoutent à l'image que nous avons essayé de dégager :

- les observations continuent, un peu partout dans le monde,

- au États-Unis, une concentration d'observations semble se maintenir autour des objectifs militaires, bases aériennes, avions de chasse, zones interdites comme celle de Nellis au nord de Las Vegas (Nevada),

- la politique officielle est toujours de nier le moindre intérêt pour les OVNI, quelles que puissent être les conséquences d'une telle attitude sur la confiance du public,

- la loi "Freedom Of Information Act" permet la divulgation de documents de plus en plus nombreux, plusieurs dizaines de milliers à ce jour, qui *TOUS* prouvent que les déclarations officielles étaient des contre-vérités,

- un nombre croissant d'anciens officiers, fonctionnaires, employés civils de la NASA, membres de la Sécurité militaire ou du contre-espionnage entre autres, dévoile des détails parfois infimes, parfois importants, de ce qui semble être le plus gigantesque complot du siècle; certains semblent agir sur ordre de leurs supérieurs, parfois pour désinformer, souvent comme pour préparer l'opinion publique à une prochaine révélation.

- les vagues d'apparitions offrent toujours une grande variété, mais semblent intéresser des régions plus réduites, parfois minuscules, pendant des durées qui varient de quelques années comme en Belgique à moins d'une heure comme en France dans la nuit de 5 novembre 1990.

En résumé, le phénomène OVNI se manifeste comme par le passé, mais le secret officiel qui l'entoure se lézarde. Les statistiques récentes ne semblent pas indiquer une augmentation, aux États-Unis ou au Canada, du pourcentage de personnes convaincues de sa réalité. Une action de désinformation active est encore poursuivie. Menée par un nombre restreint d'individus elle n'est plus destinée à supprimer l'information mais permet simplement d'offrir une alternative aux personnes que l'hypothèse d'un éventuel contact inquiète.

Les exemples qui vont suivre sont seulement destinés à donner une idée générale des tendances récentes que nous essayons de dégager.

GULF BREEZE (Floride) - Dans cette petite station balnéaire, située sur une presqu'île en face de la base navale de Pensacola se produisent depuis 1987 des apparitions d'un type tout à fait nouveau d'OVNI. L'aspect général est celui d'une montgolfière

aplatie. Dans un premier temps, quelques dizaines de photographies en couleurs prises à l'aide d'un appareil "Polaroid" par un entrepreneur local, Ed Walters, montrent une foule de détails. Les clichés sont de bonne qualité et pour certains, un traitement par ordinateur augmente encore le contraste. Le trucage semble d'autant moins probable que le mode de développement des photos est automatique et que certaines d'entre elles sont confiées à un laboratoire qui confirme l'absence d'intervention.

Plusieurs enquêtes civiles se déroulent, tandis que les photographies continuent de s'accumuler, bientôt complétées par des films "vidéo". Certains enquêteurs sont convaincus de la réalité des observations malgré la découverte dans un grenier d'un modèle assez grossier de l'objet volant observé, taillé dans du polystyrène expansé.

Bob Oechsler, ancien ingénieur d'étude à la NASA, directeur-adjoint du MUFON * pour le Maryland, après avoir étudié films et photographies dans les studios du Goddard Space Flight Center, est persuadé de la réalité des objets photographiés. Plus de 500 témoins confirment à ce jour films et témoignages ; pendant son enquête sur place, Bob Oechsler affirme avoir lui-même photographié à deux reprises des objets volants similaires dans les moindres détails à ceux observés.

Dans le livre édité par Timothy Good, *The UFO Report 1992*, Londres, Sidwick & Jackson, 1991, le compte-rendu complet de l'enquête (pp. 80 à 98) recense plus de 100 photographies prises par différents amateurs utilisant tous les formats imaginables et dans certains cas des émulsions infrarouges. Deux stations de télévision : ABC TV et une équipe japonaise du Nippon Television Network sont venues filmer des documentaires sur place. La base navale de Pensacola paraît avoir mis en oeuvre des moyens importants, visibles à la jumelle depuis la côte de Gulf Breeze, pour observer le phénomène. Des traces au sol ont été étudiées. Un cercle de la dimension des objets photographiés (4 m 30 à 4 m 60 de diamètre, c à d 14-15 ft) découvert derrière le collège local, présente une destruction de la chlorophylle de l'herbe qui pourrait avoir été provoquée par des micro-ondes pulsées.

Le livre de Ed et Frances Walters, *The Gulf Breeze Sightings*, édité à New York par Morrow and Company, 1990, reproduit un grand nombre de photographies en couleurs et comporte le

compte-rendu de leur analyse par Bruce Maccabee, titulaire d'un doctorat en physique, spécialiste de l'optique ayant participé à des études dans le cadre de "l'Initiative Stratégique de Défense".

BELGIQUE - A partir du 29 novembre 1989, un nombre croissant puis variable d'observations d'objets triangulaires va se dérouler dans ce pays.

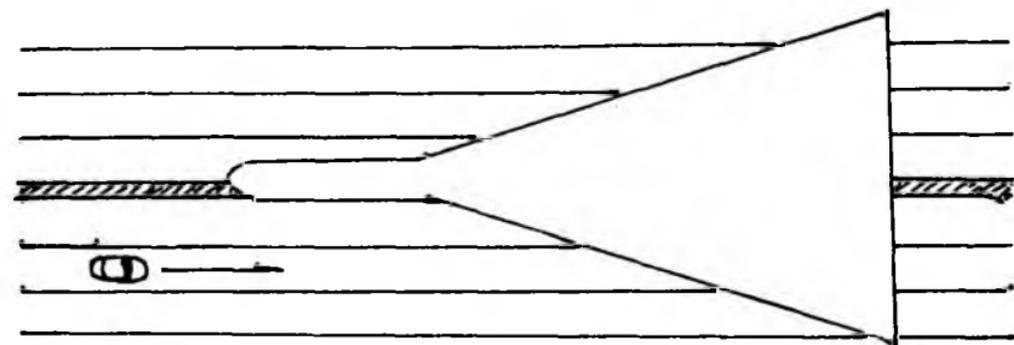
Les premières, réalisées dans la région d'Eupen et de Verviers, près de la frontière allemande, sont particulièrement impressionnantes car elles sont effectuées par des équipes de gendarmerie. Dans son étude monumentale, la SOBEPS, Société Belge d'Étude des Phénomènes Spatiaux, 74 avenue Paul Janson, 1070 BRUXELLES, recense pour la seule soirée du 29 novembre, 49 témoignages ! Je me suis rendu personnellement dans cette région des Ardennes, un an plus tard, à la même époque afin de mieux apprécier l'ambiance.

J'ai pu vérifier les excellentes conditions de visibilité existant au barrage de la Gileppe par exemple.

A cet endroit, deux gendarmes en service sont témoins d'une scène étonnante. L'OVNI qu'ils observent est stationnaire et apparaît comme une boule lumineuse informe. Elle émet deux minces faisceaux opposés, de lumière rougeâtre, qui apparaissent simultanément et restent visibles pendant quelques minutes. Au moment de leur disparition, deux boules de feu sont vues à leur extrémité; elles reviennent à grande vitesse vers la lumière principale et tourment autour pendant quelques instants. Quelques minutes après leur disparition le processus recommence. Le rythme d'émission des rayons n'est pas régulier. Ils sont d'une longueur évaluée à 1 km, et Auguste Meessen, professeur à l'Université Catholique de Louvain, rédacteur de ce rapport, suggère que les faisceaux de lumière rouge pouvaient avoir été constitués par un plasma conducteur, servant d'antenne à une émission à très basse fréquence. Vers 19h 20, l'objet repart à faible vitesse et disparaît. Les deux gendarmes l'ont gardé en vue constamment pendant plus de deux heures consécutives. Leur observation initiale, recoupée par des témoignages civils, était celle d'un triangle sombre portant trois grosses lumières blanches à sa partie inférieure.

Pendant plus de deux ans les témoignages vont affluer, les journaux vont s'emparer de l'affaire, mais curieusement, ni le phénomène, ni l'intérêt qu'il suscite en Belgique ne vont passer la frontière. La France dans l'ensemble boudera les observations belges et ignore toujours qu'une surprenante coopération, unique dans le monde, s'est établie entre la Gendarmerie Royale belge et la SOBEPS, organisation civile d'étude des OVNI.

Les objets volants observés ne ressemblent pas à des disques mais à des triangles qui se déplacent généralement à faible vitesse. Quand ils survolent une autoroute, les voitures doivent ralentir pour ne pas les dépasser. Dans un cas précis, le 15 mars 1990 à 19:35, Monsieur Jean-Pierre D., vicaire d'une paroisse de la région de Liège, circule sur l'autoroute qui va de Louvain à Liège, quand il observe au dessus d'un pont, à une trentaine de mètres d'altitude, un des étranges triangles. L'engin est plus long que large et se termine par un "fuselage" étroit; son envergure couvre la totalité des 6 voies de l'autoroute et une partie des remblais. A chaque angle, un phare de grande taille éclaire vers le sol. L'appareil est de couleur grise, bien visible car toutes les autoroutes belges sont éclairées en totalité. L'objet reste immobile. En passant dessous avec sa voiture, le témoin entend un très léger sifflement. Quelques instants plus tard, Monsieur Pierre C. de Magnée (Fléron), observe un engin semblable, parfaitement silencieux, qui se déplace lentement à basse altitude. Ces deux exemples, pris parmi plus de 1500 témoignages, sont donnés à titre d'illustration de l'excellent travail de la SOBEPS.



Autoroute allant de Louvain-la Neuve à Liège, à la hauteur de Flémalle.

Quelques extraits de presse, pris un peu au hasard parmi des dizaines, montrent bien que les OVNI observés en Belgique ne passent pas inaperçus :

"La Lanterne", vendredi 13 avril 1990, titre sur 6 colonnes :

- UN WEEK-END LE NEZ EN L'AIR -

Pour la première fois, l'armée va participer avec un organisme privé (la SOBEPS) à une chasse aux OVNI. Seront aussi de la partie : des physiciens, la gendarmerie et des radioamateurs.

"Libération", mardi 10 avril 1990 :

- OVNI À RÉPÉTITION DANS LE CIEL BELGE -

Depuis cinq mois, des centaines de témoins affirment avoir aperçu des engins volants. Le 30 mars dernier, des F-16 les ont même pris en chasse... sans succès.

De notre correspondant au Bénélux :

"Les OVNI continuent leur ronde d'enfer au-dessus de la Belgique et le ministère de la Défense, les gendarmes et la Sobeps (Société belge d'étude des phénomènes spatiaux) ne savent plus où donner de la tête. Hier, au cours d'une conférence de presse de la Sobeps à Bruxelles on apprenait que la force aérienne belge avait été à deux doigts de surprendre plusieurs Ovni en flagrant délit de vol stationnaire. Dans le même temps, cette même Sobeps mettait à la disposition de la presse un film réalisé par un témoin où l'on distingue un objet volant non identifié de forme triangulaire, ou plutôt les feux qui dessinent ses contours. Le film a été diffusé hier sur toutes les chaînes belges de télévision.

"Le fait le plus marquant de cette saga qui dure maintenant depuis cinq mois, est pourtant constitué par la troisième intervention en la matière de la force aérienne belge... Le 30 mars dernier ce sont les gendarmes de Wavre qui vont donner l'alerte. Vers 23 heures, plusieurs points lumineux de couleur rouge formant un triangle sont aperçus dans le ciel par au moins une quinzaine de gendarmes de la brigade de Wavre. Le radar de l'OTAN à Glons décèle quant à lui cette présence insolite...

"L'alerte est donnée à la base aérienne de Beauchevrain et deux avions F-16 décollent. Vers 0 h 30, ils arrivent au-dessus de Wavre et les points lumineux disparaissent aussitôt, le plus gros d'entre

eux reprenant de l'altitude en émettant de violents signaux rouges vifs...

"Cette étrange vague d'Ovni a commencé le 29 novembre dernier dans les environs de Liège. Elle ne s'est pas interrompue depuis et plus de 700 témoignages différents qualifiés de "sérieux" (ceux de scientifiques, gendarmes et militaires notamment) ont été enregistrés. Lors d'un débat télévisé sur la chaîne RTL-TVI, il y a deux semaines, le colonel de l'Armée de l'Air Wilfried De Brouwer* a confirmé que le ministère de la Défense prenait la chose très au sérieux mais se trouvait placé devant une énigme : Quelque chose d'inexpliqué se passe depuis plusieurs mois..."

Sylvain *EPHIMENCO*

"La Nouvelle Gazette" , samedi 9 juin 1990 , titre sur 4 colonnes:

OVNI : LE RAPPORT QUI CONFIRME...

"Les relevés effectués par la Force Aérienne la nuit du 30 au 31 mars apportent une caution officielle à la multitude de témoignages recueillis principalement en Brabant wallon. Il semble bien que cette nuit-là, c'est une véritable escadrille d'engins inconnus (dont la vitesse passait en un rien de temps de 280 à 1800 km/h) qui a survolé notre pays."

La soirée du 21 janvier 1992 marque peut-être la fin de la vague d'observations belges. Huit témoignages sont enregistrés ce soir-là dans un périmètre de 60 km carrés à proximité du point triple des frontières belge hollandaise et allemande, pas très loin de la zone où tout avait commencé. Deux gendarmes de la brigade de Kelmis (La Calamine) observent le triangle volant devenu familier, depuis la "route Charlemagne" (la N3), Mme S. filme le phénomène sur son caméscope pendant 30 secondes. Le gendarme de permanence au district de Verviers , qui reçoit son appel vers 18 heures, à lui-même été directement témoin d'une manifestation d'OVNI le 27 novembre 1991 !

L'ouvrage collectif de la SOBEPS, intitulé : *Vague d'OVNI sur la Belgique*, édité à Bruxelles par la SOBEPS, 1991, est, comme son

* Il s'agit en fait du général-major De Brouwer.

sous-titre l'indique, un dossier exceptionnel. Une remarquable photographie en couleur d'un des triangles observés orne la couverture de cet épais volume de plus de 500 pages.

FRANCE - soirée du 5 novembre 1990 entre 19h et 19h45

Pendant une période inférieure à une heure, un nombre important d'objets volants d'origine inconnue est observé en France le long de deux axes : une ligne Biarritz-Colmar et une autre orientée plein est : Bretagne-Alsace. Ces précisions ne sont qu'approximatives car une observation en provenance de Bruxelles et d'autres recueillies dans le nord de l'Italie, élargissent la zone affectée.

Une "explication" est donnée dès le 7 novembre dans la presse française : les manifestations lumineuses observées étaient produites par la rentrée dans l'atmosphère de l'avant dernier étage de la fusée de lancement du satellite russe Zond II (?). Reprise par le SEBRA, service d'étude des phénomènes de rentrée dans l'atmosphère et par son directeur, Monsieur Velasco, défendue publiquement au Palais de la découverte au cours d'une conférence donnée le 25-01-92, la thèse n'est pas crédible. S'il est spécialiste des problèmes liés à la perception, son auteur doit savoir qu'il n'est pas possible de confondre une traînée lumineuse qui cesse d'être visible à 83 km d'altitude et des objets vus sous des angles de plusieurs degrés, présentant dans certains cas des dimensions apparentes de dix à vingt fois supérieures au diamètre de la Lune. Plusieurs témoins observent des engins immobiles, d'autres les voient entrer dans une couche de nuages, des pilotes en vol au-dessus du massif central sont croisés par des formations de taches lumineuses laissant des traînées derrière elles.

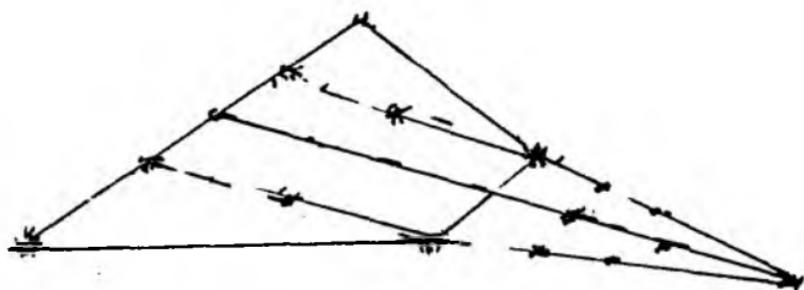
Les témoignages font état d'une grande diversité de formes, ce qui est compréhensible dans la mesure où les structures observées ne sont pas identifiables en terme d'objets familiers. Les exemples qui suivent sont tirés des études approfondies effectuées par Joël Mesnard dans la revue "Lumières dans la nuit", dont le numéro sera donné en référence. Ils concernent tous le soir du 5 novembre 1990.

19:00 - Base aérienne 123, Orléans-Bricy (Loiret) - LDLN: n°305.

Structure lumineuse complexe observée par l'équipe de permanence technique, à la suite d'un appel téléphonique

interbases. Des lumières périphériques dessinent comme un chevron à l'avant et un croissant de lune à l'arrière. Deux phares ou faisceaux lumineux, très puissants, sont dirigés : l'un horizontalement, l'autre vers le sol à 30° de la verticale.

19:05 - Boismorand (Loiret) - Dix à vingt lumières de diverses couleurs dessinent un triangle complexe allongé, parfaitement symétrique se dirigeant du sud-ouest vers le nord-est. Il est observé pendant une dizaine de secondes (LDLN n° 305)



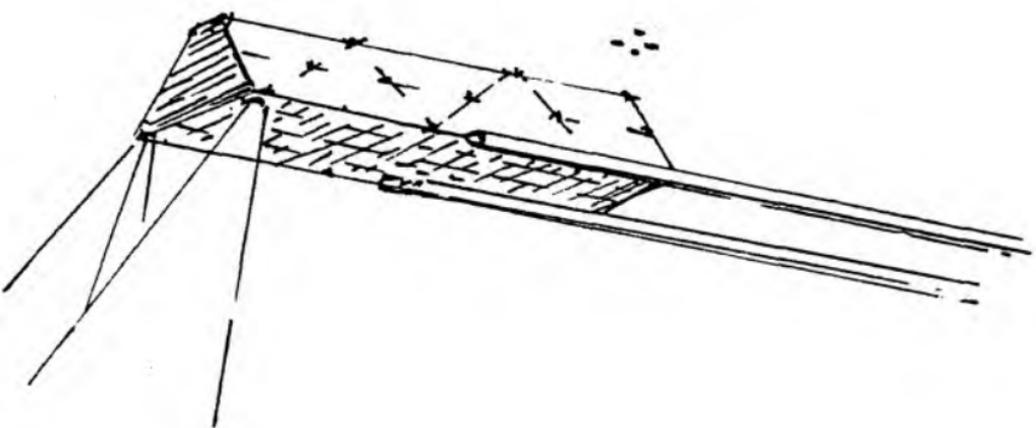
19:05 - Dammarie-les-Lys (Seine-et-Marne) - Témoins, Monsieur V., ingénieur à la SNCF et son fils. Un groupe de lumières, rouges, oranges et jaunes, est suivi par quatre à cinq faisceaux homogènes d'une luminosité constante sur toute la longueur, jaune-rose ou orange clair. La trajectoire orientée au 070° environ se rapproche légèrement de l'horizon pendant les 15 à 20 secondes d'observation. (n° 305)

18:59 - Gare de Saint-Cloud (Hauts-de-Seine) - MM. Thierry Rainaud et Jean-Luc Croisie regardent vers l'est la vallée de la Seine et Paris. Pendant 2 minutes ils sont témoins du passage d'une structure formée de trois fortes lumières qui forment un triangle presque équilatéral et d'un faisceau lumineux bien défini qui paraît solidaire. Un hélicoptère est aperçu au-dessus de l'ensemble qui se dirige dans la direction du Trocadéro. Ils échangent quelques mots avec un passant apparemment aussi perplexe qu'eux. L'homme leur déclare : "Ça fait un quart d'heure que je suis là et c'est le troisième machin comme ça que je vois passer !"

19:00 à 19:02 - Autoroute A-10, près de Chavagné (Deux-Sèvres)

Monsieur Jean-Michel G., antiquaire, observe un énorme éclair blanc au-dessus de l'horizon dans la direction du sud-sud-est. Presque aussitôt, venant de cette même direction il voit approcher un groupe de lumières rouges qui forment comme un V renversé. Il arrête sa voiture sur la bande d'arrêt d'urgence afin de rester sur la trajectoire du phénomène. Il sort de son véhicule et contemple le passage, dans un silence impressionnant, d'un engin massif dont l'envergure est de nombreuses fois supérieure au diamètre apparent de la pleine lune. La longueur lui semble 4 à 5 fois celle d'un fuselage de Boeing.

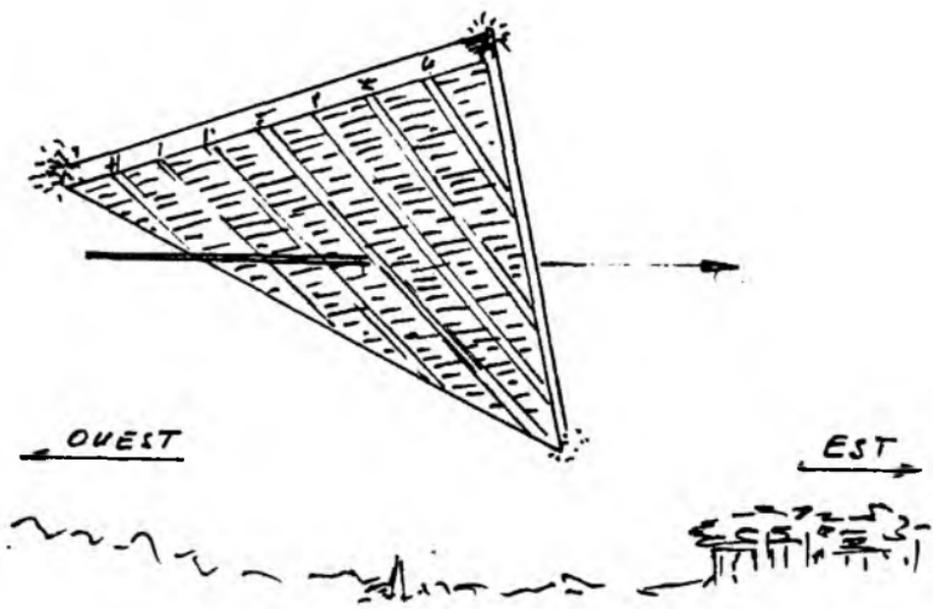
L'altitude est évaluée à 1000 mètres. Compte tenu de la perspective, le "véhicule" ressemble beaucoup à celui dont la silhouette est représentée page 180. Un calcul rapide montre qu'une longueur égale à quatre fois celle d'un B-747, soit $70,51 \times 4 = 282\text{m}$ est vue à 1000m sous un angle de 16° . Si les proportions sont les mêmes que dans l'exemple cité, l'envergure est à peu près la moitié de la longueur, c'est-à-dire qu'elle est vue sous un angle de 8° soit environ 16 fois le diamètre de la lune.



19:00 - Gretz-Armainvilliers (Seine-et-Marne) -

Ce cas est intéressant à plusieurs titres : un nombre appréciable de témoins, 7; deux d'entre eux sont des professionnels de l'aéronautique; la connaissance de l'altitude est possible puisque l'objet est entré dans un nuage à faible développement vertical dont

la hauteur, entre 400 m et 500 m était enregistrée par les services de la météorologie nationale. L'engin a effectué deux virages de plus de 30° chacun. Les trois tronçons de la trajectoire observée furent exécutés respectivement, le premier en descente, les deux suivants en vol horizontal. Ces manoeuvres, des dimensions angulaires importantes (longueur 30°, épaisseur 6°) et l'entrée dans un nuage bas, excluent totalement l'hypothèse d'une rentrée atmosphérique. Les caractéristiques notées par les témoins, lumières, phares, forme générale, ne permettent aucune identification. Le calcul donne de grandes dimensions, 300 à 400 mètres de longueur et 60 à 80 mètres de haut.



19:00 - Bayonne (Pyrénées atlantiques) (LDLN n° 303)

Roulant sur l'autoroute A-63 en direction du nord, à la hauteur de Boucau, Monsieur Christian H. voit passer devant lui à faible vitesse, moins de 80 km/h, une plate-forme triangulaire dont la face inférieure est gris ardoise. Elle apparaît bordée d'un ruban lumineux sur lequel se reflètent des feux rose-orangés situés à chaque sommet.

L'altitude est évaluée à 100 mètres ainsi que la longueur de la base.

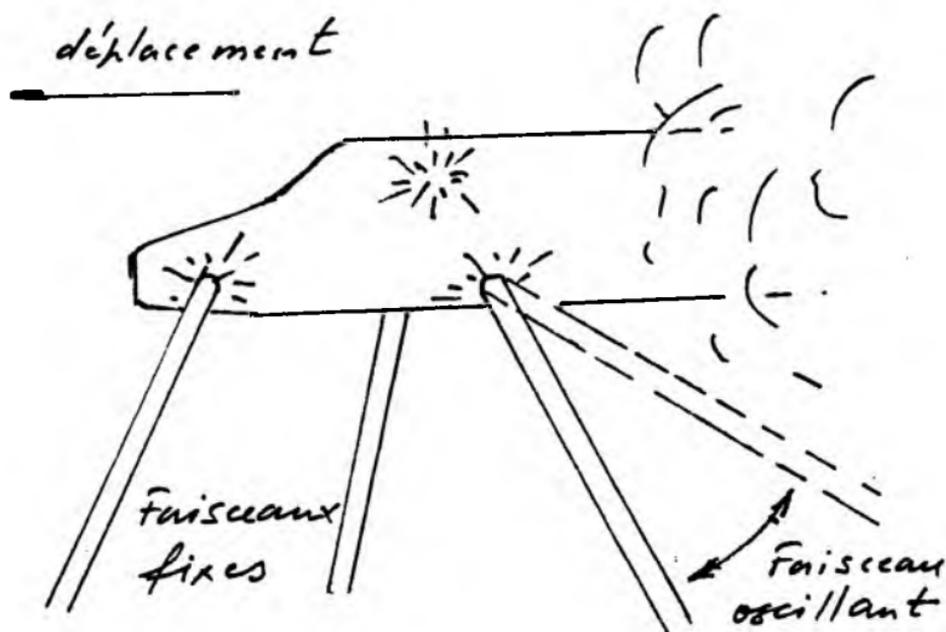
La chose ne se déplace pas suivant son plan, mais avec la pointe avant plus basse que l'arrière. Durée de l'observation 1 à 2 minutes. Aucun bruit n'est perçu.

Remarque : à des distances de 100 mètres ou moins, les objets de grandes dimensions sont généralement bien perçus et les erreurs d'appréciation sont faibles grâce à la vision en relief que nous procure l'écartement des yeux.

19:02-19:03 - Vert Saint-Denis (Seine-et-Marne) - (LDLN n° 303)

Monsieur S., ainsi que plusieurs autres personnes, assistent au passage d'un objet qui apparaît comme un groupe de trois fortes lumières puis comme une forme sombre à laquelle sont attachés des feux de position et des phares. L'avant ressemble un peu à celui d'un Boeing 747, tandis que l'arrière est assez indistinct. Vers le bas partent au moins trois faisceaux lumineux cylindriques d'une intensité constante sur toute leur longueur. Le faisceau arrière oscille de façon régulière. La longueur apparente de la partie visible correspond à 8 cm vus à bout de bras, c'est-à-dire qu'elle est vue sous un angle de 8° environ. La distance étant évaluée à quelques centaines de mètres, la longueur de la partie visible serait de 40 mètres pour une distance de 300m et 67 mètres pour une distance de 500m.

Remarque : si l'engin observé était du même type que celui de Gretz-Armainvilliers (77), sa longueur totale serait 5 fois plus grande que l'épaisseur soit environ de 70 à 100 mètres. L'incertitude quant à la distance étant importante, l'ordre de grandeur est le même.



La Banque Internationale de données UFOlogiques, BP 10, 92-323 CHATILLON Cedex, dirigée par Monsieur Frank Marie, a étudié plusieurs centaines de rapports et noté un certain nombre de fait troublants :

- la fusée porteuse de la sonde Gorizont 21, censée être à l'origine de toutes les observations effectuées en France le 5 novembre 1990 à 19 heures, n'a commencé à pouvoir être vue (à 110 km d'altitude) qu'à 19 heures 06, comme le confirment les données officielles de la NASA et du Centre national d'études spatiales.
- les observations effectuées entre 18:55 et 19:10, s'élèvent à 107. Le SEPRA, Service d'expertise des phénomènes de rentrée atmosphérique, dirigé par Monsieur Velasco, en possède certainement beaucoup plus puisqu'il est ampliatraire de tous les rapports de gendarmerie effectués sur le territoire. La "version officielle" est inexacte.

Nous sommes donc confrontés en France à la même politique de désinformation qu'aux États-Unis et semble-t-il au Canada, en Angleterre et en Russie. Avant d'étudier les causes possibles des inexactitudes ou des silences officiels, essayons de faire le bilan de la mini-vague nationale.

En moins de trois quarts d'heure, notre pays a été traversé d'ouest en est et de Bayonne à Colmar et de Bretagne en Alsace par une véritable armada d'engins aériens de formes et de dimensions variées. Ils étaient généralement silencieux, ils se déplaçaient à très basse altitude 100 à 500 mètres, à des vitesses très variables qui vont du vol stationnaire à quelques centaines de km/h (rarement plus de 300 km/h). En dehors des groupes de taches lumineuses, dont certaines sont observées en vol par des équipages civils, des masses sombres balisées de lumières atteignent des dimensions de plusieurs centaines de mètres tandis que des triangles plats, mesurant à peu près 100 mètres de côté sont vus à plusieurs reprises. Des projecteurs de lumière intense ou des cylindres bien définis qui évoquent le laser, sont souvent liés aux objets décrits.

Les adjectifs employés le plus souvent pour qualifier les véhicules et l'effet qu'ils produisent sont : "très beau", "majestueux", "grandiose", "gigantesque", "énorme", "démessuré", "stupéfiant" et "inouï".

Après quelques mois d'étude, Monsieur Frank Marie pense pouvoir affirmer que quarante aéronefs différents ont hanté notre ciel en moins de 45 minutes ! C'est tout à fait possible... à moins que nous n'ayons assisté à une représentation bien orchestrée, où, comme dans "Aida", les mêmes figurants repassaient avec des costumes différents ! Thèse surprenante, inconcevable ? Il est impossible de répondre à cette question pour une raison bien simple :

malgré toute sa diversité et la qualité des témoignages, les multiples observations du 5 novembre ne nous apprennent pratiquement rien de nouveau sur les OVNI. Deux ans plus tard, elles semblent n'avoir laissé aucune trace dans notre mémoire collective.

Les événements survenus en Belgique et en France au cours des trois dernières années sont très révélateurs. S'ils nous apprennent peu de choses nouvelles sur les véhicules non identifiés et leurs utilisateurs, ils nous dévoilent un aspect du phénomène que nous n'avons pas encore abordé : les réactions humaines devant l'inconnu.

Un document secret, déclassifié par la National Security Agency en application de la loi Freedom of Information Act, nous permet de découvrir après trois pages lourdement censurées *, une facette peu connue du talent de Jacques Vallée.

2. *Découvertes scientifiques* : Le Dr. Jacques Vallée, célèbre expert dans la science des communications, a étudié des milliers de cas où des êtres humains ont observé des phénomènes inusuels. Il a découvert que la réponse humaine à de telles observations est prévisible... Que la structure psychologique de la personne soit assaillie par la brutalité inusuelle et choquante d'un meurtre ou l'étrangeté d'une observation d'OVNI, l'effet est le même :

a. *Initialement, par une sorte d'inertie psychologique, l'esprit enregistre assez objectivement ce que l'œil lui apporte.*

b. *Mais quand il a réalisé le caractère étrange du phénomène il entre en état de choc. L'esprit aime vivre dans un monde confortable où il croit savoir à quoi s'attendre,... Les perceptions inusuelles dissipent l'illusion confortable que l'esprit a créé. Ce choc arrache l'ancrage même de la structure psychologique humaine.*

c. *Pour se protéger contre une telle intrusion menaçante de la réalité, l'esprit commencera par ajouter imagination et interprétation aux informations extérieures qu'il reçoit afin de rendre cette réalité plus acceptable...*

d. *Une fois que l'esprit a construit un cadre "sécurisant" pour les informations nouvelles, il peut de nouveau jeter un coup d'oeil et collecter un peu plus de faits objectifs. S'ils sont eux aussi menaçants, le choc se produit de nouveau et le processus recommence.*

e. *Si l'information reçue est du plus haut niveau d'étrangeté, assez pour provoquer la terreur :*

(1) *Soit l'esprit s'évanouit et provoque une amnésie enterrant définitivement les événements dans le subconscient.*

(2) *Soit l'on assiste à l'effondrement de la structure psychologique personnelle et l'esprit se réfugie au niveau le plus profond de l'être, là où réside "ce qui ne peut pas être détruit", et s'abandonne à cette entité pour assurer sa survie. La rencontre avec cette entité immuable et indestructible est généralement interprétée comme une expérience religieuse.*

* Cité dans *Clear Intent*, p 182.

f. Le degré d'étrangeté du phénomène est lié au nombre de personnes qui seront mises au courant de l'événement. S'il est légèrement inusuel ou choquant, il sera raconté à un grand nombre de personnes. Un événement très choquant ou d'une très grande étrangeté ne sera confié qu'à un petit nombre de gens ou à personne. Occasionnellement, l'événement est inusuel de façon tellement choquante, qu'il n'est même pas enregistré par le conscient mais se trouve enfoui dans l'inconscient du témoin et n'est accessible que par l'hypnose ou (careful level six communication sharing) avec une autre personne.

Le document que nous reproduisons ici est très intéressant. D'abord puisqu'il provient de l'organisation la plus secrète des États-Unis, au moins parmi celles dont on connaît l'existence. D'autre part, cette étude met sur un pied d'égalité l'observation d'un OVNI et celle d'un meurtre en ce qui concerne la réalité ou la matérialité de ces événements. Il montre en effet comment l'esprit rejette ou refoule certains aspects insupportables du réel en se réfugiant dans l'amnésie ou dans des niveaux de conscience rarement visités. La réalité des observations d'OVNI les plus étranges et les plus choquantes n'est jamais discutée mais au contraire opposée aux réactions irrationnelles que les manifestations provoquent.

La dernière phrase du document me pose un problème de traduction. Je n'ai pas la moindre idée sur ce que pourraient bien être des "communication sharing", c'est-à-dire "partages de communication" de niveau six ! Puisqu'il semble s'agir d'une technique autre que l'hypnose, permettant de récupérer à coup sûr une information enfouie dans le subconscient, l'imagination se donne libre cours : existe-t-il une forme de télépathie dont on peut déterminer avec précision les niveaux ? Un sixième niveau de viol des consciences ? De telles techniques sont-elles à la portée des psychismes humains ?

Dans la mesure où nous avons des témoignages concernant la capacité des entités grises de pratiquer une forme de communication non-verbale avec les humains, nous avons peut-être là une première confirmation de techniques inconnues, à la disposition de certaines agences gouvernementales. Nous verrons dans le prochain chapitre que des bruits invérifiables mais

persistants courent au sujet de certaines collaborations inavouables entre nos "visiteurs" et des organisations humaines discrètes.

En attendant d'improbables confirmations, le document rédigé grâce aux travaux de Jacques Vallée offre un commencement d'explication à l'incroyable passivité du public et parfois même des témoins eux-mêmes. Tout se passe comme si, une fois l'objet disparu, l'esprit se mettait à rejeter doucement dans l'oubli ce qu'il a vu ou ce qu'il a appris. La désinformation devient presque inutile, car l'esprit censure de lui-même ce qui vient troubler son confort. Seuls, les rares témoins dont la curiosité entretient le souvenir, continuent à réfléchir au phénomène. Les autres cessent d'y penser et rejettent par une plaisanterie ou un mouvement d'humeur toute évocation trop précise de ce qu'ils ont vécu.

Le silence officiel pesant, dans tous les pays concernés par le phénomène OVNI, procède au moins d'une certaine sagesse : pourquoi déranger et troubler sans nécessité des populations qui dorment si bien ?

CHAPITRE XIII

CONTES ET LÉGENDES

Le lecteur qui nous aura suivi jusqu'ici possède une curiosité plus forte que sa crainte devant l'inconnu. N'ayons pas peur des mots, il a une âme d'aventurier. Il regrette probablement la trop grande prudence de mon propos et se demande si nous allons enfin nous engager dans les spéculations hasardeuses, les indiscretions effrayantes, parler de bases secrètes, de mutants, d'hommes en noir et de mutilations humaines. Il acceptera certainement qu'au cours de ce chapitre 13 nous tenions pour prouvée l'existence des extraterrestres et leur présence toute proche.

Pour ceux que la spéculation hasardeuse rebute, il leur suffira de passer discrètement au chapitre suivant et de se convaincre que le chapitre 13, comme le 13ème étage des hôtels américains, n'existe pas. Ou alors, dans une autre dimension que seules des entités biologiques extraterrestres maîtrisent...

Les spéculations que nous allons présenter ne sont en aucune manière des compilations de légendes ou de contes de fées. Ce ne sont pas non plus des essais de science-fiction. Les auteurs qui les utilisent les prennent suffisamment au sérieux pour les mentionner dans les livres qu'ils signent... à moins qu'ils ne transmettent en pleine connaissance de cause des informations fausses, sur ordre de leurs supérieurs. Un assez grand nombre de sources d'informations sensationnelles sont encore, ou ont été, membres des services de Renseignement ou des forces armées. Mais la propagande et la

désinformation ont des raisons précises, elles découlent d'une politique délibérée et de ce fait sont bien souvent plus révélatrices que ne le souhaiteraient leurs auteurs.

La plupart des légendes, thèses, explications et affirmations gratuites que nous allons citer tiennent pour certaine la présence d'entités non-humaines et leur maîtrise d'une technologie hors de notre portée mais réelle, matérielle, si tant est que cet adjectif ait encore un sens aujourd'hui. Il n'est pas possible de nos jours de défendre des thèses rejetant la réalité des OVNI et tenant compte de tous les éléments du problème : effets physiques, traces, détection radar, effets psychopathologiques de certaines rencontres.

Les inventeurs d'explications les plus incroyables, de la foudre en boule aux tensions sociales, ont pourtant bénéficié par le passé de moyens considérables pour propager leurs idées, aucune n'a supporté avec succès l'épreuve du réel.

DANS LA NUIT DES TEMPS

Pour quelques auteurs, loin d'être une occurrence rare, l'apparition de la vie pourrait bien survenir dès que des conditions favorables sont réunies. Si cela était le cas, le Cosmos et singulièrement notre galaxie seraient depuis longtemps peuplés et les thèses de Carl Sagan et de Von Neuman seraient vraies *. Certaines lois scientifiques seraient connues de toutes les civilisations ayant atteint un niveau suffisant de connaissance. Par exemple, certaines planètes du même type que la nôtre, situées à une distance déterminée d'une étoile jaune de taille moyenne seraient prêtes à porter des formes de vie primitives, au plus tard un milliard d'années après la fin de leur solidification.

La suite est évidente : il se trouvera toujours une civilisation ou plus possédant un niveau technologique qui lui permette de participer au développement et à la protection de la vie sur les planètes jeunes.

LA PRÉHISTOIRE

Elle commence après l'apparition de la conscience et de l'intelligence. Des études effectuées par l'organisation Rand pour le

* Voir leurs oeuvres traduites en français.

compte de la NASA recommandent, dans le cas d'un contact ou de la découverte d'une civilisation non-humaine au cours d'une mission américaine, un certain nombre de précautions raisonnables. Elles ont toutes pour but de préserver l'intégrité et les chances d'évolution de l'espèce la moins développée.

Dans le cas de la Terre, les espèces dominantes il y a deux ou trois millions d'années, diverses formes d'australopithèques, ont pu paraître trop fragiles à une mission semi-permanente établie sur la planète ou dans ses environs. Il semble possible à certains chercheurs, que les apparitions de *l'homo erectus*, des hommes de Néanderthal et finalement des *sapiens*, nos ancêtres immédiats, aient été le produit non pas même de manipulations génétiques mais simplement d'une sélection forcée. Celle-ci ne laisserait pas de trace, mais aurait permis l'évolution rapide, et incompréhensible, que nous révèle la paléontologie.

Ma formation générale ne me permet pas d'avoir un avis valable à ce sujet. Le lecteur jugera donc.

L'HISTOIRE ANCIENNE

Elle commence avec l'apparition, il y a trente à quarante milliers d'années de l'homme moderne. La tradition veut que notre ancêtre direct soit le résultat d'une création divine. Bible, littérature védantique, mythologie et même traditions orales, comme chez les Dogons, font toutes état de l'intervention d'êtres venus d'ailleurs à l'origine de nos civilisations.

De nombreuses traces ou documents anciens, gravures rupestres comme dans la vallée des Merveilles, statuettes japonaises ou dessins sur la pierre des grottes d'Altamira ou du Tassili, montrent des "astronautes" avec casques et combinaisons spatiales... à moins que les astronautes en question ne soient des sorciers déguisés. La recherche des traces d'interventions extérieures dans le progrès humain a donné le jour à une abondante littérature qu'il est impossible de ne pas trouver en flânant dans une librairie.

Plus près de nous, des chroniques romaines ou médiévales, décrivent à peu près les mêmes OVNI, appelés boucliers volants ou vaisseaux aériens, que ceux vus par nos contemporains. Certains progrès décisifs dans l'évolution des arts et des techniques sont attribués à des interventions d'êtres d'origine indéterminée mais non-humains. Les mathématiques, l'art de la métallurgie ou la musique nous auraient été donnés par Tubalcain ou Ganesh, à

moins que Lucifer, l'ange déchu porteur de lumière, ne soit encore une fois responsable !

LES RELIGIONS

En dehors des animismes primitifs et des pratiques magiques destinés à augmenter le produit des chasses, la fécondité des femmes ou l'abondance des moissons, la plupart des religions, sauf la vôtre et la mienne bien sûr, seraient le résultat d'expériences sociologiques ou de conclusions hâtives faites par des primitifs. Des documents de la C.I.A., pour la plupart des études évaluant les risques d'un contact entre deux civilisations de niveau différent *, semblent accréditer plusieurs aspects de cette thèse. Ils montrent en tout cas, que cette association entre l'origine des religions modernes et l'éventualité d'une interférence extérieure était prise très au sérieux.

Certains n'hésitent pas à affirmer que Jésus était le résultat de manipulations génétiques. Qu'on se rassure, ces mêmes auteurs prétendaient il y a 20 ans qu'il était un extraterrestre il y a 30 ans que c'était un mutant. Bob Lazar, informateur de Timothy Good et ancien employé dans une base très secrète, affirme :

"- Vous savez, l'idée que nous avons été fabriqués par corrections successives pendant notre évolution et ce genre de chose... c'est difficile à accepter sans preuve solide. La seule preuve solide est un document *extrêmement* classifié qui traite de la religion, et il est très épais. Mais enfin, pourquoi classifier un document *quelconque* traitant de la religion ? Nous sommes des récipients. Peut-être des récipients pour des âmes. Vous pouvez inventer la théorie que vous voulez. Mais nous sommes des récipients, et c'est de cette façon que nous sommes mentionnés dans les documents; et que la religion a été créée spécifiquement pour nous donner quelques règles et régulations (*sic*) dans le seul but de ne pas endommager les récipients." **

* Voir en annexe, la traduction du document ; "UFO hypotheses and survival questions".

** Interview accordée à George Knapp, transcrite dans *Alien-Liaison* p. 184.

Si c'est vraiment le but recherché, les entités responsables ne sont pas très douées. Il est bien probable que les guerres de religions ont causé plus de morts qu'elles n'en ont évité *.

Au cours du présent millénaire, elles viennent en troisième position, après la malnutrition et la peste, comme responsables de décès prématurés.

CONTACT OFFICIEL

La première indication précise d'un contact entre des entités non-humaines et le président Eisenhower provient d'une lettre bien connue, mais les faits qu'elle relate sont d'autant moins vérifiables que leur auteur ainsi que les autres témoins cités sont morts depuis longtemps.

Lettre reçue le 16 avril 1954 par Mr Meade Layne, de San Diego (Californie)

(*The Roswell Incident*, pp. 131-133)

Mon cher Ami

Je viens tout juste de revenir de Muroc. Le rapport est vrai - vrai et dévastateur !

J'ai effectué le voyage en compagnie de Franklin Allen du groupe de presse Hearst, d'Edwin Nourse ** de l'institut Brookings et de l'Évêque Mac Intyre *** de Los Angeles (noms confidentiels pour l'instant s'il vous plaît).

Quand nous avons été autorisés à entrer dans la section interdite, après environ six heures pendant lesquelles chaque élément possible, événement, incident, et aspect de nos vies personnelles et publiques ont été vérifiés, j'ai eu la sensation que la fin du monde venait d'arriver avec un fantastique réalisme. Car je n'ai jamais vu un aussi grand nombre d'êtres humains dans un complet état d'effondrement et de confusion quand ils réalisèrent que leur monde à eux venait vraiment de disparaître avec une finalité défiant toute

* Elles continuent en ce moment même !

** Edwin Nourse était le conseiller financier, très controversé, du président Harry Truman.

*** Il s'agit probablement du *Cardinal* Mac Intyre.

description. La réalité des aéroformes d'un "autre plan" a maintenant et à jamais quitté le domaine des spéculations pour devenir une partie douloureuse de la conscience de tout groupe scientifique et politique responsable.

Pendant mes deux jours de visite j'ai vu cinq types séparés et distincts d'aéronefs en train d'être étudiés et manipulés par des responsables de notre Armée de l'Air avec l'assistance et la permission des "Ethériens" ! Les mots me font défaut pour exprimer mes réactions.

C'est finalement arrivé. Ça appartient désormais à l'histoire.

Le président Eisenhower, comme vous le savez peut-être déjà, a été discrètement conduit de nuit à Muroc récemment, pendant l'un de ses séjours à Palm Spring... Je laisserai vos excellentes capacités de déduction construire une image correcte du bouleversement émotionnel et mental de centaines de nos "autorités" scientifiques ainsi que des mandarins des différentes spécialités qui forment notre physique moderne actuelle.

Gerald Light

Si cette lettre est autre chose qu'un gigantesque canular, si elle décrit des faits authentiques, son auteur se laisse un peu aller à un enthousiasme compréhensible qui le pousse peut-être à une certaine exagération. Je doute que des centaines de savants aient eu la chance de voir ce qu'il prétend avoir vu. Je suis tout aussi surpris qu'une coopération entre les "Ethériens" et l'US Air Force ait été, en, 1954, avancée au point que des visiteurs de passage aient pu voir des extraterrestres aider leurs collègues humains.

Il existe toutefois quelques recoupements. Lord Clancarty *, qui siège à la Chambre des Lords et mène la vie dure aux représentants du Ministère de la Défense au sujet des OVNI, a reçu les déclarations d'un témoin de la rencontre (présumée) entre Dwight Eisenhower et des extraterrestres. Le nom du témoin n'est pas connu mais il s'agirait d'un pilote d'essai de haut niveau, assistant à ce premier contact en tant qu'expert. Cinq appareils se seraient posés devant le président : trois disques et deux cylindres volants. L'intention avouée aurait été de "commencer un programme d'éducation afin de familiariser les peuples de la Terre à leur présence". Les "étrangers" avaient des caractéristiques humaines, mais des proportions différentes. Ils respiraient l'air ambiant sans

* Avant d'être annobli écrivait sous le nom de Brinsley Le Poer Trench.

difficulté. Le président leur aurait déclaré que le public n'était pas du tout préparé, et qu'une révélation trop brutale causerait une panique... Après avoir acquiescé, les visiteurs auraient fait une démonstration de leurs prouesses techniques, en particulier celle de l'invisibilité de leurs vaisseaux... avant de repartir.

OVNI ET ASTRONAUTES

Si les États-Unis semblent avoir été peu visités par les OVNI pendant toute la durée des missions Apollo, il est possible qu'il n'en ait pas été de même pour les équipages posés sur la Lune ou tournant en orbite dans les "modules de service". La NASA est muette sur ce sujet mais les Russes qui suivaient le déroulement des missions grâce à leurs stations d'écoute en savaient un peu plus. Quand "mission control" coupait le son dans les salles réservées aux journalistes, et de telles interruptions se sont effectivement produites plusieurs fois, les Russes et probablement tous ceux qui disposaient de moyens techniques pour intercepter les communications, redoublaient d'attention.

Le journal anglais, "National Inquirer" relate dans son ouvrage *UFO Report* * un certain nombre de déclarations :

Dr Vladimir Azhazha

- "Je suis absolument certain que cet épisode a bien eu lieu. D'après nos informations, la rencontre s'est produite immédiatement après l'atterrissage du module. Neil Armstrong a transmis le message à Mission Control que deux grands objets mystérieux les surveillaient après s'être posés près du module lunaire. Mais le message n'est jamais parvenu au public car la NASA l'a censuré."

Pr Aleksandr Kazantsev

- "Buzz Aldrin a même pris un film en couleur de l'intérieur du module et a continué ses prises de vues après que lui et Armstrong soient sortis hors du module."

Les OVNI auraient décollé peu après. Maurice Chatelain, consultant à la NASA à cette époque déclare au "National

* National Enquirer *UFO Report*, USA, Pocket Books, 1985.

Enquêter" : "Tout le monde était au courant de cette rencontre à la NASA. Mais personne n'en parlait jusqu'à maintenant *. Quand le module s'est posé, deux vaisseaux spatiaux étrangers sont apparus au bord du cratère. Le troisième jour de la mission, un objet étrange fut aperçu à une certaine distance, mais ses dimensions ou même sa forme étaient pratiquement impossibles à déterminer.

"Pendant la mission Apollo XI, les communications entendues par le public furent interrompues à plusieurs reprises; j'étais à New York, et je n'ai pas quitté mon poste de télévision pendant plusieurs heures. D'autres coupures eurent lieu les jours suivants. D'après Maurice Chatelain, les photos n'ont jamais été publiées, certaines représentaient peut-être des entités non-humaines. D'après le Dr Azhazha, les missions Apollo 11, 12, 13 et 16 ont rencontré des OVNI." (*UFO-Report*, pp. 50 à 53).

LES EXTRATERRESTRES (ASPECT PHYSIQUE)

C'est à peu près la seule chose concrète qu'il est, théoriquement, possible de connaître grâce aux témoignages. Des descriptions similaires ont permis la constitution de portraits-robots dès 1954. Les détails étaient tenus secrets et permettaient en principe de savoir si le témoin disait la vérité ou racontait des histoires. Le procédé qui consiste à dissimuler les détails exacts d'un meurtre par exemple, permet d'éliminer la plupart des mythomanes qui viennent s'en accuser et la police l'utilise très souvent. Dans le cas des visiteurs (supposés) de notre planète, les recherches sont compliquées du fait que plusieurs espèces différentes semblent nous rendre visite simultanément. En voici quelques unes :

1° - Entités grises de petite taille - (Crash de Roswell, enlèvement des époux Hill, etc.) Taille 1m à 1m 35. Tête proportionnellement plus grosse que chez un humain, fort développement du front. Grands yeux sombres se prolongeant vers les tempes. Bouche et narines sont de simples fentes; orifices à la place des oreilles. Le corps est mince et les épaules étroites. Les bras sont longs, et leurs proportions différentes des proportions humaines. Les mains à quatre doigts n'ont pas

* 1977, au moment de l'interview.

de pouce opposable. Certains témoins affirment qu'elles portent des griffes et que les doigts sont légèrement palmés. Ils sont généralement vêtus de combinaisons d'une seule pièce grises ou bleues sans boutons ou système apparent de fermeture. Ils ont la réputation d'être plutôt mal disposés à notre égard et de n'avoir pas la moindre compassion ni la moindre émotion.

2° - Entités similaires (dessinées avec beaucoup de talent par "Betty" dans le livre *The Watchers*) Les différences physiques sont minimales et les têtes sont assez semblables à celles de l'espèce décrite au 1°. Toutefois : la taille semble un peu plus grande, 1 m 10 à 1m50, et les bras sont plus courts. Le cou est peu marqué et les épaules sont larges, les mains possèdent quatre doigts assez forts, sans griffes, disposés comme les pétales d'une fleur. La forme des bottes qu'ils portent semble indiquer que l'avant du pied est plus large et plus important que le talon. Comportements amicaux.

3° - Entités presque humaines (hommes en noir, pilotes de certains OVNI, entités présentes mais n'intervenant pas pendant certains examens effectués au cours des enlèvements par les entités grises). La taille est décrite comme normale, 1 m 70 environ et l'aspect général est humain. Les yeux sont brillants, parfois couleur d'or, les pupilles sont allongées comme celles de certains animaux, leur regard est impossible à soutenir. Les membres de cette espèce, comme ceux des deux précédentes, communiquent par une sorte de télépathie, pour toutes leurs interactions avec les humains. Les proportions du visage sont toujours décrites comme anormales, source de peur ou de malaise chez les témoins. Il est possible que certains des "hommes en noir", en particulier ceux qui ont menacé Alfred Bender en août 1953, appartiennent à cette race.

4° - Entités d'apparence humaine (décrites dès le début des témoignages modernes). Hommes et femmes sont décrits comme de taille plutôt grande, les cheveux blonds assez épais et rugueux sont portés longs par les deux sexes. Ils sont

souvent jeunes, beaux, et paraissent dynamiques et en bonne santé.

- 5° - Entités non-humaines et grandes (observées plus rarement)
Taille 1 m 80 ou plus, très maigres et d'aspect fragile, face complètement plate, alors que l'occiput semble normal. Toujours habillés de blanc et la tête couverte, ils sont souvent pris pour des médecins ou des professeurs. Leur attitude est discrète et pleine de compassion pour les humains qu'ils approchent.
- 6° - Une sorte de grand singe (observé en Russie et aux USA à des dates récentes). En découvrant la carcasse mutilée d'une de leurs vaches, John et Barbara X. remarquent des traces de pieds de 45 cm de long. Pendant la nuit, quelques jours plus tard, une créature de grande taille passe en force à travers une barrière métallique et laisse des touffes de poil qui ne peuvent pas être identifiées par le vétérinaire. Elle charge les témoins qui se sauvent et s'enferment dans le ranch (*Alien - Liaison*, p. 45 à 50).
Existe-t-il un rapport avec des créatures de 3 mètres de haut, observées en Russie par des enfants et une quarantaine d'adultes à Voronezh ? L'être paraissait avoir trois yeux et portait une combinaison d'aspect métallique et des bottes couleur bronze. Il était accompagné d'un petit robot ! (Jacques Vallée, *UFO Chronicles of the Soviet Union*, New York, Ballantine Books, 1992)
- 7° - D'autres entités sont réputées exister dans les environs de notre planète et interférer indirectement avec nous. Plusieurs références à des êtres incapables de respirer notre air existent dans certaines "conversations" que des extraterrestres sont supposés avoir eues, très rarement, avec des personnes enlevées. De vagues rumeurs font état de créatures intelligentes tellement étranges et tellement plus évoluées que nous, qu'un contact direct ne peut pas être envisagé. D'autres parlent d'insectes, de batraciens ou d'êtres désincarnés vivant dans d'autres "plans" d'existence... ou d'autres dimensions.
- 8° - Il ne faudrait pas oublier les entités de petite taille, ayant de longues chevelures et des yeux orientaux, que nous avons vu

soigner et guérir une fillette au Brésil. Ils semblent suffisamment différents des entités grises pour appartenir à une espèce inconnue d'humanoïdes.

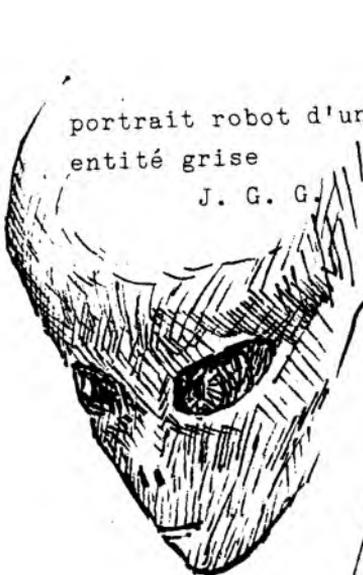
9° - Le dernier avatar des êtres de petite taille n'a été observé qu'une fois, à Porto Rico, mais par plusieurs groupes de témoins. Très timides, ou discrets, ne portant aucun vêtement, un dessin les représentant existe dans *The UFO Report 1992*, édité par Timothy Good. Il évoque irrésistiblement une famille ! (Voir p. 107, fig 8:6).

Même dans un chapitre "fourre-tout", qui rassemble les éléments les plus incontrôlables du folklore UFOlogiste, une trop longue liste des "espèces" différentes observées par les témoins ne nous apporterait pas grand chose. La confrontation avec une créature trop évidemment non-humaine, inconnue, a déjà toutes les chances de provoquer un rejet mental ou une frayeur telle, que le souvenir en sera imprécis. Si, comme de nombreux témoignages l'indiquent, ces entités sont capables de modifier nos structures mémorielles, leur aspect physique réel peut n'avoir qu'un rapport éloigné avec le souvenir que les témoins en gardent.

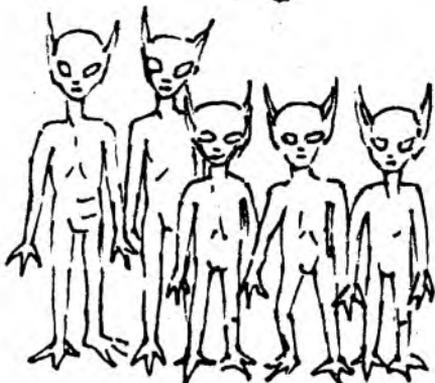
"The watchers" R. Fowler

portrait robot d'une
entité grise

J. G. G.



croquis des
entités de Roswell



croquis

31 août 1990 Cabo Rojo
route 101 Porto Rico

exécuté sous
hypnose

BASES SECRÈTES

La plus connue, parce que la moins secrète, est certainement celle de Wright-Patterson, près de Dayton (Ohio). Je m'y suis posé en 1953, aux commandes d'un T-33 au cours d'un voyage de navigation effectué en patrouille de quatre avions. Nous y avons même passé la nuit. Pour aller de nos chambres au mess des officiers, nous devons traverser un hangar contenant des B-47, prédécesseurs légers des B-52. Ces bombardiers, les premiers à être équipés exclusivement de turboréacteurs, étaient gardés par des sentinelles armées d'impressionnantes mitraillettes Thomson. Nous avons appris que la base abritait l'ATIC, l'Air Force Technical Center, des laboratoires où des techniciens travaillaient à la mise au point des premières bombes atomiques "de poche", un simulateur de vol spatial situé dans une salle hémisphérique ressemblant à un planétarium... mais rien sur les "soucoupes volantes" ou leurs occupants. Pourtant, si les découvertes récentes sont exactes, une partie au moins des débris de Roswell devait y être encore.

Nous ne nous attarderons pas sur les différents hangars, pièces ou chambres fortes où la totalité des informations concernant les OVNI et beaucoup d'autres choses, sont réputées être celées. Un exemplaire au moins doit se trouver profondément enfoui dans la partie non-visitable des cavernes de Carlsbad (Nouveau-Mexique) où se cachent paraît-il le Pentagone de secours et l'abri antiatomique réservé au président des États-Unis en cas de conflit nucléaire. Les bases secrètes qui nous intéressent abritent des OVNI, des ateliers où la mise au point de prototypes hybrides se poursuit et des abris fortifiés concédés aux conseillers extraterrestres.

La base aérienne de Muroc (Californie) peut avoir abrité les installations dont nous venons d'imaginer l'existence. Il suffirait pour cela que la lettre de Gerald Light, présentée dans ce chapitre, décrive des faits authentiques !

Plus récemment, Groom Lake, situé dans une énorme zone interdite au nord de Las Vegas, est réputé abriter l'une des plus curieuses installations du monde. Surnommé "Dream land" c'est-à-dire le pays du rêve, ou zone 51, caché à 130 km au nord-ouest de la ville la plus connue du Nevada, le site comporte une piste d'atterrissage et des hangars ainsi que d'importants ateliers souterrains. On y essaya jadis les MIGs subtilisés à l'Union Soviétique et plus récemment les fameux F-117 "Stealth", les avions

"invisibles" que nos radars détectaient si bien pendant la guerre du Golfe. Est-ce bien tout ? Peut-être pas. Au début des années soixante, un technicien titulaire d'une habilitation de très haut niveau, Mike Hunt, affirme avoir vu un disque volant dans la Zone 51 alors qu'il était employé à des tâches de maintenance. Il se souvient d'un engin de 10 mètres environ de diamètre, couleur vieil étain et non pas brillant comme de l'aluminium poli. Il ne le vit qu'une fois mais savait très bien que l'engin volait régulièrement. A chaque sortie, notre témoin était enfermé dans un bureau et on lui disait "Attention, "ça va décoller dans cinq minutes" ou "On est obligé de 'le' sortir du hangar"... et jamais le moindre bruit de moteur conventionnel. Par contre, à plusieurs reprises, les appareils radio sur lesquels il travaillait s'arrêtèrent de fonctionner pendant quelques instants alors que leur alimentation électrique était branchée.

En mars 1989, un physicien qui affirmait travailler dans une zone d'essais proche de Groom Lake, accorda sous le pseudonyme de "Dennis" une interview à une station de télévision de Las Vegas. Son visage était évidemment dissimulé et sa voix déformée électroniquement. Il déclara à George Knapp, son interlocuteur : "Il y a plusieurs - en fait neuf - disques volants là-bas, qui sont d'origine extraterrestre, ils sont en cours de démontage. D'autres sont, eh bien, à différents stades de construction, montés avec d'autres pièces détachées, et ils effectuent des essais en vol, et d'autres, euh , sont simplement en cours d'analyse. Certains sont à 100% intacts et fonctionnent parfaitement. D'autres sont démontés. Je m'occupais personnellement de la propulsion et de la source d'énergie..."

George Knapp :

"Où nous sommes-nous procuré ces soucoupes ? Comment sont-elles tombées dans les mains du gouvernement ?"

Dennis :

"Je n'en ai pas la moindre idée, vous devez comprendre que ce type d'information est très compartimenté, je n'avais accès qu'à l'information qui était pertinente à ce dont je m'occupais."

George Knapp :

"Mais ce que je veux dire,.. pourquoi n'est-il pas possible que notre gouvernement les ait fabriquées, par opposition à l'idée que nous les ayons reçues d'une agence extraterrestre ?"

Dennis :

"Totalement impossible. Le système de propulsion est un système gravitationnel : la source de puissance est un réacteur à antimatière. Cette technologie n'existe pas du tout. En fait, l'une des raisons pour lesquelles je me présente avec cette information, (est que) ce n'est pas seulement un crime contre le peuple américain, c'est un crime contre la communauté scientifique, auquel je prends part depuis un certain temps, en essayant activement de reproduire ces systèmes..."

George Knapp :

"Pensez vous que le Gouvernement nous parlera un jour de ces essais, et les Soviets, sont-ils au courant de tout ça ?"

Dennis :

"Les Soviets ont été concernés à un certain moment. Ils se sont fait virer du programme de façon assez brutale en plein milieu. Je ne sais pas pourquoi ni ce qui est arrivé. Ils n'en sont pas très heureux, mais quant au risque d'une indiscretion, je suis sûr qu'ils ont la ferme intention d'affirmer que toute la technologie a été développée ici (sur Terre), ce qui n'est absolument pas le cas"....

George Knapp :

"Et les extraterrestres ? Est-ce qu'il y en a quelques-uns ici à Groom Lake ?"

Dennis

"Euh, je ne veux vraiment pas aborder ce sujet pour l'instant."

Dennis s'appelle en réalité Robert Scott Lazar. Présenté à Timothy Good par John Lear, nous prendrons ses témoignages avec détachement et prudence. Il est évidemment impossible de les vérifier. En ce qui concerne les zones interdites aux États-Unis, n'importe quelle carte touristique permet d'en connaître le tracé.

TECHNOLOGIE EXTRATERRESTRE

Ce qui va suivre repose exclusivement sur les déclarations de Robert Lazar, telles qu'elles sont rapportées par Timothy Good dans *Alien Liaison*. Elles clôtureront dignement ce chapitre qui se veut anecdotique et prétend seulement donner une idée de la variété du folklore accompagnant le phénomène que nous avons essayé, dans les autres chapitres, d'étudier avec rigueur. Ce qui suit, si les faits et théories décrits sont exacts, est de la plus extrême importance. Dans le cas contraire ce n'est qu'un fatras amusant de pataphysique.

"Le disque... n'était pas fabriqué aux États-Unis. Il était sans le moindre doute d'origine extraterrestre... Nous tentions de reproduire avec des matériaux terrestres ce qui avait été conçu par une intelligence non-humaine. Le seul (disque) sur lequel j'ai travaillé était en parfait état de marche. Le centre du disque est occupé par une colonne creuse qui sert de guide d'onde à la vague gravitationnelle. La partie inférieure est connectée au réacteur à antimatière qui se présente comme une demi-sphère fixée au plancher de l'engin. Le réacteur a, quant à lui, la dimension d'un ballon de basket. Il ne produit aucune chaleur, mais un champ bizarre l'entoure quand il fonctionne. Il est possible de s'appuyer dessus; il vous repousse comme le font deux pôles d'aimant identiques quand on essaie de les rapprocher... il y a production d'un champ de gravitation qui n'est pas complètement compris, et l'une des choses qui nous était enseignée, était la physique qui connecte toutes ces choses. L'élément fournissant l'énergie aurait le n° 115 dans la table de Mendeleiev... c'est un élément stable, qui possède une certaine combinaison 'magique' de protons et de neutrons qui lui donne ses propriétés. Quand on le bombarde avec des protons, il devient (fugitivement) l'élément 116 et *produit de l'antimatière* pour retrouver son état précédent; celle-ci réagit avec la matière et donne une réaction d'annihilation. Il semblerait qu'ils possèdent un thermocouple efficace à 100% qui élabore... une sorte d'onde gravitationnelle stable qui se propage dans le guide d'onde, et ils utilisent l'excès de puissance suivant leurs besoins. Il ne s'agit pas comme certains l'imaginaient d'antigravitation mais d'un champ de gravitation qui est déphasé par rapport au champ normal (?) "

Cinq cents livres de l'élément 115 seraient disponibles pour la recherche. Le matériau est de couleur orange et bien évidemment très lourd.

Remarque : les médias ont en France donné une information curieuse en mai 1992 : de l'*uranium rouge* en provenance de l'ex-Union Soviétique, serait proposé par des trafiquants, principalement aux pays arabes... Je déteste les coïncidences, même celles qui concernent seulement la couleur. Il serait très facile de vérifier si cet uranium rouge, ou orange, est bien l'élément 115, pour l'instant mythique. Il suffirait de mesurer tout simplement sa densité.

CHAPITRE XIV

QUESTIONS SANS RÉPONSES

Le moment est venu de rassembler ce qui est épars et de mettre, si faire se peut, un peu d'ordre dans le chaos. Nous avons étudié dans ces pages un grand nombre d'éléments très variés dont nous allons essayer de résumer la nature.

ÉLÉMENTS DU DOSSIER

- des témoignages, nombreux, souvent de bonne qualité, dans la mesure où nous avons donné la préférence à ceux qui provenaient de témoins multiples, ayant des formations ou des métiers nécessitant de bonnes capacités d'observation ,
- essentiellement des livres sur différents sujets comme la paléontologie, l'histoire et les OVNI ,
- des textes de loi ,
- quelques documents militaires déclassifiés en application de la loi Freedom of Information Act ou pour être joints au rapport Condon.

Nous avons aussi retenu les éléments que représentent certaines actions ou omissions ambiguës de la part du gouvernement et des forces armées des États-Unis. Nous en avons tiré de rares conclusions et des questions nombreuses.

Nous avons remarqué de même, dans les pays membres du Conseil de Sécurité des Nations-Unies, des réflexes identiques de silence et de désinformation dans tout ce qui touchait au domaine des OVNI.

Nous avons joint au dossier un état d'observations anormales à la surface de la Lune, depuis le 16^e siècle, (cité au chapitre IX).

ANALYSE DES ÉLÉMENTS

a. Évaluation

- *Les témoignages* sont impossibles à évaluer individuellement et pour les plus anciens, les enquêtes sont difficiles car les témoins ont souvent disparu. Quand ils sont nombreux et convergents, comme à Roswell, il est difficile de les rejeter d'emblée.

- *Les documents anciens* et en particulier ceux qui apparaissent en annexe du rapport Condon, sont en principe authentiques, en effet, rien n'obligeait l'université du Colorado et le Dr Condon à les inclure dans un document officiel si les responsables avaient le moindre doute à leur égard. Il en va de même pour les lois punissant les rapports à la presse des observations d'OVNI, comme définies par JANAP 146-E et le rappel des lois concernant l'espionnage, pages 530 à 533. Le résultat des sondages *Gallup* est probablement précis à un ou deux points près.

b. Résultats

- Dès 1947, il semble probable qu'un disque volant réduit à l'état de débris et un second en bon état ont été récupérés par l'armée américaine et dissimulés à fin d'étude. La découverte de corps humanoïdes de petite taille, bien que plus difficile à accepter, semble correctement documentée par plusieurs témoignages récents.

De nombreux rapports en 1952-54 et des études par Jacques Vallée et Aimé Michel, des chercheurs français, révèlent à un public restreint la probable réalité des OVNI; des ouvrages comme ceux de Jimmy Gieu ou Frank Scully concluent déjà à une visite extraterrestre dès 1954.

Le fait que les apparitions se produisent par vagues d'ampleurs variables sans la moindre corrélation avec des phénomènes

naturels, trouble les chercheurs sans suggérer d'explication convaincante.

L'analyse des données ne fournit aucune preuve, ni de l'existence des OVNI, ni d'une éventuelle origine non-terrestre, ni de la réalité ou de l'origine de leurs occupants s'il en est, toutefois, aucune des thèses proposées ou imaginables ne rend compte des éléments que nous avons examinés... à l'exception de celle d'une "intervention divine" impossible à évaluer.

La réalité matérielle d'une partie au moins des engins observés et les caractéristiques des évolutions décrites imposent, fût-ce par défaut, la thèse d'une origine extraterrestre et d'une présence d'entités intelligentes, responsables de leur mise en oeuvre.

SIGNIFICATION/SYNTHESE

a. définition des termes :

EXTRATERRESTRE ne doit pas être compris comme signifiant nécessairement une origine extérieure à notre planète; un véhicule appartenant à une civilisation n'ayant pas pris naissance sur la Terre, méritera l'adjectif d'extraterrestre, même s'il a été construit dans une base secrète de la Cordillère des Andes ou à Bécon-les-Bruyères, du seul fait qu'il utilise une technologie non-humaine. Un être qui serait né dans un laboratoire terrestre, serait tout de même un "extraterrestre" dès lors que génétiquement il ne serait pas humain. Ce terme n'implique en aucune manière une arrivée récente, par un moyen déterminé, en provenance d'une planète lointaine, comme voudraient le faire croire certains critiques malveillants. Il serait approprié si l'origine était interdimensionnelle ou si la civilisation extraterrestre dont nous observons les engins vivait quelque part sur la Terre depuis le Pléistocène !

ENTITÉ BIOLOGIQUE, (généralement considérée comme extraterrestre). Ce terme apparaît dans le document controversé rédigé comme certains le pensent, par le mystérieux groupe Majestic 12. Il désigne tout être pensant que l'on soupçonne de ne pas appartenir à l'espèce humaine. Très général, ce terme n'implique aucune origine ou forme physique particulière.

O V N I, Objet Volant Non-Identifié, a longtemps servi de terme un peu pédant pour éviter celui, vilipendé, de "soucoupe volante". Dès 1952, avec l'apparition de cylindres volants puis de formes exotiques variées, il s'imposa en France plutôt que celui de M O C, Mystérieux Objets Célestes. Il est la traduction exacte de UFO, Un-identified Flying Objects.

UFOLOGIE. Terme résolument franglais qui signifie étude des OVNI. Cette discipline paraît un peu paradoxale puisqu'elle semble imposer que l'objet de la recherche reste nécessairement non-identifié. Nous lui devons toutefois une masse de témoignages, souvent confirmés par des enquêtes. Sans les "ufologues", chercheurs acharnés et désintéressés, le phénomène que nous étudions serait resté la propriété exclusive des services de Renseignement militaires du monde.

I A C, IDENTIFIED ALIEN CRAFT, Véhicule Étranger * Identifié, est un terme récent qui n'a pas encore reçu de traduction française. V E T I, Véhicule Extra-Terrestre-Identifié, pourrait s'utiliser si le besoin s'en faisait sentir. L'utilisation du terme IAC dans des documents militaires déclassifiés de fraîche date, ne prouve rien. Il a fort bien pu être inventé pour les besoins de la désinformation pesante à laquelle les services officiels de nombreux pays se livrent.

b. probabilité d'une présence ancienne.

Elle est difficile à prouver car les indications que nous donne notre histoire connue et les rares certitudes de la paléontologie sont ambiguës et fragiles. Il est toutefois possible d'utiliser les arguments astronomiques des sceptiques pour qu'elle soit non seulement possible mais probable.

Il est extrêmement improbable qu'une civilisation extérieure au système solaire choisisse pour nous rendre visite le moment précis où nous commençons nos premiers pas dans l'espace. Une telle coïncidence est mathématiquement d'une probabilité presque nulle. Si, comme tout semble l'indiquer les "extraterrestres" sont tout de

* Alien signifie étranger. Dans le sens courant il est appliqué aux immigrants. Ici,

même près de nous, alors, il est logique de supposer que leur découverte de la Terre est ancienne. Due au hasard, en reprenant les hypothèses de Carl Sagan, l'arrivée des "explorateurs" dans notre système solaire doit s'être produite avec une incertitude de plusieurs centaines de milliers d'années, n'importe quand pendant le pléistocène. Mais le scénario d'une visite fortuite n'est pas très satisfaisant et la thèse de Von Neuman semble plus probable.

Le père de la robotique pensait que si la vie évoluait quelque part dans la galaxie vers une civilisation technologiquement développée, elle finirait par inventer une forme de robot auto-reproductible qui, de proche en proche, arriverait à être présent dans TOUTE cette portion de l'espace... A quoi Enrico Fermi aurait répliqué un jour, à l'époque du Manhattan Project : "Mais alors, ils doivent déjà être là, où sont-ils ?" Von Neuman n'avait livré aucune hypothèse quant à la programmation de ses "robots" ou leur forme physique. Espérons que leurs constructeurs ont eu la prudence de prévoir qu'ils devaient protéger toute forme de vie s'ils en rencontraient et ne pas interférer n'importe comment avec ses structures sociales si cette vie était intelligente. La structure des robots n'est évidemment pas précisée; des entités biologiques feraient très bien l'affaire dans la mesure où ce genre de produit est généralement auto-reproductible.

Des considérations plus récentes semblent suggérer que la vie pourrait apparaître très souvent, dès que des conditions physiques minimales sont remplies. Dans ce cas, les probabilités d'existence simultanée de civilisations technologiquement développées augmentent et avec elles la possibilité sérieuse que TOUTES les planètes qui peuvent abriter la vie soient peuplées, que certaines civilisations puissent avoir abandonné le support planétaire pour des habitats artificiels, que des organisations pratiquement viables puissent exister dans des régions de l'espace de quelques dizaines d'années-lumière... ou beaucoup plus si la vitesse de la lumière n'est pas une limite infranchissable.

· Les témoignages que nous venons d'étudier, s'ils rendent crédible une présence extraterrestre, rendent aussi légitimes les théories que nous venons d'évoquer.

c. nature du contact.

Elle est pour l'instant difficile à cerner. Il n'est pas possible de comprendre clairement les moyens utilisés, ni surtout sa finalité. Aucune explication simple ne semble pouvoir s'appliquer à toutes les formes d'interaction observées. Nous sommes poussés à bâtir des hypothèses hasardeuses dont il n'est pas possible d'évaluer le bien fondé. Devrions nous pour autant nous en abstenir ? C'est je crois une question de choix personnel car il ne semble pas pour l'instant exister de nécessité vitale poussant à une attitude plus qu'à une autre. N'ayant aucune réputation académique à préserver, ma curiosité me pousse à prendre le risque... de me tromper.

Toutes les manifestations observées pourraient rester secrètes si les responsables du phénomène le souhaitent.. Il est probable que certaines nous sont soigneusement cachées. Celles qui sont visibles sont souvent ostentatoires, comme les triangles belges ou les multiples manifestations françaises du 5 novembre 1990. Les enlèvements, s'ils sont réels, et s'ils représentent bien des opérations gynéco-chirurgicales, *devraient* pour rester secrets être effectués sous anesthésie. Là, aucun risque de voir une régression hypnotique en révéler le moindre détail. Ce moyen simple n'est pas utilisé.

Les conversations entre E B E* et êtres humains sont rares. Quand elles ont lieu, elles n'apprennent pas grand-chose. Les "révélations" philosophiques ou religieuses sont ineptes. Des prophéties parfois surprenantes entraînent les malheureux bénéficiaires dans des aventures souvent déplorables, comme la création d'une secte ou l'achat d'un terrain pour construire un aérodrome à "soucoupes" !

Nous croyons avoir décelé, dès 1947, une forme de pression exercée sur les responsables au plus haut niveau des États-Unis... par les manipulateurs du phénomène OVNI. Au Nouveau-Mexique, les bases les plus secrètes où s'élabore dès 1946 un arsenal nucléaire, sont visitées par des boules de lumière verte** . Le survol en 1952 de la zone interdite de Washington représente une escalade, dans la mesure où cette manifestation, deux samedis

* Entité Biologique Extraterrestre.

soirs de suite, est connue du public. Nous avons détaillé, au cours du chapitre IV, l'enchaînement de ces interventions qui iront jusqu'à la paralysie de régions entières par des pannes de courant inexplicables. Dans ce contexte de manipulation, les "disques volants" récupérés par l'armée sont peut-être des leurres; incomplets, inutilisables, mais produits sans aucun doute possible par une technologie exotique. Le fait que des corps humanoïdes intacts aient été récupérés, alors que le véhicule qui les transportait était réduit en charpie, renforce l'hypothèse d'une mascarade. Le résultat attendu aurait été double : persuader l'exécutif américain de l'origine extraterrestre et matérielle du phénomène, engager les responsables militaires dans une politique de dissimulation irréversible.

Quelle pourrait bien être la motivation de robots de Von Neuman, programmés pour protéger et répandre la vie, ou de leurs concepteurs, en avance peut-être de quelques millions d'années sur nous ? Certainement pas nos intéressants fantasmes attisés par la juste perception de notre faiblesse, ou nos peurs ancestrales. Pourquoi prêter à nos visiteurs d'autres motifs que de continuer à protéger et développer la vie sur terre, dans toutes ses manifestations et singulièrement ses formes conscientes. Nous n'avons probablement rien d'autre à craindre, avec ou sans extraterrestres, que les effets de notre propre folie.

Finalement, la thèse proposée n'est peut-être rien d'autre qu'une projection de mes préférences et de mes préjugés. Son seul intérêt est de briser si possible le dilemme dans lequel notre forme dualiste de raisonnement nous enferme. Je n'ai jamais trouvé dans la nature l'équivalent du principe du Tiers-exclu : "une proposition est Vraie ou Fausse, et toute tierce possibilité est exclue par avance". Au contraire, la réalité ne m'apparaît jamais aussi tranchée. Les thèses sont rarement vraies, rarement fausses, souvent indécidables et la nature quant à elle se présente avec une abondance de formes, de couleurs, de dimensions et de voiles qui exclue par avance toute conception simpliste.

Tout semble indiquer près de nous, la présence déjà ancienne d'entités intelligentes, capables quand elles le désirent d'utiliser une technologie dont une partie au moins ressemble à la nôtre.

Tout semble indiquer que leur présence est restée discrète jusqu'au moment crucial où nous avons utilisé sur terre des bombes

atomiques. Nous avons peut-être inquiété pour la première fois les visiteurs qui nous observent. Nous ne savons pas vraiment ce qui se produit au coeur d'une explosion nucléaire et nous ignorons quelles déformations locales de l'espace-temps peuvent en résulter. Nos charmantes tendances de primates meurtriers sont probablement connues depuis des millénaires. La probabilité d'une destruction importante ou catastrophique des espèces vivantes, consécutive à un conflit nucléaire ne pouvait pas être ignorée.

Une telle situation de crise doit avoir provoqué une modification de la politique de non-intervention des entités à notre égard. Elle s'est traduite par un ensemble d'actions et de pressions psychologiques sur les deux protagonistes les plus armés, les États-Unis et l'Union Soviétique. Le résultat visible de cette intervention est la disparition progressive d'une logique de guerre au profit d'un dialogue, une limitation de la course aux armements et finalement le démantèlement des arsenaux, pratiquement sans violence.

Dans la mesure où la crise est évitée, il serait théoriquement possible d'envisager un retour au *statu quo ante*. Les OVNI pourraient disparaître de nos cieux, hormis quelques visites de contrôle et nous pourrions retourner à notre illusion d'être les uniques fleurons, et quels fleurons, d'une création tout entière destinée à exalter notre génie. Si par hasard, mais sans nécessité, des êtres existent ailleurs, nous les découvrirons le moment venu, beaucoup plus tard.

Pourtant dans la situation présente, toute politique d'attente serait suicidaire. Aucun des problèmes auxquels nous sommes confrontés : pollution, surpopulation, égoïsmes nationaux, ignorance, superstition et tant d'autres, ne peut souffrir le moindre retard. Dans un monde en pleine mutation, où les restes de l'arsenal atomique russe sont encore accessibles, où chaque centrale nucléaire vétuste est un Tchernobyl en puissance, nous ne pouvons plus tolérer les dictateurs, les terroristes, les intégristes et les psychopathes de toute sorte. Nous devons au plus vite, sous peine de mort, apprendre à gérer notre planète avec modestie et respect.

Même s'il n'existe qu'une chance sur cent pour que les extraterrestres soient là, tout près de nous, invisibles et présents, nous devons de toute urgence nous interroger sur nous-mêmes. Il est probable qu'ils posent sur nous un regard sans passion, lucide et

impartial. Ils ne nous jugent pas, ils nous jugent d'autant moins qu'ils sont certainement intervenus avec plus ou moins de bonheur, dans notre histoire. S'il existent, il y a de fortes chances pour que nous soyons, d'une manière ou d'une autre, les descendants de leurs créations et de leurs cobayes.

Si nous restons incapables d'accéder à l'âge adulte tout en ayant acquis des pouvoirs de destruction trop grands, non seulement notre satellite continuera de nous être interdit, mais notre présence sur Terre deviendra un risque inacceptable. Nous pourrions bien alors rejoindre dans les cimetières de l'histoire l'homme de Néanderthal et d'autres ébauches mal connues.

Ne prenons pas trop à la légère de nombreux témoignages qui décrivent des manipulations gynécologiques pratiquées sur une échelle presque industrielle par des humanoïdes. Dans la mesure où ils utilisent du matériel génétique humain, il est probable que les produits de leurs manipulations, sans être tout à fait des hommes et des femmes comme nous, ont un aspect physique assez proche du nôtre pour passer inaperçus. Ils ne nous menacent en rien, ils participent probablement mieux aux tâches nécessaires de la société que certains d'entre nous. Ils possèdent peut-être un peu plus que nous des capacités de détachement et d'abnégation, non pas parce que c'est bien, mais parce que c'est socialement préférable. S'ils devaient nous remplacer totalement, le monde deviendrait certainement un endroit plus sûr... et plus pauvre. Notre richesse est aussi celle de nos émotions irrationnelles, de notre souffrance et de notre désespoir, de nos joies et de nos désirs. Si notre humanité a survécu pendant les quelques millénaires qui viennent de s'écouler, sans provoquer de réactions brutales, et visibles, de la part de nos... "visiteurs", c'est peut-être qu'ils sont indifférents ou indulgents tant que l'essentiel de leur projet n'est pas menacé. C'est peut-être aussi parce que, dans une algèbre inconnue, les saints et les mystiques compensent d'une certaine façon les bourreaux et les inquisiteurs, que Léonard de Vinci, Mozart, Renoir, Lao Tseu, Hui-Neng, Nagarjuna et tous les autres excusent ou justifient le reste.

Si la réelle possibilité d'une présence extraterrestre est acceptée, elle devrait provoquer tout au moins quelques réflexions. Si finalement, nous sommes incapables de voir autre chose que notre

reflet dans un miroir quand nous essayons de découvrir l'univers, nous verrons ce reflet sous un autre angle en nous demandant comment les autres nous voient.

Une question me poursuit et me dérange : devant une hypothétique assemblée d'entités intelligentes, sommes-nous vraiment présentables ?

FIN

ANNEXE 1

Mémorandum de Wilbert Smith au contrôleur des télécommunications du Canada

TOP SECRET		<u>CONFIDENTIAL</u>
DEPARTMENT OF TRANSPORT INTRA-DEPARTMENTAL CORRESPONDENCE		2 -336
OTTAWA, Ontario, November 21, 1950.		
	Geo-Magnetics	(R.57.)
<u>MEMORANDUM TO THE CONTROLLER OF TELECOMMUNICATIONS:</u>		
<p>For the past several years we have been engaged in the study of various aspects of radio wave propagation. The topics of this phenomena have led us into the fields of aurora, cosmic radiation, atmospheric radio-activity and geo-magnetics. In the case of geo-magnetics our investigations have contributed little to our knowledge of radio wave propagation as yet, but nevertheless have indicated several avenues of investigation which may well be explored with profit. For example, we are on the track of a means whereby the potential energy of the earth's magnetic field may be abstracted and used.</p>		
<p>On the basis of theoretical considerations a small and very crude experimental unit was constructed approximately a year ago and tested in our Standards Laboratory. The tests were essentially successful in that sufficient energy was abstracted from the earth's field to operate a voltmeter, approximately 50 milliwatts. Although this unit was far from being self-sustaining, it nevertheless demonstrated the soundness of the basic principles in a qualitative manner and provided useful data for the design of a better unit.</p>		
<p>The design has now been completed for a unit which should be self-sustaining and in addition provide a small surplus of power. Such a unit, in addition to functioning as a 'pilot power plant' should be large enough to permit the study of the various reaction forces which are expected to develop.</p>		
<p>We believe that we are on the track of something which may well prove to be the introduction to a new technology. The existence of a different technology is borne out by the investigations which are being carried on at the present time in relation to flying saucers.</p>		
<p>While in Washington attending the NARS Conference, two books were released, one titled "Behind the Flying Saucer" by Frank Scully, and the other "The Flying Saucers are Real" by Donald Keyhoe. Both books dealt mostly with the sightings of unidentified objects and both books claim that flying objects were of extra-terrestrial origin and might well be space ships.</p>		
..... 2		

from another planet. Gouly claimed that the preliminary studies of one saucer which fell into the hands of the United States Government indicated that they operated on some hitherto unknown magnetic principles. It appeared to me that our own work in geomagnetics might well be the linkage between our technology and the technology by which the saucers are designed and operated. If it is assumed that our geomagnetic investigations are in the right direction, the theory of operation of the saucers becomes quite straightforward, with all observed features explained qualitatively and quantitatively.

I made discreet enquiries through the Canadian Embassy staff in Washington who were able to obtain for me the following information:

- a. The matter is the most highly classified subject in the United States Government, rating higher even than the H-bomb.
- b. Flying saucers exist.
- c. Their modus operandi is unknown but concentrated effort is being made by a small group headed by Doctor Vennevar Bush.
- d. The entire matter is considered by the United States authorities to be of tremendous significance.

I was further informed that the United States authorities were investigating along quite a number of lines which might possibly be related to the saucers, such as mental phenomena and I gather that they are not doing too well since they indicated that if Canada is doing anything at all in geomagnetics they would welcome a discussion with suitably accredited Canadians.

While I am not yet in a position to say that we have solved even the first problems in geomagnetic energy release, I feel that the correlation between our basic theory and the available information on saucers checks too closely to be mere coincidence. It is my honest opinion that we are on the right track and are fairly close to at least some of the answers.

Mr. Wright, Defense Research Board liaison officer at the Canadian Embassy in Washington, was extremely anxious for me to get in touch with Doctor Solandt, Chairman of the Defense Research Board, to discuss with him future investigations along the line of geomagnetic energy release.

I do not feel that we have as yet sufficient data to place before Defence Research Board which would enable a program to be initiated within that organization, but I do feel that further research is necessary and I would prefer to see it done within the frame work of our own organization with, of course, full co-operation and exchange of information with other interested bodies.

I discussed this matter fully with Doctor Solandt, Chairman of Defence Research Board, on November 26th and placed before him as much information as I have been able to gather to date. Doctor Solandt agreed that work on geo-magnetic energy should go forward as rapidly as possible and offered full co-operation of his Board in providing laboratory facilities acquisition of necessary items of equipment, and specialized personnel for incidental work in the project. I indicated to Doctor Solandt that we would prefer to keep the project within the Department of Transport for the time being until we have obtained sufficient information to permit a complete assessment of the value of the work.

It is therefore recommended that a PROJECT be set up within the frame work of this Section to study this problem and that the work be carried on a part time basis until such time as sufficient tangible results can be seen to warrant more definitive action. Cost of the program in its initial stages are expected to be less than a few hundred dollars and can be carried by our Radio Standards Lab appropriation.

Attached hereto is a draft of terms of reference for such a project which, if authorized, will enable us to proceed with this research work within our own organization.

D. W. A. -
Concurrence
E. S. J.
26/11/50

W. B. Smith

(W. B. Smith)
Senior Radio Engineer

WBS/cc

OK
Graham
This to him
with it of reference position
G. W. P. Edwards
7/12/50

ANNEXE 2

WASHINGTON INSTITUTE OF TECHNOLOGY

OCEANOGRAPHIC AND PHYSICAL SCIENCES

DR. ROBERT I. BARBACHER
PRESIDENT AND CHAIRMAN OF BOARD

November 29, 1983

Mr. William Steinman
15043 Rosalita Drive
La Mirada, California 90638

Dear Mr. Steinman:

I am sorry I have taken so long in answering your letters. However, I have moved my office and have had to make a number of extended trips.

To answer your last question in your letter of October 14, 1983, there is no particular reason I feel I shouldn't or couldn't answer any or all of your questions. I am delighted to answer all of them to the best of my ability.

You listed some of your questions in your letter of September 12th. I will attempt to answer them as you had listed them.

1. Relating to my own experience regarding recovered flying saucers, I had no association with any of the people involved in the recovery and have no knowledge regarding the dates of the recoveries. If I had I would send it to you.

2. Regarding verification that persons you list were involved, I can only say this:

John von Neuman was definitely involved. Dr. Vannever Bush was definitely involved, and I think Dr. Robert Oppenheimer also.

My association with the Research and Development Board under Doctor Compton during the Eisenhower administration was rather limited so that although I had been invited to participate in several discussions associated with the reported recoveries, I could not personally attend the meetings. I am sure that they would have asked Dr. von Braun, and the others that you listed were probably asked and may or may not have attended. This is all I know for sure.

3. I did receive some official reports when I was in my office at the Pentagon but all of these were left there as at the time we were never supposed to take them out of the office.

4. I do not recall receiving any photographs such as you request so I am not in a position to answer.

5. I have to make the same reply as on No. 4.

I recall the interview with Dr. Brenner of the Canadian Embassy. I think the answers I gave him were the ones you listed. Naturally, I was more familiar with the subject matter under discussion, at that time. Actually, I would have been able to give more specific answers had I attended the meetings concerning the subject. You must understand that I took this assignment as a private contribution. We were called "dollar-a-year men." My first responsibility was the maintenance of my own business activity so that my participation was limited.

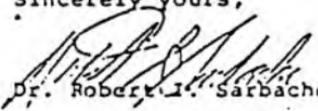
About the only thing I remember at this time is that certain materials reported to have come from flying saucer crashes were extremely light and very tough. I am sure our laboratories analyzed them very carefully.

There were reports that instruments or people operating these machines were also of very light weight, sufficient to withstand the tremendous deceleration and acceleration associated with their machinery. I remember in talking with some of the people at the office that I got the impression these "aliens" were constructed like certain insects we have observed on earth, wherein because of the low mass the inertial forces involved in operation of these instruments would be quite low.

I still do not know why the high order of classification has been given and why the denial of the existence of these devices.

I am sorry it has taken me so long to reply but I suggest you get in touch with the others who may be directly involved in this program:

Sincerely yours,


Dr. Robert J. Sarbacher

P. S. It occurs to me that Dr. Bush's name is incorrect as you have it. Please check the spelling.

and no I could it.

OBSERVATION DE GRETZ -ARMAINVILLIERS (groupe 1)

Calculs

altitude du phénomène (centre des nuages) 400m env.

hauteur au dessus de l'horizon 30° env.

distance observateurs-phénomène = $400\text{m} \times 2 = 800\text{m env.}$

épaisseur apparente = 6° épaisseur réelle = 800m . $\text{tg } 6^\circ = 80\text{m env.}$

longueur = 5 fois l'épaisseur soit $80\text{m} \times 5 = 400\text{m env.}$

faisceaux horizontaux de lumière # 2 fois 1/2 la longueur = 1000m env.

vitesse estimée :

défilement de 45° (soit 800m environ) si en 20 secondes $V = 2.400\text{m/min.}$

soit, $2,4 \times 60 = 144 \text{ km/h}$

si défilement en 15 secondes $V = 3.200\text{m/min.} = 192 \text{ km/h}$

vitesse estimée comprise entre 140 et 200 km/h

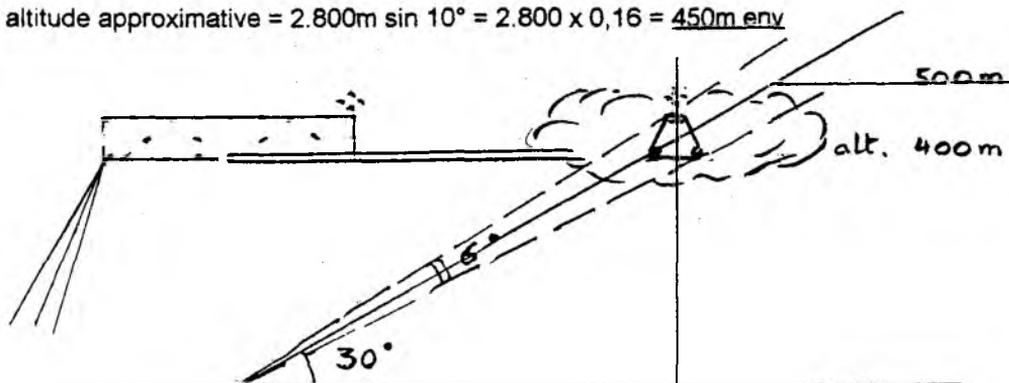
OBSERVATION DE PRESLES-EN-BRIE (groupe 3)

épaisseur apparente = 2° env. , épaisseur calculée = 80m env.

distance # 80m . $\text{tg } 2^\circ = 80 \times 0,035 = 2.800\text{m env.}$ (recoupe correctement l'observation du groupe 2)

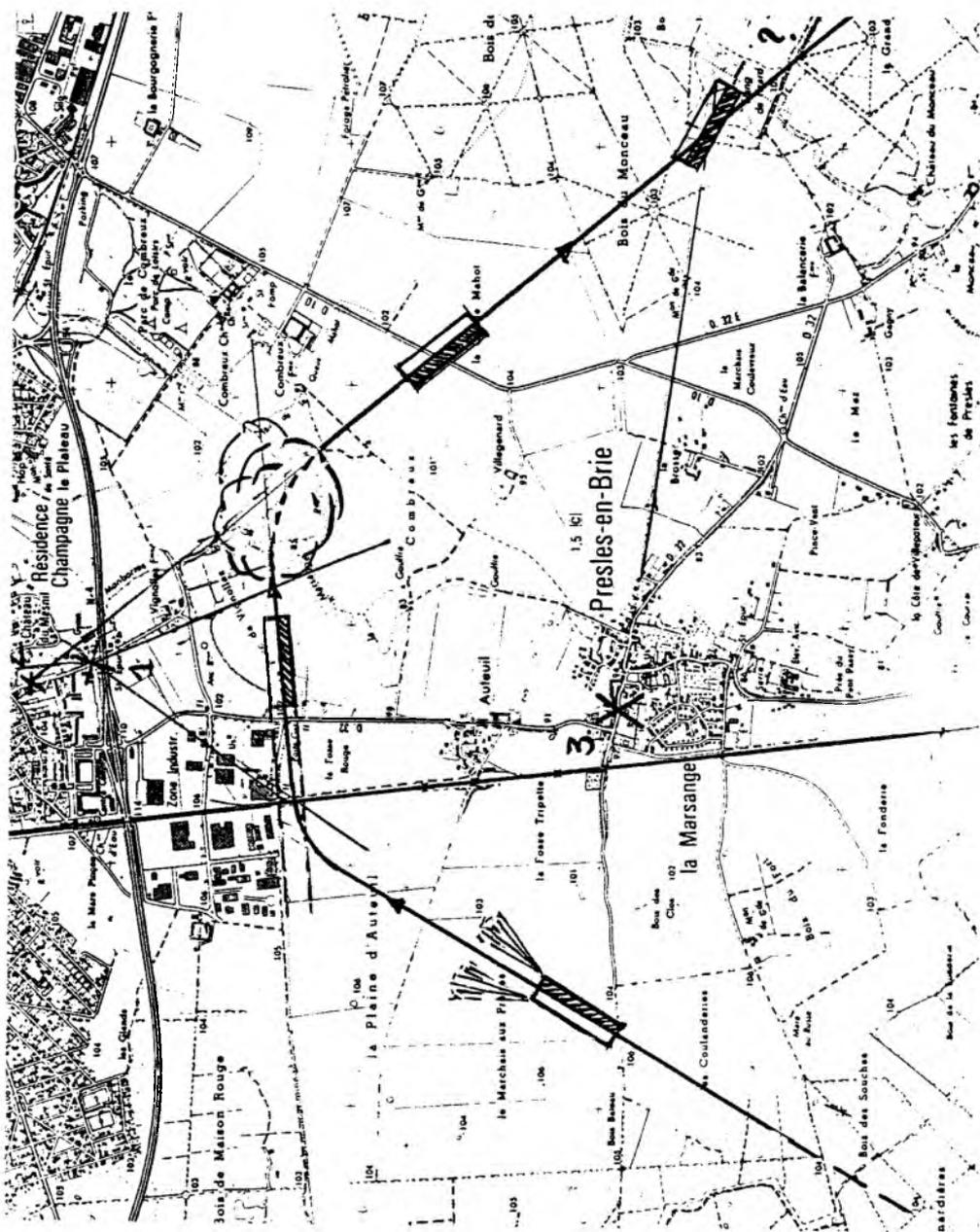
distance horizontale = $2.800\text{m} \cos 10^\circ = 2.800 \times 0,99 = 2.700\text{m env.}$

altitude approximative = $2.800\text{m} \sin 10^\circ = 2.800 \times 0,16 = 450\text{m env.}$



OBSV.
groupe 1

OBSERVATION DE GRETZ-ARMAINVILLIERS



Trajet de l'objet inconnu

Traduction d'un des rares documents obtenus de la N.S.A. en application de la loi Freedom Of Information Act.

Titre anglais : UFO HYPOTHESIS AND SURVIVAL QUESTIONS

HYPOTHÈSES CONCERNANT LES OVNI ET PROBLÈMES DE SURVIE

Le propos de cette monographie est de considérer brièvement quelques implications concernant la survie de l'humanité, suggérées par les principales hypothèses sur la nature du phénomène catalogué sans grande précision sous le terme OVNI.

1. TOUS LES OVNI SONT DES MYSTIFICATIONS.
Depuis l'époque où les premières mystifications furent historiquement remarquées, leur principale caractéristique est une grande rareté ainsi qu'une faible extension géographique. Les hommes de science agissant dans l'exercice de leur profession se sont rarement rendus coupables de tricheries graves. Le fait que des phénomènes OVNI ont été observés sur toute la surface du globe depuis les temps anciens, et par un nombre considérable d'hommes de science réputés à des époques récentes, indique assez fortement que les OVNI ne peuvent pas être tous le résultat de mystifications. D'ailleurs, plutôt qu'une diminution, la tendance moderne est celle d'une augmentation du nombre de rapports, toutes sources confondues. Pendant une période de trois mois en 1953 (juin, juillet et août) les archives de l'Air Force indiquent 35 observations dont la nature n'a pas pu être déterminée. Si, contrairement à toute attente et aux estimations courantes, les OVNI sont en fait des mystifications — des mystifications d'une extension mondiale — des mystifications dont la fréquence s'accroît, alors, il semblerait qu'une aberration mentale se développe dans des proportions inquiétantes. Il semble qu'une telle aberration pourrait avoir des conséquences sérieuses pour des nations équipées de

jouets nucléaires. Cette situation rendrait indispensable une étude immédiate et minutieuse par des scientifiques.

2. TOUS LES OVNI SONT DES HALLUCINATIONS.

Certaines personnes, sans aucun doute, ont des hallucinations. Bien que des hallucinations de groupe soient rares, il existe des cas connus. Les machines ont leurs propres formes d'hallucination; le radar, en particulier, "voit" certaines inversions de température. Mais dans un nombre considérable de cas, des groupes de personnes et un ou plusieurs radars voient la même chose en même temps; parfois, un pilote et la caméra de son avion de chasse confirment mutuellement leurs témoignages. Il arrive que des preuves matérielles précises soient découvertes, confirmant des observations visuelles. Un fort pourcentage de rapports d'objets aériens inusuels, provenant de personnes occupant des postes à haute responsabilité dans les sciences, le gouvernement et l'industrie continue de s'accumuler. Une telle somme de preuves est un argument très fort contre l'idée que tous les OVNI pourraient être de nature hallucinatoire. Si, en dépit de ces remarques, les OVNI se révélaient être dans une large mesure des hallucinations, les implications psychologiques seraient d'une extrême gravité pour l'homme et mettraient dangereusement en cause sa capacité de distinguer la fiction de la réalité. L'effet négatif sur les possibilités de survie de l'humanité dans un monde d'une complexité croissante serait considérable. Cela rendrait impératif qu'une telle infirmité de la capacité de jugement rationnel, en augmentation constante, donne lieu à une étude scientifique immédiate et complète de telle façon que cette maladie puisse être contrôlée avant qu'elle atteigne les proportions d'une épidémie. (Pour des commentaires sur l'hystérie collective et les OVNI voir la source n° 8 ci-dessous. Elle contient une déclaration du Dr. Robert Hall, psychosociologue anciennement attaché au Centre de Recherche de l'Air Force sur les problèmes d'enseignement. Voir aussi le Directeur des Programmes de sociologie et de psychologie, Fondation Nationale pour la Science).

3. TOUS LES OVNI SONT DES PHÉNOMÈNES NATURELS. Si cette hypothèse est correcte, la capacité de tous nos systèmes de détection aérienne de déceler une attaque ennemie doit être remise en question.

a. De nombreux OVNI, observés par des spécialistes militaires entraînés, se comportent comme des aéronefs ou des fusées capables de voler à grande vitesse, à haute altitude, avec des performances impressionnantes. Leur matérialité apparente, leur aspect de véhicules manufacturés, ont souvent été complétés par des confirmations radar. Si de tels objets peuvent être confondus par des militaires entraînés avec des aéronefs ou s'ils devaient un jour apparaître au-dessus de l'Arctique semblant venir de Russie et se diriger vers les États-Unis, ils pourraient déclencher une "fausse alerte d'attaque par missiles".

b. De nombreux officiers de l'armée ont développé une "cécité mentale" concernant les objets qui semblent posséder les mêmes caractéristiques que les OVNI. Une telle attitude est une invitation à l'ennemi de construire une réplique des phénomènes en question afin de pénétrer les défenses adverses. Est-ce le but du véhicule de rentrée atmosphérique de forme lenticulaire essayé par l'US Air Force dans les années 60 et présenté dans *l'Evening Standard* de Washington D.C., en date du 24 septembre 1968 (page A4) ?

c. Parfois le phénomène semble échapper à la détection radar et provoquer des interférences électromagnétiques massives. Il est sans aucun doute très important de découvrir la nature de ces objets ou plasmas avant qu'un ennemi potentiel utilise leurs propriétés pour construire un engin ou un système permettant de circonvenir ou de bloquer nos installations de détection aérienne ou spatiale. N'importe quelle nation serait ravie de posséder un moyen capable de pénétrer les défenses ennemies.

4. CERTAINS OVNI SONT PRODUITS PAR UNE TECHNOLOGIE SECRÈTE TERRESTRE. Le véhicule de rentrée atmosphérique ci-dessus nommé et le projet de "soucoupe" canadienne bien connus laissent peu de doute quant à la validité de cette hypothèse. Indubitablement, *tous les OVNI* devraient être étudiés avec attention afin de détecter un tel projet ennemi (ou ami). Sinon, la nation risque fort de se trouver un jour intimidée par une nouvelle arme secrète "apocalyptique".

5. LES OVNI PROCÈDENT D'UNE INTELLIGENCE EXTRATERRESTRE. Si l'on en croit d'éminents scientifiques, associés de très près à l'étude de ce phénomène, cette hypothèse ne peut pas être écartée. (Les observations au-dessus de Washington D.C. en 1952, très bien documentées, confirment fortement cette conception.) Cette hypothèse a des implications de la plus extrême importance en ce qui concerne la survie de l'espèce humaine.

a. Si "ils" vous découvrent, c'est une vieille observation de bon sens, "ils" vous sont techniquement supérieurs. L'histoire humaine offre de nombreux exemples des résultats tragiques de la confrontation entre une civilisation technologiquement supérieure et un peuple qui lui est inférieur dans ce domaine. Le peuple "inférieur" subit une conquête physique.

b. Souvent dans le passé, les peuples technologiquement supérieurs possédaient une culture plus virile et plus agressive. Dans une confrontation entre deux peuples possédant des niveaux culturels très différents ceux qui possèdent une culture inférieure ou moins agressive souffrent souvent d'une perte tragique d'identité et sont généralement absorbés par l'envahisseur.

c. Il est arrivé que des peuples technologiquement et/ou culturellement inférieurs survivent à un contact, conservent leur identité et arrivent à combler les différences qui existent entre eux et leurs adversaires. Le peuple japonais nous offre un excellent exemple des moyens permettant d'obtenir ce résultat :

- (1) une acceptation complète et honnête de la nature des infériorités décelées et des avantages que l'adversaire potentiel possède
- (2) une solidarité nationale totale dans toutes les positions prises vis-à-vis de l'autre culture
- (3) des interactions limitées et contrôlées avec les "autres", ne donnant un avantage à l'étranger que lorsque des circonstances contraignantes l'exigent
- (4) une attitude correcte et polie
- (5) une volonté nationale d'apprendre tout ce qui peut être appris sur les autres personnes, leurs forces et leurs faiblesses technologiques et culturelles en particulier. Cela implique d'envoyer des groupes sélectionnés et des individus dans le pays des étrangers afin de devenir comme eux, allant le cas échéant jusqu'à les aider dans leurs luttes contre leurs adversaires
- (6) la capacité d'adopter les avantages des opposants tout en protégeant sa propre identité culturelle, par l'intégration dans le moule de sa propre culture, de chaque nouvel élément de savoir.

B. COMMENTAIRE : Bien que cette étude soit loin d'avoir épuisé les hypothèses possibles concernant le phénomène OVNI, celles qui viennent d'être mentionnées sont les principales qui ont été avancées. Elles ont toutes des implications sérieuses dans le domaine de la survie. La réponse complète à cette énigme comprendra probablement des éléments pris dans plusieurs des hypothèses proposées. Jusqu'à une date récente, une approche scientifique indolente a trop souvent pris le pas sur toute autre en abordant le problème des OVNI. Si vous marchez sur un sentier et que vous entendez quelqu'un crier "Serpent à sonnette !" votre réaction sera immédiate et défensive. Vous ne prendrez pas le temps de spéculer avant d'agir. Vous considérerez l'alerte comme une menace réelle et immédiate à votre survie. Votre enquête ne sera qu'une action d'urgence destinée à isoler la menace et à déterminer sa nature exacte. Sa seule raison d'être sera la mise en oeuvre de mesures de protection adéquates dans le minimum de temps.

Il semblerait qu'un peu de cette attitude, tournée vers la survie, serait appropriée en abordant le problème des OVNI.

Des observations de chimpanzés en captivité ont montré que ces animaux ont tendance à souffrir de confusion mentale et de désorientation. Comme ils ont rarement des chimpanzés adultes à leur disposition pour leur enseigner comment devenir de bons singes, ils ne sont même pas sûrs de ce que devrait être leur comportement. Souvent, ils essaient de copier un comportement humain qui n'aurait virtuellement aucune utilité s'ils devaient essayer de survivre dans leur habitat naturel. Étant privé du défi que représente l'adaptation à un environnement contraignant, le corps des animaux s'atrophie et devient sujet à de nombreuses maladies, pour la plupart inconnues de leurs congénères sauvages. La sexualité devient une préoccupation continuelle au lieu d'être limitée à une brève saison.

Les caractéristiques de la civilisation moderne, qui ressemblent à celles de la captivité, provoquent-elles chez l'homme une diminution similaire de ses capacités d'adaptation, de sa santé, de son aptitude à identifier la réalité, et à survivre ?

Il se pourrait même que la question des OVNI pousse l'humanité à entreprendre des études qui l'aiderait à construire une société apte à promouvoir le développement d'un être plus complètement *humain*, sain de corps et d'esprit, capable enfin de reconnaître les vrais problèmes que lui pose son environnement et de s'y adapter.

Rapport rédigé en 1968 par un analyste
de la National Security Agency
resté, hélas, anonyme.

BIBLIOGRAPHIE

- Bender Albert K. *Flying Saucers and the Three Men*, Londres, Hillman and Sons Ltd, 1963.
- Berlitz Charles et Moore William L. *The Roswell Incident*, New York, Putnam's Sons, 1980.
- Binder Otto, *What We Really Know About Flying Saucers*, U.S.A., Fawcett Publications, Inc. 1967.
- Blum Ralph, *Beyond Earth : Man's Contact with UFOs*, New York, Bantam Books Inc., 1974.
- Condon Edward U., *Scientific Study of Unidentified Flying Objects*, New York, Bantam Books Inc., 1969.
- Dorier Michel et Troadec Jean-Pierre, *Les OVNI*, Paris, Collection "Que sais-je ?" P.U.F.
- Druffel Ann et Rogo Scott, *The Tujunga Canyon Contacts*, New York, New American Library, 1980.
- Edwards Frank, *Flying Saucers - Serious Business*, New York, Lyle Stuart Inc., 1966.
- Edwards Frank, *Flying Saucers - Here and Now*, New York, Lyle Stuart Inc. 1967.
- Emmeneger Robert, *UFO's Past Present and Future*, New York, Random House Inc., 1974.
- Fawcett Lawrence and Greenwood Barry, *The UFO Cover-up*, premier titre *Clear Intent*, New York, Prentice Hall, 1984.
- Fiore Edith, Ph. d., *Encounters*, New York, Random House Inc., 1990.
- Fowler Raymond E. *UFOs : Interplanetary Visitors*, New York, Exposition Press, 1974.
- Fowler Raymond E., *The Watchers*, New York, Bantam Books Inc., 1990.
- Fuller John G. *Incident at Exeter*, USA, G.P. Putnam's Sons, 1966.
- Fuller John G., *The Interrupted Journey*, New York, Dell Publishing Co. 1966.
- Fuller John G., *Aliens in the Skies*, New York, G.P. Putnam's Sons, 1969.
- Good Timothy, *Above Top Secret*, Londres, Random Century Ltd. 1991.

- Good Timothy, *The UFO report 1992*, Grande-Bretagne, Sidgwick et Jackson Ltd, 1991.
- Greenfield Irving A., *The UFO Report*, New York, Lancers Books Inc. 1967.
- Guieu Jimmy, *Les Soucoupes Volantes viennent d'un autre monde*, Paris, Editions du Fleuve Noir, 1954.
- Guieu Jimmy, *Black-out sur les Soucoupes Volantes*, Paris, Editions du Fleuve Noir, 1956.
- Hynek Allen J., *Nouveau rapport sur les OVNI*, Paris, Collection "J'ai lu", 1979. (traduction de *The Hynek UFO Report*, New York, Dell 1977).
- Keel John A., *UFO's Operation Trojan Horse*, Londres, Abacus Sphere Books Ltd, 1973.
- Keyhoe Donald E. (Major) *Les Etrangers de l'espace*, Paris, Editions France-Empire, 1975.
- Nahon Alfred, *La lune et les défis à la science*, Genève, Editions du Mont-Blanc, 1973.
- Randle Kevin D. (captain USAF ret.), *The UFO casebook*, New York, Warner Books Inc., 1989.
- Randle Kevin and Schmitt, Donald, *UFO Crash at Roswell*, New York, Avon Books, 1991.
- Sider Jean, *Ultra Top-Secret - Ces ovnis qui font peur*, Ile Rousse, Editions Axis Mundi, 1990.
- SOBEPS *Vague d'OVNI sur la Belgique*, Bruxelles, Editions de la SOBEPS, 1991.
- Saunders David R. and Harkins Roger R., *UFOs ? Yes*, New York, The Word Publishing Company, 1969.
- Spencer John, *The UFO Encyclopedia*, Londres, Headline Book Publishing PLC, 1991.
- Stanford Ray, *The Socorro Saucer*, Grande Bretagne, Willimas Collins Sons and Co, 1978.
- Stanton Jérôme L., *Flying Saucers : Hoax or Reality ?*, New York, Belmont Productions Inc., 1966.
- Tarade Guy, *Soucoupes Volantes et Civilisations d'Outre-espace*, Paris, Editions "J'ai lu", 1969.
- Vallée Jacques, *Phénomènes insolites de l'espace*, Paris, Editions de la Table Ronde, 1966.
- Vallée Jacques, *UFO's in space - Anatomy of a Phenomenon*, New York, Ballantine Books, 1974.
- Vallée, Jacques, *UFO Chronicles of the Soviet Union*, New York, Ballantine Books, 1992.

Walters Ed and France, *The Gulf Breeze sightings*, New York, William Morrow and Co., 1990.

Weverberg J. and Hobana Ion *UFO'S from behind the Iron Curtain*, USA, Bantam Books Inc., 1972.

Wilkins Harold T., *Flying Saucers on the attack*, New York, Ace Books, 1954.

Mesnard Joël, revue *Lumières dans la nuit* (voir n° 300 à 312) BP 3 - 77123 Le Vaudoué.

Ouvrage collectif, *Histoire du temps présent (1939 à nos jours)*, Messidor, Editions Sociales.

TABLE DES MATIERES

Chapitre I	
Souvenirs.....	7
Chapitre II	
Prélude.....	21
Chapitre III	
Histoire connue 1947-1957.....	33
Chapitre IV	
Histoire connue 1958-1967.....	53
Chapitre V	
Premier Bilan.....	69
Chapitre VI	
Du rapport Condon aux mutilations.....	75
Chapitre VII	
Le document Hynek.....	89
Chapitre VIII	
Histoire secrète 1947-1976.....	99
Chapitre IX	
Présence des Extraterrestres.....	127
Chapitre X	
Des mutilations aux enlèvements.....	143
Chapitre XI	
L'engrenage.....	159
Chapitre XII	
Opinions et tendances.....	173
Chapitre XIII	
Contes et légendes.....	193
Chapitre XIV	
Questions sans réponses.....	211
Annexes.....	221
Bibliographie.....	235

ACHEVÉ D'IMPRIMER
EN JUILLET 1993
SUR LES PRESSES DE
L'IMPRIMERIE DU PAQUIS
70400 HÉRICOURT
DÉPÔT LÉGAL : 2^e SEMESTRE 1993

Après une carrière de quarante ans dans l'aéronautique, dont vingt ans comme commandant de bord à Air France, l'auteur aborde une étude des Objets Volants Non Identifiés en partant de ses expériences personnelles dans ce domaine.

Sans jamais abandonner une approche rationnelle du sujet, il construit une thèse surprenante et plausible qui présente le mérite de n'éluder aucun des faits connus et de reconnaître que de larges zones d'ombre subsistent.

La crédulité du lecteur n'est jamais sollicitée, ce qui est plutôt rare à notre époque. Bien au contraire, les arguments sont clairs, les faits les plus extraordinaires sont présentés simplement et leur enchaînement ou leurs conséquences paraissent le plus souvent procéder d'une logique irréfutable.

Dans cet ouvrage très bien documenté, mais n'exigeant aucune connaissance particulière, des questions troublantes sont clairement posées et des hypothèses surprenantes sont proposées. Leur plus grand mérite est de stimuler la réflexion du lecteur tout en l'entraînant dans une aventure passionnante.